Machine Translated by Google

Henri Regnault

La mort n'existe pas.

D'après les œuvres de Léon Denis

Y compris le roman spiritualiste
Giovanna

écrit en 1885 par Léon Denis

Résumé du contenu

Ce volume est une étude de la mission et, en particulier, de l'œuvre littéraire de Léon Denis, l'apôtre du spiritisme, considéré comme le principal successeur d'Allan Kardec dans l'œuvre de diffusion de la doctrine spirite.

Henri Regnault commence son ouvrage par une biographie de Léon Denis, puis s'attache à étudier l'essence de chacun...

Machine Translated by Google

L'une de ses œuvres majeures, qui met en lumière la grande profondeur philosophique de ses concepts. Au fil de son étude, Regnault unit sa propre expérience spiritualiste à la pensée de Léon Denis, dans le but d'apporter une preuve irréfutable de la possibilité d'une communication entre les êtres incarnés et les habitants du monde spirituel.

Cet ouvrage révèle l'unité de pensée entre Léon Denis et le maître Kardec, tous deux animés d'un but commun : faire connaître aux masses notre évolution infinie et, par conséquent, notre immortalité personnelle.

Résumé

Préface 4

Explication 6

Introduction 7

I – La vie de Léon Denis 9

II – Le Pourquoi de la Vie 28

III – Après la mort 37

IV – Dans l'invisible 51

V – L'au-delà et la survie de l'être 63

VI – Christianisme et spiritisme 69

VII – Le problème de l'être et du destin 93

VIII – La Grande Énigme 102

IX – Jeanne d'Arc, médium 111

X – Le monde invisible et la guerre 131

XI – Esprits et médiums 144

XII – Le génie celtique et le monde invisible 147

XIII – Spiritisme et vie sociale 165

XIV – Suivons l'exemple de Léon Denis 189

Vocabulaire onomastique 195

Machine Translated by Google

Références bibliographiques pour le vocabulaire onomastique 209

Annexe :
« Giovannina » – Un roman spiritualiste écrit par Léon Denis 210

Machine Translated by Google

Préface

Henri Regnault eut la brillante idée de présenter une étude méticuleuse de l'œuvre de Léon Denis, le grand disciple et parfait successeur du maître Allan Kardec.

Dans « La mort n'existe pas », nous trouverons une preuve irréfutable de la possibilité pour les êtres désincarnés de communiquer avec les vivants.

Le vice-président, homme aimable et dévoué, de la Société française d'étude des phénomènes psychiques était parfaitement qualifié pour souligner avec vigueur la grande qualité philosophique des ouvrages de Léon Denis, et nous lui devons une bonne compréhension de l'importance cruciale que revêtent ces œuvres pour tous les penseurs qui souhaitent voir le spiritisme adopté, non seulement par les croyants sincères, mais aussi par le monde scientifique, encore quelque peu hésitant et prisonnier de formules étroites et dépassées.

Henri Regnault a déjà écrit une série d'ouvrages notables : Le Bonheur Existe , Seul le Spiritisme Peut Rénover le Monde, La Réalité Spirite , La Médiumnité à Incarnations, Les Vivants et les Morts, Tu Revivras .

Tous ces ouvrages, qui ont été si bien accueillis par la critique, s'inscrivent dans la tradition spirite.

C’est pourquoi l’auteur a si bien su, dans son analyse de l’œuvre de Léon Denis, démontrer la profonde vérité qu’elle révèle avec une force sublime. Chapitre après chapitre, il a mis en lumière avec minutie la pensée de Léon Denis.

Du magnifique écrin renfermant les joyaux les plus précieux, il a extrait les plus beaux diamants afin de mettre au mieux en valeur leurs effets brillants.

Parmi ce bouquet de fleurs splendides, il choisit les plus belles pour les faire admirer, avec un éclat merveilleux.

Machine Translated by Google

Il a judicieusement placé le maître et le disciple sur un même piédestal. Il les a montrés unis par les mêmes nobles pensées et a conféré à leurs œuvres une solidité au pied de laquelle l'ignorance, la bêtise et la perversité humaines, que les deux apôtres, Allan Kardec et Léon Denis, se sont efforcés de vaincre pour le bonheur et le bien-être de l'humanité, s'effondreront définitivement.

Ce faisant, Henri Regnault comprit que le plus grand avantage pour les spiritualistes de l'époque était de bien connaître les bons cultivateurs de la plus belle des doctrines, et, en nous offrant un ouvrage nouveau, il mit utilement son zèle au service des meilleurs d'entre eux…
causes.

Regnault a eu la chance de découvrir une œuvre de Léon Denis, peu connue et aujourd'hui épuisée : Giovanna. On trouvera de larges extraits de Giovanna dans La Mort n'existe pas.
1

Diffuser l'œuvre de Léon Denis est un devoir qui incombe à ses admirateurs. Ils pourront accomplir cette tâche aisément et méthodiquement s'ils connaissent les plus beaux passages de son œuvre, et ainsi la faire connaître utilement à tous les chercheurs en quête de vérité.

Paul Bodier

Président de la Société française d'études psychiques.

Machine Translated by Google

Explication

En intitulant cette œuvre « La mort n'existe pas », je n'avais aucune intention de démontrer la non-existence de la mort du corps physique.

Après la mort, le corps se décompose et retourne à la matière, mais ce corps n'est que le réceptacle temporaire donné à l'âme durant ses différentes existences terrestres.

Bien au-delà de la destruction du corps physique, l'âme et le périesprit (qui sert de lien entre elle et le corps) poursuivent leur évolution. Ils ne sont pas détruits.

Dans ce cas, j'ai le droit, en étudiant l'œuvre de Léon Denis, affirmer, à l'instar de ce grand penseur, que la mort n'existe pas.

Machine Translated by Google

Introduction

Avant d'entreprendre l'étude de l'œuvre de Léon Denis et de son influence, je me suis retiré et j'ai imploré avec ferveur l'aide et le soutien non seulement de mes guides et de mon ami disparu, mais aussi la protection d'Allan Kardec, de Camille Flammarion, du docteur Geley, du commandant Darget, de Gabriel Delanne et des autres pionniers du spiritisme qui ont précédé Léon Denis dans l'au-delà. Tous ont accompli, dans notre monde, une tâche ingrate et souvent très ardue.

Ils pouvaient, mieux que les autres êtres invisibles, m'aider à mener à bien le travail entrepris et m'inspirer, afin que mon nouveau travail puisse être utile.

Je souhaite rappeler à ceux qui sont déjà spirites l'œuvre de Léon Denis, trouvant des joies idéales et un précieux réconfort dans sa compagnie intellectuelle, mais surtout je voudrais que mon livre soit lu par ceux qui ne sont pas encore initiés au spiritisme.

Puisse mes sources d'inspiration m'aider à relater avec exactitude les preuves irréfutables de la réalité du spiritisme ; puisse mes lecteurs incrédules s'intéresser sincèrement à la lecture attentive de nos auteurs et, grâce à eux, trouver le chemin vers ce bonheur véritable et complet que j'ai personnellement atteint par l'étude de notre doctrine.

Depuis que, grâce à son intervention providentielle, j'ai compris les véritables raisons de notre passage sur Terre, je suis parfaitement et pleinement heureux.

Connaissant les raisons de ma venue sur notre planète, je conserve sécurité et calme, même pendant les fréquentes périodes où j'ai subi les diverses épreuves qui, d'ailleurs, touchent tout le monde dans ce monde.

Si je suis heureux, j'ai le devoir de faire connaître à tous les raisons de mon bonheur ; je n'ai jamais eu plus de raison d'appliquer ce sage précepte de Sénèque : « Tout bonheur non partagé perd sa douceur. »

Machine Translated by Google

Depuis que j'ai commencé à militer activement pour faire connaître au grand public ce qu'est exactement le spiritisme, j'ai eu la grande satisfaction d'offrir à certaines personnes la possibilité d'être heureuses, chose qu'elles pensaient ne jamais pouvoir atteindre.

Lorsque je présente mon travail au public, j'espère de tout cœur qu'il puisse parfois servir de phare à ceux qui, emportés par les tempêtes des luttes terrestres, enclins au découragement et même à l'échec, pourront apercevoir au loin la lumière magique que le spiritisme projette sur notre planète.

16 janvier 1928.
Henri Regnault

Machine Translated by Google

CHAPITRE I

La vie de Léon Denis

En 1889, au Congrès spirite tenu à Paris, du 9 au 16
En septembre, le Rapporteur général, Papus,2 s'est exprimé ainsi :

> « Je crois ne pas me tromper en affirmant que la majorité des membres de ce Congrès ont été sensibilisés aux questions spiritualistes, psychiques et occultes par l'influence directe et indirecte du fondateur du spiritisme philosophique. »
> Allan Kardec.

Lorsqu'Allan Kardec quitta notre planète pour son retour lumineux vers l'au-delà, il savait qu'il avait des disciples fidèles. Il s'en alla donc paisiblement. Parmi ses meilleurs successeurs figurait Léon Denis.

Le 12 avril 1927, à 21 heures, au 19 place des Arts, dans une maison de Tours offrant une vue magnifique sur les bords de la Loire, un homme est décédé.

Tout au long de sa vie et à tous égards, cet homme a été utile à la société. Son œuvre a été source de nombreux réconforts.
Son nom : Léon Denis.

Il venait de terminer la rédaction d'un ouvrage : Le Génie Celtique et le Le Monde invisible et je pensais déjà au livre que je voulais encore écrire.3

Il travailla presque jusqu'à la dernière seconde de sa vie ; cependant, il était assez âgé, car, né à Foug, en Meurthe-et-Moselle, à quelques kilomètres de Toul, le 1er janvier 1846, il avait 81 ans au moment de sa mort.

J'ai connu beaucoup de spiritualistes âgés. Je citerai, par exemple, mon excellent ami Jules Gaillard, ancien député, qui, jusqu'à récemment, avait le même âge que Léon Denis.

Je mentionnerai également une femme admirable, Mme Blanche Barchou ; avec un dévouement exemplaire, et à ses propres frais, elle a donné pendant de nombreuses années des conférences intéressantes sur la propagande spiritualiste en France. Elle a actuellement 83 ans. Je reçois fréquemment des lettres d'elle, et si je les lui montrais…

Machine Translated by Google

Sans préciser à qui elles appartenaient, on supposerait immédiatement qu'elles appartenaient à une jeune fille de 18 ans.

Pour brosser un tableau bref de la vie de Léon Denis, j'utiliserai une biographie, publiée en 1924, écrite par mon excellent ami Henri Sausse, qui fut pendant de nombreuses années secrétaire général de la Fédération spirite de Lyon.

Luce, qui était un ami proche de Léon Denis, a aimablement recueilli des détails intimes sur le maître ; il prépare actuellement une biographie complète de Léon Denis . Il m'a fourni quelques informations. Je le remercie fraternellement.

Le président d'honneur de l'Union spirite française a pu constater par lui-même ce que le travail et la volonté peuvent apporter à un être humain.

La situation très modeste de son père, malgré son honnêteté professionnelle, ne lui permit pas de poursuivre des études supérieures ; à l'âge de 12 ans, dès la fin de l'école primaire obligatoire, il commença un apprentissage de manœuvre. Cependant, Léon Denis avait une santé très fragile. Ce travail était très pénible. À 18 ans, il changea de métier et devint représentant commercial, voyageant jusqu'à la fin de sa vie.

Au lieu de passer ses après-midi à jouer avec les jeunes apprentis et à faire des bêtises (comme sonner les cloches), le garçon, lorsqu'il travaillait, s'instruisait autant que possible. Il lisait des ouvrages sérieux et acquérait, par ses propres efforts, une certaine culture.

À l'âge de 16 ans, il s'inscrit comme membre de la Loge des Démophiles à Tours, où, très vite, grâce à ses qualités d'assimilation et à son don naturel pour l'éloquence, il devient l'un des meilleurs orateurs et l'un des plus ardents propagandistes.

Il avait 24 ans et se trouvait à Tours lorsque la guerre de 1870 éclata. Sa santé fragile l'aurait empêché de devenir soldat. Il s'engagea donc volontairement. Cependant, il professait des idées très démocratiques qui seraient considérées comme tout à fait normales et naturelles aujourd'hui, mais qui, à l'époque, étaient très…

Machine Translated by Google

avancées, mais pas, cependant, telles qu'elles sont aujourd'hui, les théories communistes et soviétiques fondées sur la haine et l'envie.

Il devint rapidement lieutenant dans les troupes d'Indre-et-Loire ; il était
Le titulaire de ce poste au moment de la signature du traité de paix.

De retour à Tours, il reprit sa vie de marchand ambulant ; allant de ville en ville pour vendre ses marchandises, il profitait de ses voyages pour promouvoir ses idées en plus de son travail.

En 1877, un nouveau courant émergea au sein de la franc-maçonnerie, d'origine spiritualiste et occultiste.

Léon Denis tenta de lutter contre ce mouvement, en vain, et, malgré sa position importante et morale au sein du magasin, préféra quitter ses collègues. Il avait 31 ans lorsqu'il démissionna.

Trois ans plus tard, Jean Macé fonda la « Ligue de l'éducation ».
Les idées généreuses qui sous-tendent cette Société ont séduit Léon Denis, qui en est rapidement devenu membre ; cependant, ses talents d'orateur se sont révélés exceptionnels, et il a rapidement dépassé les limites de la franc-maçonnerie pour devenir la force motrice du Cercle Tourangeau.

Il donnait des conférences partout où ses fonctions l'exigeaient, fondant des cercles populaires et des bibliothèques un peu partout.
Elle répondait ainsi à un besoin social très utile.

Orateur talentueux, sachant captiver son auditoire, Léon Denis s'est attiré de nombreux partisans.

Il serait très difficile d'évaluer le grand nombre de conférences qui
Il a fait cela en France, pour promouvoir les objectifs de la Ligue des enseignants.

Il avait commencé cette tâche en 1880 ; en 1884, il jugea également nécessaire de donner des conférences pour diffuser les idées spiritualistes. Il avait alors 38 ans, mais à l'âge de 18 ans, en 1864, il avait acquis * Le Livre des esprits* d'Allan Kardec. ⁷

De plus, celui qui allait devenir maître de notre Doctrine avait publiquement avoué être spiritualiste ; j'ai trouvé, dans le recueil Le Spiritisme, un article sur la grande tradition des Gaulois, paru au début de juillet 1883.

Machine Translated by Google

« Comme nous », écrivait-il, « les druides affirmaient l'infinité de la vie, les existences progressives de l'âme, la pluralité des mondes habités. »

C'est dans ces doctrines viriles, dans le sentiment d'immortalité qui en découle, que nos ancêtres ont fondé leur esprit de liberté, d'égalité sociale, leur héroïsme face à la mort.

Dans cet article, écrit alors qu'il avait 37 ans, Léon Denis défendait déjà les idées qu'il avait développées dans son dernier livre, Le Génie celtique et le Monde invisible.

Nous trouvons ici un exemple admirable d'unité de vues, et j'ai le devoir de le souligner dans mon ouvrage sur l'œuvre de l'apôtre du spiritisme.

Personne ne savait mieux que lui comment mettre en pratique les sages conseils d'Amiel : « Sois ce que tu veux que les autres soient. »
«Que ton être, et non tes paroles, soit un sermon.»

Naturellement, Léon Denis s'est rangé du côté d'Allan Kardec, dont il a développé et poursuivi le travail sans aucun sectarisme. Selon lui, aucune théorie du spiritisme ne saurait être considérée comme officielle. Il a écrit à juste titre :

« La doctrine d'Allan Kardec résulte de la connaissance combinée de deux humanités interdépendantes, toutes deux imparfaites et en quête de vérité et d'inconnu. Bien que supérieure à tous les systèmes et philosophies du passé, elle reste ouverte aux corrections et clarifications futures. »

Léon Denis a donné des conférences dans tout le pays, à Paris et à l'étranger. Son nom figure constamment dans les recueils de diverses revues défendant notre doctrine ; sa réputation d'orateur dépasse largement le cadre des suppléments spéciaux de nombreux journaux qui ont annoncé ses conférences et souligné ses précieux talents oratoires.

Le 30 mars 1884, Léon Denis donna une conférence à Nantes, dans l'amphithéâtre de l'École professionnelle, intitulée « La Guerre de Cent Ans, Jeanne d'Arc ».

Machine Translated by Google

En sa qualité de secrétaire du Cercle Tourangeau et de la Ligue de l'Éducation, Le Populaire publia le 1er avril 1884 l'évaluation suivante :

« L'orateur de dimanche n'est pas un homme ordinaire. »
Outre ses compétences exceptionnelles, il est avant tout un penseur et un philosophe.

Léon Denis est une de ces âmes nobles qui ressentent le cœur de l'humanité et qui souhaiteraient que tous les hommes s'aiment les uns les autres, qu'ils s'efforcent de se libérer de l'étroitesse d'esprit du vieux monde et d'organiser une société de fraternité et d'amour.

Le capitaine Mandy, dans Le Spiritisme, écrit : 8

« Pourquoi ces mêmes voix (celles que Jeanne a entendues) ne seraient-elles pas entendues aujourd'hui, par l'éminent orateur qui démontre l'immense besoin de se consacrer à ses frères et sœurs, d'aider l'humanité dans sa marche vers le progrès ? »

Ce sont sans doute ces qualités qui donnent aux paroles de notre ami ce charme, cette délicatesse d'expression, cette agréable qualité qui évite de heurter les convictions de ceux qui ne pensent pas comme lui.

Ce passage de la conférence, qui rappelait les voix de Jeanne d'Arc, était difficile à développer à Nantes, où, jusqu'à présent, rien d'aussi précis n'avait été dit sur nos croyances spiritualistes.

Il était nécessaire de rendre justice à l'orateur qui, en imposant sa façon de voir les choses au public, avait eu le courage moral de présenter ce qui est pour lui une vérité, une vérité qui n'est admise ni par ceux qui acceptent les croyances d'un culte, ni par ceux qui limitent leur destin à la vie humaine (...).

J'invite tous les spirites à se joindre à leurs efforts pour
pour bénéficier des avantages mentionnés lors de cette conférence.

Toutefois, je porterais atteinte à la pudeur de notre frère Denis si je ne prévenais pas mes confrères qu'ils agiraient de façon inconvenante s'ils cherchaient, dans un esprit de cordialité, à lui préparer un quelconque hommage.

Machine Translated by Google

À son arrivée, il souhaite être traité avec la simplicité d'un véritable apôtre, car son dévouement à la cause spirite est entièrement moral, désintéressé, sans aucune forme de compensation.

Notre ami considère ces hommages comme un simple moyen d'attirer des critiques stupides et blessantes de la part de faux frères, et aussi de ruiner sa santé.

« Le fait est que Denis n'appartient à personne en particulier : il appartient à tous ses frères et sœurs en humanité. »

Le 12 mars 1885, Léon Denis donna une conférence au Mans sur Jeanne d'Arc et ses voix. Victor Goutard exprima son admiration pour le prédicateur spiritualiste en ces termes :9

« Pendant une heure et demie, l'orateur a captivé l'auditoire par ses paroles ; c'était magnifique de voir cette foule attentive, accueillant avec dévotion les phrases de l'orateur, des paroles chaleureuses et énergiques qui font vibrer les fibres les plus sensibles de nos cœurs. »

Quand il parle de son pays, on sent un cœur d'or battre dans cette poitrine virile, et on sait qu'il exprime ses propres convictions, car, malgré la facilité d'expression d'un conférencier, lorsqu'il ne fait que réciter des formules toutes faites et se contente d'exprimer des idées convenues, il ne trouve pas tous ces motifs qui touchent tant un auditoire, le tenant en haleine et accomplissant le miracle de lui faire renoncer à ses convictions personnelles pour adopter, au moins momentanément, celles de l'orateur.

Les dons oratoires du maître furent loués au Congrès de 1889 par Papus, qui, dans son rapport général, déclara à ses collègues :10

« Léon Denis a été célébré à juste titre par vous. En entendant sa voix convaincante, vous avez senti que si notre cause avait des apôtres de même calibre, son progrès serait certainement assuré. »

Machine Translated by Google

Pour montrer à quel point Léon Denis était apprécié, je citerai quelques extraits de l'œuvre d'Henri Sausse.11

Le 21 mars 1895, le texte suivant a été publié dans L'Éveil (Paris) :

« Orateur littéraire, plein de convictions ardentes, Léon Denis a rapidement conquis le public mondain qui se pressait dans la salle de bal de l'Hôtel de Pomar, et c'était un vrai plaisir de voir cette nuée de belles dames de l'aristocratie parisienne, d'abord amusée par quelques pensées frivoles, changer peu à peu l'expression de leurs regards pour devenir sérieuse et manifester un intérêt attentif. »

Le Progrès (Nantes) a écrit :

« Léon Denis, que nous avons entendu à Renaissance, est assurément un orateur exceptionnel. Il possède un style imaginatif, des idées nobles et élevées, des émotions contagieuses ; il a à la fois la voix et les gestes. »

La Petite Gironde (Bordeaux), a déclaré :

« Léon Denis est un orateur doué, avec une façon de parler nerveuse et colorée, très claire et, par moments, éloquente ; en même temps un artiste et un poète, qui sait, sans effort, dramatiser ses récits et leur donner une importance extraordinaire. »

La Dépêche (Tour) a donné son avis comme suit :

« Léon Denis possède toutes les qualités qui font la renommée d'un orateur : une érudition profonde, une forme élégante, l'harmonie de ses phrases, des gestes sobres et, surtout, sa voix, qui rend son éloquence particulièrement communicative et lui permet de gagner immédiatement la sympathie de son auditoire. »

L'Est Républicain (Nancy) fait ces commentaires :

« Avec son éloquence ardente et imaginative, ses phrases harmonieuses et ses tournures vibrantes, Léon Denis abordait le problème du destin… »

Machine Translated by Google

Sa conférence, véritablement digne d'inspirer et de consolider la passion de ceux qui se consacrent à un idéal, s'est conclue sous les applaudissements et les félicitations.

Léon Denis ne se vantait pas de ses nombreux succès ; il donnait souvent des conférences suivies de débats et avait pris l'habitude de répondre à son public, ne restant jamais silencieux, même face aux questions les plus complexes.

« Quand on est spirite, m'a-t-il dit, et quand on défend le spiritisme, on a souvent l'impression de ne pas parler en notre nom propre, d'être un instrument… »
« Ce sont les mains des Invisibles qui nous font utiliser, en une milliseconde, le mot juste pour toucher une personne ou en convaincre une autre. »

Le travail de Léon Denis n'était pas facile ; il était même assez fatigant, surtout si l'on considère qu'il s'acquittait également de ses obligations professionnelles.

Depuis février 1927, je conjuguais mon travail à la librairie avec mes fonctions journalistiques ; durant les mois d'août et de septembre, je passais tout mon temps à la campagne comme représentant commercial. Cependant, je n'avais jamais vraiment conscience de cette existence particulière et, néanmoins, j'avais la chance de pouvoir voyager en voiture.¹²

Rien n'est plus épuisant que cette vie ; la journée, il faut courir partout, trouver des arguments pour convaincre un client potentiel. Le soir, il faut encore préparer le travail du lendemain et gérer sa correspondance professionnelle ; cela prend énormément de temps.

Naturellement, j'ai profité de mon séjour dans ces lieux pour diffuser le message spirite ; j'ai notamment employé une excellente méthode, avant toutes les autres : déposer des tracts promotionnels dans le plus grand nombre de boîtes aux lettres possible.

J'ignore si Léon Denis utilisait ce système. Quoi qu'il en soit, il donnait des conférences partout. On peut facilement se renseigner sur son travail colossal.

Machine Translated by Google

Outre son travail manuel, il devait se consacrer à des études personnelles, participer à des réunions expérimentales, préparer ses cours et rédiger ses livres. Autant de tâches qui, chacune à leur manière, suffisaient à occuper une personne entière.

Malgré sa santé fragile, Léon Denis a su assumer ses nombreuses obligations. J'y vois, parmi tant d'autres preuves, que ceux qui se dévouent sincèrement et entièrement à leurs semblables bénéficient d'une protection particulière.

Lorsque nous nous consacrons entièrement et sans hésiter à une cause que nous jugeons juste, nous recevons une force psychique et nous pouvons travailler quotidiennement sans fatigue, ou presque, en nous contentant de quelques heures de sommeil.

Telle fut la vie de Léon Denis, mue par deux stimuli irrésistibles : le devoir et la vérité.

Souhaitant que ses conférences soient aussi efficaces que possible, Léon Denis rédigea une petite brochure expliquant clairement et simplement ce qu'est le spiritisme. En septembre 1885, il publia « Le Pourquoi de la vie », un excellent ouvrage présentant un résumé intelligent de ses idées, que notre maître défendit avec ardeur de 1883 jusqu'à sa mort.

Les livres

Au Congrès spirite de 1889, alors qu'il venait d'être nommé président de la Commission de propagande, Léon Denis s'entretint avec Henri Sausse d'une proposition d'édition populaire d'un ouvrage d'Allan Kardec ou d'un autre auteur qui condenserait le spiritisme.

Henri Sausse dit à Léon Denis : « Eh bien, il me semble que vous êtes l'homme de la situation. » Denis ne répondit pas, mais l'idée fit son chemin et, le 25 décembre 1890, quelques jours avant son anniversaire, l'auteur publia Après la mort, un ouvrage qui connut un grand succès en librairie. Les autres livres parurent plus lentement.

Machine Translated by Google

Tout en travaillant comme représentant de commerce, en poursuivant son activité de promotion et en donnant des conférences sur le spiritualisme, Léon Denis a écrit des ouvrages qui ont paru sous forme de brochures et de livres. Voici la liste, par ordre chronologique selon Paul Leymarie :

Livres

Après la mort
Dans l'invisible – Spiritisme et médiumnité
Christianisme et spiritisme
Le problème de l'être et du destin
La grande énigme – Dieu et l'Univers
Jeanne d'Arc, médium
Le monde invisible et la guerre
Le génie celtique et le monde invisible

Brochures

Le pourquoi de la vie
L'au-delà et la survie de l'être
Le spiritisme et le clergé catholique
Synthèse spiritualiste
Esprits et médiums

À ces œuvres il faut ajouter le roman spiritualiste Giovanna, publié en feuilleton dans Le Spiritisme, de janvier à mars 1885.13

Henri Sausse parle de ce roman :14

> « Léon Denis dépeint, avec sa poésie caractéristique et son style délicat, quelques épisodes d'une idylle, aussi enchanteresse que juvénile, qu'un destin cruel a brisée dans son épanouissement. »

La mort de Giovanna, emportée par la fièvre typhoïde, plonge son fiancé dans un profond désespoir et anéantit tous ses projets d'avenir. C'est alors qu'il se replie sur lui-même et trouve la paix.
« Sa douleur, cherchant à consoler la douleur des autres. »

Machine Translated by Google

Lorsque nous nous sentons très malheureux, il est conseillé d'essayer de nous oublier et de penser à tous ceux qui souffrent davantage, que ce soit d'un point de vue moral, physique ou matériel.

Nous devons nous demander ce que nous pouvons faire pour essayer d'aider ne serait-ce qu'un seul de ces innombrables êtres qui souffrent sans fin sur notre Terre.

Cela permet de puiser en soi le secret du bonheur qui constitue le fondement humain de la philosophie spirite : « oublier ses propres souffrances en essayant d'atténuer celles des autres ».

L'œuvre littéraire de Léon Denis est principalement spiritualiste, mais il a également écrit d'autres ouvrages.

Je n'en ai pas encore trouvé un seul. Ils sont tous épuisés.
Quelle est son importance ?

Sont-ce des livres ? Des brochures ? Je n'en sais rien.

D'après Henri Sausse, leurs titres sont : Tunisie, Progrès, L'Île de Sardaigne, etc.15

Léon Denis avait l'intention de préparer une publication, d'après ses récents articles dans la Spiritist Review ; il l'aurait probablement intitulée Spiritisme et socialisme.

Outre tous ces volumes, si l'on rassemblait tous les articles que Léon Denis a écrits dans des revues et journaux français et étrangers sur des sujets spiritualistes ou sociaux, on pourrait sans aucun doute compiler sept ou huit volumes épais. Tout cela témoigne de l'ampleur de son éthique de travail.

Malgré les difficultés de sa vie, son sens des affaires, son œuvre littéraire et son rôle important dans des sociétés où la patrie et l'humanité sont chéries, Léon Denis restera avant tout dans l'histoire comme le défenseur et l'apôtre du spiritisme. L'autorité qu'il acquit lui conférait un pouvoir moral considérable.

Depuis mai 1885, il était vice-président de
Union spirite française, fondée le 24 décembre 1882.

Machine Translated by Google

Il était membre honoraire de nombreuses sociétés ; notamment les Unions Spiritistes de Catalogne et du Brésil, la Fédération algérienne et tunisienne des spiritualistes modernes, qu'il a fondée, la Fédération Spiritiste du Sud-Est de la France, etc.

Lors des conférences, elle occupait une place de choix :

En 1889, à Paris, du 9 au 16 septembre, il fut président de la Commission de propagande ;

également à Paris, en 1900 ; à Liège, en 1910 ; à Genève, 1913;

À Paris, en 1925, il était le président de facto des débats.

Ces responsabilités élevées et délicates ne l'ont pas empêché de présenter des propositions importantes.

En dehors de son rôle présidentiel et sans se dérober à son devoir, il prononçait des discours dans lesquels il manifestait sa confiance dans l'avenir de l'humanité à travers les actes d'élévation de chaque jour, où, au final, la plupart des hommes communieraient, sinon dans le spiritisme, du moins dans le spiritualisme.

Je définis le spiritualisme, par opposition au matérialisme, comme l'ensemble des religions, philosophies et écoles qui croient fermement en la réalité d'un être supérieur, en l'existence d'un principe pensant au sein du corps physique et en la survie de ce principe pensant après la mort.

Je fais partie de ceux qui s'efforcent constamment d'unir tous les spiritualistes du monde entier au sein d'une fédération pour une lutte sans relâche contre le matérialisme, qui est véritablement, au sens propre du terme, le fléau de l'humanité.

16

Je connais des spiritualistes qui sont des êtres humains pires que certains matérialistes, qui, sans s'en rendre compte, se laissent guider par leur conscience, affirmant que rien n'existe au-delà de la matière.

Le détachement de Léon Denis était proverbial dans la communauté spirite.

Machine Translated by Google

Lors de mes conférences spiritualistes,17 certaines personnes ont pensé à me mettre mal à l'aise en disant : « Vous luttez contre la médiumnité rémunérée, mais que faites-vous lorsque vous vendez vos livres ? Pourquoi ne les donnez-vous pas ? »

Je pourrais facilement répondre qu'il y a un vrai travail derrière tout ça et que les éditeurs sont obligés de payer le papier et les imprimeurs, mais j'ai généralement répondu, comme Léon Denis aurait pu le faire : « Nos livres ? Venez voir nos comptes et vous découvrirez combien nous payons l'éditeur pour les donner à ceux qui n'ont pas les moyens de se les procurer. »

À l'instar de Léon Denis, je crois que les spirites n'ont pas le droit de vivre du spiritisme.

La démission de Léon Denis est tout aussi proverbiale. À un moment de sa vie, il devint presque aveugle. Il pouvait encore se déplacer un peu, mais il lui était impossible de lire et d'écrire.

Dans cette adversité, dans cette terrible épreuve, il conserva tout son calme, devenant un apôtre du spiritisme et poursuivant son œuvre. Il trouva toujours les ressources nécessaires pour continuer sa mission, malgré l'absence de fortune.

Autour de lui, il bénéficiait du dévouement nécessaire, de secrétaires qui notaient ses dictées, ces pages admirables qui ont déjà consolé tant de personnes, permettant à tant de femmes et d'hommes de ne pas succomber à la tentation du suicide alors que tout semblait définitivement perdu devant eux.

La simplicité de Léon Denis est inimaginable.

Ma relation avec lui remonte à mes débuts dans le domaine du spiritisme. Au départ, il s'agissait d'un échange de lettres. Plus tard, j'ai publié mon premier petit livre : Seul le spiritisme peut renouveler le monde !

Au cours de mes voyages, j'ai parfois eu l'occasion de lui rendre visite à Tours. Les heures passées en sa compagnie restent des souvenirs inoubliables.

C'était un homme extraordinaire ; il ne voulait pas donner l'impression que nous l'admirions. Il considérait ses actes comme normaux, tout à fait naturels. Il savait parfaitement non seulement tout

Machine Translated by Google

ce qui faisait référence au spiritisme, mais aussi à toutes les questions sociales.

En 1920, avant de fonder la Phalange et de tenter de mettre en pratique, dans la vie publique, les idées issues du spiritisme, j'ai demandé à Léon Denis son avis sur la question.

En 1924, je lui ai fait part de mon projet d'entrer en politique ; durant notre conversation, j'ai senti que le grand apôtre me comprenait et m'approuvait. Ce fut pour moi un grand réconfort moral.

Ses articles sur le socialisme dans la Revue spirite montrent qu'à notre époque, il n'est pas nécessaire de se limiter à la propagande morale ; il est également nécessaire de s'efforcer d'appliquer nos enseignements à la vie sociale. Il est nécessaire de tenter de concilier nos idées avec la politique et la vie publique.

Ainsi, ceux qui sont appelés à guider les êtres humains posséderont la moralité qui découle nécessairement de notre doctrine, pour ceux qui l'ont comprise ; car ils seront protégés de toutes les tentations du pouvoir et pourront sauver notre pays et toute l'humanité du chaos dans lequel elle est actuellement plongée, conséquence de la vague de matérialisme qui s'est abattue sur l'humanité.

Léon Denis a eu l'occasion de mener de multiples expériences spiritualistes, qu'il relate dans ses livres et que nous aurons l'occasion d'étudier.18

Denis avait une excellente médium, Mme Forget, qui était aussi sa secrétaire. Malheureusement, elle mourut avant d'avoir pu accomplir la tâche que le maître espérait réaliser par son intermédiaire.

À 62 ans, Léon Denis a appris le piano et l'alphabet braille.

Il n'avait pas peur de la mort et en parlait avec le naturel qui caractérisait tous les spiritualistes lorsqu'ils abordaient de tels sujets.
Il la traita avec résignation et une sérénité parfaite. De fait, il le prouva à merveille.

J'ai pu parler avec une personne qui assistait le maître dans ses derniers instants ; c'était admirable de le voir dans cette situation, et cela démontrait le véritable pouvoir du spiritisme.

Machine Translated by Google

Il ne suffit pas de répandre de la propagande ; il faut prouver par soi-même que l'on dit la vérité ; il faut savoir accepter avec dignité les épreuves que les pratiquants du spiritisme doivent endurer, comme tout le monde.

Denis, tout au long de sa vie et jusqu'à l'heure de sa mort, a donné un exemple admirable.

Il procéda de la même manière qu'un autre apôtre de Spiritisme : Gabriel Delanne.

Nul ne restait insensible à la vue, à la Villa Montmorency, du président de l'Union Spirite de France se traînant péniblement d'un endroit à l'autre. Le moindre mouvement lui arrachait un gémissement de douleur ; pourtant, il demeurait toujours calme, toujours aimable, toujours souriant.

Qui ne se souvient pas, lui aussi, d'avoir vu Léon Denis accepter ses épreuves de toutes sortes avec cette résignation active que je prône dans mes œuvres ?

Mlle Claire Baumard, la secrétaire de Léon Denis, a écrit à Mme Brissonneau, directrice des Annales du Spiritisme : [19]

> « Le maître est décédé le 12 avril, à 21 heures, à l'âge de 81 ans, sans souffrance, dans une sérénité magnifique, victime d'une congestion pulmonaire. Tous les soins que nous lui avons prodigués furent vains. Il fit preuve d'une douceur, d'une patience et d'une bonté qui nous émerveillèrent tous ; il pensait à ceux qui l'entouraient, s'oubliant lui-même. » 20

M. Forestier, secrétaire général de l'Union spirite française, a également écrit à Mme Brissonneau :21

> « La douce mort du maître fut réconfortante. J'étais profondément ému, agenouillé près de son lit de mort. Pourtant, peu après, je sentis une douce force spirituelle m'envahir et dissiper ma tristesse. Je perçus alors toute la sérénité qui émanait de son visage vénérable. Une magnifique quiétude se lisait sur ses traits si familiers et si chers. »

Machine Translated by Google

Le départ radieux de l'âme, la joie qu'elle avait éprouvée dès son arrivée aux portes de l'Invisible, avait revêtu le visage du vieil homme auguste d'une beauté spirituelle.

Le jeudi 14, à 17 heures, j'ai assisté, en compagnie de deux amis proches du maître, à la mise en bière de sa dépouille. Nous avons tous vu, pour la dernière fois, le corps terrestre de notre maître bien-aimé, qui retournera sur Terre le 16 avril après-midi, à 15 heures.

Ne pleurons pas le maître ; il ne le souhaite pas. Que la tristesse ne nous envahisse pas, spirites, car l'avenir a besoin de nos efforts. Continuons à œuvrer avec courage et joie, en mémoire du grand disparu !

J'éprouvais moi-même le même sentiment que mon collègue Forestier, lorsque je suis allé me recueillir sur la tombe de mon ami Gabriel Delanne.

Je suivais depuis quelque temps l'évolution de la maladie qui, finalement, semblait vouloir envahir le corps du président de l'Union spirite française. Il me parlait de sa mort imminente avec une grande sérénité d'âme.

Malgré la vie exemplaire de Léon Denis et les services inestimables qu'il a rendus à l'humanité, la presse grand public n'a guère évoqué sa mort.22

S'il était mort de façon scandaleuse ou immorale, son portrait aurait paru dans tous les journaux, donnant un mauvais exemple à des millions de lecteurs.

Cependant, c'était un homme bon, et un grand silence fut maintenu.

Cependant, Léon Denis mena une vie de bonté et de générosité, ce qui était bien connu.

Le Matin, où il avait longtemps collaboré, et d'autres journaux n'ont pas mentionné son décès. Les grands services rendus par Léon Denis à l'humanité ont, naturellement, été salués par les revues spiritualistes et spirites du monde entier.23

Cependant, cinquante-cinq jours après sa mort, Le Matin[24] a publié un excellent article en première page,

Machine Translated by Google

Illustré d'un portrait de l'auteur, grâce auquel le public put apprendre la disparition d'une âme d'exception, cet éloge funèbre mérite d'être cité intégralement :

La fin d'un sage.
LÉON DENIS
Apôtre du spiritisme

« On a peu parlé du décès de Léon Denis. On n'en a pas assez parlé. »

On pourrait jurer que l'humanité hésite à honorer les derniers sages, qui ont cherché à réconcilier science et foi, parce que l'humanité est, en apparence, sceptique, mais au fond, toujours croyante, car l'énigme, l'attrait et l'angoisse du mystère sont très puissants ; comme si la paix et le progrès pouvaient à nouveau s'épanouir sans le merveilleux soutien de l'idéal.

Cette injustice doit être réparée.
La vie entière de Léon Denis était consacrée à la survie.
Plus que quiconque, il a nié l'annihilation totale de l'être pensant.

Sans aucun doute, ce poète et grand artiste méditatif s'est toujours efforcé de prouver que nous ne perdons pas à jamais les êtres qui nous sont chers et que leurs présences invisibles se manifestent simultanément à notre esprit, à notre cœur et à nos sens, pourvu que nous ne les oubliions pas.

Chez lui, l'inspiration n'excluait pas l'esprit scientifique. Il rencontra Sir William Barrett, qui proclamait que le spiritualisme était la voie sûre menant à tous les progrès de la connaissance humaine.

Avec une douce obstination – même si les phénomènes paranormaux remettaient en question des écoles de pensée éloignées du spiritisme, qui croit en la survie de l'entité humaine, et du métapsychisme, qui n'admet que l'interaction des forces encore mal définies du vivant – il développa ses convictions dans des œuvres qui font autorité et dans lesquelles le philosophe débat avec le sage : L'Au-delà et le

Machine Translated by Google

La survie, le problème de l'être et du destin, la grande énigme, l'après-mort, le pourquoi de la vie.

Jusqu'à l'âge de 81 ans, Léon Denis fut un exemple émouvant de fidélité à ses principes d'inépuisable bonté ; Denis s'est éteint, certain de progresser dans l'au-delà, de collaborer à l'évolution de l'humanité avec une assiduité à la fois énergique et plus sereine encore que celle qu'il a menée tout au long de sa longue vie de saint laïc.

Et nous ne pouvons que nous incliner devant la mémoire de ce digne sage qui disait des spiritualistes, « si ridiculisés et si moqués » : ils ont eu l'immense mérite d'éveiller l'attention de l'humanité pensante, non seulement à un ensemble de faits révélant l'existence d'un monde invisible et vivant qui s'agite autour de nous, mais aussi aux conséquences philosophiques et morales découlant de ces faits.

Parmi ces spiritualistes, il était le chef, après Allan Kardec, aux côtés de Gabriel Delanne, Camille Flammarion, William Crookes et tant d'autres sages valeureux.

Tout ceci représente un moyen de comprendre les lois éternelles qui régissent la vie, l'évolution et assurent le fonctionnement de la justice dans l'Univers.

L'auteur de cet article a bien fait de mettre en lumière l'unité de la vie de Léon Denis.

Cette continuité d’objectif s’est, de plus, manifestée chez les propagateurs spirites dès l’instant où ils ont adopté nos idées.

Prenons l’exemple de Gabriel Delanne : tout au long de sa vie, il n’a modifié sa pensée que sur quelques points mineurs. De même, Camille Flammarion a écrit plusieurs ouvrages où l’on retrouve toujours l’expression d’une même pensée.

Cette observation est importante ; j'y vois la preuve formelle de la sincérité d'un homme qui, du début de ses actions jusqu'à la fin de sa vie terrestre, ne vacille pas et défend toujours les mêmes idées.

Machine Translated by Google

À mon avis, ceux qui agissent ainsi possèdent, autant que faire se peut en ce monde, une des plus importantes portions de la grande vérité — cette grande vérité qui n'est pas seulement terrestre, qui n'est pas uniquement humaine, mais universelle, c'est-à-dire la vérité qui gouverne tous les mondes.

J'ai la nette impression que cette vérité est multiforme ; chacun, même les matérialistes et ceux qui sèment la haine et l'envie, porte en soi, au sein de ses doctrines, une lueur de vérité. L'union de toutes ces lumières forme la vérité que nous ne pourrons pleinement connaître qu'une fois parvenus au but ultime de notre évolution.

L'article que Le Matin consacre à l'œuvre de Léon Denis marque un véritable progrès, car ce journal n'a pas toujours été favorable à la défense du spiritisme. Cette reconnaissance encourage la tenue du 3e Congrès international de recherches psychiques, qui se tint à Paris du 26 septembre au 20 octobre 1927.

Comme l'a si brillamment démontré André Ripert, secrétaire général de la Fédération spirite internationale, ce congrès fut remarquable. À la Sorbonne, des esprits éclairés ont reconnu que les phénomènes qu'ils qualifient de métapsychiques, mais qui sont étudiés depuis longtemps par les spirites, ont une existence bien réelle.

Faisons preuve de patience et persévérons dans notre campagne.

Le spiritisme progresse. Nombreux sont ceux qui partagent nos convictions sans pour autant se déclarer spirites ; nombreux sont également ceux qui l'admettent sans pour autant se réclamer du spiritisme. Ne nous laissons pas perturber par ces différences et poursuivons nos activités.

N'oublions pas que la semence spirituelle semée aux quatre vents par le prosélytisme peut porter du fruit, parfois à notre insu.

Alexandre Delanne fit cette observation pertinente en novembre 1884 ; sa pensée reste d'actualité pour tous les temps.25

Machine Translated by Google

CHAPITRE II

Le pourquoi de la vie

Comme je le disais, en retraçant brièvement la vie de Léon Denis,26 il a composé cette brochure dans le but de soutenir son travail de conférence et de permettre à ses auditeurs de conserver un résumé de la doctrine spirite.

Le Pourquoi de la vie connut un grand succès en librairie. L'auteur en fit imprimer cinq mille exemplaires en septembre 1885 ; d'après une lettre adressée à Henri Sausse, quatre mille exemplaires avaient déjà été vendus en novembre de la même année, l'obligeant à en imprimer une nouvelle édition.

Aujourd'hui, le 27, cette brochure devrait atteindre 160 exemplaires, ce qui prouve l'ampleur du nombre de personnes qu'il a pu aider à découvrir le spiritisme et ses consolations.

Dans Le Spiritisme, première quinzaine de septembre 1885, la question du Pourquoi de la vie était ainsi abordée :

> « Nous avons reçu une brochure de notre ami Léon Denis, de Tours, intitulée simplement : Le Pourquoi de la vie. »
>
> Il est inutile de vanter le style de cet ouvrage ; il suffit de dire qu'il est l'œuvre de notre collaborateur, et il sera facile de deviner de qui il s'agit...
>
> Avec un talent exceptionnel, malgré le peu de place dont il dispose, il déploie les horizons splendides que nous ouvre la philosophie nouvelle. Il articule d'abord devoir et liberté, puis expose les problèmes mystérieux de l'existence. De là, il établit les deux formes de la nature : l'esprit et la matière.
>
> Après avoir analysé l'harmonie de l'Univers, il en arrive aux vies des actions successives, fondées sur la justice et le progrès.
>
> En définitive, dans une appréciation de l'inconnaissable, elle suggère quel est l'objectif suprême et prouve ces propositions par les expériences que le spiritisme fournit concernant l'immortalité de l'âme.

Machine Translated by Google

Je possède un exemplaire de l'édition à couverture rose ; c'est le joyau le plus précieux de ma bibliothèque ; je ne peux jamais regarder ce beau livre de poche sans ressentir une émotion sincère et sans me souvenir de celui dont il conserve encore le pseudonyme, Claude Clodovitch : Amiral d'A., grâce à qui je suis devenu spiritualiste.

« Le Pourquoi de la Vie » a été le premier livre sur notre doctrine que j'ai pu lire.

Pendant longtemps, j'ai fréquenté une pièce où l'on discutait du spiritisme, celle de Mme M., aujourd'hui décédée ; épouse d'un officier de haut rang qui a beaucoup œuvré pour la cause spirite, bien qu'elle fût, d'une certaine manière, une de ces ferventes .
qui recherchent avant tout des phénomènes, sans savoir distinguer quand leurs manifestations sont mystifiées.29

J'ai rencontré Mme M. lors d'une conférence, suivie d'une visite du Sauteria, [30] Parthénon. Un de mes amis est venu me voir et m'a dit…
il a dit :

– Vous êtes journaliste ; seriez-vous intéressé(e) par un projet de recherche amusant ?

- Avec plaisir.

– Tu vois cette dame là-bas ? Elle sait parler aux morts !

– Avec les morts ?! Non, vous me prenez pour un idiot ?

– Je ne te demande pas de me croire, ma chère ! Je vais te la présenter ; elle aime inviter tout le monde. Fais semblant de t'intéresser un peu, et tu trouveras sûrement de quoi te faire de belles histoires.

À cette époque, ayant abandonné le catholicisme, j'étais devenu athée et matérialiste convaincu. Je donnais des conférences où je défendais ces idées déplaisantes, ce qui constitue l'un des plus grands regrets de ma vie. J'étais heureux de cette occasion et me suis présenté à Mme M.

« Vous savez, » m'a-t-il dit tout de suite, « je parle aux esprits. »

Eh bien, madame.

Voulez-vous voir ça ?

– Avec plaisir, madame.

Machine Translated by Google

Pendant plusieurs années, j'ai fréquenté sa maison tous les jeudis après-midi. J'ai été témoin de nombreux phénomènes qualifiés de spiritualistes, mais ceux qui les acceptent comme tels sont généralement dignes d'être internés. J'ai vu des gens qui s'imaginaient parler avec leurs morts et des femmes qui se disaient médiums.

Trois hommes me font la cour… Lequel m'offrira le plus beau manteau ?

J'ai vu des hommes se renseigner sur la valeur du marché boursier où ils pouvaient spéculer, ou sur le cheval qui allait gagner le Grand Prix !

J'avais donc préparé un roman qui aurait ridiculisé ceux que j'appelais, en toute bonne foi, spiritualistes ; j'étais convaincu qu'on ne pouvait s'occuper de telles choses sans être quelque peu déséquilibré ; de plus, je n'avais jamais ouvert un livre traitant de spiritualisme.

En résumé, je faisais comme nos adversaires, et c'est pourquoi je répondais poliment à leurs attaques. Je critiquais quelque chose que je croyais connaître, mais que je connaissais à peine, car j'avais fréquenté un milieu malsain.

La guerre éclata. Retraité en temps de paix suite à une tuberculose contractée au service militaire, j'avais tenté de m'inscrire comme pilote, étant titulaire d'une licence de pilote civil. N'y parvenant pas, je me suis rendu utile en organisant un garage automobile dans la région de Persan Baumont et, naturellement, j'ai perdu de vue Mme M. et ses clients.

Ma femme, l'ayant rencontrée et ayant été invitée à assister à ses réunions du jeudi, accepta l'invitation et souhaitait m'y emmener, mais je refusai catégoriquement. Mes documents étaient en ordre pour mon travail et je pouvais écrire mon livre. Il n'y avait donc aucune raison de retourner dans ce milieu.

Il avait été mobilisé comme infirmier militaire à Paris.
Ma femme était une catholique pratiquante, avait une bonne connaissance de la théologie, et mon athéisme la bouleversait. Nous en discutions souvent longuement, mais elle était toujours désarmée quand je lui demandais comment Dieu avait pu créer l'enfer.

Machine Translated by Google

Très distraite chez Mme M., elle s'y rendait régulièrement et me racontait les expériences dont elle avait été témoin, sans y prêter beaucoup d'attention et sans admettre d'autres causes telles que la suggestion, l'hallucination ou la fraude.

Elle m'a dit un jour avoir revu l'amiral d'A chez Mme M. Je le connaissais bien, l'ayant eu comme collègue, et ils étaient engagés dans une œuvre caritative.

J'avais une grande affection pour cet homme et j'avais observé ses qualités de calme, de modération et de jugement serein.

Comment pouvait-il croire à la réalité du spiritisme ? J'ai eu une longue et intéressante conversation à ce sujet avec ma femme.

Tu devrais venir avec moi jeudi prochain chez Mme [Nom].
« M. », me dit-elle. « L'amiral sera là et sera ravi de vous voir et de pouvoir endormir une médium en sa présence. Le sommeil de la médium m'a paru réel. C'est étonnant. Quelle différence avec le charlatanisme dont nous avons été témoins dans cette salle ! De plus, Mme M. sera heureuse de vous revoir. »

J'avais dit franchement à Mme M. et à ses suivantes ce que je pensais de leurs pratiques ; malgré ma franchise, elle m'a demandé de retourner chez elle. Je n'étais pas mécontent de revoir l'amiral, que je n'avais pas vu depuis le début des hostilités.

Je ne pourrais pas me remémorer tout cela sans une émotion sincère ; le moment où j'ai décidé de renouer avec les habitués du salon de Mme M. a été le moment où j'ai entamé mon chemin vers le bonheur.

Sans le savoir, il recherchait une existence heureuse ; jusque-là, il avait souvent sombré dans le désespoir, ne comprenant rien aux raisons de la venue de l'homme sur Terre.

Ma conversation avec l'amiral fut décisive ; pour la première fois, j'eus l'occasion d'apprendre ce qu'est réellement le spiritisme, expliqué par un homme compétent ; d'apprendre que des hommes sages, initialement incrédules, comme William Crookes, avaient été contraints de déclarer officiellement la réalité du « phénomène » après l'avoir sérieusement étudié.

Machine Translated by Google

Et pourtant, mon incrédulité me poussait à conserver une attitude moqueuse.

« Mon cher ami, » me dit l'amiral, « ne le niez pas comme ça. »
Ne fondez pas votre jugement sur ce que vous avez vu et entendu ici. Lisez.

Je n'ai pas envie de lire toute cette littérature absurde.

– Ton devoir d'homme est de t'instruire. Quand tu lis un roman policier, tu sais que tu lis une œuvre de fiction.
Prenez un ouvrage spiritualiste et faites de même ; vous n'êtes pas obligé d'accepter les conclusions de l'auteur. Par exemple, « Après la mort », de Léon Denis, est un roman séduisant, et je suis sûr que vous apprécierez sa forme littéraire. Si vous le souhaitez, imaginez qu'il s'agit d'une œuvre de pure invention.

Je ne suis pas disposé à perdre mon temps.

Au contraire, vous ne le gaspillerez pas.

Sortant de sa poche une petite brochure rose, l'amiral me dit :

Lisez ces quelques pages ; ce n'est pas grand-chose. Étudiez ce petit livret : Le Pourquoi de la Vie. Je vous en prie, faites-moi cette promesse.

Cela s'est passé en 1915, aux alentours du mois de février. J'avais promis et j'ai lu. J'ai ainsi pu comprendre que le spiritisme est quelque chose de sérieux.

Jusque-là, je n'avais pas pu me faire une telle impression.

J'avais été témoin des expériences de charlatans, profitant de la naïveté d'une femme du monde pour utiliser son salon ; j'avais vu des aspirants professeurs d'hypnotisme, de chiromancie et d'occultisme... J'avais vu de faux médiums qui poussaient des cris : « Aïe... un esprit m'a mordu... un esprit m'a pincé. »
C'était toujours dans une partie du corps où il était impossible de le vérifier.

Ils menaient des expériences devant moi. Le professeur a crié :

– Écoute, je vais l'endormir… écoute… elle dort… demande-lui ce que tu veux… pose-lui une question… elle te répondra…

La solution était toujours la même :

Elle ne peut pas tout vous dire ; elle voit beaucoup de choses, venez à mon bureau.

Machine Translated by Google

Naturellement, les visites à domicile étaient assez coûteuses.
Comment, face à de tels spectacles, aurais-je pu découvrir le spiritisme et abandonner mon attitude rebelle ?

Cependant, après avoir lu « Le Pourquoi de la vie », j'ai dû revoir mon jugement et j'ai ensuite pu avoir de longues conversations avec l'amiral d'A., à qui j'exprime ma grande gratitude pour ses précieux conseils et pour m'avoir initié, par l'expérience, au magnétisme.

Lorsque je suis finalement parti pour l'aviation militaire, il a continué à me guider, m'écrivant fréquemment et m'encourageant à lire les œuvres d'Allan Kardec.

Avant tout, j'avais besoin de me familiariser avec l'œuvre de Léon Denis après mes blessures de guerre ; je suis resté longtemps alité et, dans les différents hôpitaux où j'ai été soigné, j'ai eu le temps d'approfondir l'étude du spiritisme.

Paul Leymarie avait eu la gentillesse de m'envoyer quelques livres, et Mme M. m'a envoyé « Après la mort », afin que je puisse progressivement apprendre à me résigner, à supporter mes souffrances.

J'ai exprimé ma profonde gratitude à Léon Denis et je
Gabriel Delanne a également reçu une grande reconnaissance.

Ayant étudié les mathématiques de manière approfondie, et m'étant même préparé pour l'école polytechnique, j'ai pu trouver des arguments précieux dans les travaux de ce technicien, car il emploie des processus de démonstration précis, abandonnant la plupart du temps toute implication littéraire ou philosophique.

C'est pourquoi Léon Denis et Gabriel Delanne se complètent.
Si bon.

Si, sans prendre parti et sans idées préconçues, nous lisons un ouvrage de Léon Denis et un ouvrage de Gabriel Delanne, nous parviendrons à la réalité du spiritisme.

Dans « Le Pourquoi de la vie », l'objectif de Léon Denis est déjà clairement défini. Il est évident que, pour lui, la propagation du spiritisme était le prolongement logique de l'action sociale qu'il avait menée au sein de la Loge des Démophiles de Tours et de la Ligue de l'Éducation.

Machine Translated by Google

Désirait-il autre chose que d'apporter le bonheur à tous les êtres humains ? Certainement pas, et nous en trouvons la preuve au chapitre IX – Résumé et conclusion – de l'ouvrage susmentionné :

« Le spectacle des inégalités sociales, la souffrance des uns face aux joies apparentes, aux satisfactions sensuelles, à l'indifférence des autres – ce spectacle attise dans le cœur des déshérités un feu ardent de haine, et la poursuite des biens matériels s'intensifie. Que les masses populaires s'organisent, qu'elles se soulèvent, et le vieux monde sera secoué par de terribles convulsions. »

La science est impuissante à repousser le mal, à façonner le caractère ou à guérir les blessures des combattants de la vie.

En réalité, de nos jours, il n'existe que des sciences spécialisées pour certains aspects de la nature, accumulant des faits et apportant à l'esprit humain un ensemble de connaissances sur leurs sujets respectifs.

C'est ainsi que les sciences physiques se sont prodigieusement enrichies depuis un demi-siècle, et pourtant, ce savoir dispersé manque de connexion, d'unité et d'harmonie.

La science en particulier, celle qui, à partir d'une suite de faits, parvient à la cause qui les produit ; celle qui doit reconnecter, unir ces différentes sciences dans une grande et magnifique synthèse, faisant naître une conception générale de la vie, fixant nos destins, déduisant une loi morale, un fondement pour…
Le progrès social, cette science universelle et indispensable, n'existe pas encore.

Si les religions meurent, si les vieilles fois s'estompent, si la science est impuissante à fournir à l'humanité l'idéal nécessaire pour réguler son cours et améliorer les sociétés, tout sera-t-il désespéré ?

Non, car une doctrine de paix, de fraternité et de progrès surgit dans ce monde troublé et vient apaiser les haines sauvages, calmer les passions et enseigner à tous la solidarité, le pardon et la bonté.

Machine Translated by Google

Elle offre à la science la synthèse tant désirée, sans laquelle elle demeurerait à jamais stérile. Elle triomphe de la mort et, au-delà de cette vie d'épreuves et de souffrances, ouvre à l'esprit les perspectives radieuses d'un progrès illimité dans l'immortalité.

Elle dit à tous : Venez à moi, je vous donnerai du repos, je vous réconforterai ; je rendrai votre vie plus facile, votre courage et votre patience plus faciles, vos épreuves plus supportables.
J'illuminerai vos chemins obscurs et sinueux d'une lumière puissante. À ceux qui souffrent, je donne l'espoir ; à ceux qui cherchent, je donne la lumière ; et à ceux qui doutent et désespèrent, je donne la certitude et la foi.

Elle dit à tous : Soyez fraternels, entraidez-vous, soutenez-vous les uns les autres. dans leur parcours collectif.

Leur destinée transcende cette vie matérielle et éphémère. C'est dans cet avenir spirituel qu'ils seront unis comme les membres d'une seule famille, à l'abri d'innombrables souffrances et maux.

Par conséquent, efforcez-vous de devenir digne par vos efforts et votre travail.

L'humanité s'élèvera, grande et forte, le jour où cette doctrine, source infinie de consolation, sera comprise et acceptée.

Ce jour-là, l'envie et la haine disparaîtront du cœur des enfants ; les puissants, sachant qu'ils ont été faibles et qu'ils peuvent redevenir faibles, que leur richesse n'est qu'un don du ciel, deviendront fraternels, plus aimants envers leurs frères dans le besoin.

La science, accomplie et enrichie par la nouvelle philosophie, chassera la superstition et les ténèbres. Il n'y aura plus d'athées ni d'incrédules.

Une foi simple, universelle et fraternelle se répandra à travers les nations, mettant fin à leurs ressentiments et à leurs profondes rivalités.

Machine Translated by Google

Libérée des fléaux qui la ravagent, la Terre poursuivra son progrès moral et s'élèvera à un niveau supérieur sur l'échelle des mondes.

Machine Translated by Google

CHAPITRE III

Après la mort

Après la mort est la première œuvre majeure de Léon Denis.
Comme tous les autres, il a déjà été traduit en plusieurs langues.

Au congrès de 1889, Léon Denis fut nommé président de la Commission de la propagande. Il prit Henri Sausse comme secrétaire ; ce dernier lui conseilla de faire une synthèse des enseignements spirites et un résumé de l'œuvre d'Allan Kardec.

Léon Denis a pris en compte ces conseils et a écrit Après la mort, un véritable chef-d'œuvre, tant d'un point de vue purement littéraire que du point de vue de l'exposition de notre doctrine.

Publié le 25 décembre 1890, « Après la mort » a été bien accueilli par la critique.

G. d'Hailly écrit, dans la Revue des Livres Nouveaux :

« Parmi les ouvrages que j'ai lus cette semaine, je n'en ai trouvé aucun qui présente une telle somme de qualités morales que celui-ci de Léon Denis : Après la mort. »

Je n'ai jamais rencontré d'œuvre plus aboutie, ni de livre écrit dans un style plus juste et plus élevé.

Je suis peut-être quelque peu sceptique à l'égard du spiritisme, bien que certaines raisons me poussent à l'accepter. Cependant, je ne connais aucune doctrine plus consolante, plus réconfortante, plus digne de respect.

Le magnifique ouvrage de Léon Denis vise à nous apporter une solution scientifique et rationnelle aux problèmes de la vie et de la mort, de la nature et du destin de l'humanité, et démontre l'existence et la raison d'être des vies successives.

J'ai lu et relu votre livre, qui a rempli mon âme de joie, et si
« Les choses sont ainsi faites, je ne peux que louer la Divine Providence. »

On peut lire dans Le Temps :

« Ce volume est véritablement remarquable ; il possède toutes les qualités qui peuvent garantir son succès. Bien que… »

Machine Translated by Google

Éminemment classique, profonde et sérieuse, ses pages brillent d'une lumière éclatante et sont empreintes d'une éloquence ardente.

Comme son titre l'indique, il aborde le redoutable problème du destin humain, en proposant une solution à cette question très controversée à travers l'histoire : le sens de la vie.

« Un problème difficile, certes, mais traité avec un tel charme de style et de développement que, tout au long du livre, il n'y a pas une seule page qui soit lassante ou ennuyeuse à lire. »

Dans sa critique du livre publiée dans Le Journal , Alex Hepp s'est exprimé ainsi le 26 janvier 1899 :

« Il y a un homme qui a écrit le livre le plus beau, le plus noble et le plus précieux que j'aie jamais lu. Son nom est Léon Denis, et son livre s'intitule Après la mort. »

Lisez-le, et une piété profonde, libératrice et féconde, émergera soudain de nos expressions de tristesse, de notre peur de la mort et de notre profond chagrin pour ceux que nous croyons perdus.

Dans Après la mort, le lecteur trouvera notamment l'histoire des religions, l'étude des grands problèmes du monde invisible, la manière dont, selon les communications, nous pouvons nous faire une idée de la vie dans l'au-delà, le bon chemin, etc.

Souhaitant dresser un résumé du spiritisme, l'auteur a étudié comment les gens ont découvert notre doctrine et quelles pourraient en être les conséquences :

31

« De ces recherches, de ces études, de ces découvertes émerge une conception du monde et de la vie, une connaissance des lois supérieures, une affirmation de la justice et de l'ordre universels, propre à éveiller dans le cœur humain, avec une foi plus sûre et éclairée en l'avenir, un profond sens du devoir, un intérêt authentique pour ses semblables, capable de transformer le visage des sociétés. »

Machine Translated by Google

Ce livre, écrit sans aucune ambition personnelle de succès, est destiné à ceux qui sont las de vivre dans l'aveuglement, aux fils et filles du peuple.

L'unique objectif de Léon Denis est de servir les humbles et les malheureux. Il s'indigne qu'il soit encore possible de mourir de froid et de misère aujourd'hui ; et il démontre que les fondements de notre doctrine ne reposent que sur le témoignage des sens et…

expérience de la raison.

Pour prouver l'ancienneté du spiritisme, qui présente une nouvelle interprétation de phénomènes existant depuis la nuit des temps, il propose un résumé très clair, rapide et pourtant complet de l'histoire des religions.

Les religions sont nombreuses à travers le monde, sous leurs formes et apparences diverses, mais lorsqu'on creuse un peu, on réalise que leur ésotérisme, c'est-à-dire la partie réservée aux initiés, englobe une doctrine unique, supérieure et immuable, toujours la même sous toutes les latitudes.

Léon Denis consacre de nombreuses pages, disséminées dans toute son œuvre, à la mort.

Qu'est-ce que la mort, au fond ? L'auteur pose déjà la question dans son introduction :

> « Ce problème nous concerne tous, car nous sommes tous soumis à la loi. »
>
> Il est important pour nous de savoir si, à ce moment-là, tout est fini, si la mort n'est qu'un calme repos dans l'anéantissement ou, au contraire, l'entrée dans une autre sphère de sensations...
>
> La mort est le point d'interrogation, sans cesse placé devant nous, la première des questions auxquelles d'innombrables autres questions sont liées, dont l'examen constitue la préoccupation, le désespoir des siècles, la raison d'être d'une multitude de systèmes philosophiques.

Beaucoup de gens ne veulent pas entendre parler de la mort.

On peut vivre sans soucis lorsqu'on a la possibilité apparente de devenir riche, mais cela ne suffit pas à empêcher la mort de survenir au moment opportun.

Machine Translated by Google

En disant : « Tout cela est macabre ; je ne veux pas m'en préoccuper », pouvons-nous nous distancier d'un second avènement de la mort ? Si la mort est une chose terrible, n'est-il pas préférable, malgré tout, de la connaître ?

Lorsque la santé d'un enfant est si mauvaise qu'une intervention chirurgicale semble nécessaire, la responsabilité des parents est d'autant plus lourde que l'enfant souffrira de cette décision sans pouvoir donner son avis ; avant de consentir à l'opération, le père et la mère sont confrontés à cette question déchirante : « Quel résultat obtiendrons-nous ? Est-il conseillé d'opérer ou non ? »

En effet, la mort peut être comparée à une opération, mais une opération qui sera obligatoire à une date inconnue.

Il est donc essentiel de savoir d'avance quel est le destin de tous les hommes ; il est donc conseillé d'être toujours prêt à y faire face lorsqu'il se présente.

Léon Denis nous dit :32

> « La mort n'est rien d'autre qu'une transformation nécessaire, un renouveau. En réalité, rien ne meurt. La mort n'est qu'apparence. Seule la forme extérieure change ; le principe de vie, l'âme, demeure dans son unité permanente et indestructible. On la retrouve dans l'au-delà, elle et son corps fluide, dans la plénitude de ses facultés, avec toutes les acquisitions – lumières, aspirations, vertus, pouvoirs – dont elle s'est enrichie durant son existence terrestre. »
>
> Ce sont là les biens impérissables dont parle l'Évangile lorsqu'il est dit : « Ni la vermine ni la rouille ne les dévoreront, ni les voleurs ne les déroberont. » Ce sont les seules richesses que nous pourrons emporter avec nous pour les utiliser dans l'au-delà.
>
> (...)
>
> La mort est la grande révélatrice. Dans les moments d'épreuve, lorsque les ténèbres nous enveloppent, il nous arrive de nous demander : « Pourquoi est-ce que j'existe ? Pourquoi ne suis-je pas resté dans la nuit profonde, où rien ne se ressent, où rien ne se souffre, où l'on dort du sommeil éternel ? »

Machine Translated by Google

Et dans ces moments de doute, d'angoisse et de découragement, une voix s'est élevée vers nous et a dit : Souffrez pour grandir et vous racheter ! Sachez que le destin est magnifique.

Cette Terre froide ne sera pas votre tombeau. Les mondes qui brillent dans les profondeurs des cieux sont vos demeures futures, l'héritage que Dieu vous a réservé.

Tu es, à jamais, citoyen de l'Univers, appartenant aux siècles futurs comme aux siècles passés, et dans le présent, tu prépares ton évolution. Aussi, supporte sereinement les souffrances que tu as toi-même choisies.

Semez, dans la douleur et les larmes, la graine qui germera dans vos vies futures ; semez aussi pour les autres, comme d'autres ont semé pour vous !

Esprit immortel, avance d'un pas ferme vers les sommets de là où l'avenir vous apparaîtra dévoilé.

L'ascension est ardue et la sueur vous inondera souvent le visage, mais du sommet vous verrez la grande lumière de l'aube, vous verrez le soleil de la vérité et de la justice briller à l'horizon !

Les lecteurs de Léon Denis, dès lors, connaissent la mort avec précision ; ils ne craignent plus les apparitions spontanées. Ils ne ressembleront pas au héros de la nouvelle de Guy de Maupassant intitulée Apparition.

33

Voici l'analyse :

Cinquante-six ans après avoir raconté une aventure à quelques amis, le marquis de la Tour Samuel tremblait encore à la pensée de cet événement qui ne s'était produit qu'une seule fois dans sa vie. Il gardait en mémoire la peur de cet épisode, et pourtant, en tant qu'officier de carrière, il devait souvent faire preuve de courage.

Dans la garnison de Rouen, il avait croisé un ami d'enfance et avait été surpris par son apparence vieillie : son visage portait les stigmates indélébiles d'une grande souffrance causée par la mort de sa femme. Ayant trouvé auprès d'elle un bonheur parfait, il avait souffert de la perte soudaine de cette dernière et n'avait pu se consoler. Il n'avait jamais eu le courage de retourner au domaine où il avait vécu avec elle, près de Rouen.

Machine Translated by Google

Ravi de retrouver un ancien collègue en qui
Il lui faisait entièrement confiance, a déclaré l'homme désespéré :

Je ne peux plus retourner dans cet endroit, ça me fait souffrir.
Tu veux y aller ? Ce n'est pas loin. Tu iras dans ma chambre, tu ouvriras le bureau – voici la clé – et tu prendras les papiers dont j'ai besoin. Pour toi, c'est à cheval, quelques kilomètres seulement. Tu peux me rendre ce service ?

Le marquis accepta et se rendit chez son ami. À son arrivée, le intendant fut surpris de le voir entrer dans la pièce désignée. L'officier n'accorda guère d'importance à l'admiration de l'intendant, mais en vérité, lorsqu'il pénétra dans la pièce qui exhalait l'odeur caractéristique des lieux abandonnés, il ressentit une émotion inexplicable.

Assis à son bureau pour récupérer les documents que son ami lui avait demandés, il eut la sensation qu'une présence le suivait ; il se retourna et vit une femme, un fantôme. Malgré son courage, il trembla. Il eut l'impression que cette femme morte allait lui parler, le toucher, lui demander quelque chose. Il eut la force de saisir rapidement les documents, puis s'enfuit de ce lieu hanté.34

Pour retourner à Rouen, il galopa comme un fou.

Se tenant devant son ami, il prit conscience de lui-même et retira sa tunique d'officier, mais fut surpris d'y découvrir de longues mèches de cheveux enroulées autour d'un bouton.

Si le héros de Guy de Maupassant avait connu le spiritisme, aurait-il fui ? Non, au contraire, il aurait cherché à comprendre les raisons de cette manifestation et, sans aucun doute, il aurait pu rendre un grand service, car le spiritisme est merveilleux. Non seulement il permet d'apporter du réconfort aux vivants, mais il procure aussi de nombreux bienfaits aux morts.

Cependant, le marquis de la Tour Samuel ignorait notre doctrine. Ainsi, à 82 ans, 56 ans après sa tragique aventure, malgré la preuve que ses cheveux étaient restés coincés dans un bouton de son uniforme, il considérait encore l'événement comme une crise de…

Machine Translated by Google

La folie, un « secret honteux, une faiblesse regrettable » que seul son âge lui permettait de révéler à ses amis.

En lisant « Après la mort », nous apprenons des choses très importantes ; je mentionnerai, par exemple, ce qu'est le magnétisme, comment nous pouvons utiliser son fluide, quels sages et grandes figures ont accepté le spiritisme ; quelles objections sont soulevées et les réponses qui nous permettent de montrer aux détracteurs à quel point ils ont tort.

Fait intéressant : lorsque Léon Denis doit réfuter des objections, il utilise des arguments ; il ne recourt jamais aux insultes.

Les Français apprécient les journaux qui cherchent à susciter la controverse entre différents groupes. Les confrontations d'idées ne posent pas de problème ; malheureusement, les conflits entre personnes sont plus fréquents.

Pour ma part, je rejette systématiquement tout article ou ouvrage dans lequel quelqu'un, afin de démontrer la réalité de sa thèse, insulte ceux qui pensent différemment.

Lorsqu'on cherche à transmettre ses convictions à autrui, il est préférable de disposer d'arguments, de faits et d'expériences, plutôt que d'insultes.

Dans Après la mort, la théorie de la réincarnation n'est qu'esquissée. Elle sera étudiée plus en profondeur dans d'autres ouvrages, notamment dans Le Problème de l'être et du destin.

La lecture de « Après la mort » nous apprend également comment acquérir de la volonté et l'utiliser pour être heureux dans ce monde.

Léon Denis n'hésite pas à attirer l'attention de ses lecteurs sur les dangers du spiritisme, qui, soit dit en passant, peut paraître un peu étrange, mais qui n'en est pas moins réel. À ce propos, je me souviens d'une nouvelle :

Un jour, dans la salle de géographie, pendant une réunion des Phalanges, un homme d'une quarantaine d'années s'est approché de moi. En larmes, il m'a dit :

Machine Translated by Google

Oh, si seulement vous saviez quelle tragédie ; mon fils est mort ! Depuis sa mort, nous avons une petite brochure expliquant comment faire tourner les tables. Depuis le décès de mon fils, ma femme veut s'assurer qu'il n'est pas vraiment mort. Elle a essayé de poser les mains sur la table et a réussi à la faire bouger, mais ensuite elle a semblé perdre la raison. On ne peut pas la laisser seule car elle a des idées suicidaires ; elle croit entendre des voix qui lui ordonnent de se jeter par la fenêtre.

J'ai immédiatement compris de quoi il s'agissait : soit c'était une autosuggestion, soit une implication, due à l'obsession d'un esprit maléfique.

J'ai demandé à cet homme d'amener sa femme chez moi, sans lui dire que j'étais au courant de son état. Cela m'a permis de l'étudier à loisir. J'ai ainsi pu diagnostiquer assez clairement une obsession.

Cet homme avait une grande confiance en moi et m'a demandé d'essayer de guérir sa femme.35

En trois semaines, j'ai réussi à restituer tous les biens de cette femme. raison, et la libérer de cette obsession.

Pour y parvenir, je n'ai eu recours ni à des gestes ni à des paroles blessantes, car c'est par la persuasion que l'on peut éclairer les esprits obsessionnels sur leurs erreurs. Il est également nécessaire d'expliquer aux personnes obsédées la nécessité de pardonner à leurs persécuteurs invisibles et de demander la protection de leurs guides. C'est un point très délicat.

Les dangers liés à la pratique du spiritisme sont réels.

Lecteurs, si vous avez l'intention de pratiquer notre doctrine, n'osez pas expérimenter sans avoir d'abord étudié le spiritisme.

Lorsque ces questions sont abordées, je fais souvent une comparaison qui me semble susceptible de stimuler l'imagination de mon interlocuteur.

Tout d'abord, je vous laisse imaginer qu'il ait pu acquérir, par le passé, quelques vagues notions de physique et de chimie, oubliées après que les exigences de la vie l'aient éloigné de ses études.

Machine Translated by Google

Ensuite, je l'inviterai à visualiser, par l'imagination, une usine d'explosifs. Cette usine est assez intéressante et curieuse : on mélange une petite quantité de poudre à canon avec une petite quantité d'un autre produit, on place le tout dans un petit tube, et lorsqu'un choc se produit, une explosion destructrice est obtenue.

Mon interlocuteur est captivé ; il décide d'essayer.
Pareil. Avant d'entrer dans la maison, il passe par la pharmacie.

Sa mémoire lui permet de se souvenir qu'il doit ajouter un peu de tel produit, un peu plus de tel autre, mais il ne se souvient plus de toutes les mesures, et c'est précisément là le point essentiel. Que risque-t-il en menant cette expérience ?

Soit il ne parviendra pas à fabriquer l'explosif et aura perdu son temps, soit il se procurera un explosif dangereux qu'il ne saura pas maîtriser, avec lequel il pourrait provoquer une catastrophe, tuer ses voisins et semer la ruine et la panique autour de lui.

Il serait sans aucun doute difficile de trouver une personne assez téméraire pour vouloir fabriquer un explosif sans avoir préalablement étudié le sujet en profondeur, car le danger est évident. Malheureusement, on ne peut pas en dire autant du spiritisme.

Combien de personnes ai-je rencontrées qui me disent :

– Oh, tu es bien occupée avec tout ça ! J'aime aussi faire tourner les tables.

De tels divertissements sont dangereux ; parce qu'ils sont invisibles et inconnus de la plupart, le danger des expériences psychiques menées sans précaution n'en est pas moins réel.

Pour Léon Denis, la question des dangers du spiritisme est très sérieuse. Dès son premier ouvrage, il jugea nécessaire de les exposer très clairement, en consacrant un chapitre entier à ce problème.36 Il avait compris l'absolue nécessité d'attirer l'attention de ses lecteurs sur les dangers d'une expérimentation irresponsable.

Je tiens également à souligner un inconvénient potentiel : la recherche dans ce domaine est certes attrayante, mais il ne faut pas s’y engager dans l’expérimentation sans discernement. Il ne s’agit pas d’abandonner une vie matérielle normale pour se consacrer exclusivement à des activités qui ne doivent pas être sources de profit.

Machine Translated by Google

Il est donc déconseillé d'essayer avant d'être prêt.
suffisamment préparé pour le faire sans imprudence.

Lorsqu'on expérimente, il faut conserver tout son sens critique.
Il ne faut jamais accepter un phénomène comme une émanation d'ailleurs sans avoir d'abord tenté d'en trouver une explication humaine.

Pour s'engager sérieusement dans la recherche spiritualiste et psychique, il est essentiel d'expérimenter avec persévérance, ténacité et régularité.

Si vous souhaitez former un groupe, celui-ci doit se réunir à une date et une heure précises, au même endroit, toujours avec le même nombre de personnes, et aucun étranger n'est autorisé à assister à ses réunions.

J'ai souvent suivi les conseils d'Allan Kardec pour créer ce qu'il appelle un groupe familial.

Mon excellent ami Marty, collègue au sein de la Commission de l'Union Spirite de France, le pense également, et nous avons tous deux obtenu des résultats remarquables.

J'accorde une importance particulière au chapitre consacré aux procès.37 J'entends constamment des confidences de personnes désespérées ; en effet, nombreuses sont les personnes en proie à des maux physiques, matériels ou moraux.

J'ai toujours conseillé à mes interlocuteurs et correspondants de lire ou de relire les pages que Léon Denis consacre à expliquer pourquoi nous souffrons dans ce monde.

Nombre de mes dossiers contiennent des lettres de personnes pour qui ce remède moral a été efficace.

Le 23 octobre 1927, je donnais une conférence sur l'œuvre de Léon Denis dans la salle de géographie de l'Union spirituelle, et je conseillais à mes auditeurs de se procurer immédiatement Après la mort, en leur disant finalement :

> « Mes amis, je vous souhaite à tous un grand bonheur, afin que vous n'ayez jamais besoin de la consolation prêchée par le spiritisme. »
>
> Certains d'entre vous sont en deuil. J'aurais aimé pouvoir vous apporter un réconfort précieux grâce à notre doctrine durant cette cruelle séparation physique.

Machine Translated by Google

S'ils sont heureux maintenant, ils pourraient ne plus l'être plus tard.

Réfléchissez avec Léon Denis, puis n'oubliez pas de lire Après Échappez à la mort et profitez de ce précieux don.

Une ménagère avisée garde toujours quelques conserves dans son garde-manger pour pouvoir improviser un repas si des amis arrivent à l'improviste. Une femme prévoyante a toujours dans son armoire à pharmacie les médicaments nécessaires pour prodiguer les premiers soins en cas d'accident ou de maladie.

« Imitez ces sages et gardez toujours ce livre à portée de main, car il contient toutes les possibilités de vous rendre heureux. »

Deux jours plus tard, j'ai reçu une preuve supplémentaire de la puissance de cette œuvre :

« Les librairies étaient fermées hier soir, m'ont-ils écrit, et je n'ai pu suivre leurs conseils que le lendemain matin. J'ai lu et relu la page 174 et les suivantes. »

C'est absolument vrai ! Lorsque la tristesse profonde et la souffrance intense nous submergent, ces vers sublimes nous redonnent goût à la vie.

Les difficultés de toutes sortes ne m'ont pas épargné. Parfois, la lutte semble impossible, plongée dans les ténèbres, et je suis tenté d'abandonner. Alors je relis le chapitre que Léon Denis consacre aux épreuves, et tout redevient normal.

En 1923, je venais de subir un choc moral saisissant qui me permit de constater par moi-même l'efficacité des remèdes que je recommandais. Les exigences du journalisme m'avaient contraint à me rendre au Havre et, profitant d'une heure de temps libre, je m'étais isolé sur une plage, emportant avec moi Après la mort et Les Grands Initiés, de mon éminent ami Édouard Schuré, que je n'avais pas encore eu le plaisir de rencontrer personnellement.

Machine Translated by Google

J'étais vraiment déprimé et je regrettais de ne pas en avoir le droit.
...pour me détruire, comme je le pensais lorsque j'étais matérialiste.

Extrêmement abattu, je ne parvenais pas à me détacher de ma profonde dépression ; j'étais submergé par le malheur, tout autour de moi était sombre. Je pressentais toutes les catastrophes imminentes et la vie me semblait à jamais terminée. Cependant, l'habitude de cultiver ma volonté m'a permis de trouver l'énergie nécessaire pour reprendre contact avec Léon Denis et Édouard Schuré.

Lorsque j'ai réussi à me débarrasser de mes soucis, en suivant le
Selon la pensée de l'auteur spirite, il fut sauvé.

J'ai retrouvé confiance en moi, j'ai ressenti l'aide de mes amis invisibles et je me suis souvenue que le seul moyen d'être vraiment heureux est de s'oublier soi-même pour œuvrer au bonheur des autres.

Léon Denis se plaît à répéter que toutes ses œuvres ont été inspirées par les esprits :38

> « Une seule ambition nous anime : nous désirons que, lorsque nos corps usés retourneront à la terre, notre esprit immortel puisse affirmer : mon passage à travers le monde n'a pas été stérile, si j'ai pu contribuer à apaiser une seule douleur, à éclairer une seule intelligence en quête de Vérité, et à réconforter une âme chancelante et triste. »

Au moment où il écrivait ces lignes, le défenseur du spiritisme avait-il une intuition quant à sa brillante carrière d'écrivain ?

Le fait qu'il ait été assez modeste pour ne pas se préoccuper de ces choses terrestres importe peu. Ce qui lui importait par-dessus tout, c'était le bien de ses lecteurs.

Son souhait fut en grande partie exaucé, et il eut l'immense joie, de son vivant, de recevoir d'innombrables témoignages de l'heureuse efficacité de ses œuvres.

Le statisticien capable d'obtenir ce nombre serait très compétent.
de ceux qui, grâce à After Death, ont pu être réconfortés.

Le patriarche du spiritisme retourna dans le royaume spirituel et, tout au long de son long voyage, affronta toutes les épreuves sans jamais se laisser vaincre.

Machine Translated by Google

Ses restes, usés par 81 années de vie terrestre, se sont lentement décomposés dans le sol de Tours, mais son esprit s'élève dans les sphères supérieures.[39]

Denis doit poursuivre sa mission, car lors de sa récente incarnation, il s'est efforcé de prouver que la mort n'est qu'une évolution et que nous continuons notre œuvre, quel que soit le camp où nous nous trouvons.

Peu après sa mort, Léon Denis se serait manifesté à Rochefort-sur-Mer, au sein du cercle d'Allan Kardec. (Extrait des Annales du Spiritisme)

[40] Le couple Luce de Tours, amis proches du maître, et Claire Baumard, sa secrétaire, ont formellement déclaré reconnaître ses manières familières et son langage brillant, impossibles à imiter, même en mémorisant certains passages de ses œuvres.

Y a-t-il eu une véritable manifestation ? Je ne sais pas, mais le couple Luce en a confirmé l'authenticité.

Je connais personnellement Mlle Brasseaud, médium du Cercle d'Allan Kardec ; en 1912, elle réalisa des écritures directes sur ardoise, sous une supervision méticuleuse.41

Si la communication de Léon Denis est authentique, tant mieux, car c'est la preuve formelle que le grand apôtre ne s'est pas trompé dans ses affirmations ; si ce n'est pas une manifestation de Léon Denis, fait fort possible, tant mieux, mais cela n'empêche pas de trouver dans les archives mondiales du spiritisme de nombreux exemples bien contrôlés de manifestations des morts, à l'époque prédite par eux de leur vivant et dans les conditions qu'ils avaient indiquées.

Par souci de conciliation envers ceux qui ne partagent pas nos idées, je devrais, à proprement parler, admettre que les spiritualistes ont tort.

Quand on voit l'exemple de Léon Denis, Gabriel Delanne et tant d'autres, quand on voit le bien qu'ils ont fait à l'humanité, aux innombrables personnes qu'ils ont réconfortées, on est en droit de penser : s'ils se sont trompés, tant pis ; cette erreur vaut mieux que celle d'autres théoriciens dont les enseignements sèment le doute et engendrent la souffrance.

Machine Translated by Google

Notre doctrine aide ceux qui ont la possibilité de l'apprendre et d'appliquer ses enseignements à bien vivre. N'est-ce pas là l'essentiel ?

Machine Translated by Google

CHAPITRE IV

Dans l'invisible

« Dans l'invisible – Spiritisme et médiumnité » parut en 1901 et fut réédité en 1911. Ce second ouvrage de Léon Denis est un manuel pratique de spiritisme expérimental. La couverture, dans son sous-titre, indique les sujets abordés.
En effet, nous lisons :

DANS L'INVISIBLE
SPIRITISME ET MÉDIUMNITÉ
Traité sur le spiritualisme expérimental.
Faits et lois.

Phénomènes spontanés, tiptologie et psychographie.
Les fantômes des vivants et les esprits des morts.
Incorporations et matérialisations des morts.
La médiumnité à travers les âges.
Formation et gestion des groupes.
Méthodes expérimentales.
Identité des esprits.

Cette énumération donne une idée de l'importance de l'ouvrage, qui a été très bien accueilli par la critique.
Le Mercure de France a déclaré :

> « Léon Denis est un homme d'un grand talent et d'une pensée profonde. En tant qu'orateur, il sait attirer, retenir et captiver son auditoire par ses paroles vibrantes, le charme de ses images saisissantes et ses envolées lyriques. »
>
> En tant qu'écrivain, il fait preuve des mêmes qualités, mais sans les risques inhérents à l'improvisation : la négligence, l'imprécision des idées et de leur expression. Ces qualités sont encadrées par une logique plus rigoureuse.
>
> Son dernier livre, * In the Invisible*, est un traité sur le spiritualisme expérimental, mais s'il est instructif en tant que traité, il est avant tout captivant en tant que roman. Et cela…

Machine Translated by Google

Un roman plus empli d'angoisse mystérieuse et de joie triomphante que l'histoire de l'âme humaine !

Ce serait réduire l'auteur à une simple énumération des matériaux de son œuvre. Il ne s'agit pas de présenter la structure de l'ouvrage, mais l'œuvre elle-même, avec sa substance, sa structure, son essence, mais aussi avec ses qualités de charme vigoureux et de couleur délicate. Ce sont les combinaisons d'idées et de mots. Ce sont les brèves observations employées dans des formules lapidaires.

Le Mémorial de la Librairie Française écrit :

« En moins de 500 pages, dans un format pratique et avec un texte clair, le lecteur trouvera, sous une forme et dans un style élégants et solidement documentés, la solution à tous les problèmes liés au spiritisme. »

Nous avons 26 chapitres, qui suscitent un intérêt croissant, offrant une présentation captivante des lois qui régissent le monde caché et l'au-delà. Après lecture, nous sommes stupéfaits de la richesse des informations contenues dans un espace aussi restreint.

L'Autorité a publié l'article suivant :

« Les questions relatives à l'au-delà sont de plus en plus attrayantes et fascinantes à notre époque. »

Pour satisfaire cette curiosité, Léon Denis vient de publier un ouvrage concis, clair, précis et attrayant, qui rassemble l'intégralité des travaux menés pendant un demi-siècle dans le domaine du spiritualisme expérimental, et qui couvre les développements les plus récents.

Aux témoignages de sages en faveur des manifestations d'outre-tombe, Léon Denis ajoute l'exposé de nombreux phénomènes inédits qu'il a observés au cours de 30 années d'expérimentation.

La place de l'auteur parmi les écrivains contemporains, sa compétence et son autorité sur ces sujets, qui lui valurent l'honneur de présider le Congrès spiritualiste tenu à Paris en 1900, confèrent à cet ouvrage une importance et un intérêt exceptionnels.

Machine Translated by Google

Il possède, à un degré élevé, les qualités de style et d'érudition.
ce qui a contribué au succès de ses œuvres précédentes.

Posséder les livres de Léon Denis, c'est avoir constamment un véritable ami à la maison, capable de nous réconforter dans la souffrance.

À la lecture de ses œuvres, une étrange impression s'impose ; je l'ai souvent ressentie dans mes études favorites : rien n'est plus comme avant. On a l'impression que tout autour de nous s'estompe, s'amenuise, et l'on éprouve cette joie merveilleuse et profonde d'être constamment en communion de pensée avec l'auteur, dont le désir principal, en écrivant ses livres, était de prévoir qu'un jour ses lecteurs auraient besoin du merveilleux réconfort qu'il savait si bien leur offrir.

« L'Invisible » contient des démonstrations de l'existence de l'âme, une étude du magnétisme, la présentation de différents phénomènes spiritualistes et de multiples preuves de la réalité du spiritisme.
Parmi tant d'autres, j'en mentionnerai un : 42

« Le 13 janvier 1899, douze personnes étaient réunies chez M. David, au numéro 9 de la place des Corps-Saints, à Avignon, pour une réunion spiritualiste hebdomadaire. »

Après un moment de réflexion, la médium, Mme [Nom], est apparue. Gallas, comme en transe, se tourna vers l'abbé Grimaud et lui parla en langue des signes utilisée par certains sourds-muets. Son langage était si rapide qu'on demanda à l'esprit de ralentir, ce qu'il fit aussitôt.

Par précaution, l'abbé Grimaud ne récitait les paroles que lorsque le médium transmettait le message.

Puisque chaque lettre isolée ne signifiait rien, il était impossible d'interpréter la pensée de l'esprit, même si on l'avait voulu.
Le message n'a été révélé qu'à la fin de la communication, après avoir été lu à haute voix par l'un des deux membres du groupe chargés de sa transcription.
personnages.

Machine Translated by Google

De plus, le médium employait une double méthode : l'une prononçant toutes les lettres d'un mot pour en indiquer l'orthographe, seule forme perceptible à l'œil nu, et l'autre prononçant l'articulation sans la représenter graphiquement, une méthode inventée par Fourcade et utilisée à l'Institut pour les sourds-muets d'Avignon. Ces précisions ont été fournies par l'abbé Grimaud, directeur et fondateur de l'Institut.

La communication concernant l'œuvre philanthropique majeure à laquelle l'abbé Grimaud s'est consacré a été signée : Frère Fourcade, décédé à Caen.

Aucun des assistants, à l'exception du vénérable ecclésiastique, ne connaissait l'auteur de cette communication ni sa méthode, même si l'auteur avait passé quelque temps à Avignon il y a 30 ans.

Les membres suivants du groupe qui ont assisté à la réunion ont signé le procès-verbal : Toursier, directeur retraité de la Banque de France ; Roussel, directeur musical du 58e ; Damenach, lieutenant du 58e ; David, négociant ; Brémond, Carmel, Mme Toursier, Mme Roussel, Mme David et Mme Brémond.

Outre la déclaration verbale, le certificat suivant a été fourni :

« Moi, soussigné, Grimaud, prêtre, directeur fondateur de l'Institution pour les enfants sourds-muets, bègues et anormaux d'Avignon, certifie l'exactitude absolue de tout ce qui est indiqué ci-dessus. »

En vérité, j'affirme que j'étais loin de m'associer à une telle manifestation, dont je comprends l'importance du point de vue de la réalité du spiritisme, dont je suis un fervent adepte.

Je n'ai aucune difficulté à le déclarer publiquement.

Avignon, le 17 avril 1899.

Grimaud, Père.

Machine Translated by Google

D'après ce témoignage, ceux qui connaissent bien ce genre d'expériences pourraient penser : « Il ne s'agit pas d'un événement spiritualiste, mais plutôt d'une lecture de pensées effectuée par le médium. » Pour ma part, cette lecture me rappelle mes propres expériences.

À plusieurs reprises, j'ai réussi, par exemple, à placer l'un des médiums dans un coin de la pièce et à lui faire choisir une cigarette dans une boîte, et, plus difficile encore, à lui faire choisir dans un étui à cigarettes, qui contenait plusieurs marques de cigarettes, celle que j'avais désignée.

Cela était possible car le médium et moi parlions la même langue. En revanche, il en allait autrement pour l'abbé Grimaud. Il ne pouvait agir par la pensée sur le médium, qu'il ne connaissait pas.

« L'Invisible » contient également un exposé des multiples objections formulées à l'encontre du spiritisme et des réponses qui doivent y être apportées.

Parmi les questions importantes abordées dans ce livre figure celle du périspirit. Selon les esprits, l'homme est composé de trois éléments : le corps, l'esprit (ou âme), qui anime le corps physique, et le périspirit (ou corps psychique).

Le fait que l'âme soit liée au corps par le périspirit est quelque chose d'admirable ; c'est assez difficile à comprendre pour ceux qui n'ont jamais étudié notre science.

Le 3 novembre 1927, j'ai eu l'occasion d'aller au Havre pour donner une conférence portant sur l'existence de l'âme des vivants et sur la réalité des manifestations des morts.

Quelques jours plus tard, j'ai reçu une lettre intéressante, dont certains passages faisaient référence au corps psychique.

> « J'ai assisté – m'ont-ils écrit – à votre conférence au Havre. »
>
> Je ne connaissais du spiritisme que ce qu'on peut savoir quand... Nous ne l'avons pas étudié méthodiquement.
>
> Ma conviction est fermement ancrée que les phénomènes étudiés par les sciences parapsychiques sont réels et ne peuvent plus être niés aujourd'hui, sauf par ignorance.

Machine Translated by Google

ou en matière de prévention. Cependant, j'aimerais avoir la même certitude concernant votre explication.

Si la psychométrie, la photographie de pensée, la vision à distance et les matérialisations sont des arguments puissants en faveur du spiritualisme, s'ensuit-il nécessairement qu'après la mort, l'être conserve sa personnalité ?

Je ne crois pas à l'extinction de la pensée, seulement à l'annihilation de la matière. Je ne comprends cependant pas comment la pensée de Paul peut subsister une fois son corps disparu. N'est-ce pas le corps qui limite la pensée et l'individualise ?

Si, comme le disent les protestants lors des funérailles, « la poussière retourne à la poussière et l'esprit à l'esprit », n'est-ce pas pour que l'esprit puisse se confondre et se perdre dans l'esprit universel ?

Les spiritualistes parlent beaucoup de la survie du corps astral, mais selon leurs théories, ce corps ne finit-il pas lui aussi par cesser d'exister et disparaître ?

En réponse, je lui ai conseillé de lire les pages 50 et suivantes de Dans L'Invisible, où Léon Denis exprime ses réflexions sur le périesprit :43

"En chaque homme vit un esprit."

Par esprit , on entend l'âme revêtue de son enveloppe fluide, qui a la forme du corps physique et participe à l'immortalité de l'âme, dont elle est inséparable.

De l'essence de l'âme, nous ne savons qu'une chose : indivisible, elle est impérissable. L'âme se révèle par ses pensées et par ses actions, mais pour agir et réaliser ce qu'elle pense, elle a besoin d'un intermédiaire semi-matériel sans lequel son action nous paraîtrait incompréhensible. Cet intermédiaire est le périspirit, nom donné à son enveloppe fluide, invisible et impondérable. C'est dans son action qu'il faut chercher le secret des phénomènes spiritualistes.

Machine Translated by Google

Le corps fluide que possède chaque personne est le transmetteur de nos impressions, de nos sensations, de nos souvenirs.

Avant cette vie, survivant à la mort, elle est l'instrument admirable à partir duquel l'âme se construit, se réalise à travers le temps ; elle est le fruit de son long passé.

Elle renferme des instincts préservés, une force accumulée et les acquis de nos multiples existences — les fruits de notre évolution lente et ardue.

La substance du périspirit est extrêmement subtile ; c'est la matière à son état le plus pur ; elle est plus raréfiée que l'éther ; ses vibrations, ses mouvements, surpassent en vitesse et en pénétration les substances les plus actives. D'où la facilité avec laquelle les esprits traversent les corps opaques, les obstacles matériels, et parcourent de grandes distances à la vitesse de la pensée.

Dans L'Invisible, Léon Denis consacre quelques pages à la médiumnité et à la formation de groupes spirites.44

Étudions donc avec lui comment devenir un expérimentateur, le Conditions de formation des groupes et définition du rôle de médium.

L'expérimentateur

Les qualités requises pour être un expérimentateur sont nombreuses. S'il fallait toutes les posséder, il n'y aurait sans doute aucun être humain capable de mener des expériences spiritualistes.

Grâce à son activité et à son plaidoyer infatigable, Léon Denis méritait des encouragements extérieurs ; cependant, il lui faudrait expérimenter longtemps et faire ses preuves personnellement dans ce domaine.

Après avoir lu Le Livre des Esprits en 1864, il fonda un groupe spirite rue du Cygne à Tours et chercha à mener des expériences ; il obtint du succès dans certaines d'entre elles, mais dut persévérer pendant au moins 10 ans pour obtenir une preuve concrète et absolue.

Machine Translated by Google

Cette ténacité lui donne le droit de guider ses lecteurs, de les conseiller et d'affirmer qu'un expérimentateur doit faire preuve de patience, de persévérance, de méthode et de discernement ; il doit également conserver son esprit critique ; bref, une grande élévation de la pensée et du cœur est nécessaire.

Léon Denis attribue une valeur très particulière à ces deux points.

Avant d'en faire l'expérience, il est nécessaire de savoir que l'au-delà ne possède pas seulement des forces supérieures ; il existe aussi, de l'autre côté, comme dans l'humanité, des êtres qui n'ont pas encore évolué et qui demeurent à l'état primitif.

Ils éprouvent également le besoin de se manifester aux vivants, afin de pouvoir évoluer et profiter des bienfaits du spiritisme.

Par conséquent, à mon avis, lorsqu'on s'intéresse au spiritisme, il faut aussi être prêt à communiquer avec des esprits désincarnés et inférieurs.

Il est toutefois essentiel d'être conscient des graves dangers que comporte une telle procédure.

Par conséquent, seuls ceux qui, par leurs études, ont acquis une connaissance approfondie du magnétisme et du spiritisme leur permettant de se débarrasser des forces inférieures devraient entreprendre ce genre d'expérience.

De plus, dans cette procédure, il est conseillé de faire preuve d'enthousiasme. des sentiments extrêmes de solidarité et de bienveillance.

La formation de groupes

Que faut-il pour mettre en place des groupes d'étude spirites ?

Avant toute chose, l'animateur de la réunion doit être véritablement compétent ; quant aux participants, ils doivent observer une discipline stricte, et la méthode, la patience, la persévérance, la régularité et un bon caractère sont essentiels.

Il convient de faire preuve d'une grande empathie envers les membres du groupe. [45]
qui ont le devoir de ne pas se laisser influencer par leur intérêt personnel.

Les assistants devront constamment faire preuve d'esprit critique et l'exercer en permanence, afin de pouvoir juger de la valeur de...

Machine Translated by Google

Il est essentiel de faire preuve d'une grande capacité de réflexion. Certes, toutes ces qualités sont difficiles à acquérir, mais lorsqu'on les possède, elles garantissent d'excellents résultats.

Le médium

Léon Denis expose les conditions nécessaires pour devenir un bon médium.

Tous les êtres humains possèdent des capacités médiumniques, à l'état latent.

« Il y a, en chaque être humain – dit Denis 46 –, rudiments de la médiumnité, facultés en germe, qui peuvent se développer par la pratique.

Pour la plupart, cela exige un travail long et persévérant. Chez certains, ces aptitudes apparaissent dès l'enfance et atteignent, sans effort, un haut degré de perfection au fil du temps.

Dans ce cas, elles sont le résultat d'acquisitions antérieures, le fruit d'un travail accompli sur Terre ou dans l'Espace, un fruit que nous emportons avec nous lors de notre renaissance.

C'est une erreur de croire que seules les femmes peuvent être médiums. Comme l'a observé Allan Kardec, les hommes et les femmes ont le potentiel d'être médiums.

Avant de tenter de développer cette capacité médiumnique, il est nécessaire de suivre les conseils d'un spiritualiste sérieux ; il est conseillé d'entreprendre au préalable les études nécessaires.

L'imposition des mains sur une personne ne devrait jamais être envisagée. guéridon (table) comme amusement, distraction.

Il m'est souvent arrivé de me trouver dans un environnement où l'on ne s'intéressait pas encore aux phénomènes paranormaux ou au spiritisme, et parfois on me disait :

« Ah, vous êtes spiritualiste ! J'ai aussi fait certaines de ces choses ;
« Avant, je m'amusais bien avec des amis à faire tourner les tables. »

Chaque fois que j'entendais de tels propos, je tremblais en pensant aux dangers auxquels mon interlocuteur était confronté.

Machine Translated by Google

Bien que le spiritisme recèle de merveilleuses ressources pour le bonheur, il comporte également de sérieux dangers ; c'est une arme à double tranchant qu'il faut savoir manier lorsqu'on souhaite se livrer à des recherches expérimentales et lorsqu'on désire développer ses dons de médiumnité.

Avant toute chose, il est nécessaire d'étudier les ouvrages spirites.

Les médiums peuvent-ils échapper aux graves dangers qui les menacent ? Léon Denis nous montre la voie :47

> « La médiumnité est une fleur délicate qui a besoin de précautions minutieuses et de soins constants pour s'épanouir. Elle requiert méthode, patience, aspirations élevées et sentiments nobles. Par-dessus tout, elle a besoin de la protection et de la sollicitude du bon esprit qui nous entoure de son amour et de son énergie vitale. »

Mais presque toujours, nous voulons produire des fruits à la hâte, et ensuite ils se flétrissent, se fanent sous le souffle d'esprits rétrogrades.

Dans l'Antiquité, les jeunes gens qui faisaient preuve d'aptitudes particulières étaient retirés du monde et placés à l'abri de toute influence dégradante, dans des lieux sacrés dédiés au culte, entourés de tout ce qui pouvait élever leurs pensées et leurs cœurs, développant en eux le sens du beau.

Telles étaient les Vestales, les Druidesses, les Sibylles, etc.
Il en était de même dans les écoles des prophètes et des voyants de Judée, situées loin du bruit des villes.

Dans le silence du désert, dans la paix des sommets, les initiés savaient comment attirer les influences supérieures et interroger l'Invisible. Grâce à cet enseignement, ils ont obtenu des résultats qui nous surprennent.

Ces procédures sont actuellement inapplicables. Les exigences sociales ne permettent plus aux médiums de se consacrer pleinement, comme ils le devraient, au développement de leurs facultés.

Son attention est détournée par les innombrables besoins de la vie familiale, et ses aspirations sont contrariées par le contact avec une société plus ou moins frivole et corrompue.

Machine Translated by Google

Il est souvent appelé à exercer ses compétences dans des environnements imprégnés de fluides impurs et de vibrations disharmonieuses, qui réagissent sur son organisme très impressionnable, provoquant chez lui perturbation et désordre.

Il est nécessaire que le médium, conscient de l'utilité et de la grandeur de son rôle, s'applique à accroître ses connaissances et à chercher à se spiritualiser autant que possible ; qu'il se crée des heures de recueillement et qu'il s'efforce ensuite, par la vision intérieure, de s'élever vers les choses divines, vers la beauté éternelle et parfaite.

Plus son intelligence, ses connaissances et sa moralité se développeront, plus il sera apte à servir d'intermédiaire auprès des grandes âmes de l'Espace.

Léon Denis aborde également cette question dans d'autres œuvres. Je citerai, par exemple, ce qu'il a écrit dans La Grande Énigme : [48]

« Les médiums peuvent se protéger des dangers de la médiumnité en se préparant à leurs fonctions comme à un ministère sacré, par l'invocation, le recueillement et la prière. »

Ceux qui étaient initiés aux anciens mystères suivaient un rituel ; ils ne s'adonnaient à l'invocation qu'après s'être préparés par l'abstinence et la méditation en solitaire. La loi n'a pas changé : quiconque souhaite communiquer avec l'Au-delà s'expose à de réels désagréments.

Comme toutes les œuvres de Léon Denis, * Dans l'invisible* contient de nombreux passages où le lecteur peut apprendre à faire face aux défis de la médiumnité.

Je citerai, par exemple, ce qu'il a écrit à la page 150 :[49]

« Cette fraternité, que les messies ont proclamée dans toutes les grandes époques de l'histoire, trouve dans les enseignements des esprits un fondement et une sanction nouveaux. »

Ce n'est plus la déclaration froide et banale inscrite sur le frontispice de nos monuments ; c'est la fraternité vivante des âmes qui, ensemble, émergent des ténèbres de l'abîme et relatent l'épreuve d'existences douloureuses ; c'est l'initiation commune par la souffrance ; c'est la réunion finale dans la lumière.

Machine Translated by Google

Dans le spiritisme, le cœur et la raison s'unissent. Le cercle des affections s'élargit. Nous nous sentons mieux soutenus dans les épreuves, car ceux qui nous ont aimés durant notre vie continuent de nous aimer dans l'au-delà et nous aident à porter le fardeau des souffrances terrestres.

Nous ne sommes séparés qu'en apparence. En réalité, les humains et l'invisible cheminent souvent côte à côte, dans les joies et les peines, dans les succès et les échecs.

L'amour de nos proches nous entoure, nous réconforte, nous réchauffe. Les terreurs de la mort ont cessé de peser sur nous.

Machine Translated by Google

CHAPITRE V

L'au-delà et la survie de l'être

L'Au-delà et la survie de l'être est une excellente brochure de propagande, publiée en 1901, d'après l'ouvrage Dans l'invisible.
Dans cet ouvrage, Léon Denis mène une recherche méticuleuse de preuves expérimentales. Ce travail expose les raisons pour lesquelles Denis s'est consacré au spiritisme. Il déclare : 50

> « Nous considérons qu'il est de notre devoir de diffuser partout la connaissance de ces faits, car ils jettent une lumière nouvelle, une lumière puissante, sur notre véritable nature et sur notre avenir. »

> En fin de compte, l'homme doit apprendre à mieux se connaître, à prendre conscience des énergies qui sommeillent en lui.
>
> Pour se conformer à la loi suprême, il faut travailler avec courage et persévérance afin de grandir, de devenir plus digne, plus compétent, plus sage et plus moral, car c'est là que réside tout son destin.

Ce livre contient des choses très intéressantes ; il est très condensé, très concis, mais il suffit, je crois, à guider les lecteurs non familiarisés avec les questions spiritualistes, en leur faisant comprendre que, véritablement, le spiritisme est une réalité scientifique.

Ce document contient notamment des témoignages d'apparitions de vivants et de morts, de matérialisations et de maisons hantées. L'histoire complète de la correspondance croisée, de l'écriture médiumnique et de l'écriture directe y est détaillée, et une réponse concise aux diverses objections formulées contre le spiritisme y est également présentée.

Léon Denis nous montrera, dans ses différentes œuvres, combien le spiritisme est consolant ; à leur lecture, on se rend compte qu'il n'y en a pas une seule où cette pensée ne figure pas comme un thème sérieux : le spiritisme est le réconfort des êtres humains.

À ce propos, il écrit, à la fin de son ouvrage :51

Machine Translated by Google

« À vous qui lisez ces pages, je dirai, en conclusion : dans les moments difficiles de votre vie, à l'heure des épreuves, lorsque vous perdez un être cher, ou lorsque vos espoirs les plus chers s'effondrent ; lorsque votre santé décline ; lorsque votre vie s'éteint lentement et que vous voyez approcher l'heure finale, l'heure où vous devez quitter la Terre ; si, en ces moments, l'incertitude ou l'angoisse vous étreignent, alors souvenez-vous de la voix qui vous dit aujourd'hui : Oui, il y a un Au-delà ! Oui, il y a d'autres vies ! Rien n'est perdu dans nos souffrances, nos luttes, nos larmes. »

Aucun procès n'est inutile ; aucun travail n'est vain, et aucune douleur ne reste sans compensation.

Ayez confiance en vous, confiance dans les forces intérieures cachées qui sont en vous, confiance dans l'avenir infini qui vous attend.

Soyez assurés qu'il existe une Puissance souveraine et paternelle dans l'univers, qui a agencé toutes choses avec ordre, justice et sagesse. amour.

Cela vous inspirera une plus grande confiance en la vie, plus de courage face aux épreuves et une foi plus profonde en votre destin. Et vous avancerez d'un pas assuré sur le chemin infini qui s'ouvre devant vous.

Les lecteurs sceptiques, ainsi que ceux qui, bien que n'étant pas encore familiarisés avec le spiritisme, ont acquis mon livre par curiosité, devraient lire cette brochure ; ils y trouveront de véritables preuves de survie. J'en citerai une, entre autres : 52

Dans son ouvrage Human Survival, Sir Oliver Lodge fait référence, en ces termes, à un fait qui ne peut être expliqué par aucune des théories utilisées par les opposants au spiritualisme :

Le texte suivant a été obtenu par Stainton Moses alors qu'il se trouvait dans la bibliothèque du Dr Speer, conversant, par sa main qui écrivait automatiquement, avec divers interlocuteurs supposés :

Stainton Moses – Sais-tu lire ?

Machine Translated by Google

Réponse – Non, mon ami, je ne peux pas, mais Zacharie Gray et Rector le peuvent.

SM – Est-ce que l'un de ces esprits est ici ?

R. – Je vais en appeler un tout de suite. Je vais envoyer… Le recteur est là.

SM – Je vous ai demandé si vous saviez lire. Est-ce vrai ? Savez-vous lire un livre ?

R. (L'écriture change) – Oui, mon ami, mais avec difficulté.

SM – Pourriez-vous m'écrire la dernière phrase du « premier livre de l' Énéide » ?

R. – Attendez... Omnibus errantem terris et fluctibus oestas.

(C'était exact.)

SM – D'accord, mais il est possible que je connaisse déjà l'expression. Pourriez-vous aller à la bibliothèque et lire le dernier paragraphe de la page 94 ? Je ne sais pas de quel livre il s'agit, ni même le titre.

Après une courte période, les résultats suivants ont été obtenus par Écriture automatique :

« Je démontrerai, par un bref récit historique, que la papauté est une nouveauté qui est apparue et s'est développée progressivement après les premiers temps du christianisme pur, non seulement après l'époque apostolique, mais même après la regrettable union de l'Église et de l'État par Constantin. »

L'ouvrage en question était une œuvre étrange intitulée « L'Antipopristien de Roger, une tentative de libérer et de purifier le christianisme du papisme, de la politikirkalité et du sacerdoce ». L'extrait présenté était exact, à l'exception du mot « récit », remplacé par « compte rendu ».

SM – Comment expliquez-vous mon choix de phrase ?
Alors parfaitement adaptés ?

R. – Je ne sais pas, mon ami, c'est un pur hasard. Le mot a été interverti par erreur. Je ne m'en suis rendu compte que plus tard, mais je n'ai pas voulu le corriger.

SM – Comment lisez-vous ? Écrivez-vous plutôt lentement, impulsivement, par à-coups ?

Machine Translated by Google

R. – « Je notais ce dont je me souvenais, puis je poursuivais ma lecture. Il faut faire un effort particulier pour lire. »
Cela n'a d'intérêt qu'à des fins de vérification.

« Ton ami avait raison hier soir ; nous pouvons lire,
Mais seulement lorsque les conditions sont très favorables.

« Nous allons le relire une dernière fois, le mettre par écrit, puis publier le livre : Pope est le dernier grand écrivain de cette école poétique, de poésie intelligente, ou plutôt, d'intelligence mêlée d'imagination. »

« C'est déjà écrit. Allez chercher le tome 11 sur la même étagère. »

(J'ai pris un livre intitulé : Poésie, romance et rhétorique.)

« Le livre s'ouvrira à la page demandée. Prenez-le, lisez-le et reconnaissez notre pouvoir et la permission que Dieu, grand et bon, nous donne de vous montrer notre pouvoir sur la matière. »
Gloire à Lui. Amen.

Le livre, ouvert à la page 145, confirmait l'exactitude de la citation. Je n'avais jamais vu ce volume auparavant ; j'ignorais totalement son contenu.

Stainton Moïse.

Ces ouvrages se trouvaient dans la bibliothèque du Dr Speer.

Dans l'appendice de L'Au-delà et la survie du soi , on trouve une étude sur la réincarnation ; Léon Denis indique à ses lecteurs ce qu'il croyait avoir été au cours de ses existences antérieures.

Pour ma part, j'ai étudié la réincarnation de manière approfondie. [3] Malgré mes nombreuses tentatives d'introspection, je ne me souviens de rien et n'ai jamais réussi à trouver un médium capable de me parler de mes vies antérieures. Je ne tiens pas compte des révélations fantaisistes du genre suivant :

En 1925, j'étais candidat au Conseil municipal de Paris. Entre le premier tour de scrutin et le dépouillement du second tour, j'ai reçu une lettre d'un inconnu, déclarant vouloir faire des révélations urgentes sur mes vies antérieures ;

Machine Translated by Google

J'étais occupé à ce moment-là, comme c'est toujours le cas lors d'un second tour de scrutin, et je n'ai donc pas pu répondre à cette invitation.

Peut-être ainsi pourrais-je éviter les rayons de l'Invisible, comme cela s'était déjà produit, en refusant de croire en un médium qui m'apportait, au nom de Dieu, le remède capable de guérir mes blessures de guerre !

Après les élections, j'ai accédé à la demande de mon correspondant.

« C'est moi qui suis chargée, m'a-t-elle dit, de vous rappeler que déjà… » Il s'agissait d'Étienne Marcel, le célèbre maire de Paris.

Si je m'étais présenté aux élections législatives plutôt qu'au conseil municipal, ce médium m'aurait dit que j'avais jadis animé le corps du premier député de Paris. Je n'ai pas pris cette communication au sérieux et l'ai simplement considérée comme un incident amusant : l'un des aspects grotesques du spiritisme.

Lorsque je préparais mon essai sur les vies successives,54
J'avais demandé à Léon Denis s'il pouvait me donner des informations inédites sur ses vies antérieures ; d'après sa réponse, il avait écrit tout ce qui était possible dans ses œuvres ; le reste était trop privé pour être rendu public.

À cet égard, il a donné quelques explications dans O
Au-delà et la survie de l'être :

> « En ce qui me concerne personnellement », a-t-il écrit, « j'ai pu –, rassembler quelques preuves issues de mes vies antérieures. »
>
> Il s'agit de révélations qui m'ont été faites en différents lieux, par l'intermédiaire de médiums qui ne se connaissaient pas et qui n'ont jamais eu de relation entre eux.
>
> Ces révélations sont cohérentes et identiques. De plus, j'ai pu en vérifier l'exactitude par l'introspection, c'est-à-dire par une étude analytique et approfondie de mon caractère et de ma nature psychique.
>
> Cet examen m'a permis de prendre conscience, très clairement en moi-même, des deux principaux types d'hommes que j'ai incarnés à travers les âges et qui dominent tout mon passé : le moine studieux et le guerrier.

Machine Translated by Google

Je pourrais ajouter d'innombrables impressions et sensations qui me permettent de reconnaître, dans cette vie, des êtres que j'ai déjà rencontrés.

Machine Translated by Google

CHAPITRE VI

Christianisme et spiritisme

La plupart de ceux qui ont rapporté la mort de Léon Denis l'ont considérée comme une véritable tragédie et une grande perte pour l'humanité.

Cependant, au sein de ce consensus d'éloges, une voix discordante s'est fait entendre ; elle venait, de toute évidence, des catholiques, qui nous traitent injustement comme des adversaires et des ennemis.

Je ne connaissais pas personnellement le révérend père Lucien Roure, mais il m'a fait l'honneur d'accepter une discussion publique avec moi dans la salle de géographie en 1924, grâce à la médiation du révérend [nom manquant]. Père Jubaru.

Le révérend père Lucien Roure a jugé nécessaire de consacrer, à Les Études, une étude de dix pages sur l'œuvre de Léon Denis.

Le numéro 13 de cette revue catholique contient une chronique intitulée « Un spirite doctrinaire » ; il s'agit d'une critique profondément injuste de l'œuvre de notre maître. Cet article fut d'ailleurs contesté par Gaston Luce. Cependant, il est nécessaire, dans le cadre d'une étude de l'ensemble de l'œuvre de Léon Denis, de montrer comment le révérend père Lucien Roure a tenté de discréditer l'œuvre entière du patriarche du spiritisme.

Le révérend père Roure reconnaît que le prosélytisme intense de Léon Denis était désintéressé, et je crois que c'est le seul éloge qu'il adressera à cet homme de bien. Suite à cette observation, il déclare qu'il existe deux catégories de spiritualistes : les doctrinaires et les expérimentateurs.

Dans un chapitre ultérieur, nous étudierons les résultats des nombreuses expériences personnelles de Léon Denis. Si l'on en croit le révérend père Roure, Léon Denis n'était pas un expérimentateur ; il ajoute même : « Denis se moque des expérimentateurs. »

Puisque les catholiques, tant dans leurs dogmes que dans leurs écrits, se contredisent sur certains points, le prêtre jésuite

Machine Translated by Google

Il écrit que Léon Denis « a participé à de nombreuses expériences pendant plus de 30 ans, en France et à l'étranger ».

Le révérend père Roure évoque également la manière dont Léon Denis jugeait les médiums. Or, nous savons, d'après les ouvrages étudiés dans les chapitres précédents, que Léon Denis n'hésite pas à mettre en garde ses lecteurs contre certains charlatans se prétendant médiums ; à cet égard, il est clair et très précis.

Voici cependant ce que le prêtre jésuite nous dit à ce sujet : « Léon Denis semble peu dérangé par ces étranges manifestations que l'on trouve dans les cercles spiritualistes les plus distingués ; et il n'ose pas les condamner. »

Comment Léon Denis peut-il ne pas oser condamner les charlatans ? Il est nécessaire Je n'ai visiblement jamais lu ses livres pour accepter une affirmation aussi catégorique.

Léon Denis ne se contente pas de mettre en garde le public contre les faux médiums, il consacre également de nombreuses pages à décrire les dangers de la médiumnité.

Le révérend père Lucien Roure estime que les œuvres de Léon Denis contiennent des erreurs profondes. Il expose ainsi les convictions de notre maître :

> « La croyance en une âme spirituelle, dont la spiritualité ressemble beaucoup à de la matière volatilisée. »
>
> La croyance en une âme qui préexistait au corps qu'elle anime actuellement, sans qu'il soit possible de savoir si elle a toujours existé ; une âme qui lui survivra pour se réincarner, sans qu'il soit possible de savoir à quoi ressemblera sa réunion finale avec le Grand Tout.

Cela reviendrait à dire que nous retournons tous au néant, au Grand Tout ; or, selon le spiritisme exposé par Léon Denis, auquel j'adhère, les âmes sont dirigées successivement vers différents corps avant d'atteindre le bonheur suprême, fruit de leurs efforts personnels. Cette fin sera atteinte par tous, sans exception, en un temps plus ou moins long.

Il ne suffit pas au révérend père Lucien Roure d'attaquer Léon Denis ; il s'en prend aussi au grand spiritualiste Édouard Schuré.

Machine Translated by Google

Selon lui, l'œuvre de Léon Denis est une compilation des Grands Initiés.

Or, Édouard Schuré s'identifie bien plus à la théosophie qu'au spiritisme ; je n'ai jamais trouvé dans ses œuvres aucune affirmation qui me permette de le classer comme spirite.
Mes nombreuses conversations avec lui ont révélé qu'il était avant tout un spiritualiste et jamais un disciple d'Allan Kardec.

Le révérend père Roure, dans un magazine lu principalement par des catholiques, fait preuve d'une grande audace, car, sans doute, il est habitué à ce que ses lecteurs le croient sur parole.

Je vous mets au défi de vous présenter devant un public de spirites.
Et dire que Léon Denis a composé les éléments de son œuvre en compilant Les Grands Initiés.

Le révérend père Roure exploite habilement les erreurs matérielles qui se sont glissées dans l'édition des œuvres de Léon Denis ; toutefois, un auteur ne saurait être tenu responsable de telles erreurs matérielles.

À la page 76 de son article, le personnage religieux écrit :

> « Toutes ces affirmations sont étayées par tant de références vagues, tant de textes déformés ou d'interprétations relevant des exégèses les plus fantaisistes. »
>
> Il faudrait des pages pour énumérer toutes les affirmations infondées ou les erreurs contenues dans les commentaires.

Et pour démontrer que Léon Denis utilise des références vagues, il publie la note suivante :

> « Dans No Invisible, 1922 (p. 383), Note), il est fait référence au « Merveilleux Spiritiste », du chanoine Roure, Librairie Catholique, 14 rue de l'Abbaye. Nous pouvons affirmer que le père Roure n'a pas l'honneur d'être chanoine, qu'il n'a rien publié dans la librairie estimée de la rue de l'Abbaye. C'est un livre dont la lecture n'a pas exigé un grand effort de la part de Léon Denis. »

Avant de tenter d'exploiter une erreur de transcription pour suggérer que Léon Denis citait des ouvrages inexistants comme références, le père Roure n'aurait pas dû ajouter que O

Machine Translated by Google

Le merveilleux spiritualiste est en fait apparu, non pas dans la librairie de la rue de l'Abbaye, mais à Beauchesne, au 17 rue de Rennes.

Je possède ce livre dans ma bibliothèque et j'ai écrit les lignes suivantes à son sujet :

> « Ce livre est un pamphlet contre le spiritisme ; il regorge d'erreurs habilement présentées qui peuvent influencer les lecteurs se contentant de croire ce qui est imprimé sans chercher à en vérifier la source. De plus, de nombreuses personnes souhaitant commencer à étudier le spiritisme n'ont jamais eu l'occasion d'en entendre parler. »

Combien d'entre eux ont été habilement trompés par la vitrine de la librairie, par un ouvrage bien présenté, avec des lettres rouges très visibles, portant ce titre trompeur : Le Merveilleux Spiritiste.

Voici toutefois une reproduction de la couverture :

LUCIEN ROURE
Rédacteur d'études

LE MERVEILLEUX SPIRITISTE
4e ÉDITION

PARIS
Gabriel Beauchesne
1919

> « Peu de gens savent que Les Études est le titre d'une revue catholique ; que la librairie-éditeur Beauchesne compte une clientèle de prêtres si nombreuse qu'il est presque impossible d'y entrer sans en croiser au moins un occupé à acheter des livres. Et puisque Lucien savait très bien dissimuler sa fonction (il est jésuite), comment les non-initiés pourraient-ils ne pas acheter ce livre ? »

Les lecteurs de Léon Denis se rendront compte de la prétendue erreur du révérend père Roure ; celui-ci accuse Léon Denis de citer Le Merveilleux Spiritiste sans avoir lu l'ouvrage.57

Pourquoi ne parle-t-il que de l'Invisible ? Pourquoi, et pour quelle raison ? Par exemple, ne pas indiquer que dans Le Monde invisible et la guerre, [58]

Machine Translated by Google

Léon Denis consacre deux pages au livre du révérend père, insistant pour le qualifier de chanoine ? Ce qui ne signifie pas qu'il ignore l'ouvrage et son auteur.

J'ai beaucoup insisté sur ce petit détail car il montre clairement comment les catholiques déforment les faits pour tenter de parvenir à une conclusion favorable à leur thèse.

Cette observation des tactiques habituelles de nos adversaires catholiques est nécessaire pour amorcer une brève étude du christianisme et du spiritisme. Si les spirites ont pour devoir premier la tolérance, cela ne les prive pas du droit de se défendre vigoureusement contre toute attaque.

Passons donc aux commentaires de l'article « Un spirite doctrinaire ».

On sait, par l'étude du spiritisme, que l'activité psychique est également pratiquée ; autrement dit, nous ne sommes pas seulement amenés à étudier ce qui existe après la mort, car, au cours de nos expériences, nous entrons également en contact avec les fantômes des vivants et acquérons ainsi une preuve expérimentale de l'existence de l'âme.

Dans *No Invisible*, Léon Denis relève plusieurs manifestations de l'âme des vivants. Il en cite une en particulier, rapportée dans l'article du Père Lucien Roure. Je la reproduis ici également :59

> « Pendant trois ans, l'esprit d'une personne vivante a pu se manifester, par la possession, au sein du groupe que nous animions à Tours, sans que personne ne se souvienne de le différencier des esprits des morts, qui intervenaient habituellement dans nos réunions. »
>
> Il nous a cependant fourni les détails les plus précis concernant son identité. Il a dit s'appeler B. et avoir été sacristain du village de D. en Sarthe. Son élocution pâteuse, sa démarche lourde et lasse, son attitude affaiblie contrastaient avec le comportement du médium et des autres esprits familiers. Nous l'avons reconnu dès ses premiers mots.
>
> Il nous racontait, dans les moindres détails, les plus petits incidents de sa vie, les avertissements de son prêtre à cause de son...

Machine Translated by Google

la paresse et l'ivrognerie, le mauvais état de l'église et des biens confiés à sa garde, et même ses recherches infructueuses dans l'espace pour trouver une confirmation de ce qu'on lui avait enseigné.

Tout chez lui — ses intentions, ses souvenirs, ses chagrins — confirmait notre conviction profonde que nous avions affaire à un homme décédé.

Imaginez notre surprise lorsqu'un membre de notre groupe, chargé de mener une enquête dans cette région, a découvert que B. était toujours en vie. Tout ce qu'il nous avait dit auparavant était vrai.

Notre collègue a pu le voir et lui parler. Déjà âgé et de plus en plus en proie à la paresse et à l'alcool, il avait abandonné ses fonctions.

Chaque soir, il se couchait tôt et sombrait dans un sommeil profond, ce qui lui permettait de se manifester, de venir nous voir les jours de réunion et de s'incarner dans l'un de nos médiums auquel il était lié par des liens d'affinité dont la cause nous reste inconnue.

N'ayant que peu de connaissances sur les manifestations psychiques et spirituelles, Le révérend père Roure trouve cette histoire étrange.

« Il semblerait », écrivait-il, « que l'esprit d'un être vivant, qui jouit du rare privilège de pouvoir s'extérioriser et voyager sur une distance, doive être d'un ordre supérieur. »

De tels commentaires démontrent que l'auteur de *The Marvelous Spiritist* est mal informé sur le sujet ; il ignore que les expérimentateurs ont souvent l'occasion de permettre à ceux qui manifestent le phénomène de reconnaître leurs erreurs et de s'engager à les corriger. Lorsqu'on étudie l'histoire des différentes attaques dirigées contre le spiritisme, on est forcé de reconnaître la puissance de notre science.

Léon Denis a écrit dans L'Au-delà et la survie de l'être :

Machine Translated by Google

« Tout ce qui a été tenté contre le spiritisme s'est effondré. La recherche scientifique et les procédures biaisées lui étaient favorables. »

Il s'agit d'une observation juste, confirmée par les faits. Le père Roure en parle ainsi :

« Mais qu'est-il advenu des échecs catastrophiques de la recherche scientifique qui, après 1921, ont anéanti les as de la médiumnité : Kathleen Coligher, Ejner Nielsen, Franck Kluski et, enfin, Eva Carrière à la Sorbonne en 1922 ? »
Consultez les dernières éditions des ouvrages de Léon Denis, * Dans l'invisible*, de 1922, et * Après la mort*, de 1923. Vous n'y trouverez pas la moindre allusion à ces incidents qui, pourtant, eurent des répercussions dans le monde spirite et au-delà.

C'est la tactique suivie depuis le début ; toute découverte
Tout ce qui va à l'encontre du dogme spirite est rejeté.

« Les spiritualistes admettent aujourd'hui l'existence de l'ectoplasme ; il s'agit d'une substance manifestée par le périesprit, qui accompagne l'âme dans l'autre monde. Trois ou quatre individus prétendent l'avoir prouvé. Vous démontrerez par l'expérience et la science qu'il s'agit de vulgaires charlatans, et pourtant, on continuera de les citer triomphalement. »

Initialement, il n'y a pas de dogme spirite.60 De plus, lors de la réédition de ses œuvres en 1922 et 1923, Léon Denis n'allait pas s'intéresser aux expériences de la Sorbonne. Moins que quiconque, le révérend
Le Père Roure doit ignorer que les spiritualistes ne sont absolument pas affectés car, le 27 janvier 1924,62 lors de ma par les procès-verbaux de la Sorbonne, conférence publique et contradictoire avec son délégué, le Révérend Père Jubaru, j'ai insisté sur les erreurs qui se trouvent aux pages 133 à 162 de son livre Le Spiritisme d'Aujourd'hui et d'Hier, concernant Mlle Coligher, Kluski et Eva Carrière.

Les spiritualistes n'hésitent pas à évoquer les critiques formulées par le journal Le Matin ou les références à la Sorbonne ; il suffit d'ouvrir les revues spiritualistes. [3]

Machine Translated by Google

J'ai abordé ces questions, quoique de manière contradictoire, à plusieurs reprises lors de conférences publiques.

Pourquoi le père Roure ne mentionne-t-il pas le livre de Juliette Bisson, *Le Médiumnisme à la Sorbonne*, publié par Félix Alcan ? Il me semble nécessaire de remédier à cette omission en citant quelques lignes de l'introduction :

> « Je suis déterminé », écrit l'auteur, « à m'expliquer sur l'affaire de la Sorbonne, ainsi que sur les erreurs accumulées dans certains journaux contre Eva Carrière, afin que la vérité soit connue. »
>
> Les professeurs signataires du rapport sont, individuellement, d'une valeur indéniable, mais ils ignorent les recherches modernes. De plus, malgré leurs bonnes intentions, ils ne peuvent s'empêcher de déformer les faits par parti pris.
>
> « Il est dangereux de conclure, après 15 réunions tenues dans de mauvaises conditions et après avoir refusé de tenir d'autres séances malgré mes demandes répétées. »

Pourquoi le père Roure ne mentionne-t-il pas la fameuse référence aux 34 personnalités qui, en 1923, ont clairement et catégoriquement affirmé l'existence de certains phénomènes psychiques, notamment le déplacement d'objets sans contact ?[64]

Allons, mon père, quand on veut mener un procès, il faut présenter tous les documents pertinents.

Le public, devant lequel le spiritisme se défend, a le droit d'étudier tous les documents contraires.

Comme l'écrivait Gabriel Delanne en juin 1923, après la publication de l'article du Matin :

> « Voici 34 individus hautement qualifiés qui ont maîtrisé des faits que trois chercheurs de la Sorbonne n'ont pas été en mesure de découvrir. Ceci prouve, sans l'ombre d'un doute, la nécessité de ne mener des expériences spiritualistes que sous la direction de personnes expérimentées dans ces domaines de recherche délicats. »

Machine Translated by Google

« Un peu plus de patience et la vérité qui se dévoile finira par éclairer les yeux du monde entier. »

Cela confirme ce qu'Allan Kardec a écrit en 1860 :65

« Les idées spirites progressent. En fait, après un certain temps, elles ont gagné beaucoup de terrain ; on pourrait dire qu'elles sont dans l'air, et ce n'est certainement pas par la propagande de presse, petite ou grande, qu'elles seront bien accueillies. »

S'ils progressent, malgré tout et contre toute attente, malgré l'hostilité qu'ils rencontrent dans certaines régions, c'est parce qu'ils possèdent suffisamment de vitalité pour être autosuffisants.

Ceux qui prendront la peine d'approfondir le sujet du spiritisme y trouveront une grande joie, la solution à tant de problèmes pour lesquels on a cherché en vain des explications dans les théories populaires.

L'avenir se déroule devant lui avec une telle clarté, une telle précision et une telle logique qu'il affirme qu'il est en effet impossible que les choses se passent autrement, et qu'il est étonnant qu'ils ne l'aient pas compris bien plus tôt ; que c'est là qu'un sentiment intérieur lui disait qu'il devait être.

« La science spirituelle développée n'a qu'un seul but : formuler, extraire de la confusion les idées qui existent déjà en elle. Désormais, l'avenir a un objectif clair, précis et distinct. Il n'erre plus sans but, car il connaît sa voie. »

Pour répondre à tout cela, je ne saurais faire mieux que reproduire la conclusion d'un article de Gaston Luce :66

« M. Lucien Roure affirme que Léon Denis n'a rien ajouté à la doctrine de ses prédécesseurs. Pour autant que nous sachions, cela n'a jamais été l'intention. »

Que souhaitez-vous ajouter au spiritisme ? Il est à l'origine de toutes les religions et il est aussi ancien qu'elles.

Pour la rajeunir, l'adapter à la mentalité moderne et, surtout, la rendre accessible aux humbles, voilà ce que l'apôtre spirite a recherché jusqu'aux derniers jours de sa longue vie.

Machine Translated by Google

Allan Kardec avait inspiré l'intelligence des chercheurs. Léon Denis savait toucher le cœur des masses. C'était là son immense mérite. Le maître ne désirait rien de plus !

Lorsque Lucien Roure écrit que la religion spirite proposée par Léon Denis est la doctrine de la bourgeoisie voltairienne de 1850, renouvelée par la Ligue de l'Éducation, il se trompe ou est égaré par la passion.

La bourgeoisie voltairienne ? Analysez comment Clément Vautel traite le spiritisme et son plus fidèle serviteur. La Ligue de l'Éducation ?
N'ont-ils jamais oublié que Léon Denis était l'un de leurs pionniers les plus fervents ?

Ainsi, Lucien Roure attaque violemment l'hérétique, sans
N'oubliez pas que les impulsions peuvent mener à des erreurs.

De plus, nous serions mal reçus si nous protestions lorsqu'il conclut catégoriquement que ce n'est pas Léon Denis qui donnera de la crédibilité au spiritisme ; nous devrions sourire, mes frères, le laisser dans sa douce illusion... et relisons le maître.

Léon Denis était-il vraiment un farouche opposant au catholicisme ? Pour répondre à cette question, il est nécessaire d'éviter de confondre christianisme et catholicisme.

En étudiant l'ouvrage « Christianisme et Spiritisme », nous verrons la différence que le maître a établie entre le catholicisme d'aujourd'hui et celui qui existait au cours du premier siècle de l'ère chrétienne.

Outre son ouvrage sur le christianisme et le spiritisme, Léon Denis a écrit une brochure intitulée « Le spiritisme et les contradictions du clergé catholique ». 67

Il existe également deux petits livres – difficiles à trouver actuellement : Le Spiritisme et ses Détracteurs Cath,oliques et Le Spiritisme et ses Détracteurs.

L'une est la réponse d'un « vieux spiritualiste de Lyon », l'autre est une réponse d'un « vieux spiritualiste » à l'archevêque de Nancy.
On m'a dit que le « vieux spiritualiste » était Léon Denis.
Malheureusement, je n'ai pas pu obtenir les dates de parution de ces brochures.

Machine Translated by Google

Léon Denis fait preuve d'impartialité lorsqu'il étudie les questions de christianisme, de catholicisme et de spiritisme ; c'est ce qu'il a déclaré, par exemple, dans la conclusion de la deuxième partie de la brochure *Le spiritisme et les contradictions du clergé catholique* :

> « À la fin de cet ouvrage, je dresse un panorama de l'œuvre de l'Église catholique romaine et résume ma pensée en ces termes : malgré ses imperfections et ses zones d'ombre, l'histoire de l'Église est grande et belle, avec sa longue suite de saints, de docteurs et de martyrs. »
>
> En des temps barbares, elle fut un havre de pensée et d'arts, et pendant des siècles, un centre d'éducation pour le monde. Aujourd'hui encore, ses institutions caritatives sont présentes sur toute la planète.

Par conséquent, Léon Denis n'aborde pas ce problème important comme un homme qui souhaite anathèmer le catholicisme. Dans ce même pamphlet, il nous montre comment il conçoit les religions :68

> « Il ne faut pas déduire de ces critiques que nous sommes des ennemis des religions. Au contraire, nous entendons être leurs amis sincères et perspicaces. » et Nous reconnaissons spontanément que la religion est nécessaire à l'ordre social.
> Elle peut et doit introduire des éléments de discipline dans la vie individuelle et collective, tout en conservant son rôle sain de frein, empêchant les âmes de glisser sur la pente du vice et du crime.

Malheureusement, les religions, selon le climat et la mentalité des populations, présentent tellement de différences qu'il semble qu'elles ne pourront jamais se réconcilier.

C'est peut-être ce qui a inspiré Lucien Besnard dans la pièce, jouée à la Porte Saint-Martin, sous le titre : À l'ombre du Harem.
69

Dans cette pièce, Lucien Besnard étudie précisément la différence de conception de la femme et de l'amour entre Européens et Orientaux.

Après avoir reçu une éducation en France, un homme fut nommé émir dans un lieu d'Orient, qui n'est pas mentionné afin que la pièce conserve un caractère de neutralité absolue.

Machine Translated by Google

Cet émir a suivi des cours à la Sorbonne et a étudié à Saint-Cyr. De retour dans son pays, il fut vaincu par la France qui, en guise de compensation, lui offrit un palais, une suite et un important harem. Par haine pour notre pays, il ne quitta plus jamais son palais.

Au début de l'histoire, un ancien officier français, Monfort, résidait dans la région et se consacrait à toutes sortes d'affaires. Profitant d'un prétendu voyage dans un pays voisin, où il était censé prospecter, il se rendit en réalité au palais de l'émir et devint l'amant de la sœur de ce dernier.

L'émir était au courant, mais Madame Monfort ignorait tout. Quittant son palais, qu'il n'avait jamais quitté, l'émir vint rendre visite aux Monfort et, avec une cruauté féroce, informa l'émir qu'il savait tout et qu'il se vengerait de son fils, un garçon de huit ans si adoré par Madame Monfort que son mari, jaloux de cet amour maternel, ne cessait de la réprimander.

La nuit suivante, le garçon est enlevé, et une lettre de l'émir indique qu'il ne reviendra que si Mme Monfort vient passer une nuit à son palais. La mère n'hésite pas et se rend au palais.

L'émir est captivé par la beauté des sentiments maternels de cette femme et, à la condition formelle que ce qui se passe entre eux reste secret, il la respecte, mais exige que M. Monfort croie à la culpabilité de sa femme, déclarant que si elle ne le confirme pas, le garçon sera tué.

La malheureuse femme accepta l'accord, M. Monfort fut conduit au palais et subit l'humiliation de découvrir que sa femme avait appartenu à un autre. Cela lui causa une terrible souffrance, bien qu'il l'aimât à l'occidentale, c'est-à-dire s'arrogeant le droit de tromper à sa guise.

Madame Monfort rentre en France avec son fils, et son mari entame une procédure de divorce. Cependant, la loi française stipulant que si la mère est reconnue coupable, elle ne peut obtenir la garde de l'enfant, l'émir témoigne lors du procès, indiquant qu'il n'y avait en réalité aucune relation entre cette Européenne et lui.

Machine Translated by Google

Il y a peut-être eu une intervention de la part de Mme Monfort et de la part de l'émir. un sentiment d'affection plus profond qu'elle ne l'avait imaginé.

Selon l'auteur, l'émir tomba profondément amoureux de cette femme, qui l'impressionna par sa beauté morale, et au moment où il l'autorisa à quitter son palais pour embarquer sur le navire qui la mènerait en France, ces deux êtres se firent leurs adieux en ces termes :

Isabelle : – Nacer, nous... nous ne nous reverrons plus.

Nacer : – Jamais… pas même dans nos paradis… éternellement clos, comme nos pays, comme nos cœurs, dans la fraternité des races ennemies.

En réalité, si l'on s'en tient à l'étymologie du mot, les religions devraient pouvoir rassembler tous les hommes ; or, leur diversité donne à l'émir et à Isabelle l'impression qu'ils ne se reverront jamais, même dans l'au-delà. C'est stupéfiant.

En étudiant l'histoire des religions, dans « Après la mort », on se rend compte que le rôle du spiritisme serait précisément de rassembler toutes les religions.

La religion des Noirs est étudiée dans un livre de Georges. Hardy, intitulé L'Art Nègre.

« Plus nous en apprenons sur les nombreuses religions africaines, plus – écrit l'auteur –, nous sommes autorisés à affirmer qu'elles procèdent toutes d'un dogme commun, un dogme qui doit être très fort et très profond pour avoir résisté à tant d'épreuves et être resté si ferme, malgré l'absence générale de livres saints. »

D'après les articles consacrés à cet ouvrage, notamment ceux de Pierre Guitet-Vauquelin dans Le Matin et d'Eugène Devaux dans Les Annales Coloniales, le spiritualisme occupe une place importante dans la religion des Noirs. En résumé, il est centré sur le culte des âmes, des péchés et des forces de la nature.

Les Noirs craignent la mort, mais ils croient en la survie. Voici une preuve formelle que cela existe dans tous les cas…

Machine Translated by Google

Puisque j'en suis venu à parler des Noirs, rappelons un cas cité par Léon Denis comme preuve formelle de la réalité spiritualiste :70

« Un jour, M. Brown rencontre un homme noir, qu'il reconnaît comme un Kaffir ;71 il lui parle dans la langue de son pays et l'invite à lui rendre visite.

Au moment où cet homme noir arriva chez lui, la famille de M. Brown menait des expériences spirites. Le visiteur demanda si des amis de M. Brown seraient présents à la réunion.

Alors, la jeune femme de la maison, qui ne connaissait pas un mot de kaffar, écrivit plusieurs noms dans cette langue, qui, lorsqu'ils furent lus à l'homme noir, lui causèrent une grande stupéfaction.

Puis parvint un message en langue kaffir, qu'il comprit rapidement, à l'exception d'un terme inconnu de M. Brown. Le visiteur le prononça de diverses manières, mais il n'en comprit pas le sens.

Soudain, le médium écrit : « Faites claquer votre langue. »
Alors M. Brown se souvint du claquement caractéristique de la langue qui accompagne le son de la lettre T dans l'alphabet kaffar, et en prononçant correctement le mot, il se fit rapidement comprendre.

Les Kaffirs ne connaissent pas l'écriture, et M. Brown fut surpris de recevoir un message écrit. On lui expliqua que la communication avait été dictée, à la demande des amis kaffirs, par l'un de ses amis qui parlait couramment cette langue.

L'homme noir semblait terrifié à l'idée que les morts étaient là, invisibles.

Une telle terreur était tout à fait compréhensible, car, comme le dit Georges Hardy, les Noirs ont très peur de la mort. Ainsi, une fois de plus, un personnage impartial vient confirmer ce qui est rapporté dans la description d'un événement spirite.

Quand le christianisme et le spiritisme sont-ils apparus ?

Machine Translated by Google

La préface de la deuxième édition commence ainsi :

« Dans l'introduction de notre édition de février 1910, nous écrivions : Dix ans se sont écoulés depuis la publication de ce livre. »

Un examen superficiel suggérerait donc 1900 comme date de publication de l'ouvrage ; cependant, à la page 364 de l'édition de 1920 (12e millénaire), une note indique 1898 comme année de la première édition. Nous retiendrons donc cette date.

Dans *Christianity and Spiritism*, Léon Denis nous présente sa religion d'origine :

> « Élevés dans la religion chrétienne, écrit-il , nous savons quelle poésie et quelle grandeur elle recèle. Si nous abandonnons le domaine de la foi catholique pour la philosophie spirite, nous n'oublions pas les souvenirs de notre enfance. »

Le christianisme et le spiritisme furent bien accueillis par la critique.

« Léon Denis – lit-on dans la Revue de la France Moderne – est

Il est connu pour deux choses : comme écrivain et comme conférencier.

Ses nombreuses conférences à Paris, au palais de la duchesse de Pomar, à la Halle des Agriculteurs et au Trianon ; à l'université de Gênes, à la faculté des Lettres de Toulouse, à Bruxelles, à La Haye, à Lyon, à Bordeaux, à Marseille, etc., eurent un grand impact. Sa réputation d'orateur est considérable.

En tant qu'écrivain, on peut dire que son œuvre principale, Après la mort, a connu un succès considérable et a été traduite dans presque toutes les langues d'Europe.

Sous le titre « Christianisme et spiritisme », paraît aujourd'hui un autre ouvrage dans lequel l'auteur étudie, d'un point de vue nouveau, les origines du christianisme, son développement et ses transformations à travers les âges.

Il explique les « miracles », c'est-à-dire les phénomènes cachés, en les reliant à une série de faits vérifiés par la science contemporaine. Ces faits, qualifiés de spiritualistes, sont examinés en détail par l'auteur dans la seconde partie de son ouvrage, où il relate ses expériences personnelles, qui se sont poursuivies pendant trente ans.

Machine Translated by Google

Tous les problèmes philosophiques et sociaux de notre époque sont passés en revue dans ce livre, écrit dans un style clair et brillant par un penseur animé d'un vif désir de réconciliation, avide d'une synthèse qui satisfasse toutes les consciences fortes, tous les cœurs pleins d'idéaux, toutes les âmes véritablement religieuses.

L'auteur trouve cette synthèse dans cet enseignement supérieur et universel, jusqu'ici réservé à quelques sages, qui, proclamé de nos jours aux quatre coins du monde par des voix venues d'outre-tombe, deviendra l'héritage intellectuel et moral de toute l'humanité.

C'est donc une lecture à la fois captivante et profonde. L'œuvre de Léon Denis est comme un semeur dont le geste multiplie les graines de fertilité. Chaque phrase tombe comme un grain sur l'âme et y fait germer réflexion et pensées profondes.
Ceux qui le lisent deviennent meilleurs, plus fermes dans leur devoir, plus accessibles dans leur piété et plus fraternels envers leurs semblables.
De plus, nous le recommandons à tous ceux qui réfléchissent et cherchent.

Le christianisme et le spiritisme se divisent en deux parties très distinctes : bien que l'auteur n'ait pas jugé nécessaire de les séparer :

La première partie comprend les huit premiers chapitres :

I – Origine des Évangiles
II – Authenticité des Évangiles
III – Le sens caché des Évangiles
IV – La doctrine secrète
V – Relations avec les esprits des morts
VI – Changements dans le christianisme. Les dogmes
VII – Les dogmes (suite). Les sacrements, le culte
VIII – Déclin du christianisme

La deuxième partie comprend les trois derniers chapitres. Elle retrace, une fois encore, l'histoire du spiritisme et présente les preuves accumulées de la réalité de notre doctrine. Ces trois chapitres sont intitulés :

IX – La Nouvelle Révélation : Spiritisme et Science

Machine Translated by Google

X – La Nouvelle Révélation : La Doctrine des Esprits
XI – Renouveau

L'ouvrage se termine par 12 notes supplémentaires auxquelles j'attache une importance particulière.74 Elles sont certainement destinées à ceux qui connaissent bien le spiritisme, et elles contiennent une richesse extraordinaire de documents importants.

À la lecture de ses écrits, on prend conscience de l'immense savoir de Léon Denis. Il offre à ses lecteurs des enseignements d'une grande valeur, notamment sur l'autorité de la Bible et le sens caché des Évangiles.

Ces notes offrent matière à de multiples réflexions, apportant des réponses aux objections que les catholiques indécis peuvent soulever lorsqu'ils discutent du spiritisme avec nous.

Je dis « indécis » car il est essentiel, lorsqu'on discute avec des catholiques, de savoir à l'avance à qui l'on s'adresse.
Face à une personne qui prétend avoir la foi, nous avons le devoir de ne pas poursuivre la discussion.75

Si les spirites ont le devoir de partager leurs raisons du bonheur, ils ne doivent jamais chercher à ébranler la foi de quiconque. Toutefois, si leurs interlocuteurs reconnaissent que leur foi est fragile, les spirites ont le droit d'en discuter avec eux.

Face à un catholique, pour savoir quelle conduite adopter, posez-lui simplement les questions suivantes : Croyez-vous en l'enfer ? Pensez-vous que Dieu, infiniment bon, juste et prémonitoire, ait été assez mauvais pour créer des êtres destinés à la punition éternelle ?

Si la réponse est négative, nous pouvons être certains que nous n'avons pas affaire à un catholique orthodoxe et nous pouvons poursuivre la discussion.

Lorsque j'ai publiquement soulevé cette question auprès du révérend père Jubaru, il a reconnu l'existence de l'enfer, mais a ajouté : « Aucun texte ne nous oblige à croire que quiconque y existe. » Il s'agit d'une théorie très différente de celle autrefois enseignée par les prêtres.

Machine Translated by Google

Je me souviens de la terreur qu'un orateur talentueux m'inspirait. Quand j'étais enfant, j'ai fait des cauchemars pendant 15 jours.

Inspirer la peur pour contraindre les fidèles à bien se comporter est une conception bien différente de celle qui découle des enseignements spirites. Pour ma part, je préfère craindre ma conscience plutôt qu'un enfer où il serait irrationnel de croire.

Lorsqu'il s'agit d'exposer les origines du catholicisme, Léon Denis fait preuve d'une grande délicatesse. Le maître est réputé pour sa tolérance ; en matière de christianisme et de spiritisme, il se montre encore plus ouvert que dans ses autres œuvres.

Il suffit de lire attentivement les passages qui montrent que le christianisme primitif était en accord avec les enseignements oraux de Jésus-Christ. Ce n'est que 70 ans après la mort du Christ que sont apparus les écrits qui allaient devenir les Évangiles.

Cependant, les quatre Évangiles actuellement reconnus par l'Église ne sont pas les seuls à avoir existé. Léon Denis étudie cette évolution ; il montre comment les hommes ont pu, peu à peu, transformer le rôle sacré qu'ils assumaient en devenant prêtres.

N'oublions pas qu'ils en sont venus à négliger les intérêts spirituels de l'Église pour se préoccuper davantage de leurs intérêts matériels. Telle est l'origine des dogmes inventés au fil des siècles par des hommes réunis en conciles.

Pour comprendre combien il était difficile pour Jésus-Christ de rendre acceptable sa théorie de l'amour du prochain et de la bonté du Créateur, il est nécessaire de se souvenir de la cruauté du Dieu adoré par les Juifs.

À ce sujet, il est utile de lire Marie-Madeleine, d'Édouard Romilly. Narrant en détail l'histoire de la grande pécheresse, cet auteur a produit une œuvre précieuse. Voici comment il décrit la lapidation de Marie-Madeleine :76

> « Une voix de femme chante, en ce moment même, dans une maison et Madalena se met à pleurer.

Machine Translated by Google

N'était-ce pas la vie, cette vie qu'elle aimait tant, qui lui disait adieu ?

Oh ! Le désespoir de mourir ainsi, si jeune ! Oh ! Vivre un jour de plus, une heure, juste une heure !...

Soudain, une pierre s'abattit contre le mur, haut au-dessus de sa tête, soulevant un nuage de poussière. C'était une pierre mal lancée… lancée à la hâte.

Celui ou celle qui a lancé le projectile voulait l'effrayer, sachant combien la peur engendre la souffrance. Madalena tremble de tout son corps. Elle sent que le moment fatidique approche. Elle ferme les yeux et, dans un ultime élan de coquetterie, pose ses mains sur son beau visage, comme pour le protéger. Elle ne voulait pas, dans la mort, être trop défigurée.

Il lui semblait que toute sa vie défilait devant ses yeux.
Que de pensées rapides et douloureuses se succédaient ! L'une d'elles, en particulier, lui vint soudain, comme une grande lumière dans la nuit noire : elle se souvint de la loi juive, la loi de ses frères, qu'elle avait oubliée depuis longtemps, et découvrit qu'elle l'avait transgressée.

Oui, selon la loi, elle méritait de mourir.

Alors il ne se rebelle plus, ne baisse plus la tête et ne supplie plus, car le Dieu de son enfance était un Dieu impitoyable.

Il ne pense à rien d'autre, sans espoir, que ce soit du Ciel ou de la Terre...

Il avait récemment perdu toute sensation. Les rires, les insultes, les cris ne lui semblaient plus qu'un murmure confus…

Passivement, elle attendait la seconde pierre, qui lui fendrait le front et lui briserait le crâne…

À cet instant, il lui sembla qu'une voix très douce, mais qui couvrait les clameurs de la foule, s'était élevée, et qu'un grand silence s'était abattu sur lui. Sans doute était-ce une sorte de rêve, comme on en fait à l'heure de la mort.

Elle est peut-être déjà morte !...

Machine Translated by Google

Tremblante, elle ouvrit légèrement les yeux. La foule sinistre était toujours là, devant elle, les bras tendus, brandissant des pierres.

Elle pouvait clairement voir Barabbas au premier rang.

Pourtant, il ne la regardait pas. Tous les regards étaient tournés vers un homme vêtu de blanc, à l'allure majestueuse et unique, qui s'approchait lentement.

Quand cet homme se tint à côté d'elle, Madeleine
Il comprit, instinctivement, que c'était le Christ...

Alors un pharisien s'avança et, pointant son doigt vers Jésus, dit : « Maître, toute la ville sait que cette femme est une prostituée. Or, dans sa Loi, Moïse nous a ordonné de lapider de telles personnes. Et toi, que dis-tu ? »

Elle écoutait, plus morte que vivante ; une sueur froide lui coulait sur le corps. N'allait-il pas, comme Jean-Baptiste, la condamner à l'anathème ? (Et comment pouvait-il s'opposer à la Loi de Moïse, qui avait souverainement régi la morale juive pendant 5 000 ans ?)

Il ne répondit pas. Il s'était baissé et écrivait sur le sable.
Il fit un signe du doigt. Les gens l'attendaient, curieux.

Le pharisien l'interrogea de nouveau. (Il le mettait ainsi à l'épreuve, afin de pouvoir l'accuser.) Mais Jésus se leva et dit : « Que celui d'entre vous qui est sans péché jette le premier la pierre contre elle ! »

Une réponse d'une charité infinie, mais aussi d'une sagesse admirable, car si le Christ avait répondu : « Ne soyez pas cruels, ne la lapidez pas ! », son intervention aurait été vaine. Chacun aurait légitimement crié qu'en se proposant de punir la pécheresse, il transgressait lui-même la Loi de Moïse.

Mais en répondant ainsi, il ne s'opposait pas à la Loi de Moïse ; il voulait seulement que ceux qui assumeraient le terrible rôle de condamneurs soient parfaitement purs aux yeux de Dieu.

Et quel homme, non seulement devant Dieu, mais aussi devant ses propres concitoyens, oserait le faire sans être jugé ?

Machine Translated by Google

« Est-ce immédiatement de la folie et un blasphème que de prétendre être pur de tout péché ? »

Dans le christianisme et le spiritisme, [77] Voici trois vers qui pourraient servir de thème de méditation quotidienne. Léon Denis déclare :

"...mais la fin de la vie terrestre n'est pas le bonheur, c'est..."
« L'élévation par le travail, les études et la souffrance… »

Certains médecins et magnétiseurs indiquent une excellente méthode, que ce soit pour leurs propres maladies ou pour ceux qui souhaitent acquérir la maîtrise de soi ; ils leur conseillent de garder constamment à l'esprit des maximes simples telles que, par exemple : « Je veux apprendre à vouloir. »

Nous vous conseillons d'avoir une affiche dans votre chambre, placée de manière à ce que vous puissiez la lire le soir, avant que la lumière ne s'éteigne, et le matin, au réveil. Assurément, pour ce faire, il sera excellent de choisir la maxime de Léon Denis, que nous reproduisons ici :

« Le but de la vie terrestre n'est pas seulement le bonheur ; c'est… »
« L'élévation par le travail, l'étude et la souffrance. »

Ainsi, chaque soir, en examinant notre conscience, nous réaliserons que, malgré les épreuves, nous pouvons être heureux.
Chaque matin, en nous demandant comment améliorer notre journée, nous déciderons de nous efforcer d'être utiles aux autres.

Lorsqu'on étudie l'histoire du spiritisme, on constate avec étonnement que, parfois, dans une tentative de supprimer notre doctrine, l'Église catholique n'a pas hésité à s'allier aux matérialistes.
Dans son livre, Léon Denis observe que, parfois, à cause de dogmes inventés par les hommes, l'Église arrive à des conclusions identiques à celles des matérialistes.

C'est le cas, par exemple, du péché originel.

« C'est par la conception que le péché est transmis aux enfants. »
Ce dogme s'appelle le traducianisme, et les églises chrétiennes ne semblent pas se rendre compte que, par une telle affirmation...

Machine Translated by Google

Monstrueux, ils deviennent les alliés du matérialisme, qui proclame la même théorie sous le nom d'hérédité.⁷⁸

Cette théorie du péché originel n'est d'ailleurs pas acceptée par tous les catholiques. Si l'on en croit Aux Écoutes, 79 , le père Sanson, orateur de renom, aurait nié la chute originelle et se serait indigné du dogme de la rédemption de l'homme par le Christ.

C'est peut-être la raison de sa chute et de son remplacement.
La chaire de Notre-Dame de Paris pour Monseigneur Baudrillart ?

Jésus souhaitait qu'une grande solidarité règne parmi les hommes, riches ou pauvres. La solidarité existe parfois dans les villages ouvriers, mais elle est rare chez les plus aisés.

Dans un logement ouvrier, lorsqu'une personne est malade, presque tous les locataires lui rendent visite et chacun se soucie de l'aider. En revanche, dans les résidences de luxe, les habitants ignorent les malades de leurs appartements.

Parfois, même lorsque la mort est imminente, il peut y avoir, dans Même lieu, rassemblements musicaux.

Il ne s'agit pas d'empêcher les hommes d'avoir leur confort, mais seulement de faire en sorte que leur richesse et leurs commodités ne les amènent pas à oublier la souffrance des autres.

Jésus est venu chasser les marchands du Temple. S'il revenait sur Terre aujourd'hui, ne ferait-il pas de même ?

Voici une reproduction exacte de ce que l'on pouvait lire dans Le Journal le 5 décembre 1927 :

GRENELLE, 20h30. Mon Homme (Colin Monnet)
DARCET (Levallois), 20h30. Lakmé (Math-Lutz)
FOLIES-BELLEVILLE 20h30. Le Comique Carjol

Machine Translated by Google

Les grands concerts

AUDITION MUSICALE À LA MADELEINE

Jeudi prochain, à 20 heures, inauguration solennelle du grand orgue, désormais restauré. Récital du maestro H. Dallier, professeur au Conservatoire, avec la participation d'artistes. Accueil par un professeur renommé. Placement dans l'église, en présence de Durand et Flandre.

HAROLD BAUER – Ce soir, dans la salle Pleyel.

Entrées : Sala Pleyel, Durand, Dandelot.

Spectacles et concerts

Vendredi 9 décembre

Quand Léon se produira-t-il à nouveau ?
Casino de Paris

N'est-il pas excessif d'utiliser une église comme lieu de spectacle ?

N'est-il pas scandaleux de faire la publicité d'un concert donné dans une église, comme le font les directeurs musicaux, pour attirer le public à leurs spectacles licencieux ?

Aujourd'hui, en effet, nous constatons des choses incroyables chez les catholiques.

Chacun sait que je suis loin d'admirer Léon Daudet et ses doctrines politiques.

Quand on voit l'archevêque de Bordeaux interdire aux membres du clergé d'accorder l'absolution aux membres de l'« Action Française », on a la preuve concrète que les dirigeants du catholicisme oublient complètement la magnanimité du Christ.

Le fondement du christianisme est un commandement d'amour : « Aimez-vous les uns les autres. » Nous espérons qu'un jour l'Église catholique, abandonnant son sectarisme, se souviendra que Jésus-Christ désirait la solidarité entre tous les peuples.

À la lumière du spiritisme et de ses enseignements, qui seront un jour acceptés par la majorité des hommes, une véritable fraternité s'établira entre tous. Telle est la conclusion de Léon Denis.

Machine Translated by Google

qui, dans son ouvrage Christianisme et Spiritisme, écrit à juste titre :80

« Pour que le blé germe, les chutes de neige et la rude incubation de l'hiver sont nécessaires. »

De puissants vents viendront dissiper les ténèbres de l'ignorance et Le miasme de la corruption.

Les tempêtes s'apaiseront ; le ciel bleu réapparaîtra. L'œuvre divine se déploiera avec une énergie nouvelle. La foi renaîtra dans les âmes, et la pensée du Christ se lèvera à nouveau, plus éclatante, sur le monde régénéré.

Machine Translated by Google

CHAPITRE VII

Le problème de l'être et du destin

Comme toutes les œuvres de Léon Denis, Le Problème de l'être et du destin a été écrit avec la collaboration du monde invisible. Le maître ne se lasse jamais de le confesser à ses lecteurs. Il déclare : 81

« Cet ouvrage n'est pas exclusivement de moi ; il est plutôt le reflet d'une pensée supérieure que je cherche à interpréter. Il s'accorde, sur tous les points essentiels, avec les directives exprimées par les maîtres d'Allan Kardec ; cependant, il aborde des points qu'ils ont laissés obscurs. J'y ai également traité des idées et des sciences humaines, ainsi que de leurs découvertes. »

Dans certains cas, j'ai donné mes impressions et commentaires personnels, car en spiritisme, nous n'aurions pas besoin de dire « il n'y a pas de dogmes », et chacun de ses principes peut et doit être discuté, jugé et soumis au contrôle de la raison. 82

J'ai considéré qu'il était de mon devoir de faire profiter mes frères terrestres de ces enseignements. Une œuvre n'a de valeur qu'en elle-même. Bien que l'on puisse penser et dire ce que l'on veut au sujet de la révélation des esprits, je ne peux accepter que, tandis que de grands systèmes métapsychiques élaborés par la pensée humaine sont enseignés dans toutes les universités, les principes révélés par les nobles Intelligences de l'Espace soient encore ignorés et rejetés.

Tout en estimant les maîtres de la raison et de la sagesse humaine, il n'y a aucune raison de mépriser les maîtres de la raison surhumaine, représentants d'une sagesse supérieure et plus profonde.

L'esprit humain, contraint par la chair et privé de la plénitude de ses ressources et de ses perceptions, ne peut, par lui-même, parvenir à la connaissance de l'Univers invisible et de ses lois.

Le cercle dans lequel évoluent notre vie et nos pensées est limité, et notre point de vue est restreint.

Machine Translated by Google

L'insuffisance des données acquises nous rend impuissants. généralisation inefficace ou improbable.

Nous manquons de guides pour pénétrer le domaine de l'inconnu et l'infinité des lois. C'est par la collaboration d'éminents penseurs des deux mondes, des deux humanités, que les vérités les plus élevées seront atteintes, ou du moins entrevues, et que les principes les plus nobles seront établis.

« Bien mieux et plus sûrement que nos maîtres terrestres, ceux du Monde Spirituel savent comment nous placer face au problème de la vie, au mystère de l'âme, et nous aider à prendre conscience de notre grandeur et de notre avenir. »

Concernant la date de publication de cet ouvrage, je n'ai pu obtenir d'indication précise. Mon volume porte la mention « 14 000 » ; la question relative au livre « Dans l'invisible » se trouve à la page 18.
Par conséquent, Le Problème de l'être et du destin est paru après 1901. À la page 231 de Jeanne d'Arc, médium, Léon Denis renvoie le lecteur au Problème de l'être et du destin. Ce livre est donc antérieur à Jeanne d'Arc, médium, paru en 1910. On peut donc considérer que cet ouvrage a été publié entre 1901 et 1910, sans qu'il soit possible d'être plus précis.

Comme toutes les autres œuvres de Léon Denis, Le Problème de l'être et du destin a été très bien accueilli par la critique. Le Journal a publié l'article suivant :

« Léon Denis, déjà connu du public européen pour ses œuvres, vient de publier un nouveau livre. Le Problème de l'être et du destin nous offre une véritable révélation des aspects ignorés de l'être humain, de ses origines, de ses fins, ainsi que des potentialités qui y sont cachées. »

La possibilité de reconstituer expérimentalement, par la méthode hypnotique, l'immense chaîne de souvenirs, d'acquisitions et d'aventures des vies passées et futures au cours desquelles se constitue notre moi, et de retracer sa lente évolution – tout cela est démontré en 500 pages, dans un style éloquent, captivant et lumineux.

Toutes les déductions de l'auteur reposent sur ces faits, présentés avec précision et clarté, et sur les témoignages de...

Machine Translated by Google

éminents sages, expérimentateurs agréés, penseurs appartenant à l'élite intellectuelle de toutes les nations.

Ce livre nous enseigne que notre être est, en réalité, un petit monde encore méconnu où des énergies cachées, des forces latentes et des souvenirs refoulés sommeillent à l'état de veille, sous le poids de la chair. Pourtant, nous pouvons nous réapproprier toutes ces richesses, les mettre en œuvre et, grâce à elles, bâtir un avenir meilleur.

Cela explique l'infinie variété des aptitudes, de
Les personnages, leurs passions, leurs talents, leur génie, l'amour, la haine et la douleur. Les sombres énigmes de la vie sont résolues ; le mystère du destin est illuminé d'une lumière intense.

Cet ouvrage comprend trois parties : Léon Denis étudie d'abord le problème de l'Être ; puis il explore le problème du Destin ; et enfin, il étudie les potentialités de l'âme.

Dans la première partie (Le problème de l'être), l'auteur analyse ce que Qui sommes-nous et quelle est la nature de notre personnalité ?

Dans la seconde partie (Le problème du destin), Léon Denis étudie la nature de notre destin. Il s'interroge sur la question de savoir si la mort entraîne l'anéantissement de l'être et si une existence unique permet à l'homme d'accomplir son évolution ou si, au contraire, les vies successives ne constituent pas une obligation.

Dans la troisième partie (Potentialités de l'âme), il étudie les possibilités de l'âme.

Nous savons que le spiritisme explique que l'homme est composé du corps physique, du périesprit et de l'âme. Nous avons la preuve de l'existence de l'âme des vivants, d'abord à travers les manifestations des fantômes, puis à travers les personnalités doubles.

Parfois, il semble être un être différent de celui qu'il est dans son état normal ; ce nouvel individu est très différent par son caractère.

Léon Denis s'attache à présenter des exemples de dédoublement de la personnalité et cite notamment les cas classiques de Félida, Mary Renolds, Louis Vivé, Miss Beauchamp et Alma Z.83

Machine Translated by Google

« Alma Z., écrit-il à 84 ans , était une jeune femme saine et intelligente, au caractère solide et attrayant, avec un esprit d'initiative dans tout ce qu'elle entreprenait : études, sport ou relations sociales.

Avec la poursuite d'un travail intellectuel intense et une indisposition négligée, sa santé devint très fragile et, après deux années de grandes souffrances, une seconde personnalité apparut soudainement.

Dans un dialecte mi-enfantin, mi-indien, cette personnalité se présenta comme le numéro 2, venant soulager les souffrances du numéro 1.

Or, l'état du numéro 1 était, à ce moment-là, l'un des plus déplorables : douleurs, faiblesse, fréquents évanouissements, insomnie, stomatite mercurielle d'origine médicamenteuse, qui rendait l'alimentation impossible.

La seconde personnalité était enjouée et douce, ses conversations, raffinées et spirituelles, étaient guidées par une grande discrétion. Elle gardait tout son savoir pour elle, mangeait bien et en abondance, pour le plus grand bien de la première. Pourtant, malgré la finesse et l'intérêt de la conversation, la première personnalité ne semblait posséder aucune connaissance particulière. Elle manifestait une intelligence hors du commun concernant les événements qui se déroulaient à proximité. C'est à ce moment précis que l'auteur commença à s'intéresser à ce cas, et il ne le perdit pas de vue pendant six années consécutives.

Quatre ans après l'apparition de la deuxième personnalité, une troisième surgit, se présentant comme Gamim . Complètement distincte des deux autres, elle prit la place de la personnalité numéro 2, qu'elle avait occupée pendant quatre ans.
années.

Toutes ces personnalités, bien qu'absolument distinctes et caractéristiques, étaient agréables, chacune à sa manière, et la numéro 2, en particulier, était et reste la joie de ses amis, chaque fois qu'elle apparaissait et qu'il était possible de l'approcher. C'est toujours lors de moments de fatigue extrême, d'excitation mentale et d'épuisement qu'elle venait, restant parfois plusieurs jours. Le « moi » originel

Machine Translated by Google

Il affirme toujours sa supériorité ; les autres ne sont là que pour servir ses propres intérêts et obtenir son avantage.

Numéro 1 ne connaît pas personnellement les deux autres. Cependant, elle les connaît bien, surtout Numéro 2, grâce aux récits qu'elles lui font et aux lettres qu'elle reçoit d'elles. Numéro 1 apprécie les messages subtils, spirituels et souvent instructifs que lui transmettent ces lettres ou les histoires de ses amies.

Ces cas de dédoublement de la personnalité sont la preuve manifeste que L'homme est bien plus que ce que le monde perçoit.

Dans Le Problème de l'être et du destin, comme dans toutes ses œuvres, Léon Denis ne manque pas de souligner les dangers du spiritisme. Il déclare : 85

« Certaines précautions s'imposent. Le monde invisible est peuplé d'entités de toutes sortes, et quiconque y pénètre doit posséder une perfection suffisante et être animé de sentiments très élevés pour se protéger de toute influence maléfique. À tout le moins, toutes leurs recherches doivent être guidées par un guide sûr et éclairé. »

C’est par le progrès moral que nous acquérons l’autorité et l’énergie nécessaires pour commander aux esprits frivoles et rétrogrades qui nous entourent.

« La pleine maîtrise de soi, une connaissance profonde et sereine des lois éternelles, nous protège des dangers, des pièges et des illusions de l'Au-delà. Elles nous montrent les moyens de contrôler les forces à l'œuvre sur le plan caché. »

Léon Denis donne également de précieux conseils concernant le développement de la médiumnité. Cette question a déjà été abordée dans *L'Invisible*, au chapitre qui lui est consacré ;⁸⁶ je n'y reviendrai pas. Je tiens toutefois à souligner que le maître, dans l'ouvrage ici étudié,⁸⁷ met en évidence l'importance de l'incorporation, qui est l'un des phénomènes « qui contribuent le plus à manifester la spiritualité de l'être et le principe de survie ».

Machine Translated by Google

Cette appréciation me convient parfaitement, car je suis très préoccupé par l'incarnation dans le cadre de mes recherches personnelles.88

Selon Léon Denis, pour développer ses sens psychiques, il est conseillé de s'isoler, de prendre ses distances avec les images matérielles et de chercher à lire calmement et attentivement.

« Plus l'âme s'éloigne du corps et pénètre dans les régions éthérées, dit Denis 89 , plus le lien qui les unit est fragile, plus le souvenir est vague au réveil. »

L'âme flotte au loin, dans l'immensité, et le cerveau ne perçoit plus ses sensations. C'est pourquoi nous ne pouvons analyser nos plus beaux rêves.

Parfois, les dernières impressions ressenties lors de ces errances nocturnes persistent à notre réveil. Et si, à cet instant, nous prenons la précaution de fixer ce souvenir, nous pouvons laisser une empreinte durable.

Une nuit, j'ai eu la sensation de vibrations perçues dans l'espace, la dernière note d'une douce et pénétrante mélodie, et le souvenir des derniers mots d'une chanson, qui se terminait ainsi : « Il y a d'innombrables cieux ! »

Léon Denis offrait souvent à ceux qui souffraient un moyen de communiquer avec l'au-delà.

« À plusieurs reprises – écrit- il 90 –, Des âmes humaines souffrantes venaient à moi, cherchant des nouvelles de l'au-delà, des conseils et une orientation que je ne pouvais leur apporter.
Je leur ai alors recommandé l'expérience suivante, qui donnait parfois des résultats :

«Plongez-vous en vous-même, dans la solitude et le silence. Élevez vos pensées vers Dieu, invoquez votre esprit gardien, ce guide tutélaire que la Providence place sur notre chemin tout au long de notre vie.»

Interrogez-le sur les sujets qui vous préoccupent, pourvu qu'ils soient dignes de son attention et exempts de tout arrière-pensée. Ensuite, patientez et écoutez attentivement votre for intérieur. Au bout d'un certain temps…

Machine Translated by Google

> Dans quelques instants, au plus profond de votre conscience, vous entendrez, comme un faible écho d'une voix lointaine, ou vous percevrez les vibrations d'une pensée mystérieuse qui dissipera vos doutes, vos angoisses, et vous consolera.

Voilà en effet une forme de médiumnité, et non des moindres. Chacun peut y accéder et participer à cette communion entre les vivants et les morts, communion que toute l'humanité est appelée à entendre un jour.

Dans le chapitre consacré à l'après-mort, j'ai étudié ce que cela signifie. la mort, selon Léon Denis.

Dans Le Problème de l'être et du destin, le maître reprend cette question à plusieurs reprises, par exemple dans la première partie, chapitres VII, X et XI, et dans la deuxième partie, chapitres XVI et XVII. Un chapitre entier lui est même consacré : le chapitre X – « La Mort ».

Il insiste sur le fait que la mort ne transforme pas l'individu, mais laisse plutôt l'être, intellectuellement et moralement, dans l'état exact où il se trouvait au moment de sa mort.

Quand on sait ce qu'est la vie et ce qu'est la mort, il est impossible de craindre le destin.91

Il ne serait pas inutile d'inclure dans les textes destinés aux jeunes que l'on pourrait appeler un Hymne à la Mort :92

> Ô Mort, ô majesté sereine, toi qui te fais épouvantail, tu n'es pour le penseur qu'un instant de repos, la transition entre deux actes du destin, tandis que l'un s'achève et que l'autre se prépare. Lorsque mon âme, après avoir erré pendant tant de siècles à travers les mondes, après tant de luttes, de vicissitudes et de déceptions, après tant d'illusions éteintes et d'espoirs reportés, viendra enfin se reposer en ton sein, elle accueillera avec joie l'aube d'une vie fluide.
>
> Avec enthousiasme, elle s'élèvera de la poussière terrestre vers des espaces insondables, vers ceux qu'elle a aimés ici-bas et qui l'attendent.
>
> Pour la plupart des hommes, la mort reste le plus grand
> Le mystère, ce problème obscur que personne n'ose affronter.

Machine Translated by Google

Pour nous, c'est l'heure bénie où le corps fatigué retourne à la nature pour permettre à la psyché, sa prisonnière, de trouver le libre passage vers la patrie éternelle.

Cette patrie est une immensité rayonnante, parsemée de soleils et de sphères. Comparée à elle, notre pauvre Terre paraîtrait bien insignifiante. L'infini l'entoure de toutes parts.

L'infini, en étendue et en temps, est ce qui nous attend.
« Que ce soit pour l'âme ou pour l'Univers. »

Connaissant parfaitement la mort, Léon Denis s'insurge contre cette cérémonie lugubre qui contribue tant à répandre la terreur de la fin parmi les hommes.

Ayant fait l'expérience de la mort, le spirite ne saurait plus la craindre, car :93

« Pour lui, elle représente la porte d'entrée vers une vie plus riche. » impressions et sensations.

Nous ne sommes pas privés de richesses spirituelles, mais au contraire enrichis de ressources nouvelles, bien plus vastes et variées que l'âme ne serait jamais préparée à en jouir.

La mort ne nous prive même pas des choses de ce monde.
Nous continuerons à voir ceux que nous aimons et qui sont restés sur Terre.

Depuis les profondeurs de l'espace, nous suivrons l'évolution de notre planète, nous observerons les transformations qui s'opèrent à sa surface, nous serons témoins de nouvelles découvertes et du développement social, politique et religieux des nations. Et, jusqu'à notre retour sur terre, nous participerons, de manière fluide, à l'action de ceux qui œuvrent pour le bien de tous, en leur apportant notre influence, dans la mesure de nos forces et de nos progrès.

Léon Denis présente une étude très intéressante sur le sommeil dans le chapitre V, intitulé « L'âme et les différents états du sommeil ».
Pour lui, le sommeil [94]

« C'est tout simplement le départ, le détachement de l'âme du corps. On dit : le sommeil est le frère de la mort. Ces mots expriment une vérité profonde. »

Machine Translated by Google

> Emprisonnée dans la chair durant l'état de veille, l'âme retrouve sa liberté relative et temporaire pendant le sommeil, ainsi que ses pouvoirs cachés.
>
> « La mort sera votre libération complète et définitive. »

La troisième partie du Problème de l'être et du destin est très Important : elle se consacre à l'étude des pouvoirs de l'âme.

Léon Denis démontre que nous possédons le libre arbitre, qui permet aux hommes de transformer leur caractère et de discipliner leurs pensées.

Après avoir souligné la nécessité et le rôle bénéfique de la douleur, Léon Denis insiste sur le pouvoir de l'amour. Il démontre ensuite la force de la volonté, sans toutefois indiquer à ses lecteurs les moyens pratiques de développer une telle faculté.

Dans Le Problème de l'être et du destin, Léon Denis consacre plusieurs chapitres à l'étude de la réincarnation, qui constitue le sujet de la seconde partie de l'ouvrage.

J'ai étudié cette question importante notamment dans mon livre Tu revivras. Au chapitre XXIV du Problème de l'être et du destin, Léon Denis écrit :95

> « Il est bon de vivre en contact, par la pensée, avec des écrivains de génie, avec les plus grands auteurs de tous les temps, de lire et de méditer sur leurs œuvres, d'imprégner tout notre être de la substance de leur âme. »
>
> Les émanations de leurs pensées suscitent en nous des effets similaires et entraîneront, avec le temps, des changements dans notre caractère, selon la nature même des impressions ressenties.

Il me semble raisonnable d'appliquer cette réflexion aux œuvres de Léon Denis.

Vivons donc souvent en communion avec lui ; lisons ses œuvres et nous aurons tout à y gagner, tant du point de vue de la perfection de la forme que des pensées nobles et de l'idéal généreux toujours exprimés dans les livres du maître.

Machine Translated by Google

CHAPITRE VIII

La Grande Énigme

Le Grand Énigme, un volume publié en 1911, est le cinquième.
livre publié par Léon Denis.

En réalité, ce livre comprend deux œuvres bien distinctes : La Grande Énigme elle-même et une importante annexe intitulée Synthèse spiritualiste.

1) La grande énigme

Pour lire La Grande Énigme , il faut déjà posséder des connaissances générales en philosophie et en sciences psychiques, car Léon Denis a étudié Dieu, le grand Maître de l'Univers, et son œuvre dans cet ouvrage.

Le Créateur, en résumé, est le héros de ce livre, écrit par un
Un poète qui sait admirablement observer la nature.

La lecture des titres des différents chapitres suffit à elle seule pour juger de la qualité de l'ouvrage ; c'est pourquoi je reproduis la table des matières :

Première partie : Dieu et l'Univers

Moi – La Grande Énigme
II – Unité substantielle de l'Univers
III – Solidarité, communion universelle
IV – Les harmonies de l'espace
V – La nécessité de l'idée de Dieu
VI – Les lois universelles
VII – L'idée de Dieu et l'expérimentation psychique
VIII – L'action de Dieu dans le monde et dans l'histoire
IX – Objections et contradictions

Deuxième partie : Le livre de la nature

X – Le ciel étoilé
XI – La forêt
XII – La mer
XIII – La montagne

Machine Translated by Google

XIV – Élévation

Sans aucun doute, l'enseignement spirite continuera d'être dispensé aux enfants. Dans l'attente de ce temps propice, nous souhaiterions que certains passages de Léon Denis soient reproduits dans des textes littéraires choisis. J'en ai beaucoup lu, mais je ne connais pas d'ouvrages mieux écrits. D'ailleurs, il est communément admis, certains critiques reconnaissant que l'auteur d' Après la mort est parfois comparable à Bossuet.

La lecture de La Grande Énigme est un plaisir captivant ; en suivant Léon Denis, nous embarquons pour un merveilleux voyage à travers l'idéal ; il nous montre le chemin du vrai bonheur, nous apprend à naviguer dans le livre magique de la nature, à comprendre le murmure de la mer et le calme des montagnes.

Il faut avoir lu le chapitre XIV, intitulé « Élévation », pour connaître exactement le but de notre passage sur Terre, pour comprendre dans quelle mesure les cataclysmes et les malheurs sont nécessaires.

Je souhaiterais pouvoir reproduire intégralement ce long chapitre, où le penseur exprimait ses idées avec un tel idéalisme.
Je me sens limité par l'obligation de me restreindre à ne citer que quelques lignes :

> « Dans les moments d'hésitation, je me tourne vers la nature ; elle est la grande source d'inspiration, le temple auguste où, sous ses voiles mystérieux, le Dieu caché parle au cœur du sage, à l'esprit du penseur. »
>
> Observez le firmament profond : les étoiles qui le peuplent sont les étapes de votre long pèlerinage, les stations du grand chemin où vous conduit votre destin. 96
>
> « Celui qui se retire dans le silence et la solitude, devant le spectacle de la mer ou des montagnes, ressent en lui des images, des pensées et des harmonies qui l'enthousiasment, l'enchantent et le consolent des misères terrestres, et lui ouvrent les perspectives d'une vie supérieure. »

Machine Translated by Google

« Comprenez donc que la pensée divine nous enveloppe et nous pénètre lorsque, loin des troubles sociaux, nous savons lui ouvrir notre âme et notre cœur. » [97]

Grâce à Léon Denis, nous comprenons parfaitement comment Ce doit être la véritable prière.

Dans « La Grande Énigme », l'auteur ne manque jamais une seule page : priez, apprenez à prier. Il ne s'agit pas de réciter des prières apprises par cœur, machinalement. La prière est une élévation, un transport spontané de l'être humain vers son Créateur.

Nombreux sont ceux qui ne sont pas encore suffisamment préparés pour pouvoir communiquer par la pensée avec le Créateur et leurs protecteurs invisibles. Cela tient au fait que, dans les différentes religions, les ministres du culte ont élaboré des formules plus ou moins simplistes, destinées à la multitude des fidèles.

C'est sans doute la raison pour laquelle Léon Denis, inspiré par les esprits, a parfois publié dans ses œuvres des textes qu'il appelait prières.

Certains opposants au spiritisme pourraient y trouver une solution. contradiction ; on me l'a déjà dit :

« Selon vous, la formule de la prière n'est pas indispensable ; pour entrer en communion avec Dieu, il suffit d'agir consciemment. »
Un cheminement spontané et rapide vers le Créateur est une excellente chose. Pourquoi certains auteurs spirites, dont Léon Denis, jugent-ils nécessaire d'inclure le texte de prières dans leurs ouvrages ?

La réponse est très simple ; voici comment nos propagandistes devraient réfuter une telle objection :

« Au sein de l'humanité, les êtres se trouvent à différents stades de leur évolution générale ; certains, moins évolués, ont besoin d'aide pour exprimer leurs pensées, et d'autres sont incapables d'effort intellectuel. C'est principalement pour ces derniers qu'il est devenu nécessaire d'indiquer des formules que l'on appelle « prières », faute de mieux. Toutefois, elles ne ressemblent en rien aux prières créées par les religieux, et il est impossible de les confondre. »

Machine Translated by Google

Pour ma part, je n'ai jamais accordé beaucoup d'importance à ce genre d'objections, que l'on pourrait qualifier d'objections de principe.

Certains ont besoin d'une extériorisation ; d'autres, au contraire, peuvent s'en passer. L'essentiel est de sensibiliser le grand public à la réalité qui se dégage des faits ; il est nécessaire de diffuser les multiples preuves qui démontrent la communication entre le monde des morts et celui des vivants.

Pour certains publics, il est très difficile, voire impossible, de prononcer le nom de Dieu et de parler de prières ; si nous le faisons, nous créons immédiatement la confusion dans l'esprit du public.

Il faut reconnaître que les religions ont parfois joué un rôle néfaste (et le grand public en est bien conscient). Il est donc nécessaire d'éviter tout ce qui pourrait laisser entendre que le spiritisme est une religion.

que j'ai, dans Tu ressusciteras, 98 a démontré que nous ne voulons pas ce Pour endormir les malheureux en leur faisant miroiter un grand espoir d'une vie après la mort, permettant ainsi aux riches de jouir égoïstement d'une fortune souvent acquise aux dépens des plus démunis.

Je ne m'attarderai donc pas sur ce point. Je tiens toutefois à bien expliquer, à l'aide de notre conception de la prière, comment il faut procéder pour diffuser nos idées dans les milieux antireligieux.

Profondément déiste et convaincu de l'existence de Dieu, je suis néanmoins certain que, pour réussir à diffuser le spiritisme parmi les masses, il est sage de s'abstenir de tout mysticisme.

Il nous faut parler du travail à ceux qui travaillent pour vivre, en montrant que tous les êtres humains sont unis par l'absolue nécessité de travailler, et en expliquant pourquoi les oisifs n'ont pas le droit de se cantonner à l'égoïsme, mais devraient au contraire imiter les protecteurs de Dieu en créant autour d'eux des œuvres sociales bien établies – c'est un langage utile, qui représente l'émanation même du spiritisme. En parlant ainsi, on accède progressivement à la possibilité d'un plus grand bonheur. Parallèlement, nous prédisposons nos auditeurs à savoir prier.

Machine Translated by Google

Cette conception de la prière découle des enseignements de La Grande Énigme, un ouvrage de pensée, de méditation et de réflexion.

Le Matin a fréquemment critiqué le spiritisme ; cependant, on trouve chez lui, le 15 juillet 1911, un éloge de La Grande Énigme :

> « Depuis Lucrèce, les écrivains cherchent à libérer nos âmes de la tyrannie des préjugés et de l'agonie atavique des Ténèbres ! Léon Denis a sa recette, et elle est efficace et ancestrale. C'est la bonté, c'est l'amour. »

> On pourrait sourire de cette métaphysique passionnée, si la vie même de Léon Denis n'offrait pas l'illustration la plus brillante de cette doctrine chaleureuse et stoïque.

> Parmi les Pascals agités qui tentent de résoudre l'insoluble Grande Énigme, Léon Denis possède toute la ferveur grandiose d'un Bossuet et la douce obstination d'un Fénelon.

> Lorsque, après des années qui, on le croit, seront encore longues, l'auteur d' Après la mort aura franchi le point qu'il redoute, le Grand Penseur l'accueillera avec une affection particulière.

Seize années devaient encore s'écouler avant le départ de Léon Denis est décédé ; ce temps fut bien employé.

Il publia d'autres ouvrages et, malgré sa maladie, travailla sans relâche. Au moment de sa mort, il venait d'achever un livre sur le celtisme et préparait un autre sur le spiritisme et le socialisme.

> En publiant La Grande Énigme, Léon Denis entendait offrir du réconfort.

> « Dans les moments difficiles de la vie, ô lecteur, écrit-il, dans les –, moments de tristesse et de souffrance, ouvrez ce livre ; et il vous donnera courage et patience. »

Dans sa préface, l'auteur raconte lui-même l'histoire de son livre, inspirée par les êtres invisibles. Je n'ai pu résister au plaisir de citer ce récit. Ainsi, pour ceux de mes lecteurs qui ne l'ont pas encore lu…

Machine Translated by Google

Ceux qui connaissent La Grande Énigme peuvent vérifier la qualité littéraire de l'œuvre : 100

Où et comment ai-je rêvé de l'écrire ? Par un après-midi de
En hiver, lors d'un voyage le long de la Côte d'Azur provençale.

Le soleil se couchait sur la mer sereine. Ses rayons dorés, glissant sur les vagues endormies, illuminaient de couleurs vives les sommets des rochers et les promontoires, tandis que la lune se levait dans un ciel sans nuages.

Un grand silence s'abattit, enveloppant tout. Seule une cloche lointaine sonna lentement l'Angélus.

Perdue dans mes pensées, j'écoutais les bruits étouffés, les murmures à peine perceptibles des villes hivernales en fête, et les voix qui chantaient au fond de mon âme.

Je méditais sur l'indifférence des hommes qui s'adonnent aux plaisirs pour mieux oublier les objectifs de la vie, leurs devoirs pressants et leurs lourdes responsabilités.

La mer qui chantait ; l'espace qui, peu à peu, se parait d'étoiles ; les arômes pénétrants des myrtes et des pins ; les harmonies lointaines dans le calme de la nuit — tout cela a contribué à répandre en moi et autour de moi un enchantement délicat, intime et profond.

Et la voix me dit : « Publie un livre, et nous t'inspirerons, un petit livre qui résume tout ce que l'âme humaine a besoin de savoir pour se guider dans la vie ; publie un livre qui démontre à tous que la vie n'est pas une chose vaine, à prendre à la légère, mais une lutte pour la conquête du ciel, une œuvre noble et sérieuse d'édification, de perfectionnement, une œuvre régie par des lois augustes et équitables et au-dessus de laquelle plane la Justice éternelle, tempérée par l'Amour. »

Tout être a le devoir primordial de s'oublier soi-même et d'œuvrer pour le bien commun. Ceux qui en ont la possibilité devraient s'efforcer de sensibiliser le peuple à la possibilité de la solidarité ; par « peuple », j'entends bien sûr l'ensemble des créatures d'une nation et non seulement la totalité de ceux qui doivent travailler pour vivre.

Machine Translated by Google

En 1910, Léon Denis écrivait déjà :101

Peut-être jamais auparavant dans son histoire la France n'a-t-elle ressenti aussi profondément le besoin d'une nouvelle orientation morale.

Les religions, disions-nous, ont perdu une grande partie de leur prestige, et les fruits empoisonnés du matérialisme sont visibles partout.

L'égoïsme et la sensualité s'allient à la brutalité et à la cupidité chez certains. Les actes de violence, les homicides et les suicides se multiplient.

Les grèves prennent un caractère de plus en plus tragique.
C'est la lutte des classes, la chute des appétits et des passions.

La voix populaire s'élève et prend de l'ampleur ; la haine des petits envers ceux qui possèdent et jouissent tend à passer du domaine de la théorie à celui des faits.

Des pratiques barbares, destructrices pour la civilisation, imprègnent les mœurs des ouvriers. Les usines sont pillées, les machines brisées, les installations industrielles sabotées. Si cette situation s'aggrave, elle nous mènera à la guerre civile et à la sauvagerie.

Voilà les conséquences d'une fausse éducation nationale.

Depuis des siècles, ni l'école ni l'Église n'ont enseigné au peuple ce qu'il a le plus besoin de savoir : la raison de l'existence, la loi du destin et le véritable sens des devoirs et des responsabilités qui en découlent.

Dès lors, partout et à tous les niveaux, c'est la défaillance de l'intelligence et de la conscience, la confusion générale, la démoralisation et l'anarchie qui règnent. Nous sommes menacés d'effondrement social.

« Faudra-t-il descendre dans les abîmes de la misère publique pour voir l'erreur commise et comprendre qu'il est essentiel de rechercher, avant tout, le rayon de lumière qui éclaire la grande marche humaine sur son chemin sinueux, à travers ravins et rochers escarpés ? »

Machine Translated by Google

En 1910, la possibilité d'une guerre n'était généralement pas envisagée.

Certains médiums eurent connaissance du terrible destin grâce à des révélations de l'invisible. La grande tempête passa et fut suivie d'une période de débauche et de matérialisme à l'échelle mondiale.

Après cette terrible épreuve, les catastrophes se multiplient : tremblements de terre, inondations, crises sociales et économiques à profusion – le sort de toutes les nations est le même. Tout cela était-il destiné à ouvrir les yeux de l'humanité ?

De nombreuses communications avec les esprits, reçues des quatre coins du monde par des médiums qui ne se connaissent pas, semblent confirmer cette conclusion. Pourtant, les gens refusent de se comprendre. Jamais l'antithèse n'a été aussi marquée entre les riches, les laborieux et les malheureux.

Est-il typique du XXe siècle que certains puissent dépenser 500 francs par personne pour un seul repas, tandis qu'à Paris, de pauvres gens sont contraints de s'allonger par terre sur les marches des stations de métro ?

Comment expliquer sa responsabilité sociale aux riches malchanceux ?

Je ne connais d'autre explication que la théorie des vies successives, selon laquelle ils possèdent, au cours de leur existence présente, une fortune qui leur permet, par leur choix, de vivre égoïstement, de s'adonner au luxe et au confort, ou bien, en utilisant cette richesse, d'alléger les multiples misères humaines.102

2) Synthèse spiritualiste

Rédigée sous forme de dialogue, la Synthèse spiritualiste est conçue [103] si tout particulièrement pour les débutants. Elle s'adresse aux jeunes et aux adultes non encore initiés.

L'auteur le qualifie de « catéchisme » et l'a conçu sous la forme de questions et réponses très simples.

En général, lorsqu'on enseigne aux enfants, on part du complexe pour aller vers le simple. Habituellement, le catéchisme commence par…

Machine Translated by Google

« Qu'est-ce que Dieu ? » Eh bien, les enfants doivent d'abord apprendre la nature des choses qu'ils ont l'habitude de voir autour d'eux, et petit à petit, nous pouvons les amener aux concepts philosophiques et métaphysiques.

Léon Denis suit donc l'ordre naturel et la marche.
instinctif, partant de l'homme et aboutissant à Dieu.

Parler de Dieu ne signifie pas que nous sommes des mystiques.
et que nous souhaitons fonder une nouvelle religion.

Comme Gabriel Delanne l'écrivait déjà en 1885 :104

> « Si l'on retire la notion d'Être suprême des enseignements spirites, il devient impossible d'expliquer ce qu'est l'Univers. »
>
> Il ne s'agit pas de mysticisme ou d'idéologie, c'est simplement...
> Le bon sens l'emporte.
>
> Dieu, cause première, infinie et éternelle, résulte inévitablement de l'immortalité de l'âme, et les matérialistes le comprennent si bien qu'ils ne peuvent séparer Dieu et l'âme dans leurs dénégations.
>
> Il est impossible de croire en l'un sans être obligé de conclure que l'autre existe.
>
> « Or, nous sommes certains que l'âme ne meurt pas ; par conséquent, Dieu existe. »

Machine Translated by Google

CHAPITRE IX

Jeanne d'Arc, médium

Les lecteurs de Léon Denis savent que la mort n'existe pas, du moins pas au sens où la plupart des êtres humains l'entendent.

Ceux qui lisaient Le Journal furent, comme moi, étonnés d'apprendre que, le 5 janvier 1928, un universitaire avait déclaré à un journaliste : « Aujourd'hui, nous avons étudié des mots très tristes : la mort et le deuil. »

Si cet universitaire avait étudié notre doctrine, il saurait que la mort n'est qu'un changement d'état ; sans avoir besoin d'être membre élu de l'Académie française, tous les êtres humains, sans exception, sont immortels, au vrai sens du terme.

La lecture des journaux est, de plus, riche d'enseignements.

La revue L'Œuvre, datée du 6 janvier 1928, publia un article de La Fouchardière qui, une fois de plus, satirise le spiritisme. Il le fait sans fournir aucun moyen de vérifier ses affirmations.

Deux scientifiques néerlandais, affirme-t-il, ont inventé un nouvel appareil qu'ils ont appelé « dynamigraphe ».

Cet article aurait été tiré par l'ironiste d'un magazine dont il a omis de mentionner le nom. Il passe également sous silence les noms des chercheurs néerlandais. Cette découverte est-elle véridique ? Je l'ignore et la cite sans en garantir l'authenticité, afin de démontrer, une fois de plus, le modus operandi de nos adversaires.

Voici en quoi consisterait cette invention : les êtres invisibles ont le pouvoir de dématérialiser les objets et, de ce fait, de les transporter, de leur faire franchir tous les obstacles et de leur rendre leur forme originelle s'ils le jugent nécessaire. Il s'agit du phénomène bien connu de « transport ».

Or, les érudits néerlandais auraient dû savoir que l'étain possède la curieuse propriété d'être impénétrable, aussi bien par les esprits que par les objets dématérialisés.

Machine Translated by Google

Partant de ce principe, ils auraient construit un dispositif en fer-blanc parfaitement étanche, prêt à attirer les esprits, et en fermant la porte, ils seraient devenus prisonniers, ce qui leur aurait permis de les interroger sans qu'ils puissent s'échapper.

Nous connaissons suffisamment l'esprit de La Fouchardière pour ne pas être surpris qu'il ait voulu distraire ses lecteurs, à une période proche des cadeaux du Nouvel An, en comparant les spiritueux emprisonnés dans cette boîte en fer-blanc à des chocolats emballés dans un papier spécial pour les rendre plus attrayants.

Il profite de la facilité de ses jeux de mots pour affirmer, une fois de plus, sans pouvoir le prouver, que le spiritisme n'a jamais existé.

Malgré l'ironie de La Fouchardière, il y a peut-être une part de vérité dans l'affirmation selon laquelle l'étain empêcherait les alcools, ou le fluide qui les compose, de le traverser. Je me souviens de mes nombreuses expériences ; elles m'ont donné la certitude que mon fluide personnel ne peut traverser la soie. Je l'ai constaté de la manière suivante :

C'était le 15 août 1919, et j'étais à Riva-Bella, Province de Caen. Il gardait un enfant très malade sous [105] un traitement psychiatrique.

Je venais de prendre ma douche et j'étais près de mon bureau lorsque la mère de la petite fille m'a appelée car elle était en pleine crise. Je suis allée à sa cabine de toilettes et je me suis occupée d'elle avec des laissez-passer, en demandant mentalement à mes amis invisibles de m'utiliser comme intermédiaire pour guérir l'enfant.

À ma grande surprise, malgré mes efforts, elle continuait de souffrir ; d'habitude, quelques secondes suffisaient à apaiser sa douleur.

Soudain, je me suis souvenu que c'était un jour saint et j'ai eu l'idée de demander à la jeune fille si elle ne portait pas de vêtements en soie. « Je porte une chemise en soie », a-t-elle répondu.

Machine Translated by Google

Je suis alors sortie de la cabine et j'ai demandé à la mère d'enlever son chemisier et de rester en maillot de bain. Une fois vêtue de ce maillot, j'ai immédiatement pu la soulager de sa douleur.

Plus tard, à plusieurs autres occasions, j'ai eu l'occasion d'observer que Même chose : la soie empêche mon fluide de passer.

Pour étudier Jeanne d'Arc, Medium, j'ai jugé nécessaire de me pencher sur la célèbre Lorraine, non seulement dans l'ouvrage magistral de Léon Denis, mais aussi à la Bibliothèque nationale de France, afin d'en apprendre davantage sur cette grande héroïne française. Les ouvrages qui lui sont consacrés sont nombreux. Malgré mes doutes, j'ai dénombré 676 fiches sur Jeanne d'Arc.

Parmi ces volumes, et ceci est dit à des fins historiques, celui de Léon Denis (édition de 1910) est classé à la Bibliothèque nationale sous le numéro 175, par ordre alphabétique, et catalogué sous le numéro 1322, 8º, Ln 27 - 54.287.

Parmi les ouvrages consacrés à Jeanne d'Arc, nombreux sont ceux écrits par des ecclésiastiques, dont certains par des pasteurs protestants. Je citerai par exemple « Sœurs de Jeanne d'Arc » (conférence donnée le 25 mai 1925 au Temple du Saint-Esprit par Raoul Allier).

La mémoire de Jeanne d'Arc n'a pas toujours été respectée et a même été attaquée. De mémoire, je citerai les travaux de Thalamas, Henri Bérenger et Anatole France.

L'existence même de Jeanne fut niée. Et M. Raphael Symptor publia un ouvrage en 1909 tentant de prouver que Jeanne n'avait jamais existé.

D'autres affirment qu'elle n'a pas été brûlée et qu'elle s'est mariée.
Voir au passage l'ouvrage de Grillot de Givry, intitulé La Survivance et le Mariage de Jeanne d'Arc. 106

L'auteur fonde son argumentation sur une réponse donnée par Jeanne d'Arc, dans Durant son accouchement : « Oui, vraiment », a-t-elle affirmé, « mes voix m'ont –, dit que j'allais accoucher, mais je ne connais ni le jour ni l'heure. »

À partir de ce texte de réponse, Grillot de Givry soulève un dilemme. Si Jeanne est morte sur le bûcher, elle n'était pas mère ; par conséquent, on ne peut se fier aux témoignages de Jeanne d'Arc. Si, en revanche,

Machine Translated by Google

Au contraire, elle était mère, et les voix ne mentaient pas ; cela prouve qu'une autre femme a pris sa place sur le bûcher.

Grillot de Givry affirme que le sort de l'héroïne a été découvert.
Le 20 mai 1436, cinq ans après le martyre de Rouen, la véritable Jeanne d'Arc apparut en Lorraine et se serait rendue auprès de ses frères, qui la reconnurent. Elle épousa ensuite le chevalier Robert des Harmoises et n'hésita pas à retourner à Orléans, prenant le nom de Jeanne de Harmoises ; en 1439, elle fut célébrée par le conseil municipal.

Pour appuyer ses propos, Grillot de Givry cite les dépenses fabuleuses engagées à cette occasion, sans que personne ne les critique, et ajoute qu'elles n'auraient pas été engagées sans Jeanne d'Arc, qu'ils souhaitaient honorer, puisque, grâce à elle, la ville d'Orléans fut sauvée.

Personnellement, je considère cela comme un fantasme, mais c'était utile. pour consigner les déclarations de Grillot de Givry.

Des psychiatres se sont penchés sur le cas de Jeanne d'Arc, comme en témoigne une étude psychologique et psychopathologique de Zücher, conservée à la Bibliothèque nationale.

de Il convient également de mentionner Jeanne d'Arc Victorieuse 107
Saint-Yves d'Alveydre, qui dépeint la vocation céleste de la prophétesse et la mission terrestre de l'héroïne.

Cet ouvrage est, en partie, connu des lecteurs de Léon Denis, puisque notre maître cite à plusieurs reprises les vers de l'occultiste dans les chapitres de son livre Jeanne d'Arc, médium.

Le théâtre ne pouvait rester indifférent à la personnalité de Jeanne d'Arc ; de nombreuses pièces traitent de l'héroïne. Je citerai simplement « La Pucelle d'Orléans » de Schiller, un drame en trois actes de Ferret, et un acte de l'abbé Pouchalon intitulé « Le Dernier Soir de Domrémy ».108

Selon la préface de Léon Denis, ce n'est qu'au XXe siècle que les attaques contre la mémoire de Jeanne d'Arc ont commencé, et il est curieux de noter que Thalamas a mené sa campagne de conférences à travers la France sous les auspices de la Ligue de l'Éducation.

Rappelons que c'est grâce à la Ligue des enseignants que Léon Denis est devenu maître de conférences. Ce fut sans doute un véritable coup de maître.

Machine Translated by Google

Pour notre maître, lorsque, le 29 avril 1905, Thalamas vint à Tours pour dénigrer la mémoire de Jeanne d'Arc, pour laquelle les spiritualistes ont, à juste titre, une grande vénération.

La personnalité de Jeanne d'Arc devrait également mettre fin aux discussions politiques ; Jeanne d'Arc fait l'objet de débats dans tous les partis.

Je me souviens, de mémoire, du discours prononcé par Déroulède le 8 mai 1909, en hommage à Jeanne d'Arc ; des conférences données par Defossé le 31 mai 1894 à l'Alliance républicaine de Dunkerque.

Durant la guerre, une milice fut formée sous la direction de la bienheureuse Jeanne d'Arc, afin d'accélérer la victoire de la France.

Pour connaître les obligations imposées aux écuyers enrôlés, hommes et femmes, pendant la guerre, il faut consulter une brochure de 16 pages publiée en 1914.109

En 1894, Choussy, auteur de plusieurs ouvrages sur le sujet, publia un nouvel ouvrage afin de fournir « la preuve du martyre de Jeanne d'Arc à Rouen, en réponse aux historiens des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles qui affirment qu'elle n'a pas été brûlée sur le bûcher à Rouen ».

Tout ceci montre combien il est difficile de reconstituer l'histoire de Jeanne d'Arc, surtout si l'on accorde du crédit aux rumeurs qui circulent à son sujet : certains affirment que Jeanne d'Arc n'a jamais existé, d'autres qu'elle n'a pas été brûlée et qu'elle a continué son existence sous le nom de Jeanne des Harmoises.

Pendant que je préparais mon livre sur Léon Denis, j'ai personnellement constaté combien il est difficile de reconstituer l'histoire. En décembre 1927, j'ai décidé d'écrire, en collaboration avec mon ami Paul Bodier, la biographie de Gabriel Delanne, décédé en 1926. Nous avons eu des difficultés à documenter sa jeunesse, et certaines des informations que nous avons recueillies sont contradictoires.

Le livre de Léon Denis, Jeanne d'Arc, médium, a été publié, je crois, en 1910 ; je dis « je crois » car je n'ai trouvé aucune date précise dans les documents dont je disposais.

Machine Translated by Google

Cet ouvrage se compose de deux parties : d'abord, une étude de la vie et des dons de médium de Jeanne ; ensuite, une description des différentes missions qu'elle a dû accomplir, tant durant sa vie terrestre que dans les siècles qui ont suivi.

Cet ouvrage de Léon Denis fut bien accueilli par la critique. Le Mercure de France publia l'article suivant le 1er février 1910 :

> « On a beaucoup écrit sur la grande Lorraine, mais jusqu'à présent, aucun auteur ne l'avait étudiée d'un point de vue psychique. »
>
> Léon Denis, écrivain prodigieux et passionné, vient de…
> Pour combler ce manque, publiez Jeanne d'Arc sur Medium.
>
> En quelques lignes, il indique les raisons qui l'ont également conduit à écrire l'histoire de la « Pucelle » : la plupart des phénomènes du passé, présentés au nom de la foi et niés au nom de la raison, peuvent désormais recevoir une explication logique et scientifique. Les faits concernant la Vierge d'Orléans sont de cet ordre.
>
> Son étude, facilitée par la connaissance de phénomènes identiques observés, classés et enregistrés de nos jours, ne peut qu'expliquer la nature et l'intervention des forces qui agissaient autour d'elle et ont guidé sa vie vers un noble but.
>
> Léon Denis est différent des historiens de notre temps, qui se contentent d'accumuler textes et documents annotés, mais qui disent peu de choses sur sa vie.
>
> À travers les grandes scènes de l'Histoire, il souhaite voir défiler les âmes des nations et des héros : « Si vous savez les aimer, disait-il –, il, elles viendront à vous et vous inspireront. C'est le secret du génie de l'Histoire. C'est ce que font les grands écrivains, comme Michelet, Henri Martin et d'autres. Ils ont compris le génie des peuples et des époques, et le souffle de l'au-delà imprègne leurs pages. »

Je n'ai pas besoin de confirmer l'existence de Jeanne d'Arc. On sait qu'elle est née en 1412 à Domrémy. Fille de

Machine Translated by Google

Issue d'une famille de pauvres paysans, elle n'avait jamais appris à lire ni à écrire. Elle entendait des voix et écoutait les conseils et les ordres qu'elles lui donnaient ; elle quitta la maison de ses parents à l'âge de 17 ans pour se précipiter au secours du Dauphin, elle qui, pourtant, n'avait appris ni à monter à cheval ni à se battre.

Léon Denis relate la présence de Jeanne d'Arc dans toutes les villes qu'elle a traversées et conduit son lecteur à Reims, où elle triomphe le 17 juillet 1429, puis à Compiègne, où elle est emprisonnée et retenue captive pendant 5 ou 6 ans.

mois.

C'est à Crotoy que, pour la première fois, elle put apercevoir la mer depuis son cachot. Léon Denis souligne combien la vue de la Manche impressionna Jeanne.

Le 21 novembre 1430, l'héroïne fut vendue aux Anglais pour 10 000 livres, assorties d'une rente viagère pour le soldat qui l'avait capturée. Détail curieux : afin de financer cette rente, les Anglais instituèrent une taxe sur les Normands, et l'on pense donc que Jeanne d'Arc fut achetée par les Anglais grâce à des fonds français.

Léon Denis montre ensuite l'attitude remarquable de Jeanne à Rouen, où elle subit un véritable martyre pendant six mois.

Le 24 mai 1431, ils cherchèrent à obtenir l'abjuration de Jeanne. Cette affaire suscita de nombreux débats et était suffisamment importante pour justifier une communication au Congrès des sociétés savantes le 1er avril 1902, présentée par l'abbé Dunand.

À propos de cette abjuration de Jeanne d'Arc, Léon Denis a écrit :111

> « Une scène – on pourrait dire une comédie – se prépare au cimetière de Saint-Ouen. Là, sous les yeux du peuple et des Anglais, devant un tribunal composé d'un cardinal et de quatre évêques, Jeanne est sommée de déclarer sa soumission à l'Église. Ils la pressent, la suppliant de ne pas s'épargner, de ne pas se condamner au supplice du feu. »

Machine Translated by Google

Le bourreau est bien là, dans sa sinistre charrette, près de l'estrade d'où on l'a forcée à monter. Le même bourreau qui la conduira au Vieux-Marché – si elle ne se soumet pas à l'Église – où un bûcher l'attend !

Et puis, sous la lumière mélancolique d'une journée sombre, qui descend du ciel comme une lamentation, sous l'impression de tristesse émanant des tombes, de ces sépultures qui l'entourent, elle se sent submergée par un profond abattement.

Ses pensées s'éloignent du royaume des morts ; elle revisite sa vieille terre de Lorraine, ses bois denses où chantent les oiseaux, ces lieux chers à sa jeunesse.

Imaginez entendre ces chants des jeunes femmes et des bergers, ces chants doux et mélancoliques portés par le vent.

Elle retourne dans sa cabane, auprès de sa mère et de son vieux père aux cheveux blancs, qu'elle a retrouvé à Reims et qui sera profondément attristé par sa mort ! Un désir de vivre s'éveille en elle.

N'est-ce pas cruel de mourir à 20 ans ?

Et, pour la première fois, l'ange hésite. Le Christ, lui aussi, a connu son heure de faiblesse. Sur le mont des Oliviers, n'a-t-il pas voulu repousser la coupe de fiel ? N'a-t-il pas dit : « Que cette coupe s'éloigne de moi ! »

Joana, épuisée, signe le document qu'on lui présente.
N'oublions pas qu'elle était illettrée. De plus, le document qu'on lui fait signer n'est pas celui qui sera enregistré. Il y a eu une substitution scandaleuse. Aucun scrupule n'a été manifesté, même face à cet acte odieux.

Il a été démontré que la formule d'abjuration figurant dans le procès-verbal, signée d'une croix, est fausse. Cette formule ne correspond ni par son contenu ni par sa portée à celle signée par Joanna.

Aucun des témoins interrogés lors de la procédure d'examen n'a attesté de l'identité de ce document, et cinq témoins l'ont niée.
Le morceau que nous avons est assez long.

Trois témoins, Delachambre, Taquel et Monnet, ont déclaré : « Nous étions à proximité, nous avons vu le document, et il ne contenait que six ou sept lignes. »

Machine Translated by Google

« Sa lecture a duré aussi longtemps que la prière du Seigneur. » a ajouté Migiet.

Un autre témoin a déclaré : « Je sais, avec certitude, que le document lu à Joana et qu'elle a signé n'était pas celui mentionné lors du procès. » Or, ce témoin est le greffier Massieu, qui a fait prononcer l'abjuration à Joana.

Troublée, Jeanne ne comprenait ni ne saisissait cette formule. Elle signa sans prononcer le serment, sans être pleinement consciente de son acte. Quelques jours plus tard, elle déclara elle-même à ses juges : « Je n'ai pas compris ce que contenait l'acte d'abjuration. Je n'ai renoncé à rien qui ne soit contraire à Dieu. »

Ainsi, ce que les menaces, la violence et tout l'appareil de torture n'avaient pas réussi à obtenir d'elle, ils l'obtinrent par des prières et des supplications hypocrites.

Cette âme sensible s'est laissée égarer par des mensonges. Des apparences de sympathie et de faux témoignages de bonté.

Cependant, cette même nuit, les voix se firent entendre avec autorité dans la prison, et le 28 mai, Jeanne déclara à ses juges : « La voix m'a dit que me rétracter serait une trahison. La vérité est que Dieu m'a envoyée, et ce que j'ai fait était bien. » Puis elle remit les vêtements d'hommes qu'on l'avait forcée à abandonner.

Après s'être rétractée, Jeanne fut brûlée vive le 30 mai 1431. Je crois qu'il est impossible de lire ce chapitre de Léon Denis sans éprouver une profonde émotion et sans avoir les larmes aux yeux.

Comment ne pas être profondément ému en découvrant la merveilleuse grandeur de l'âme de Joana ?

Pendant deux ans, cette jeune femme avait vécu une épopée des plus sublimes ; elle savait les services merveilleux qu'elle avait rendus à son pays et à l'humanité.

Éprouvant une profonde horreur du feu, il craignait d'en mourir et implorait la grâce d'un autre tourment.

Machine Translated by Google

Malgré la cruauté de ceux qui l'ont torturée pendant six mois, c'est à ses ravisseurs et à ses bourreaux qu'elle pense en montant vers le bûcher.

Se souvenant sans doute du cri de pardon poussé par son Maître Jésus lorsqu'il était torturé, elle voulait suivre son exemple.

Pardonnant à ses ennemis, souhaitant qu'ils ne paient pas trop cher leurs cruautés, il rendit l'âme en disant : « Mes voix ne m'ont pas trompé. »

À la demande de Léon Denis : 112

> « Rendons hommage à cette figure noble et virginale, à cette jeune femme au cœur immense qui, après avoir sauvé la France, fut tuée par elle avant même d'avoir vingt ans. »
>
> Ta vie brille comme un rayon céleste dans la nuit.
> Le monde étonnant du Moyen Âge.
>
> Elle est venue apporter à l'humanité, forte de sa foi et de sa confiance en Dieu, le courage et l'énergie nécessaires pour surmonter les obstacles ; elle est venue apporter le salut et la reconstruction à une France trahie et souffrante.
>
> En récompense de son héroïque abnégation, elle ne reçut que l'amertume, l'humiliation et la trahison ; et, pour couronner sa courte mais merveilleuse carrière, une passion et une mort aussi douloureuses que celles du Christ.

Vingt-cinq ans après son martyre, les catholiques jugèrent nécessaire d'entamer un processus de réhabilitation, et en 1455, Jeanne fut réhabilitée. C'est là que s'achève l'œuvre de Léon Denis.

Après 1910, année de publication de son livre, Joana
Arc a été canonisé.

J'ai jugé nécessaire de consulter les textes catholiques pour comprendre pourquoi les prêtres ont jugé utile, après l'avoir brûlée, de béatifier Jeanne d'Arc puis de la canoniser.

J'ai manipulé deux gros livres écrits par Monseigneur.
Touchet, évêque d'Orléans, sous le titre : La Sainte de la Patrie.

Machine Translated by Google

Ces deux ouvrages, qui ont le même format que Jeanne d'Arc d'Anatole France, sont très intéressants à lire, et j'y ai trouvé les miracles accomplis par Jeanne d'Arc qui ont donné au Pape la permission de béatifier et de canoniser notre héroïne.

Nous connaissons les conditions requises par l'Église catholique pour accorder à une personne ayant vécu sur notre planète le titre de « bienheureux ». Parmi ces conditions, une est indispensable : le miracle. Trois miracles ont permis la béatification de Jeanne d'Arc.

Aux pages 505 et suivantes du tome II du livre de Monseigneur Touchet, j'ai découvert que sept guérisons considérées comme miraculeuses avaient été soumises à cet évêque. Une autre guérison fut proposée à l'évêque d'Arras et une autre encore à l'évêque d'Évreux.

De ces neuf cures, seules trois furent conservées, dont une octroyée par l'évêque d'Orléans et les deux autres par d'autres évêques.

Trois diocèses pouvaient ainsi être également favorisés, alors qu'à l'inverse, s'ils avaient retenu tous les arguments présentés par l'évêque d'Orléans, seul ce dernier aurait pu se targuer d'avoir été l'artisan de la béatification de Jeanne d'Arc.

Ces trois miracles sont :

> « Le premier miracle, dans l'ordre de présentation – écrit Monseigneur Touchet – a eu lieu dans la maison des Sœurs de l'Ordre de Saint-Benoît à Orléans, en 1900. »
>
> Sœur Thérèse de Saint-Augustin, qui souffrait d'un ulcère à l'estomac depuis trois ans, vit sa maladie progresser à un point tel que, sans espoir de guérison, elle se préparait à recevoir l'extrême-onction. Cependant, le dernier jour d'une neuvaine faite pour implorer l'aide de la vénérable Jeanne, elle se leva de son lit, assista à la messe, mangea sans difficulté et fut guérie rapidement et complètement.

J'imaginais naïvement que des miracles devaient s'être produits du vivant de la personne que l'on cherchait à béatifier. Cependant,

Machine Translated by Google

Une simple neuvaine, suivie d'un résultat, peut-être dû à une auto-suggestion, a suffi pour qu'elle soit béatifiée.

> « Le deuxième miracle eut lieu en 1893 à Faverolles, dans le diocèse d'Évreux : il concerne Julie Gauther, une religieuse. Pendant plus de dix ans, elle souffrit d'un ulcère au sein gauche, et les médecins la déclarèrent incurable. »
>
> Un jour, elle alla à l'église et implora l'aide de Jeanne d'Arc.
> et on a constaté qu'elle était guérie.

Il est fort regrettable que cette religieuse ait attendu dix ans avant de demander de l'aide à Jeanne d'Arc. Ce miracle fut jugé suffisant pour béatifier Jeanne d'Arc.

> « Le troisième miracle eut lieu à Fruges, dans le diocèse d'Arras : une religieuse, sœur Jeanne Marie Sagnier, souffrait depuis trois mois d'un ulcère et de douleurs aux deux jambes. Elle pria Jeanne d'Arc pendant cinq jours et, à partir du sixième jour, elle fut complètement guérie. »

Les deux miracles grâce auxquels Jeanne d'Arc a été canonisés, ce sont aussi des cas de guérison :

> Premier miracle : Le 25 décembre 1908, Mme A.
> Mme souffrait d'une douleur au talon gauche qui devint très pénible. Entre le 15 et le 20 janvier 1910, elle guérit grâce à une neuvaine à Jeanne d'Arc.
>
> Deuxième miracle : Une jeune ouvrière lyonnaise, qui fabriquait des franges pour des ornements d'église, souffrait depuis longtemps d'endocardite et d'appendicite chronique ; elle devait être opérée le 31 octobre 1906. Elle se rendit à Lourdes et fut guérie par l'intercession de Jeanne d'Arc, à qui elle adressa des prières ferventes.

Pour nous, spirites, il importe peu que, après l'avoir brûlée, les catholiques placent Jeanne d'Arc sur leurs autels.

Léon Denis cite plusieurs lettres de Jeanne d'Arc elle-même, qu'il a recueillies et dont l'authenticité est garantie. Selon lui, Jeanne d'Arc ne se souciait guère des fastes et des honneurs dont elle bénéficiait.

Machine Translated by Google

Comment Jeanne, simple paysanne, a-t-elle pu avoir le pouvoir de partir en guerre, d'apprendre les tactiques militaires et ainsi de sauver son pays ? Elle possédait ce pouvoir car elle était médium.

Dans Aperçus Nouveaux, pages 61 et 66, Quicherat, directeur de l'École des Chartres, reconnaissait absolument l'existence des capacités psychiques de Jeanne d'Arc.

Pour Anatole France, les voix de Jeanne sont une illusion de son cœur (voir tome I, page XLV). Reconnaissons-le, cela ne signifie rien.

L'historien anglais Lang, dans La Pucelle de France, consacre une note à la question des facultés psychiques de Jeanne d'Arc. Il examine l'hypothèse du docteur Georges Dumas et étudie ensuite les travaux de Myers, qui admet l'intervention d'esprits extérieurs et compare le cas de Jeanne d'Arc à celui d'Hélène Smith, étudié par le professeur Flournoy dans son ouvrage Des Indes à la Planète Mars.

Voici l'avis de Lang à ce sujet :113

> « J'ai l'impression que, d'une manière difficile à définir, Jeanne était "inspirée", et je suis convaincu qu'elle était une personne d'un génie exceptionnel et d'un caractère des plus nobles. »
> Sans ce génie et ce caractère, ses visions des choses cachées (en supposant qu'elles le soient) n'auraient servi à rien dans la grande tâche de sauver la France.
>
> Une autre personne aurait pu entendre les voix qui lançaient des avertissements, mais personne n'aurait pu faire preuve d'une énergie aussi indomptable et de ce don d'encourager les autres, alliés à une douceur d'âme et à une ténacité admirable et victorieuse.

Léon Denis démontre clairement les capacités médiumniques de Jeanne d'Arc.

Elle eut des visions : elle vit des esprits lui parler. Elle entendit leurs voix et possédait également des dons de clairvoyance. À Chinon, par exemple, elle annonça à un soldat qu'elle mourrait dans l'après-midi, lui conseillant de prier.

Machine Translated by Google

Elle jura. Elle pressentait qu'elle serait blessée le 7 mai 1429, et en effet, ce jour-là elle fut blessée.

La psyché de Jeanne d'Arc lui permettait d'exercer une influence considérable sur autrui. Comment expliquer autrement qu'elle ait réussi à obtenir l'obéissance de soldats qui, durant la guerre de Cent Ans, manquaient de discipline et combattaient davantage pour le butin ?

Comment expliquer autrement l'influence qu'elle exerçait sur des officiers ayant suivi des études spécialisées, possédant des connaissances militaires, et qu'elle commandait néanmoins avec autorité, alors qu'elle n'avait elle-même reçu aucune formation formelle ?

De plus, c'est grâce à une aide extérieure et grâce à sa valeur.
L'autorité morale qui peut subir les plus grandes épreuves.

Parfois, elle ne mangeait qu'un morceau de pain de toute la journée. Elle pouvait passer six jours entiers sous les bras et faire de longues promenades à cheval.

Comment aurait-il pu endurer toutes ces épreuves s'il n'avait pas reçu la force nécessaire d'au-delà ?

Il est difficile de parler des dons de médiumnité de Jeanne d'Arc sans penser à... certaines objections soulevées principalement par des psychiatres.

Certains parlent d'obsession ; d'autres pensent qu'il s'agit d'hallucinations ; certains affirment que c'est de l'hystérie ; d'autres encore, que c'est simplement la voix intérieure de Jeanne d'Arc.

« Il ne peut y avoir d'obsession », disait Léon Denis à propos de Jeanne d'Arc, « car quiconque parle d'obsession sous-entend une présence constante, inévitable et déplaisante d'un être, réel ou fictif, qui vient sans cesse priver quelqu'un de son libre arbitre. Dans le cas de Jeanne d'Arc, rien de tel ; ses voix apparaissent aussi bien spontanément qu'à son appel. »

Il n'y a pas d'hystérie, car Jeanne était en parfaite santé physique et possédait de telles qualités d'esprit que cette objection est infondée.

Il n'y a pas de voix intérieure, car cette voix intérieure ne pourrait pas réveiller Jeanne. De même qu'elle ne pourrait pas indiquer clairement, par le son, l'endroit d'où il provient. L'être qui possède

Machine Translated by Google

Cette voix ne pouvait se manifester ; pourtant, Jeanne avait aussi des visions. Le phénomène est donc, de toute évidence, objectif.

Pourquoi – et voici une objection importante – Jeanne d'Arc
Avez-vous entendu les voix de saint Michel et de sainte Marguerite ?

On dit : soit vous reconnaissez véritablement l'histoire des phénomènes décrits par Jeanne d'Arc, vous l'acceptez et êtes obligé d'admettre qu'elle est en paix, en présence de saint Michel, soit, en tant que spiritualiste, vous ne reconnaissez pas les saints et vous vous trouvez en présence d'un autre phénomène.

Léon Denis répond à cette objection comme suit :114

> « Une question de la plus haute importance se pose désormais : qui étaient ces figures invisibles qui ont inspiré et guidé Jeanne ? Pourquoi des saints, des anges et des archanges ? Que penser de cette intervention constante de saint Michel, de sainte Catherine et de sainte Marguerite ? »
>
> Pour résoudre ce problème, il faudrait d'abord analyser la psychologie des voyants et des médiums et comprendre leur besoin de donner aux manifestations de l'au-delà les formes, les noms et les apparences suggérés par leur éducation, les influences qu'ils ont subies et les croyances de leur environnement et de leur époque.
>
> Jeanne d'Arc ne faisait pas exception à cette règle. Pour traduire ses perceptions psychiques, elle utilisait des termes, des expressions et des images qui lui étaient familières.
>
> C'est ce que les médiums ont fait à travers l'histoire. Selon les moyens dont ils disposaient, ils révélaient aux habitants du monde caché les noms des dieux, des génies, des anges, des démons, des esprits, etc.
>
> Les intelligences invisibles qui influencent ouvertement le travail humain se sentent obligées de pénétrer l'esprit de ceux à qui elles se manifestent, d'adopter les formes et les noms d'êtres illustres qu'elles connaissent, afin de les impressionner, d'inspirer leur confiance et de mieux les préparer à la tâche qui leur est réservée.
>
> En général, dans l'au-delà, les noms et les personnalités n'ont pas la même importance qu'ici-bas. Là, on entreprend des œuvres grandioses, et pour les accomplir, on utilise les moyens de…

Machine Translated by Google

ce qui nécessite un état d'esprit – on pourrait dire un état d'infériorité et d'ignorance – des sociétés et des époques où les Puissances souhaitent intervenir.

Il existe dans l'histoire contemporaine des phénomènes analogues à ceux de Jeanne d'Arc.

Le curé d'Ars affirmait s'entretenir fréquemment avec sainte Philomène. Rappelons que l'étymologie de ce nom signifie : « Celle qui aime l'humanité ». Par conséquent, l'entité qui s'est manifestée au curé d'Ars s'est servie de l'apparition très claire de sainte Philomène, qui a accompli ces phénomènes par amour pour les habitants de notre planète.

Pendant plusieurs années, un esprit s'est manifesté à travers mes expériences, affirmant que son nom importait peu, qu'il avait vécu un certain nombre de fois, mais qu'il lui était impossible de nous révéler les noms qu'il avait portés. Il demandait à être appelé « Esprit de Lumière ». Ce nom prenait tout son sens, car, par l'intermédiaire de deux médiums qui ne se connaissaient pas, j'ai reçu des communications de cet esprit d'une nature exceptionnellement élevée. Elles étaient d'une clarté et d'une luminosité extraordinaires. J'ai également reçu des communications de l'« Esprit de Lumière » par l'intermédiaire d'un médium illettré.

Comment expliquer autrement, sinon par l'intervention d'un être venu d'au-delà, les diverses manifestations qu'il a souhaité me faire, notamment pour me conseiller sur la tâche ardue que j'avais entreprise, en prenant pour mission de répandre les enseignements du spiritisme sur Terre ?

Parmi les médiums connus, certains ont également eu des prémonitions et entendu des voix. On peut citer par exemple Mme.
Agullana, qui, comme Jeanne, était une jeune femme de la campagne, sans instruction formelle ; cependant, tout au long de sa longue vie, elle s'est consacrée au service de l'humanité.

Dans La Vie Vécue d'un Médium Spirite, on lit quelque chose qui Cela rappelle le phénomène de Jeanne d'Arc.115 Elle a écrit :

> « À plusieurs reprises, j'ai entendu des voix intérieures me parler, et un après-midi, j'en ai entendu une me dire que mon père ne rentrerait plus à la maison et qu'il mourrait cette nuit-là. »

Machine Translated by Google

C'était un samedi, jour de marché à Dax, en juin 1865 ; mon père s'y était rendu avec 800 francs pour faire divers achats. Il avait l'habitude d'aller dans cette ville tous les samedis et de rentrer à 19 heures.

Ce jour-là, il n'était que sept heures, et ma mère, sans doute par prémonition, était déjà agitée et regardait vers la route. C'est alors que je lui ai dit :

– Tu attends mon père en vain, il ne reviendra pas car il est mort.

Furieuse, ma mère m'a poussé :

« Éloigne-toi de moi, fille du malheur, tout ce que tu dis se réalise, va-t'en. » 116

Léon Denis présente à ses lecteurs le rôle joué par Jeanne d'Arc et comment elle a œuvré à l'unité de la France. Il explique également comment le spiritisme s'accorde avec sa propre religion et avec Jeanne d'Arc, qui n'est pas catholique orthodoxe.

J'ai déjà étudié, selon Léon Denis, la différence entre catholicisme et christianisme. Or, on peut constater que Jeanne d'Arc a toujours été chrétienne, mais qu'en réalité, elle n'a jamais voulu se soumettre à la loi des représentants de l'Église.¹¹⁷

Puisque je ne peux malheureusement pas m'attarder sur un sujet aussi important, je me contenterai d'indiquer très brièvement la leçon que nous pouvons tirer de la vie de notre héroïne.

À première vue, cela semble indiquer que notre tâche principale Dans ce monde, le travail est essentiel. Il nous apprend à être justes et bons.

Jeanne d'Arc est une figure nationale et mondiale que chacun cherche à s'approprier, alors qu'au contraire, c'est grâce à elle et par elle que tous les partis devraient s'unir.

Comme Léon Denis l'écrivait à juste titre en mars 1915, dans L'Echo Fidèle d'un Demi-Siècle, [118] Joana n'est pas Propriété de toute partie :

« Cela appartient à tout le monde, car chacun le trouvera dans sa vie. » Une raison de la vénérer.

Machine Translated by Google

Les royalistes glorifieront l'héroïsme fidèle qui se sacrifie pour son roi ; les croyants, l'envoyé providentiel apparu à l'heure du désastre.

Les enfants du peuple aimeront la fille des champs, qui s'arme pour le salut de la patrie.

Les soldats se souviendront qu'elle a souffert comme eux et qui a été blessé à deux reprises.

Des difficultés sont apparues au Parlement avant l'instauration de la fête nationale de Jeanne d'Arc, certains partis cherchant à glorifier la Vierge d'Orléans, tandis que d'autres, dont les mots d'ordre sont le sectarisme et le matérialisme, voulaient à tout prix empêcher que Jeanne d'Arc ne devienne une héroïne nationale.

Finalement, la victoire fut remportée et le Parlement français décida que Jeanne d'Arc serait célébrée publiquement chaque année par tous les Français.

Les premières années furent quelque peu tumultueuses ; certains groupes cherchèrent à profiter de ce festival pour créer un certain climat d'agitation dans les rues.

Puis, peu à peu, tout s'est calmé, et bientôt on peut espérer que, comprenant le rôle merveilleux joué par Jeanne d'Arc au XVe siècle, tous les Français seront en communion de pensée avec elle, chacun selon ses convictions, le jour où sera célébrée la cérémonie commémorative en son honneur.

Tous les spirites devraient s'efforcer de diffuser le livre « Jeanne d'Arc, médium ». L'enseignement officiel semble s'inspirer des idées de Thalamas et d'Henry Bérenger concernant Jeanne d'Arc, telles qu'on les trouve dans les manuels scolaires du primaire.

Peut-on calculer l'importance que cela aura pour les générations futures ?

Le matérialisme a causé beaucoup de dégâts en France et dans le monde entier, notamment en France au milieu du XIXe siècle, et ce n'est que vers la fin du siècle que l'on a commencé à prendre conscience des effets néfastes du matérialisme.

Machine Translated by Google

L’éducation psychologique permet de remédier à cette situation. En transmettant la vérité aux enfants, elle contribuera à lutter contre le mal moral de notre époque.

Je crois qu'il est impossible de ne pas éprouver une immense peur face à l'augmentation de la criminalité et des suicides, surtout compte tenu du jeune âge de certains criminels et du nombre important de victimes de suicide.

Comment ne pas être bouleversé en lisant cela, parce que
Si on les avertit, les enfants vont-ils se suicider ?

Comment ne pas trembler en découvrant que les joies apparentes de la richesse et de la gloire n'empêchent pas les êtres humains de se suicider ?

Vous souvenez-vous du choc qui a secoué le monde lorsque Max Linder s'est suicidé ?

Récemment, Claude France, l'une de celles qui avaient acquis, par son talent et sa beauté, le succès et la gloire au cinéma, n'a cependant pas hésité à quitter volontairement notre Terre.

Pensons de temps à autre à nos amis invisibles, à ceux qui se sont suicidés, afin d'abréger, si possible, leurs tourments d'expiation.

Actuellement, la haine et la désillusion règnent dans le cœur humain. Les idéaux ont disparu des masses à cause des enseignements matérialistes. On dit au peuple : mangez, buvez et profitez de la vie au maximum. N’ayez pas d’idéaux, car ils sont inutiles et dangereux ; gagnez de l’argent par tous les moyens, sans vous soucier de rien d’autre. C’est tout ce qu’il faut.

En suivant cet enseignement, on s'abandonne aux plaisirs et à la sensualité. Essayez, même en ces temps de grand luxe, de trouver une place dans une salle de concert, un cinéma ou un théâtre sans réservation. Les salles de concert sont bondées. Les théâtres d'art et d'essai et ceux où l'on joue des pièces sérieuses sont déserts.

Au Théâtre des Arts, Orange
« Mystique », 120 de François de Curel, et j’ai eu l’occasion de m’entretenir avec le célèbre auteur, qui m’a dit :

Machine Translated by Google

« Vraiment, mon pauvre ami, le cimetière ne m'a apporté aucun bonheur. Quand les gens pensent à aller au théâtre, ils ont peur de l'attrait de la mort. Ils préfèrent l'ignorer, ils aiment davantage d'autres formes de divertissement. »

L'éminent universitaire avait raison, et pourtant, si les hommes S'ils savaient exactement ce qu'est la mort, ils n'en auraient pas peur.

Les spiritualistes sont privilégiés car ils sont savants.

Savoir que la mort n'est pas un épouvantail, n'est-ce pas là le meilleur fondement possible pour le bonheur terrestre ?

Machine Translated by Google

CHAPITRE X

Le monde invisible et la guerre

L'objectif visé par Léon Denis, lors de la publication du Monde Invisible et la guerre, c'était, selon ses propres mots :121

> "...pour orienter la pensée française vers un spiritualisme scientifique et élevé, vers une croyance capable de placer notre nation au plus haut niveau des grands devoirs et des nobles tâches qui..."
> C'est leur responsabilité.
>
> Un large courant idéaliste, un puissant souffle moral, doit balayer les ombres, les doutes et les incertitudes qui pèsent encore sur tant d'esprits et de consciences, afin qu'un rayon de vérités éternelles puisse illuminer les cerveaux, raviver les cœurs et apporter consolation et espoir à ceux qui sont dans le deuil et la souffrance.
>
> L'éducation du peuple doit être entièrement repensée afin de communiquer à tous la notion d'obligations sociales, le sentiment des responsabilités individuelles et collectives et, surtout, la connaissance du véritable objectif de la vie, qui est le progrès, la purification de l'âme, l'accroissement de ses richesses intérieures et cachées.
>
> Enfin, une étroite solidarité doit unir les vivants aux morts, et les deux humanités, celle de la Terre et celle de l'Espace, doivent collaborer à l'œuvre commune de renouveau et de progrès.

Ce livre est composé principalement d'articles parus pendant la guerre dans des revues spiritualistes et psychiques, auxquels Léon Denis a ajouté quelques chapitres inédits.

En résumé, cet ouvrage se divise en deux parties principales. La première examine le rôle de l'invisible dans les opérations de guerre. À l'aide de preuves concrètes, Léon Denis démontre que, dans tous les conflits, l'invisible a joué un rôle important.

Machine Translated by Google

De plus, avant la guerre, de nombreuses communications prédisaient que la France devrait subir le choc de l'invasion et qu'une terrible guerre éclaterait.

Dans la seconde partie de l'ouvrage en question, on voit comment Léon Denis espère esquisser les contours d'un monde nouveau, dans le but d'apporter un peu plus de bonheur à l'humanité.

Dans cet ouvrage, Léon Denis indique quel est le véritable objectif du spiritisme :122

> « Le but du spiritisme est de nous familiariser avec ce monde méconnu, avec ces aptitudes de l'âme qui, pures et détachées des milieux grossiers, peuvent reproduire les échos, les voix, les harmonies des mondes supérieurs et devenir une source d'inspiration, d'aide et de lumière, par laquelle les influences extérieures descendent sur nous pour nous rafraîchir et nous vivifier. »

À plusieurs reprises, l'auteur nous donne la preuve qu'il l'applique à lui-même. La tolérance est inhérente, c'est la règle principale du spiritisme.

Quand on est spirite, on se doit d'être très indulgent envers autrui et envers les institutions humaines. Nous avons le droit de donner des conseils, mais non de juger ni, surtout, de critiquer.

Dans le chapitre IX – « Spiritisme et religions », Léon Denis nous rappelle que le spiritisme n'a jamais été l'ennemi des religions et que, bien au contraire, il leur apporte des éléments de force et de régénération.

En effet, le spiritisme est aussi vieux que le monde ; lorsqu'on étudie les aspects cachés des religions, on constate que toutes, sans exception, partagent les mêmes fondements que le spiritisme.

Grâce à la science spirite, nous savons que les miracles de certaines religions ne sont pas des phénomènes surnaturels. Pour reprendre l'expression du professeur Charles Richet, ce sont simplement des événements inhabituels, mais normaux, qui se déroulent en accord avec les lois de la nature.

Comme l'écrivait à juste titre Léon Denis :123

> « En réalité, dans leur principe, dans leur objectif élevé, toutes les croyances sont sœurs et convergent vers un seul centre. »

Machine Translated by Google

> De même que la source limpide et le torrent impétueux finissent par se rejoindre dans l'immensité de la mer, le brahmanisme, le bouddhisme, le christianisme, le judaïsme, l'islam et leurs dérivés, dans leurs formes les plus nobles et les plus pures, pourraient s'unir dans une vaste synthèse, et leurs prières, unissant leurs voix aux harmonies des mondes, pourraient se transformer en un hymne universel d'adoration et d'amour.

Cet ouvrage contient ce que recherchent certains spiritualistes.
Faites-le de toutes vos forces.

En 1923, nous avons fondé une institution appelée l'Alliance Spiritualiste Universelle, dont le but est d'unir tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, acceptent le spiritisme, c'est-à-dire qui admettent initialement qu'il existe un Créateur, quel qu'il soit ; et par la suite, qu'il existe en l'homme une âme, un principe pensant.
Enfin, puisse ce principe de pensée survivre après la mort, quelle que soit la manière dont cette survie se produise.

Si nous pouvions rassembler toutes les forces spirituelles pour lutter contre le matérialisme, nous aurions les moyens d'offrir à l'humanité de réelles possibilités de bonheur.

Quelle importance peut avoir, selon les différentes religions, le nom donné au Créateur du monde ? On pourrait, avec Léon Denis, l'appeler la Cause des causes.

Je ne connais pas de moyen plus efficace que le spiritisme pour combattre le courant déplaisant d'incrédulité qui résulte des exagérations de la plupart des religions.

Lorsque les êtres humains sont empêchés de réfléchir aux questions qui leur seront un jour présentées comme les plus importantes de la vie, ils sont inévitablement conduits à la rébellion ; ainsi se créent les conditions de l'athéisme, du doute et du nihilisme, qui éloignent l'humanité de la prière, indispensable pour rester en relation avec la Cause qui nous a créés.

naître.

Pour les spirites, la prière n'est pas la récitation d'une vaine formule apprise par cœur ; c'est un lien spontané avec Dieu et les Êtres invisibles.

Machine Translated by Google

De plus, pour prier, il n'est pas indispensable d'être dans
Un temple. Léon Denis savait prier partout.

« Maintenant, écrit-il, que l'âge et les infirmités me privent des grands spectacles de la nature, je me suis transformé, par choix, en un temple intérieur, où mes pensées aiment se réfugier dans des heures calmes et solitaires, pour célébrer le culte des nobles esprits dont le génie révélateur a illuminé de sa lumière les chemins de l'humanité. »

Là, par un effort de mon imagination, j'ai érigé les statues idéales, les images sacrées des messies, des prophètes, des philosophes les plus dignes de respect et d'admiration.

Au centre du sanctuaire brille le symbole sacré de
La Divinité, à qui mon adoration est adressée dès le départ.

À sa droite apparaît la grande figure du Christ, mon vénérable Maître, et à sa gauche les messies de l'Asie : Krishna, Bouddha, Lao Tseu, Zoroastre, suivis des figures des philosophes grecs, de Pythagore à Platon. Devant eux, je me réjouis de réciter les vers d'or de la sagesse antique.

À la suite du Christ se tiennent les représentants les plus respectés de l'idée chrétienne. Près d'eux, je me répète le Sermon sur la montagne, qui résume et magnifie tout le christianisme : « Heureux ceux qui souffrent, car ils seront consolés. » Je récite aussi les préceptes évangéliques reconnus comme authentiques. Je prends soin de ne pas oublier le groupe de druides et de bardes. Devant moi, imposante figure de Taliesin, je récite spontanément les Triades, ce merveilleux monument des traditions celtiques, dont la sagesse égale la profonde science de l'Orient.

Enfin, pour passer à la suite, voici Allan Kardec, que je considère...
en tant que continuateur des grandes traditions de notre race.

Je présente mes excuses au lecteur pour ces détails personnels, mais c'est grâce à ces expériences que j'ai pu en tirer des leçons utiles et une inspiration saine.

Machine Translated by Google

En effet, lors de mes visites habituelles à ces grands esprits, dans les exercices que leur souvenir évoque — c'est-à-dire la récitation de fragments de leurs œuvres les plus célèbres —, j'ai toujours éprouvé une sérénité d'âme et un réconfort profonds.

Dans leurs conceptions diverses, nous ne voyons pas la moindre contradiction ! Sous leurs formes variées, nous trouvons dans chacune d'elles le même but, la même aspiration au bien, à la bonté suprême, qui sont à la fois des attributs et une émanation divine.

« De ce recueil émerge une magnifique synthèse, qui résume la pensée du monde entier dans ses aspects les plus nobles et les plus purs ; une synthèse qui exprime avec précision et fécondité le spiritualisme moderne, une communion universelle qui unira un jour toutes les consciences et tous les cœurs. »
125

« C'est inspiré par ce sentiment spiritualiste que je me suis souvent joint aux prières de mes frères et sœurs de différentes religions. »

Ainsi, sans être lié par les formules utilisées dans ces lieux, je pouvais prier avec ferveur, aussi bien dans les majestueuses cathédrales gothiques que dans les églises protestantes, les synagogues et même les mosquées.

Cependant, ma prière acquiert encore plus de ferveur et de force au bord de la mer, bercée par le rythme des vagues, sur les hauts sommets, face au panorama des plaines et des montagnes, sous la canopée des forêts et sous le ciel étoilé des nuits.

« Le temple de la nature est le seul véritablement digne de l'Éternel. » 126

Cette longue citation nous permet de bien comprendre comment Léon Denis, dans sa vieillesse, devint un véritable temple ; ainsi, il n'avait besoin ni de formes extérieures, ni de culte. Il lui suffisait de méditer sur tout ce qu'il savait, de se souvenir des nombreux bienfaits apportés à l'humanité par tous ceux qui, sous quelque titre que ce soit, s'étaient souciés de morale et de religion.

Machine Translated by Google

Lorsque nous avons cherché à faire connaître notre Alliance spiritualiste, on nous a souvent objecté qu'il existe des différences entre les diverses religions et écoles qui les empêchent véritablement de se comprendre.

Ainsi, par exemple, des barrières insurmontables sont dressées entre spiritualistes et théosophes ; pourtant, c'est un théosophe qui a eu le premier l'idée de l'Alliance spiritualiste universelle.

Nous avons souvent eu l'occasion de nous exprimer publiquement : elle parlant selon des concepts théosophiques, moi défendant le spiritisme ; et nous sommes toujours parvenus à un accord.

Par conséquent, l'opposition entre tous les spiritualistes n'est pas suffisante pour empêcher qu'une alliance ne se forme un jour entre tous ceux qui adhèrent à des idéaux différents du matérialisme et du nihilisme.

Dans plusieurs chapitres de son livre Le Monde invisible et la Guerre, Léon Denis étudie, d'une part, le rêve du génie celtique et, d'autre part, sa résurrection, témoignant de l'admiration qu'il portait à Allan Kardec.

De plus, deux de ses chapitres, l'un écrit en 1916 et l'autre en 1918, étaient destinés à être lus lors de la cérémonie qui se tient chaque année au Père-Lachaise, devant la tombe d'Allan Kardec, à l'occasion de l'anniversaire de sa mort.

Une fois de plus, nous avons la preuve de l'unité parfaite de l'œuvre de Léon Denis, où il est impossible de trouver des contradictions.

Concernant Allan Kardec, en 1916 et 1918, Léon Denis s'exprima comme il l'avait fait en 1887, en prononçant un discours devant le dolmen du Maître :

> « L'œuvre d'Allan Kardec, dit-il, repose sur le granit. Elle s'élève, imposante comme les rochers qui dominent les plages d'Armorique. Ces rochers, parfois, sont engloutis par la mer déchaînée, qui projette ses vagues écumeuses jusqu'à leurs sommets. »
>
> Elles semblent enfouies sous une serviette humide qui bientôt les caresse, puis les secoue et fait trembler leurs fondations.

Machine Translated by Google

Mais, traîtresse ou brutale, la vague se déchaîne en vain contre ces géants.

Un instant survient où les cris impuissants cessent ; le vent tombe, la tempête se calme, la vague se retire. De nouveau, la silhouette fière du grand rocher se dresse au-dessus de la plage silencieuse, tel un symbole de puissance et de majesté.

Tel est l'œuvre de Kardec, que ni la critique ni la sophistique ne peuvent réduire au silence, car elle repose sur les principes directeurs de la Raison, de la Vérité et de la Justice, seuls principes immuables et éternels, unique fondement des lois supérieures de l'Univers.

Dans Le Monde invisible et la Guerre, Léon Denis rappelle ce que peut être l'expérimentation spiritualiste.127 Il montre, par exemple, la manière dont nous pouvons vérifier la réalité de l'écriture médiumnique.

Ce travail contient également la preuve que le
La tiptologie, malgré les sceptiques, est absolument réelle.

Concernant la conception du spiritisme selon Léon Denis, on peut classer les êtres humains en trois catégories : certains, sans même prendre la peine d'étudier notre doctrine, affirment solennellement qu'il ne s'agit que supercherie et charlatanisme. Selon eux, un être humain ne peut écrire sous aucune autre influence que celle de sa propre pensée.

La deuxième catégorie accepte la réalité de tous
phénomènes, mais rejette fermement notre interprétation.

On sait que Flournoy a écrit un livre important dans lequel il a étudié la médiumnité d'Hélène Smith ; naturellement, il a nié avec vigueur l'intervention des esprits et, par conséquent, si l'on se fie à son témoignage, on sera obligé de conclure qu'il n'est pas suspect.

Concernant les dons de médiumnité d'Eusapia Palladino, le professeur Flournoy a écrit : « L'avis de l'Institut général de psychologie est unanime. Je pense qu'il constitue un témoignage brillant et catégorique ; il y a donc peut-être là quelque chose de décisif dans la science. »

Machine Translated by Google

Dans Le Monde invisible et la guerre, nous trouvons des preuves de Des identités fascinantes. J'en soulignerai une, en m'appuyant sur le récit de Richard Wilkinson. Il s'agit d'une personne absolument incrédule, un adversaire déclaré du spiritisme, au point de refuser catégoriquement d'ouvrir un ouvrage traitant de ce sujet.

> « En novembre 1916 », a déclaré Wilkinson 128 , « mon fils a été mortellement blessé, alors qu'il menait ses hommes, lors de la bataille de Beaumont-Hamel, et est mort quelques jours plus tard, à l'âge de 19 ans. »
>
> Mon épouse et moi avons eu la joie d'assister à ses derniers instants dans un hôpital en France. Il était notre fils unique, et le lien qui nous unissait à lui était un profond sentiment de complicité et d'affection filiale.
>
> À son retour en Angleterre, une amie de ma femme, touchée par son chagrin, lui envoya le livre de Sir Oliver Lodge, Raymond. Méfiant face à de telles recherches, je demandai à ma femme de ne pas le lire.
>
> Voyant que cela la contrariait beaucoup, je n'ai pas insisté, mais j'ai affirmé catégoriquement que je ne voulais pas me mêler de telles bêtises.
>
> Elle a été tellement impressionnée par le livre qu'elle a utilisé tous les arguments possibles pour détruire mes préjugés et me convaincre de le lire.
>
> J'ai fini par céder, mais cette lecture n'a pas suffi à me convaincre, même si j'admirais la beauté de la doctrine et reconnaissais mon parti pris de la condamner a priori.
>
> Ma femme a écrit à Sir Lodge pour lui demander conseil. Il ne nous connaissait pas, mais la similitude de notre deuil l'a amené à nous présenter à un ami qui a organisé une séance pour nous avec le médium Vout Peters.

Voici un premier point important : de même que les propagandistes ne devraient pas chercher à convaincre leurs auditeurs, que ce soit par une conférence ou une conversation privée, il en allait de même pour la personne qui a envoyé le livre Raymond et le médium Vout Peters, qui n'avaient pas l'intention de les amener à…

Machine Translated by Google

C'étaient des spiritualistes, mais ils voulaient simplement leur faire comprendre que le spiritisme ne se résume pas à de la fantasmagorie.

J'ai eu l'occasion, lors d'un voyage en Angleterre en 1921, de m'entretenir longuement avec ce médium et, après avoir recueilli des informations, je me suis convaincu de son sérieux. De plus, l'Union spirite française a eu le plaisir de le recevoir.

« Dans cette première tentative (avec le médium Vout Peters) – Wilkinson a poursuivi : « 129, ils nous ont dit que notre fils, passant dans l'au-delà, avait été reçu par 'Jean, Elisabeth, Guillaume et Edouard'. »

Ces quatre noms étaient ceux de mon père, de ma mère et de mon frère, tous décédés, mais le nom d'Édouard m'était inconnu. Impressionné par la justesse des trois premiers noms, j'écrivis à mon frère aîné au sujet d'un jeune frère ou d'une jeune sœur dont je savais qu'il ou elle était décédé(e) avant ma naissance, et il me répondit que cet enfant, nommé Édouard, était mort à douze semaines.

Au cours de cette même séance, mon fils, conscient de mon incrédulité, a déclaré vouloir absolument confirmer sa présence et a fait allusion à un fait intime, connu seulement de ma femme et moi. C'est un secret si bien gardé que je ne saurais le révéler ici.

Un autre fait :

Bien que mon fils ne s'appelât pas Roger, on le surnommait ainsi, sauf sa mère qui l'appelait simplement Poger.

Le médium a épelé un nom, « Po… », et nous a dit, sans pouvoir donner les deux lettres suivantes, que la dernière était « r ».

J'ai répondu : – C'est le nom de mon fils ; vous voulez dire Roger.

Le médium a répondu : « Le garçon dit que je ne devrais pas dire Roger, mais plutôt Poger. »

Intrigué par ces phénomènes, j'ai voulu aller plus loin.
Nous sommes allés chez une autre médium, Mme Osborne Léonard.

Machine Translated by Google

Nous avons pris soin de ne pas lui dire qui nous étions ni le but de notre visite.

La première chose qu'elle nous a dite a été une description exacte et détaillée de notre fils, ainsi que le nom de Poger, ajoutant qu'Élisabeth, Jean et Guillaume étaient là et l'aidaient.

Ma femme était contrariée car ses lettres ne figuraient pas parmi les affaires de son fils, mais elle ne m'en avait rien dit.

La médium a déclaré que Roger lui avait montré un sac à fermoir, qui faisait partie de ses affaires et qu'il avait abandonné.

« C'est là que votre mère trouvera les écrits qu'elle recherche », a déclaré Mme Léonard.

À notre retour à la maison, ce fait a été vérifié avec exactitude.

Au cours de cette même séance, la médium a tendu la main et nous a parlé d'un objet ressemblant à une pièce de monnaie, dont elle ignorait la véritable nature.

La mère a suggéré qu'il pourrait s'agir d'un bouton militaire en cuivre, dont elle avait confectionné un médaillon. La médium, cependant, a insisté, affirmant que nous trouverions un objet en bronze parmi les affaires de notre fils.

Roger voulait qu'on y perce un trou, pour que sa mère...
Il pourrait s'en servir comme souvenir.

En effet, nous avons trouvé chez nous, dans une petite boîte, une pièce d'un penny, tordue par une balle qui l'avait touché.

Quelque temps plus tard, ma femme a aperçu notre fils près d'elle à Brighton, et rien ne l'a convaincue qu'il s'agissait d'une suggestion spontanée ou d'une hallucination.

À son retour à Londres, elle ne dit rien à personne, cependant...
La médium Annie Brittain lui déclara, au premier regard :

Votre fils veut vous dire que vous l'avez vu et qu'il va bien ; ce n'était pas un rêve, et ils ont permis au voile de se lever un instant.

Machine Translated by Google

Au cours de cette séance, Mme Brittain nous a raconté des choses merveilleuses. Aucun médium n'avait jamais appelé ma femme par le nom que mon fils lui avait donné. Elle était folle de joie lorsqu'il lui a dit : « À plus tard, mon ange ! », le nom qu'il aimait lui donner.

Si quelqu'un avait imaginé, il y a à peine un an, que je pourrais dire et écrire de telles choses, j'aurais répondu que c'était impossible.

Selon cette théorie, au moment de la mort, lorsque l'esprit quitte le corps, il est accueilli par des esprits amicaux ou des proches.
Ceci explique pourquoi le médium Peters a dit que le jeune homme, au moment de son passage dans l'au-delà, a été accueilli par Jean, Elisabeth, Guillaume et Edouard.

Ce dernier fait peut être comparé à une manifestation que j'ai rapportée il y a quelques années dans la Revue scientifique et morale du spiritisme, sous le titre : L'attention délicate d'un frère mort pour sa sœur vivante.

130

C'était une jeune fille de 16 ans qui vivait avec ses parents dans un petit village de la banlieue parisienne, où son frère, étudiant en médecine, était décédé quelque temps auparavant.

Après le décès du jeune homme, ses parents avaient créé une sorte de musée avec tous ses objets personnels, mais ils furent surpris de ne pas y trouver sa carte d'étudiant en médecine. Le jeune homme était fiancé avant sa mort, mais un désaccord avait surgi entre les deux familles après son décès. Ses parents pensèrent que le document perdu se trouvait peut-être chez Suzanne, sa fiancée. Ils l'appelèrent, mais elle leur répondit qu'elle ne l'avait pas.

Le jour de l'anniversaire de la sœur du défunt, les parents ont demandé une manifestation à leur fils, et il leur est apparu et a dit :

– Je tiens à souhaiter un joyeux anniversaire à Geneviève et je vais vous apporter la preuve que je suis bien là ; vous avez cherché en vain ma carte d'étudiant et je vais vous la remettre.
Je l'ai posé sur l'oreiller dans sa chambre.

Les recherches ont été menées par la mère et la fille, car elles n'avaient personne d'autre. Elle avait un emploi, et par conséquent aucune tricherie n'était possible.

Machine Translated by Google

Ému et surpris, le père se leva pour vérifier si le document se trouvait à l'endroit indiqué par son fils, qui lui dit alors :

– N'y allez pas encore. Je veux vous prouver que je suis avec vous. Je vais vous donner le numéro de mon document et, en même temps, vous signaler qu'il contient une faute d'orthographe.
nom.

En effet, le document était sous l'oreiller,
Le nombre était exact, tout comme la faute d'orthographe.

Ceux qui n'acceptent pas le spiritisme et qui croient que nos expériences peuvent s'expliquer par des hallucinations ou des suggestions seraient fort embarrassés d'expliquer ce cas autrement que comme une manifestation d'un esprit.

Je ne crois pas que les parents connaissaient le numéro par cœur.
d'après le document de son fils, quel que soit l'amour qu'il lui porte.

Pour expliquer l'affaire Wilkinson, il n'est pas nécessaire de parler de lecture.
de pensée ou de suggestion.

Lorsqu'on montre un objet à la mère, elle imagine immédiatement qu'il s'agit d'un bouton et ne pense pas à l'objet que le médium voulait lui décrire.

Lorsque j'ai fait mes premiers pas dans le spiritisme, connaissant à peine la doctrine, je me suis retrouvée par hasard dans une librairie, en présence d'une personne qui avait perdu son mari quelques mois auparavant. Sachant que le spiritisme m'intéressait, elle m'a dit : « L'autre jour, en rentrant chez moi, j'ai vu mon mari assis à la place qu'il occupait toujours quand nous étions ensemble. »

Ne connaissant que peu de choses sur le spiritisme, je pensais avoir affaire à une personne délirante, et je considérais son récit comme impossible.

Ce rappel devrait inciter les activistes spirites à une grande indulgence envers ceux qui ne connaissent pas encore notre doctrine. Lorsque, au cours de nos conversations amicales, nous cherchons à partager nos idées, souvenons-nous que nous-mêmes avons peut-être été incrédules. Faisons preuve de patience, car c'est là une des manières d'évangéliser efficacement.

Machine Translated by Google

Dans Le Monde invisible et la Guerre, la théorie de la réincarnation L'affichage est rapide, mais très net et précis.

Dans le chapitre XVIII – « Le spiritisme et les Églises », où Léon Denis fait à nouveau preuve d'une grande tolérance, il répond à l'ouvrage du révérend père Roure, intitulé Le merveilleux spirite.

Cela prouve que Léon Denis avait, en fait, lu le livre, malgré l'affirmation faite par le Père Roure dans l'article des Études, que nous avons longuement analysé lors de notre discussion sur l'ouvrage Christianisme et Spiritisme.

Dans ce chapitre, Léon Denis indique que de nombreux prêtres sont spirites sans avoir le droit de le confesser, et qu'ils espèrent qu'un jour une entente sera possible entre le spiritisme et l'Église catholique.

Machine Translated by Google

CHAPITRE XI

Esprits et médiums

La brochure promotionnelle « Esprits et Médiums » a été publiée en 1921.¹³¹ Il s'agit d'un excellent résumé, remarquablement bien rédigé ; les lecteurs qui ne connaissent pas encore le spiritisme devraient avoir envie d'entamer l'étude de notre doctrine et d'entreprendre une étude générale du spiritisme. Cependant, il est clair que cet ouvrage ne suffit pas, même pour ceux qui le connaissent bien, à se lancer dans l'expérimentation.

Une fois de plus, Léon Denis souligne les dangers de la médiumnité, dangers que je n'ai pas besoin d'insister, car j'ai déjà eu l'occasion de les mettre en lumière à plusieurs reprises.

Pratiquer le spiritisme sans prendre les précautions nécessaires, nous dit Léon Denis, c'est comme ouvrir grand la porte aux oisifs de la rue.

La Vie Vécue d'un Médium Spirite était une œuvre écrite par une femme illettrée, Mme Agullana, qui était médium depuis sa jeunesse et qui avait vécu des manifestations remarquables qu'elle ne comprenait pas.

Il est curieux de trouver dans ce livre le conseil d'être conscient des dangers de l'expérimentation.

> "Quand M. B., un grand magnétiseur et un bon spiritualiste – elle écrit 132 –, Il a reconnu ces aptitudes en moi, a-t-il dit. moi:
>
> N'essayez jamais d'écrire ou de dessiner chez vous, car les mauvais esprits rôdent toujours autour des personnes pratiquant le spiritisme. nouveaux arrivants.
>
> Il est donc nécessaire, à chaque séance, d'adresser une prière à Dieu afin qu'il permette aux bons esprits de venir vous aider et de vous apprendre à discerner les bonnes et les mauvaises communications. Sans cela, elle pourrait être possédée.

Que faut-il pour mener des expériences spirituelles susceptibles d'obtenir de bons résultats ?

Machine Translated by Google

Il est nécessaire de conserver un esprit critique et d'exercer un contrôle rigoureux ; chaque fois que nous nous trouvons en présence d'un médium qui refuse d'être contrôlé, nous avons le droit d'être méfiants.

Il est conseillé de traiter les médiums avec délicatesse et de ne pas exiger d'eux un contrôle avec un air de suspicion ou de méfiance, car le simple fait de manifester de la méfiance les met dans une position défavorable.

Il est donc bon de faire comprendre aux médiums que, dans l'intérêt de leur propre médiumnité et du spiritisme, pour lequel ils entendent aider les expérimentateurs, il est essentiel qu'ils acceptent d'être soumis à un examen critique. Il est important qu'ils procèdent ainsi avant chaque séance.

Pour avoir toutes les chances d'obtenir de bons résultats, il est tout aussi essentiel que les assistants soient d'accord, comprennent l'importance du travail qu'ils entreprennent et que chacun, sans exception, fasse preuve de volonté, de ténacité, de persévérance et, surtout, de confiance.

Il est nécessaire de se placer sous la protection des bons esprits qui peuvent favoriser les manifestations.

> « La prière, expression la plus élevée et la plus pure de la pensée, trouve un chemin fluide qui permet aux Entités de l'Espace de descendre vers nous et de communiquer ; en groupe, elle constitue un moyen favorable aux phénomènes d'un ordre supérieur, tout en assurant une protection contre les mauvais esprits. »
>
> Pour être efficace et produire l'effet escompté, la prière doit être un appel fervent et spontané, et par conséquent, de courte durée. À l'inverse, les prières banales, récitées seulement à voix basse, sans ferveur, ne produisent qu'une effusion faible et insuffisante.
>
> 133

Récemment, lors d'un voyage, j'ai visité une église. Un prêtre récitait le chapelet, repris en chœur par l'assemblée. Je me suis demandé quelle harmonie spirituelle pouvait unir les fidèles qui croyaient qu'en murmurant machinalement les prières,

Machine Translated by Google

Même sans toujours tenir compte de ce qu'ils disaient, ils pouvaient obtenir certains résultats.

Il serait préférable qu'ils adressent une pensée à Dieu ne serait-ce que quelques secondes.

Dans son ouvrage « Esprits et médiums », Léon Denis cite de nombreux exemples d'identification, fournissant les preuves nécessaires pour démontrer qu'il s'agit bien de personnes décédées, prouvant ainsi la continuité de leur vie.

On dit souvent que les morts ne reviennent pas. C'est une erreur.
On dit aussi que « les spirites et ceux qui s'intéressent à ces questions devraient se manifester après leur mort. Cependant, parmi les célèbres défenseurs du spiritisme, aucun n'a prouvé sa survie. »

Cette objection est irrecevable car cette affirmation est fausse.
Pour le prouver, on peut par exemple rappeler le cas de Stead qui, après sa mort, a pu se manifester au pasteur Wynn.
On en trouve la preuve dans Rupert Vit, ouvrage traduit de l'anglais par Mme Borderieux.

Il y a aussi le cas de Hodgson, qui était très occupé par la recherche psychique et qui, après sa mort en décembre 1906, s'est entretenu plus tard avec son ami Hyslop, professeur à l'université Columbia, « en donnant des détails minutieux sur les expériences et les travaux de la Society for Psychical Research, dont il était président pour la section américaine ».

Il explique comment ces opérations doivent être menées et, grâce à ces détails, prouve sans équivoque son identité. Ces communications sont transmises par différents intermédiaires, qui ignorent tout et vérifient mutuellement leur identité.

Les mots et expressions familiers aux communicateurs, utilisés tout au long de leur vie, sont reconnus.

Machine Translated by Google

CHAPITRE XII

Le génie celtique et le monde invisible

« Le Génie celtique et le monde invisible » n'est pas un livre destiné aux débutants, mais ceux qui connaissent déjà les ouvrages de Léon Denis penseront sans doute, comme moi, que cet ouvrage est l'apothéose de la pensée du maître.

Cet ouvrage parut fin juin 1927 et fut achevé avant la mort de Léon Denis, dont la dernière pensée fut pour ce livre.

Le 12 avril 1927, avant sa mort, il exprima ainsi sa tristesse : « Quel dommage que mon livre n'ait pas été publié. »

Il a demandé à la religieuse venue l'aider pour les injections, deux fois par jour :

– De quelle région êtes-vous originaire ?

« Je n'ai pas de pays », a-t-elle répondu.

Comme il insistait, elle répondit :

Je suis originaire du département de la Loire.

« J'en suis ravi », lui dit-il. –, C'est l'un des anciens sanctuaires celtiques, une région de vastes bois et forêts.

Et se tournant vers Gaston Luce, il ajouta :

– Écoute, Luce, mon livre arrive à point nommé. Il vient d'en haut.134

Dans ce livre, Léon Denis reconnaît une fois de plus que son œuvre est avant tout due à la collaboration de ses amis invisibles :

> « C'est – écrit-il au verset 135 – par inspiration de l'esprit Allan Kardec que j'ai réalisé cet ouvrage. Vous y trouverez la série de messages qu'il nous a dictés par incorporation, dans des conditions qui dissipent toute mystification. Au cours de ces conversations, des esprits libérés de la vie terrestre nous ont prodigué leurs conseils et leurs enseignements. »

Machine Translated by Google

Ce livre a été bien accueilli par la critique.

Dans La France Active, janvier 1928, Nonce Casanova il a écrit :

« C'est un livre passionnant qui résistera aux moqueries sacrilèges des non-initiés et qui, grâce à l'esprit d'Allan Kardec, nous initie le plus souvent aux principes que les druides ont déjà mis en évidence au grand étonnement des hommes : l'unité de Dieu, la survie de l'être sous une forme fluide, l'évolution à travers l'échelle infinie des mondes et la pluralité des existences. »

Quelle direction prenons-nous dans le voyage de la vie ? J'ai l'impression que le voile qui nous cache encore les ondes spiritualistes, tout comme il dissimulait les ondes hertziennes il y a quelques années, sera bientôt levé.

« Un vent viendra des quatre coins du monde et dispersera… » « des ombres », dit l'Ecclésiaste.

Et ce livre apaise notre impatience.

Il est simple, d'une simplicité prestigieuse, utilisant les paroles d'un apôtre, et il nous met en contact avec la lumière secrète par laquelle nos âmes seront à jamais vivifiées, et nous conduit plus profondément dans la communion universelle.

Dans Psychica,136 Pierre Borderieux exprime son opinion :

« Parmi ceux dont la disparition serait une perte pour l'esprit des nouvelles générations, je placerais Léon Denis au premier rang. »

L'auteur d' Après la mort mérite une considération particulière parmi les nombreux spiritualistes de son temps, car il représente un être rare dans l'histoire : le croyant total, sans hypocrisie ni fanatisme, qui a trouvé sa voie et sait l'affirmer en des termes harmonieux, sans condamner ceux qui ne partagent pas sa façon de penser.

Léon Denis, un spiritualiste, avait bénéficié de ce que j'ai décidé d'appeler « faveur de l'État ». Il avait été témoin de nombreuses expériences qui ne convaincraient pas aujourd'hui un ennemi des phénomènes paranormaux, mais qui, par leur clarté, avaient déclenché ce mouvement…

Machine Translated by Google

Un cerveau solide et bien formé – voilà la certitude que Gabriel Delanne aimerait offrir, ne serait-ce qu'hypothétiquement, à ceux qui se moquent du spiritualisme moderne.

Léon Denis était un apôtre.

Il faut trente ans de contact avec les mondes qui s'intéressent à l'inconnu pour comprendre, comme moi et d'autres, l'immense bien que cet auteur a accompli dans le domaine spirituel et moral, en s'appuyant sur la confrontation des idées et une écriture directe pour défendre, avec la seule passion de la foi, des idées déjà contestées non seulement par une science froide et hostile, mais aussi par ceux qui, passagers du même bateau, avaient des opinions divergentes sur la voie à suivre et la terre à découvrir.

Avec Édouard Schuré, dont il s'est inspiré, Léon Denis a défendu la pensée celtique dans son dernier ouvrage.
Pensée obscure pour ceux qui ne ressentent pas la voix des ancêtres qui chantent, incompréhensible pour l'étranger, comme la pensée orientale peut l'être pour nous, malgré des efforts louables.

Léon Denis était un poète et un homme religieux. S'il a fait du celtisme une résurrection religieuse dans le spiritisme, il n'a pas oublié que, malgré l'hellénisation et l'influence de Rome, l'esprit d'indépendance restait plus vivant que jamais dans les œuvres de l'âme et du cœur des descendants des Celtes.

À l'instar d'Allan Kardec, Léon Denis, orateur et écrivain, croyait avoir perçu, par révélation, qu'il avait vécu parmi les Celtes qui opposaient la forêt profonde aux entreprises des barbares ou aux légions d'un empire déjà décadent. Il reçut, par les forces qui ont marqué notre histoire, des enseignements dont l'origine est incontestable, tant la beauté de leur expression est grande.

Il considérait comme son devoir de transcrire ces voix et ces enseignements. Il le fit avec la foi des confesseurs qui, sous les dents des bêtes, pouvaient s'écrier comme lui, face aux moqueries et aux sophismes : « Je crois, je sais, j'en suis certain. »

Machine Translated by Google

Il est nécessaire de lire ce dernier ouvrage d'un grand croyant et de ne pas s'attarder sur des affirmations qui semblent un peu naïves ; il est nécessaire de le lire avec l'Esprit.

On pourrait sourire, mais on ne peut s'empêcher d'admirer leur foi profonde.

Peut-être qu'un jour, au moment critique où les liens avec la Terre se sentiront rompus, le sceptique fouillera les profondeurs de sa bibliothèque à la recherche de deux ouvrages largement oubliés par les jeunes : * Dieu dans la nature * de Flammarion et *Après la mort * de Léon Denis.

À mon avis, Borderieux exagère lorsqu'il pense qu'Après la mort est tombé dans l'oubli auprès des jeunes. Je ne le crois pas, car cet ouvrage a été réimprimé de nombreuses fois, atteignant 550 000 exemplaires et traduit en 14 langues.¹³⁷

D'après ce que j'ai souvent constaté, les nouveaux adeptes du spiritisme trouvent dans « Après la mort » des arguments suffisants pour accepter la réalité de notre doctrine.

De plus, je dois ajouter qu'il existe de nombreux défenseurs de sa mémoire qui feront le nécessaire pour que les hommes n'oublient pas son œuvre, lui dont le passage sur notre planète a été source de tant de bienfaits.

Dans le numéro de janvier 1927 de la Spiritist Review , Léon Denis écrivait :

« La question celtique est dans l'air, et il me semble que le moment est venu de parler du travail que je prépare depuis longtemps. »

Avant d'étudier le dernier ouvrage du patriarche du spiritisme, il convient de rappeler ce qu'est le celtisme. En consultant le dictionnaire Larousse, on lit :

« LES CELTES – Peuple indo-germanique dont les grandes migrations remontent à la préhistoire ; ils occupèrent d'abord l'Europe centrale, puis furent expulsés vers la Gaule, l'Espagne et les îles Britanniques, et assimilés par les Romains. Les invasions celtiques atteignirent jusqu'en Asie Mineure. »

C'est en Bretagne, au Pays de Galles et en Irlande que le type et Les langues celtiques ont été les mieux préservées.

Machine Translated by Google

CELTIQUE – Partie de l'ancienne Gaule, située entre la Seine et la Garonne.

Na Histoire du Costume Masculin Français, 138 Paul Louis de Giafferi souligne que César a divisé la Gaule en trois parties, dont la troisième était habitée par ceux qui, dans leur langue, s'appelaient eux-mêmes Celtes et en latin Galli (Gaulois).

Par conséquent, Celtes et Gaulois sont deux termes synonymes ; étudier le celtisme revient simplement à chercher à comprendre exactement ce qu'était la Gaule.

À la lecture de l'œuvre de Léon Denis et de ses différents ouvrages, on pouvait pressentir la publication du Génie celtique et du Monde invisible. Le grand apôtre du spiritisme manifestait ainsi une remarquable cohérence de pensée dans toute son action.

Déjà dans son premier livre, Après la mort, il y avait un chapitre tout le texte sur la Gaule, et j'en ai extrait quelques lignes :139

> « La Gaule découvrit la grande doctrine et la posséda sous une forme originale et puissante, en tirant des conséquences qui échappèrent aux autres pays. « Il existe trois unités primordiales », disaient les druides, « : Dieu, la Lumière et la Liberté. »
>
> Alors que l'Inde était déjà organisée en castes fixes aux frontières insurmontables, les institutions gauloises étaient fondées sur l'égalité de tous, le partage des biens et le droit de vote.
>
> Aucun autre peuple d'Europe ne possédait, au même degré que nos ancêtres, ce profond sentiment d'immortalité, de justice et de liberté.
>
> C'est avec respect que nous devons étudier les tendances philosophiques de la Gaule, car elle est notre grande mère et nous retrouvons en elle, fortement marquées, toutes les qualités et aussi tous les défauts de notre race.
>
> En réalité, rien ne mérite plus d'attention et de respect que la doctrine des druides, qui n'étaient pas des barbares, comme on l'a cru à tort pendant des siècles.

Dans Après la mort, on découvre les croyances des Celtes, on comprend le druidisme et on se familiarise avec...

Machine Translated by Google

Les mots annoufn, abred, gwynfyd et ceugant, que l'on peut trouver en lisant The Celtic Genius and the Invisible World.

« Les druides, nous dit Léon Denis, enseignaient l'unité de Dieu. Selon les Triades, l'âme se forme dans les profondeurs de l'abîme . Là, elle prend les aspects rudimentaires de la vie et n'acquiert conscience et liberté qu'après avoir été longtemps emprisonnée par les instincts primaires ! »

Voici ce que dit la chanson du barde Taliesin, célèbre dans le monde entier. Gaule:

« Ayant existé depuis la nuit des temps, au sein des vastes océans, je ne suis pas né d'un père et d'une mère, mais des formes élémentaires de la nature, des branches, des plantes, des fruits des forêts, des fleurs des montagnes. »

Je jouais la nuit, je dormais à l'aube. J'étais une vipère dans le lac, un aigle dans la cime des arbres, un loup dans la forêt. Puis, marqué par Gwyon (l'esprit divin), par le plus sage des sages, j'ai acquis l'immortalité. Il y a longtemps que je ne suis plus berger. J'ai parcouru la Terre en long et en large avant de me perfectionner en sciences.

Finalement, j'ai brillé parmi les plus hauts dirigeants. Vêtu de robes sacrées, j'ai tenu la coupe des sacrifices. J'ai vécu dans cent mondes et évolué dans cent cercles.

L'âme, dans son immense voyage, disaient les druides, traverse trois cercles, qui correspondent aux trois états successifs.
En annoufn, elle subit le joug de la matière ; c'est la période animale.
Puis, elle entre dans le cycle des migrations qui peuplent les mondes de l'expiation et des épreuves ; la Terre est l'un de ces mondes.

L'âme s'incarne de nombreuses fois à sa surface. Au prix d'une lutte incessante, elle se libère des influences corporelles et quitte le cycle des incarnations pour atteindre le gwynfyd, le cercle des mondes heureux ou de la béatitude.

Là, s'ouvrent les horizons enchanteurs de la spiritualité.

Plus haut encore se trouvent les profondeurs de Ceugant, le cercle de l'infini, qui englobe tous les autres et n'appartient qu'à Dieu.

Machine Translated by Google

Loin de ressembler au panthéisme, comme la plupart des doctrines orientales, le druidisme s'en démarque par une conception très différente de la divinité.

Dans Le Problème de l'être et du destin, Léon Denis nous montre que les druides connaissaient le but de notre évolution :140

« Chacun de nous possède ce génie particulier que les druides appellent l'aven, c'est-à-dire l'aptitude primordiale de tout être à réaliser l'une des formes particulières de la pensée divine. »

Dieu a placé au plus profond de l'âme les germes de facultés puissantes et variées ; cependant, une forme de son génie est destinée à se développer plus que toutes les autres, par un travail constant, jusqu'à atteindre son apogée.

Ces formes sont innombrables. Elles sont les multiples aspects de l'intelligence, de la sagesse et de la beauté éternelles : la musique, la poésie, l'éloquence, le don d'invention, la prévoyance de l'avenir et des choses cachées, la science ou la force, la bonté, le don d'éducation, le pouvoir de guérir, etc.

En étudiant le libre arbitre, l'apôtre du spiritisme ne vous avez oublié de nous dire que :141

« La notion de liberté a été formulée par les Druides dès les temps les plus reculés de notre histoire. Elle est exprimée en ces termes dans les Triades : Il existe trois unités primordiales : Dieu, la Lumière et la Liberté. »

Les Triades sont un résumé de la synthèse druidique : c'est comme l'Évangile pour la religion catholique.

On pouvait observer que les enseignements des druides étaient transmis oralement, tout comme les enseignements du Christ.

« Pendant un demi-siècle après la mort de Jésus », dit Léon Denis , « la tradition chrétienne, orale et vivante, est comme une source d'eau courante que tout le monde peut utiliser. »

Machine Translated by Google

> Elle se répand par la prédication et l'enseignement des apôtres, des hommes simples et sans instruction, à l'exception de Paul, qui était versé dans les lettres.
>
> Ce n'est qu'entre 60 et 80 après J.-C. que les premiers documents écrits sont apparus.

Dans Jeanne d'Arc, Medium, on trouve également de nombreux passages où Léon Denis aborde le celtisme ; lorsqu'il décrit la campagne lorraine, il n'oublie pas de mentionner que :143

> « Toute la région est imprégnée de souvenirs celtiques ; nos ancêtres y avaient érigé un autel de pierre. Ces sources sacrées, ces ombres austères, furent témoins des cérémonies du culte druidique. L'âme de la Gaule vit et vibre en ces lieux. Sans aucun doute, elle a touché le cœur de Jeanne, comme elle touche encore aujourd'hui celui des patriotes et des croyants éclairés. »

Pour Léon Denis, le courage dont a fait preuve Jeanne d'Arc, son intrépidité, son héroïsme, sa résignation face à la souffrance, évoquent inévitablement le mode de vie de nos ancêtres qui craignaient si peu la mort qu'ils combattaient le visage découvert et le corps à moitié nu ; sachant combien peu d'importance ont nos restes mortels, ils laissaient sur le champ de bataille les corps de ceux qui avaient cessé de vivre.

Dans Le Monde invisible et la guerre, Léon Denis prend la parole, De même, à partir du celtisme, il montre ce que représente la Toussaint dans les tranchées, en 1916, pour un jeune soldat qui, spiritualiste et médium, médite longuement :145 [144]

> La nuit s'étend sur la plaine. Entre les nuages, les étoiles projettent leurs rayons tremblants sur la Terre, comme des preuves d'amour, des témoignages de l'immense solidarité qui unit tous les êtres et tous les mondes. La paix, la confiance et l'espoir descendent dans son cœur. Assurément, il saura accomplir son devoir. Il combat pour défendre sa patrie envahie et, pour elle, il endurera toutes les privations.

Machine Translated by Google

Malgré toutes les épreuves, la violence de la guerre n'étouffera pas en lui le sentiment supérieur d'un ordre et d'une harmonie universels.

Pour les Celtes, leurs ancêtres, les cadavres étendus sur le sol ne sont que des « restes inutiles » que la terre s'empresse d'accueillir dans son sein maternel.

Au plus profond de chacun de nous existe un principe impérissable contre lequel peuvent triompher toute la fureur de la haine, toutes les agressions de la force brutale.

C'est de là, de ce sanctuaire intime, que l'aspiration humaine à la justice, à la piété et à la bonté renaîtra après la tempête.

Cependant, en 1916, dans les tranchées, un jeune soldat méditait ; médium, il recevait des messages de ses amis dans l'au-delà.

Lors de mes études sur le livre Christianisme et Spiritisme, j'ai réfuté les arguments de la critique de l'œuvre de Léon Denis, faite dans Les Études, par le révérend père Lucien Roure.

Rappelons que ce religieux avait accusé Léon Denis d'avoir purement et simplement plagié Les Grands Initiés. Il s'agit là, de toute évidence, d'une erreur, mais il existe une grande similitude entre les deux grands spiritualistes, Léon Denis et Édouard Schuré : tous deux sont d'ardents défenseurs du celtisme.

Dans Grandes Légendes de France, mon éminent ami Édouard Schuré narre les légendes de Bretagne et montre le potentiel du génie celtique :146

« L'âme celtique est l'âme intérieure et profonde de la France. C'est d'elle que naissent les pulsions élémentaires ainsi que les plus hautes inspirations du peuple français. »

Impressionnable, dynamique, impétueuse, elle a tendance aux extrêmes et a besoin d'être canalisée pour trouver son équilibre.

Livrée à l'instinct, elle deviendra colère, révolte, anarchie ; guidée vers son essence supérieure, elle sera appelée : « intuition, sympathie, humanité ».

Machine Translated by Google

Qu'elle soit une druidesse passionnée ou une voyante sublime, l'âme celtique dans notre histoire est celle de la glorieuse vaincue, qui survit toujours à ses défaites. La grande dormeuse qui renaît sans cesse de ses rêves ancestraux.

Écrasée par le génie latin, opprimée par le pouvoir français, imprégnée d'ironie par l'esprit gaulois, l'antique prophétesse n'a jamais cessé d'émerger, de génération en génération, de sa dense forêt.

Elle réapparaît toujours jeune et couronnée de branches vertes.

La plus profonde léthargie annonce ses plus brillants réveils, car l'âme est la part divine, le foyer inspirant de l'homme. Et, comme les hommes, les peuples possèdent une âme.

Si elle s'obscurcit et s'éteint, le peuple dégénère et meurt ; si elle s'allume et brille de toute sa lumière, elle accomplira sa mission dans le monde.

Pour qu'un homme ou un peuple accomplisse pleinement sa mission, son âme doit atteindre la plénitude de sa conscience, la pleine possession d'elle-même.

Dans La Druidesse, Édouard Schuré a étudié l'éveil de l'âme celtique.

Dans Le Rêve d'une Vie, il indique que, depuis l'âge de 20 ans, il nourrissait l'ambition d'incarner l'âme celtique.

De nombreux auteurs ont jugé nécessaire d'étudier
La fascinante question celtique.

Avec la Velleda des Martyrs, Chateaubriand a réveillé le
Le celtisme dans la littérature française.

Parmi les œuvres qui ont exalté le celtisme, nous ne citerons que :

Barzaz-Breiz, par de la Villemarqué.

La Poésie des Races Celtiques, d'Ernest Renan.

La Mythologie, la Littérature, l'Époque Celtiques, par d'Arbois de Jubainville.

L'Histoire des Gaulois, d'Émile Jullian.

Le Manuel des Antiquités Celtiques, par Dottin.

Machine Translated by Google

L'Âme Bretonne, de Charles le Gofic.

Au Pays des Pardons, d'Anatole le Braz.

L'Esprit de la Gaule, par Jean Reynaud.

Philosophie Gauloise, de Gatien Arnoult.

« Le celticisme, écrivait Jacques Reboul dans Sous le Chêne Celtique, c'est tout simplement la France à son plus haut potentiel, la France au-delà de l'histoire ».

En écrivant Le Génie celtique et le monde invisible, Léon Denis visait à élucider le problème des origines de la France, à montrer qu'il existe une très grande coïncidence entre le spiritisme et le druidisme.

Il souhaitait amener tous les Français à réfléchir sur leurs origines et à prendre conscience de leurs devoirs afin de permettre à notre pays de sortir des problèmes de la guerre de 1914-1918.

Pour bien comprendre l'objectif de Léon Denis, il est nécessaire de lire l'un de ses articles, publié dans la Revue Spirite de janvier 1927. Je vais le résumer et le commenter.

Il rappelle que, depuis une décennie, la France traverse l'une des plus grandes crises de son histoire ; à cause des luttes qu'elle a dû endurer, elle a versé son sang et son or.

Notre pays est en proie à des rivalités partisanes tant au niveau intérieur qu'international, menacé non seulement par l'envie de ceux qui convoitent son prestige moral dans le monde entier, mais aussi par la haine de ceux qui, justement punis, semblaient déterminés à fomenter une vengeance.

La France est également la cible de l'égoïsme de certains peuples qui, après avoir combattu à ses côtés, poursuivent désormais leurs propres intérêts particuliers, sans égard pour l'intérêt général du monde.

Il est donc absolument nécessaire de lutter contre cet état de fait, notamment en instaurant une éducation populaire supérieure à l'éducation matérialiste qui, chez les jeunes générations, engendre des êtres sans scrupules et égoïstes, enclins à la haine et à l'envie. Ce constat est si alarmant que la délinquance juvénile y connaît une hausse constante.

Machine Translated by Google

Le 23 février 1928, Le Journal annonçait l'arrestation à Paris d'une bande surnommée « les poches des voleurs », dont le chef n'avait que 14 ans.

C'est glaçant. Si les enfants recevaient une éducation différente, si on les sensibilisait aux choses utiles, si on leur enseignait le but de leur venue sur Terre, pourquoi ils devront endurer des épreuves, on pourrait certainement lire autre chose dans les journaux, et non des articles sur des crimes ou des suicides de jeunes.

Malgré les troubles moraux de notre époque, Léon Denis nous conseille de garder confiance, car, au milieu des difficultés actuelles, la voix profonde des anciens Celtes se fera entendre.

Certains pourraient se demander s'il est utile de déterrer des croyances vieilles de plusieurs siècles qui, selon eux, ne correspondent plus aux objectifs de notre époque incrédule.

Nous pouvons leur répondre que cela est indispensable. Il est nécessaire de savoir que le spiritisme descend du druidisme, que sa doctrine est aussi riche que celle du druidisme, et que nos ancêtres gaulois savaient déjà communiquer avec l'Invisible. Grâce à ces manifestations, ils étaient certains que la mort n'est qu'une apparence et que l'évolution des êtres se poursuit après la mort du corps physique.

De plus, c'est en raison de cette conviction que, parmi tous les peuples, les Celtes ont été les plus réceptifs aux enseignements du christianisme primitif. Ils étaient véritablement préparés à ce savoir en raison de leurs propres aspirations.

Naturellement, cela fait référence au véritable christianisme enseigné par les prêtres qui ont connu Jésus, et non au catholicisme, où les enseignements du Christ ont été progressivement déformés.

Léon Denis montre que les institutions gauloises étaient républicaines et démocratiques, et que c'est en elles qu'il faut chercher la source des aspirations égalitaires et libérales du peuple français. Léon Denis conclut son article ainsi :147

> « Nous vivons une époque de sanctions et de liquidation, une période où les événements historiques s'accumulent, accompagnés de difficultés de toutes sortes. C'est une sorte de… »

Machine Translated by Google

Un carrefour où les conséquences du passé ressurgissent et s'affrontent.

Les gens ont longtemps vécu sans soucis.
des lois supérieures et un but austère dans la vie.

La privation et la souffrance sont la rédemption du passé. Il est nécessaire de le réparer et de le préserver. C'est le purgatoire rêvé par l'Église, mais placé aux côtés du ciel, car il existe tout autour de nous, dans les champs étroits de nos réflexions et de nos observations, et démontre l'existence d'une justice immanente dont nous pouvons librement douter, mais que nous devons irrésistiblement accepter.

L'impression qui se dégage des faits accumulés est celle d'un monde en gestation, au sein duquel se mettent lentement et péniblement en place les éléments d'une conscience nouvelle, d'une foi nouvelle et d'une civilisation nouvelle.

Au milieu de cette confusion d'idées et de ces forces contradictoires, nous pouvons à peine discerner les contours de l'œuvre nouvelle qui se prépare, mais si nous cherchons à enquêter, nous constaterons que le spiritualisme, sous ses diverses formes, gagne progressivement du terrain et que le matérialisme recule.

Les masses perçoivent vaguement l'existence de forces invisibles et d'un monde invisible. Elles ont l'intuition diffuse que la vie ne se limite pas au champ restreint défini par les horizons terrestres et qu'au plus profond de leur âme s'éveille une aspiration à quelque chose de meilleur et de plus élevé.

Il est donc nécessaire d'orienter les aspirations de chacun vers la possibilité d'un bonheur universel. Il est nécessaire de rechercher les moyens d'offrir véritablement à tous les êtres la même chance de bien-être et de bonheur, quelle que soit leur position sociale au cours de leur vie.

Je donnerai quelques indications à ce sujet dans le prochain chapitre de cet ouvrage : « Spiritisme et vie sociale ».

Le Génie celtique et le monde invisible se compose de trois parties : dans la première, Léon Denis étudie les pays celtiques. Cherchant d'abord à déterminer leur origine, il nous montre que les pays celtiques sont : a

Machine Translated by Google

L'Irlande, le Pays de Galles, l'Écosse, la Bretagne, l'Auvergne, la Lorraine et les Vosges.

La deuxième partie est une étude plus approfondie du druidisme.
On peut y constater que la réincarnation était acceptée par les druides, dont la religion révélait « un profond sens du monde invisible et des choses divines ».

Avec sa franchise habituelle, Léon Denis ne cache pas une difficulté majeure : celle des sacrifices humains pratiqués par les Celtes. Il écrit :148

> « Cependant, une ombre plane sur le druidisme. L'histoire nous montre que des sacrifices humains avaient lieu sous de grands chênes ; le sang coulait sur des tables de pierre. C'est peut-être là que réside l'erreur fondamentale, le côté imparfait de ce culte, si grandiose sous d'autres angles. »
>
> N'oublions pas, cependant, que toutes les religions, à leurs origines, tous les cultes primitifs, étaient souillés de sang. (...)
>
> Il ne faut pas oublier non plus les tortures et les bûchers de l'Inquisition, toutes ces immolations qui ne sont pas seulement des atteintes à la vie, mais aussi des outrages à la conscience.
>
> Ces sacrifices ne sont-ils pas plus odieux que ceux des druides, qui ne concernaient que des criminels ou des victimes consentantes ?
>
> Il est important de se rappeler que les druides étaient à la fois magistrats et garants de la justice. Les condamnés à mort recevaient des sacrifices en holocauste, offrandes à celui qui, pour eux, était la source de la justice.
>
> C'était un acte sacré, et pour le rendre plus solennel, pour permettre aux condamnés de s'examiner et de se préparer au repentir, on laissait toujours un intervalle de cinq ans entre le prononcé de la sentence et l'exécution.
>
> Ces cérémonies expiatoires n'étaient-elles pas plus dignes que les exécutions de notre époque, où l'on voit un peuple qui se dit civilisé passer ses nuits autour des échafauds, attiré par le spectacle d'un événement hideux et des impressions malsaines ?

Machine Translated by Google

Chez les Gaulois, les sacrifices volontaires revêtaient également un caractère religieux. Leur profond attachement à l'immortalité les rendait accessibles à nos ancêtres. L'homme s'offrait en sacrifice vivant pour sa famille, sa patrie et le salut de tous.

Cependant, tous ces sacrifices tombèrent en désuétude et devinrent rares au temps de Vercingétorix. Au lieu de provoquer la mort, il se contentait de prélever quelques gouttes de sang sur les fidèles, étendus sur les pierres des dolmens.

La troisième partie de « Le génie celtique et le monde invisible »
Cela implique l'étude du monde invisible.

Après avoir montré à ses lecteurs comment comprendre l'expérimentation spiritualiste, Léon Denis présente des messages attribués à Jeanne d'Arc, Allan Kardec et Michelet.

Certains pourraient être tentés de reprocher à Léon Denis d'avoir ainsi accepté les signatures de personnalités aussi importantes ; cependant, le célèbre spiritualiste était conscient de toutes les objections formulées contre le spiritisme, et si, dans son dernier ouvrage, il n'a pas hésité à publier une centaine de pages de messages médiumniques, en indiquant les personnalités qui les avaient envoyés, c'était après mûre réflexion et après avoir acquis la preuve de l'identité des esprits communicants.

De plus, anticipant l'objection, le maître écrivit :149

« Nous avons déjà publié une série de messages dictés par l'intermédiaire d'une incorporation médiumnique par les grands et généreux esprits qui ont souhaité collaborer à notre travail. »

L'authenticité de ces documents réside non seulement dans les documents eux-mêmes, car ils dépassent de loin les capacités de l'intelligence humaine, mais aussi dans les vérifications d'identité qui y sont rattachées.

Ainsi, au cours de nos conversations avec l'esprit Allan Kardec, il est entré dans les détails précis de sa succession et des discussions qui ont surgi à ce sujet entre deux familles spirites, avec des particularités que le médium n'a pas révélées.

Machine Translated by Google

Il aurait parfaitement pu le savoir, étant alors un jeune garçon issu de parents ignorant tout du spiritisme.

Ces détails avaient été effacés de ma mémoire, et je n'ai pu les reconstituer qu'après avoir effectué des recherches et rassemblé des informations.

Quant à leur valeur scientifique et morale, nous verrons que les sujets abordés dans ces messages atteignent le plus haut niveau de compréhension humaine actuel. Ils le dépassent même dans certains cas, mais ils nous permettent néanmoins d'entrevoir la genèse de la vie universelle.

À la lumière de cet ouvrage, les auteurs nous expliquent qu'une nouvelle orientation peut y être trouvée, qui, compte tenu du niveau d'évolution que nous avons atteint, n'est compatible qu'« avec le stade de compréhension et de résilience du cerveau humain ».

Nous rappelons toutefois à ceux qui l'auraient oublié que les esprits ont parfois beaucoup de difficulté à s'exprimer à travers un organisme, à travers un cerveau étranger, des notions et des idées qui sont étrangères à ce dernier.

Or, c'est précisément le cas dans lequel notre...

« La question du médium et des Celtiques. »

Il paraît, ajoute Léon Denis, qu'Allan Kardec est
Réincarné au Havre depuis 1897, il aurait alors atteint la trentième année de sa nouvelle existence terrestre, en supposant qu'un esprit d'une telle valeur soit resté si longtemps pour se révéler par des œuvres ou des actions appropriées. De plus, Allan Kardec communiquait non seulement à Tours, mais aussi dans plusieurs autres centres spirites en France et en Belgique.

Même si Allan Kardec se réincarnait réellement, cela ne changerait rien.

En février 1928, lors d'une conférence de propagande que je donnais à Douai, quelqu'un a cru bon de m'impressionner en disant :

Il vous est impossible de nous faire comprendre tout cela, puisque vous prétendez pouvoir communiquer avec les morts.
J'aimerais bien l'admettre, mais vous dites aussi que les esprits, après leur mort, doivent se réincarner. Si je perdais mon père et si…

Machine Translated by Google

« Si elle prend possession d'un autre corps, vingt-cinq ans plus tard, elle ne pourra donc plus jamais se manifester ? »

Cette objection n'était pas aussi embarrassante qu'elle pouvait le paraître. Dans la première partie de ma conférence, j'avais, en effet, démontré que l'âme de la créature existe et peut manifester cette existence à l'aide de diverses capacités médiumniques,150 et j'avais ensuite répondu :

> « Si un esprit quitte l'au-delà pour se réincarner sur Terre, cela ne peut l'empêcher de se manifester, puisque l'âme des hommes peut parfois quitter le corps physique. »
>
> Au moment où l'âme se détache du corps physique et peut ainsi manifester sa présence, deux cas peuvent se produire : soit l'âme se manifeste en se souvenant qu'elle est incarnée, soit elle assume pleinement ses capacités et est capable de retourner à l'une de ses existences antérieures.
>
> Par conséquent, même en cas de preuve absolue que des êtres se réincarnent actuellement, cela n'empêcherait pas leur esprit de se manifester au cours de cette réincarnation et de prendre momentanément non pas l'apparence de ce qu'il est, mais celle de ce qu'il était autrefois.

Cela prouve très bien – même si quelqu'un pouvait prouver qu'Allan Kardec est réincarné – que nous aurons le droit d'accorder aux déclarations de Léon Denis toute l'importance qu'elles méritent et de croire que les messages donnés dans la troisième partie de son livre Le Génie celtique et le Monde invisible sont bien des messages d'Allan Kardec, de Jules Michelet, de l'Esprit bleu et de Kasuli.

De plus, peu importe qu'ils ne veuillent pas l'admettre ; nous serons obligés de reconnaître que de telles communications sont l'émanation d'une pensée noble, belle et juste.

L'ouvrage « Le Génie celtique et le monde invisible » contient de très sages conseils, et si nous pouvions les suivre, nous deviendrions des saints.
De plus, le spiritisme tend à permettre à ses adeptes de s'améliorer sur le plan moral.

Machine Translated by Google

Efforçons-nous donc de la répandre, et ainsi nous nous préparerons un avenir meilleur et œuvrerons au renouveau de notre espèce.
Ce dont on aurait besoin avant tout, c'est d'une éducation spirituelle pour les enfants.

Dans une activité tout à fait différente du spiritisme, je me suis engagé depuis 1927 dans des recherches menées dans les communes de France afin de connaître les progrès de l'hygiène dans notre pays.

Le maire de Libourne m'a écrit que, souhaitant rendre ses communes plus prospères, il n'avait pas hésité à demander de grands sacrifices afin d'avoir des écoles modernes.

Avant les cours, les enfants doivent se laver les mains et se brosser les dents. Chaque enfant dispose naturellement de ses effets personnels dans un petit compartiment, et ainsi, l'importance de la propreté leur est inculquée pour la vie.

Il était nécessaire de généraliser l'exemple de Libourne, du point de vue de l'hygiène personnelle. Concernant l'hygiène morale, il faudrait enseigner le spiritisme non seulement aux adultes, mais aussi aux enfants.

Lors de mes voyages de promotion, je discute souvent avec les spirites de l'éducation de leurs enfants, et il leur arrive de me dire qu'il ne faut pas aborder ces sujets avec les jeunes. À mon avis, c'est une erreur.

N'oublions jamais : « Celui qui est responsable de l'éducation des enfants est capable de changer le visage du monde », comme l'écrivait si justement Leibniz. Par conséquent, si nous voulons transformer ce qui ne va pas dans notre pays et dans le monde, nous devons enseigner le spiritisme aux enfants.

Dans les moments d'angoisse et d'épreuve, méditons sur la vie et l'œuvre de Léon Denis. Ainsi, nous trouverons le courage de bien vivre, et surtout de vivre selon nos convictions, de donner l'exemple, d'appliquer les enseignements du spiritisme et de nous souvenir des paroles de Sénèque :

« Il n'y a pas d'hommes qui fassent plus de mal à l'humanité que ceux qui vivent à l'encontre de ce qu'ils enseignent aux autres. »

Machine Translated by Google

CHAPITRE XIII

Spiritisme et vie sociale

Parmi ses œuvres, dans ses nombreux articles écrits pour des revues françaises et étrangères, dans le grand nombre de conférences et dans les discours qu'il a prononcés lors de divers congrès, Léon Denis a souvent démontré l'importance qu'il attachait aux conséquences sociales du spiritisme.

Malgré ses qualités exceptionnelles de tribun, qui auraient pu faire de lui un homme politique de renom, Léon Denis ne souhaitait pas s'engager dans cette voie ; il avait une autre tâche à accomplir que de se consacrer à la politique, avec ses luttes ardentes et parfois décevantes.

Néanmoins, à l'époque où Léon Denis déployait des efforts remarquables pour faire connaître la réalité du spiritisme aux masses, le moment n'était pas encore venu de tenter de mettre en pratique, dans les programmes électoraux, les enseignements issus du spiritisme.

Léon Denis devait donc employer toutes ses forces pour faire connaître les enseignements spirites aux masses, en faisant usage non seulement de ses talents d'orateur, qui faisaient de lui un orateur très convaincant, mais aussi de son extraordinaire capacité à décrire avec charme et poésie les questions parfois ardues de la science et de la philosophie spirites.

Si je suis si affirmatif, c'est à cause d'une conversation que j'ai eue avec Léon Denis en octobre 1924. À l'époque, j'avais l'intention de m'engager dans la lutte politique, de tenter de contrer les doctrines de haine et d'envie prônées par certains utopistes mécontents, une politique véritablement fondée sur la bonté, la solidarité et la fraternité.

Lorsque j'ai fait part de mes intentions à notre maître, il m'a chaleureusement félicité, déclarant qu'à son avis, le moment était venu pour les spiritualistes qui se sentaient capables d'entrer dans l'arène pour conquérir des postes de pouvoir.

Machine Translated by Google

cela leur permettrait non pas d'améliorer leur situation matérielle, mais de rendre, autant que possible, des services à l'humanité.

Sachant qu'il serait inutile de présenter officiellement un programme spirite, le maître me conseilla de profiter de la campagne électorale pour parler de bienveillance, de solidarité et de fraternité. Il m'encouragea à fonder mon action sur les enseignements du spiritisme.

Il m'a alors rappelé la série d'articles qu'il avait publiés dans la Spiritist Review depuis janvier 1924, sous le titre « Socialisme et spiritisme ».

Voici comment Léon Denis l'a écrit :151

> « Une nation sans idéaux, sans nobles objectifs, sera bientôt… » transformé en poudre.
>
> Pour l'avenir, même les cercles politiques les plus opposants devraient s'inspirer d'un idéal supérieur, en accord avec le rationalisme le plus profond.
>
> (...) La société terrestre, pour poursuivre son évolution, doit renoncer au matérialisme, qui est insuffisant, et s'appuyer désormais sur cette notion supérieure des existences successives de la créature et d'une vie universelle régie par les lois de l'équité et de l'harmonie.
>
> Faisons de ces lois un principe d'éducation morale et de justice sociale, car c'est par elles que tout est expliqué et clarifié.
>
> C'est en effet en comprenant cette règle essentielle, avec la notion des devoirs et des responsabilités qu'elle implique, et des sanctions qu'elle prescrit, que nous se révéleront la grandeur et la beauté de la vie. Nous y trouverons le remède suprême à nos maux et la solution aux graves problèmes du présent et de l'avenir.

Tout au long de son œuvre, Léon Denis met fréquemment en lumière les désordres de l'époque moderne et la misère à laquelle notre siècle est voué. Pour remédier à cet état de fait déplorable, le maître ne voit d'autre moyen que :152

Machine Translated by Google

"...pour offrir au peuple une nouvelle éducation, fondée sur une
Une doctrine spiritualiste large et rationnelle.

Il est nécessaire, dans un premier temps, que les penseurs qui sont les gardiens de la lumière puissent projeter leurs rayonnements sur leurs frères et sœurs les plus nécessiteux, afin de dissiper les mauvaises énergies qui les entourent.

Ensuite, et notamment dans les écoles, il est crucial d'inculquer aux jeunes des principes régénérateurs, car on ne peut pas corriger une société hétérogène ; il faut commencer dès l'enfance et préparer le terrain pour les siècles à venir.

Une conception simple, claire et distincte de la vie est nécessaire.
et du destin.

Enfin, pour couronner l'éducation populaire, une haute moralité affranchie des préjugés des sectes et des castes, entièrement imprégnée de compassion pour tous ceux qui souffrent dans le monde, hommes et animaux, ces derniers étant souvent des victimes innocentes de la brutalité humaine.

L'envie et la jalousie ont engendré la haine parmi les pauvres. Il est nécessaire d'extirper la haine du cœur humain, car sans elle, il ne peut y avoir ni paix, ni harmonie, ni bonheur.

Comme le disait la sagesse antique, la haine ne peut être vaincue par la haine. Seules la bonté, la bienveillance et la tolérance peuvent la vaincre.

Il est important de ne pas oublier de le rappeler aux écrivains et...
innovants dans leurs fonctions et responsabilités.

Par leurs écrits et leurs paroles, ils peuvent faire le bien comme le mal. Qu'ils se souviennent que leurs articles et leurs discours peuvent être une source d'élévation ou de régression pour chaque lecteur ou auditeur.

Le pire rôle au monde est de s'acharner à corrompre les âmes. Nous avons besoin de plus de tolérance et de ne pas condamner ceux qui pensent différemment.

Je suis heureux de reconnaître que parmi les dissidents se trouvent des personnes de mérite, dignes de considération et d'estime.

Machine Translated by Google

> La nouvelle éducation doit insister sur la notion de vies successives, car si cette grande doctrine n'éclaire pas le chemin de l'homme sur Terre, l'incertitude persistera pour lui, avec des hésitations, des erreurs et tous les maux qui résultent de l'ignorance de son but.

À mon avis, Léon Denis exprime là, en d'excellents termes, la seule voie pour parvenir à une humanité meilleure.
Toutefois, pour parvenir à ce résultat, il est conseillé de déployer les efforts nécessaires afin que des spirites sincères deviennent législateurs et administrateurs des biens publics.

Les conséquences sociales du spiritisme se feraient ainsi progressivement sentir, et l'humanité progresserait.

Je suis tellement convaincu de ne pas me tromper que je suis passé de la théorie à la pratique. Cherchant à faire triompher nos idées, j'ai choisi en 1925 un quartier de Paris, longtemps représenté par les révolutionnaires, et c'est là que j'ai entamé une lutte acharnée.

C’est ainsi que, dans le 12e arrondissement de Bercy, je me suis présenté aux élections municipales. Pendant les six mois de ma campagne, j’ai saisi toutes les occasions pour prêcher aux habitants de cet arrondissement la solidarité et la bienveillance sous toutes leurs formes et avec toutes leurs conséquences, en opposition à la doctrine de la Révolution.

Naturellement, mon programme incluait des possibilités d'amélioration sociale, et j'essayais d'expliquer que le meilleur moyen d'atteindre le bonheur humain est, d'une part, de se distancer des personnes égoïstes, et d'autre part, de protéger ceux qui ne ressentent pas encore les sentiments déplaisants de haine et d'envie.

Ce faisant, il sera possible d’obtenir une collaboration efficace entre le capital, le travail et l’intelligence. Cette collaboration est le seul moyen concret de garantir une véritable paix sociale.¹⁵³

Je me suis donc présenté aux élections dans un quartier où j'étais inconnu. tous les résidents, en octobre 1924.

Souhaitant montrer comment la persévérance et la ténacité de quiconque a cultivé sa volonté et acquis, au mieux de ses capacités, la maîtrise de soi, peuvent être utiles, j'ai entrepris de rendre visite personnellement à tous les électeurs, ce qui m'a permis de comprendre

Machine Translated by Google

mieux répondre aux besoins des habitants de Bercy, notamment du point de vue de l'hygiène.

Avec l'aide des membres de mon comité, j'ai tenu de nombreuses réunions privées, diffusant les idées directrices de mon programme, toutes établies en parfaite conformité avec les enseignements du spiritisme, sans que je ne parle jamais, qu'il soit clair, de spiritisme.

Il n'est pas encore temps de faire profession de foi dans le spiritisme en pleine campagne électorale. Cependant, j'ai pris la ferme résolution de ne pas dissimuler mes idées si, durant une pause, on me reprochait d'avoir écrit des ouvrages spirites et donné de nombreuses conférences de propagande.

Si cela devait se produire, j'affirmerais simplement, en quelques mots, ma certitude, déclarant que le devoir de conviction personnelle réside là.

J'aurais ajouté que mon programme inclut la plus grande tolérance à l'égard des idées d'autrui, et je suis un défenseur résolu de la liberté de conscience.

Je ne suis pas ici pour vous exposer telle ou telle doctrine, ceci ou cela Quelle science, quelle religion ?

Par conséquent, le moment n'est pas venu d'aborder ces questions. Je souhaite simplement montrer comment, en fondant la vie sociale sur les principes de justice, de tolérance et de bienveillance, nous pouvons mieux résoudre tous les problèmes et assurer à chacun, de manière équitable, le plus grand bonheur possible.

Je dissimulais si peu mes idées que j'ai eu l'occasion, lors de mes conversations privées avec mes électeurs, de répondre à leurs questions concernant le spiritisme. Connaissant mes convictions, ils m'ont interrogé sur notre doctrine.

Durant la campagne électorale officielle, j'ai donné une conférence spiritualiste à Paris.

Malgré tout, le spiritisme n'a jamais été critiqué lors des réunions publiques ou privées de ma campagne.
Au premier tour, j'ai obtenu une large majorité, mais j'ai été battu au second tour par seulement dix voix, car j'avais le

Machine Translated by Google

Le candidat communiste a profité d'une coalition de forces révolutionnaires.

J'avais promis de continuer à me concentrer sur le quartier, quel que soit le résultat des élections.

J'ai fidèlement rempli ma promesse et prouvé ainsi que ma campagne avait été menée dans le seul but d'un désir ardent d'être utile aux autres, détaché de tout souci d'intérêt personnel.

Au Congrès international spirite de 1925, j'ai présenté un ouvrage intitulé : « Le spiritisme dans la vie sociale ».

« À mon avis, écrivais-je, le moment est venu d'essayer d'intégrer les conséquences du spiritisme dans la vie sociale. »
Nos militants ne doivent pas hésiter à déployer des efforts sérieux pour occuper des postes politiques.

Il serait évidemment prématuré d'ajouter l'épithète de spirite à son nom, mais les programmes électoraux devraient être établis conformément aux enseignements spirites.

Même sans aucune chance de succès, les campagnes électorales seront un excellent moyen de propagande et offriront l'occasion de faire connaître aux masses les enseignements de bonté et de tolérance qui caractérisent notre Doctrine, sans avoir à prononcer des mots encore mal compris...

S'ils sont élus à une fonction publique, nos propagandistes devront remplir leur mission en mettant tout en œuvre pour appliquer leur programme. En dehors de leurs fonctions officielles, ils poursuivront leurs efforts personnels pour diffuser le spiritisme. Ils n'hésiteront pas, si nécessaire, à affirmer leurs convictions avec beaucoup de tact, mais seulement après avoir acquis l'autorité morale requise auprès de leurs pairs.

Même sans faire connaître le spiritisme, il serait aisé d'aborder les conséquences de notre doctrine sur de nombreux sujets, tels que l'éducation des enfants, la réinsertion des égarés, le redressement moral des prisonniers, etc. À suivre, lorsque le nombre des élus sera atteint…

Machine Translated by Google

« Si cela suffit, il sera sans aucun doute possible de préparer une nouvelle génération en organisant l'enseignement du spiritisme au même niveau que celui des autres religions. »

Mes idées ont été adoptées à l'unanimité, et ma proposition a abouti au vote de la résolution suivante :

« Les spirites ont le devoir moral de pénétrer tous les cercles de la société afin de mener à bien leur propagande avec tact, par leurs actions et par leur exemple. »

Les spiritualistes devraient, dans la mesure du possible, manifester leurs croyances en tout temps et en tout lieu, notamment lors des cérémonies familiales : mariages, funérailles, etc.

En adoptant cette attitude, il suivait en fait à la lettre les enseignements de Léon Denis.

Le 28 février 1886, notre maître donna une conférence au Mans, à la « Salle de la Crypte », intitulée « La Philosophie de la Révolution ». Le compte rendu paraît dans Le Spiritisme , et je ne saurais mieux faire que de vous en publier un extrait :

« Léon Denis expose la situation de la société française avant 1889 et les changements engendrés par la Révolution. Il met en lumière la grandeur d'âme des hommes de 1893 et leur héroïsme face à la mort. »

Où ont-ils puisé l'énergie qui les a soutenus au milieu de ce drame intense, et pourquoi les républicains d'aujourd'hui font-ils pâle figure en comparaison ?

C'est là que résidait le secret de leur force : les hommes de 1893 croyaient en une loi supérieure de progrès et de justice, et ils voulaient l'appliquer à la vie sociale et au gouvernement des nations.

Les membres de la Convention croyaient en un Être suprême et en l'immortalité de l'âme. Robespierre l'affirma dans son discours du 18 Floréal 154 an IV, lorsqu'il déclara :

« Ces deux convictions sont sociales et républicaines, et la Convention, proclamant ces deux principes au nom du peuple français, établit la religion naturelle, en dehors de tout culte ou sacerdoce. »

Machine Translated by Google

Après avoir dénoncé l'athéisme et le matérialisme, dont les conséquences sont déplorables, l'orateur présente des preuves de l'existence d'une cause supérieure, comme si elles découlaient de l'ordre et de l'harmonie qui règnent dans l'Univers.
Puis, abordant l'immortalité de l'âme, il la présente scientifiquement, en la faisant déduire de phénomènes spiritualistes, obtenus dans toutes les parties du monde grâce aux expériences de Crookes et Wallace, et grâce aux phénomènes de magnétisme lucide.

Il conclut en affirmant que tous les faits, regroupés et interconnectés par une synthèse morale, deviendront la religion scientifique de l'humanité. (...)

Léon Denis refuse aux matérialistes et aux athées le droit de se déclarer héritiers de 1893 ; le matérialisme, dit-il, est un danger social qui conduit l'homme au désespoir et au suicide, dans lequel il relâche sa dignité et diminue son énergie dans l'adversité !

De même que l'idolâtrie et la superstition, dans leurs conséquences logiques, aboutissent à l'arbitraire et au despotisme, l'athéisme, dans ses conséquences politiques, conduit à la dégradation des forces sociales et à l'anarchie.

Le matérialiste considère l'homme comme une machine mue par ses instincts.

Or, pour une machine, il n'y a ni liberté, ni responsabilité, ni lois morales régissant l'accomplissement des devoirs, et la République ne peut survivre qu'en s'appuyant sur le devoir.

Sans idéal supérieur, sans foi en l'avenir, sans croyances rationnelles, il n'y a ni coutumes viriles, ni grandeur morale.
un peuple.

Dans le matérialisme, les appétits et les instincts dominent.
seul, et la bête sauvage réapparaît en l'homme.

L'orateur présente des preuves de l'existence d'un
« C'est une cause supérieure qui témoigne de l'ordre et de l'harmonie dans l'Univers. »

En avril 1889, sous le titre « Politique et spiritisme »,
Léon Denis a publié l'article suivant dans Le Spiritisme :

Machine Translated by Google

« La République est la forme de liberté la plus logique et la plus complète, et elle peut instaurer une véritable égalité entre les hommes, non pas en abaissant les grands au niveau des petits, mais en donnant aux petits les moyens de s'élever progressivement au niveau des grands grâce à l'éducation gratuite, la liberté de travail et d'association, et l'uniformité des droits. »

Cependant, pour réaliser et maintenir une telle forme de gouvernement dans toute sa pureté et sa grandeur, il est nécessaire d'avoir des âmes dignes et vertueuses.

Une nation républicaine est un vaste organisme, un grand corps, dont chaque électeur est membre. La valeur de l'État est à la mesure de celle de ses citoyens. Si le citoyen est intègre, juste et éclairé, l'État sera grand ; s'il est égoïste, ignorant et vicieux, l'État sera faible et misérable.

Être républicain signifie se gouverner et se maîtriser dans tous les aspects de son activité. Ce titre impose donc des responsabilités plus lourdes et plus étendues à ceux qui l'adoptent.

Cela exige davantage de mérite et un certain niveau de valeur intellectuelle et morale.

Sous un tel régime, le destin du pays repose entre les mains du peuple, et c'est lui qui, par ses choix et ses votes, façonne sa propre destinée. Or, le danger devient grand lorsque la loi et la liberté sont utilisées sans discernement. C'est précisément ce qui se passe en France.

Les Républicains se divisèrent en groupes ennemis. Rivalités, haine et compétitions incessantes engendrèrent l'instabilité. Les ministères s'effondrèrent les uns après les autres.

La crise s'installe durablement et les premiers signes de mécontentement se manifestent. Un courant d'opinion pousse une partie de la nation vers un pouvoir personnel.

Après tant de révolutions, tant de sang versé, tant d'efforts et de souffrances pour parvenir à la liberté, nous en sommes venus à la maudire et à la mépriser.

Il est évident que la liberté de la presse a engendré un flot d'insultes et de mensonges, et que la diffamation est monnaie courante.

Machine Translated by Google

C'est devenu un problème chronique. La liberté de réunion est devenue inapplicable, du fait de la négligence de cliques politiques ou socialistes qui sèment la discorde dans toutes les réunions qui leur déplaisent.

En réalité, la liberté ne peut être effective que si chacun sait comment s'y préparer par l'éducation.

Pour que ce soit une bonne chose, il faut que cela soit contrebalancé par le respect de la liberté d'autrui et un profond respect de la dignité humaine. Mais que peut-elle représenter pour des hommes corrompus, dans une société où la matière domine l'esprit, où l'instinct prime sur la vie intellectuelle et morale ?

Il se contente d'accuser le parlementarisme, de critiquer la Chambre, sans se souvenir que celle-ci n'est autre que la fidèle représentation des vertus et des vices nationaux, le reflet, l'image vivante de l'état d'esprit français. Les institutions ont changé, mais le cœur du caractère est resté le même.

La République ne peut ni vivre, ni prospérer, ni devenir grande si aucun de ses enfants ne devient meilleur, plus sage et plus vertueux.

C’est ce qu’avaient compris les hommes de la première révolution. Ils nourrissaient un idéal élevé.

Leur foi profonde en un Être suprême, en Ses lois justes, en la vie immortelle, était la source d'où ils tiraient leurs grandes résolutions.

Robespierre s'est expliqué à plusieurs reprises au sein de la Convention, et Danton, Vergniaud et bien d'autres ont partagé son point de vue sur ce sujet.

Les républicains de 1848 étaient tout aussi spirituels au sens le plus large et le plus élevé du terme. Les deux groupes avaient des coutumes austères, et leur esprit de dévotion et de sacrifice ne les effrayait pas face à la mort.

Ils savaient et disaient qu'il ne suffisait pas d'abolir le despotisme pour instaurer la liberté et établir des coutumes républicaines, car si les passions matérielles, la corruption et l'égoïsme persistaient dans les esprits, rien n'aurait été accompli et…

Machine Translated by Google

Le despotisme renaîtrait. Ceux qui aspirent à un ordre social fondé sur la justice, disaient-ils, doivent d'abord devenir justes et vertueux, créer des coutumes dignes, des raisons éclairées et une conscience honnête, et marcher sans crainte vers un idéal noble et généreux.

Cependant, ces préceptes furent oubliés, et le but que la plupart des Français souhaitaient atteindre était la richesse ou le plaisir.

Il est vrai que l'instruction est plus répandue, mais qu'en est-il de l'instruction purement scientifique, dépourvue de toute compréhension générale du but de la vie, du destin des êtres et des lois supérieures du monde ?

Le matérialisme s'est répandu dans toutes les classes sociales. L'homme, ne percevant la vie que pour elle-même, limite toutes ses actions et ses pensées au cercle restreint qu'elle englobe.
Il en résulte une ambition et une vanité excessives, une soif insatiable de bien-être, une horreur du travail et de tout ce qui est sérieux, profond et sincère.

Il en résulte une confusion générale, car nos idées se répandent partout et engendrent le désordre dans l'œuvre de la civilisation et du progrès. Cependant, il semble que, face à ce mal, la Puissance supérieure qui gouverne les mondes ait prévu un remède.

Alors que le vide et l'incertitude s'installent dans la pensée, un nouvel idéal, une conception rationnelle du monde et de la vie, commence à émerger, luttant faiblement contre les ténèbres qui semblaient vouloir tout engloutir, mais qui, malgré les obstacles, grandit et se transforme peu à peu en un phare capable d'illuminer et de réchauffer l'humanité. (...)

C’est le spiritisme, encore méconnu et méprisé, qui vient guérir nos blessures morales et nous fournir, grâce à un fondement de certitude par la foi, un principe d’amélioration sociale.

S’appuyant sur le roc inébranlable des faits, l’interprétation qu’il nous propose de la loi morale et du sens de l’existence, si elle était popularisée et diffusée dans le monde entier, pourrait prévenir…

Machine Translated by Google

fléaux que la sensualité et l'incrédulité déchaîneront bientôt sur l'humanité. (...)

Quoi qu'on en dise, le spiritisme est le complément philosophique et moral indispensable à la Révolution, car les principes de progrès et d'égalité qui l'ont inspirée sont présentés comme inscrits dans des lois éternelles et réalisés par le destin de tous les êtres, à travers les vies incessantes de renaissances.

Ce sont là les vérités que le Congrès de Paris devrait mettre en lumière et proclamer devant les nations, car seules elles peuvent les préserver de l'anarchie et du chaos des passions matérielles et égoïstes.

J'ai repris cette citation pour montrer à quel point je suis les travaux de Léon Denis, en m'impliquant dans la vie sociale et en essayant d'appliquer les théories que nous préconisons pour remédier au désordre actuel.

Dans Le Monde invisible et la guerre, à la page 154 (édition française), 155 Léon Denis indique les maux que l'État a causés aux jeunes générations, avec une éducation confuse, dont les idéaux et la beauté morale ont été supprimés.

De nos jours, les milieux universitaires ne sont pas épargnés par la propagande révolutionnaire, et il est triste de constater à quel point les idées bolcheviques influencent les professeurs et les diffuseurs d'idées.

Cela devrait inciter tous les spirites à lancer une campagne acharnée pour mettre en place un système éducatif national qui contienne des éléments capables d'apporter le renouveau.

Comme l'écrivait Léon Denis dans Le Monde invisible et le Guerre: [156]

« Si la belle flamme de l'idéalisme venait à illuminer les âmes, nous verrions que, peu à peu, les générations vieillissantes et désillusionnées, sur le point de disparaître, seraient remplacées par une France nouvelle, ardente et généreuse, dotée d'une foi patriotique qui lui garantirait la capacité de mener à bien de grandes entreprises. »

Machine Translated by Google

Depuis 1902, Léon Denis jugeait nécessaire d'attirer l'attention du Président du Conseil sur l'importance, pour la France, d'un changement dans les méthodes d'enseignement.

Il adressa également une lettre ouverte à Combes, sénateur et président du Conseil des ministres, dont les termes figurent dans La Revue scientifique et morale du spiritisme, année 1902-1903. Il me semble utile de la reproduire :

> « Lors d'une récente session de la Chambre, vous avez courageusement affirmé, devant les représentants nationaux, votre foi spiritualiste. Vous avez reconnu l'impuissance des écoles laïques à transmettre tout l'enseignement moral nécessaire et ajouté que les idées religieuses étaient l'une des forces les plus puissantes de l'humanité. »
>
> Ses paroles ont eu un impact immense sur le pays. Elles résonnent comme un écho de la conscience publique, alarmée par les nombreux signes de décadence et de décrépitude morale qui se manifestent partout et qui ne peuvent être imputés qu'à l'inefficacité de l'enseignement public.
>
> Vous avez en outre affirmé que la méthode d'observation appliquée à l'étude du monde moral et de la conscience assure la survie de la personnalité humaine et lui ouvre les horizons de la vérité éternelle et de la justice éternelle :
>
> « L'idée religieuse, terme naturel et logique pour désigner la recherche scientifique, est si étroitement liée aux aspirations les plus intimes de l'âme qu'un professeur d'université ne peut l'ignorer et lui refuser la place qu'elle mérite dans son enseignement. »
>
> Ce sont là de nobles sentiments exprimés dans un beau langage, mais ils ne sont partagés que par très peu de ceux dont la mission est d'éclairer l'âme du pays.
>
> C'est un fait bien connu, pour quiconque fréquente les milieux universitaires, que la plupart des professeurs et assistants, certains imprégnés de théories négativistes, matérialistes ou positivistes, et d'autres profondément indifférents, méprisent ou négligent l'enseignement spiritualiste et, lorsqu'ils l'enseignent, le font sans conviction.

Machine Translated by Google

Sans chaleur communicative, et donc sans résultat. On retrouve la même incapacité chez le prêtre qui, par ses déclarations dogmatiques, ne parvient pas à transmettre aux âmes une croyance qui ne répond plus ni aux lois de la critique saine, ni aux exigences de la raison.

En réalité, qu'on se tourne vers l'université ou vers l'Église, l'âme moderne ne voit que ténèbres et incertitude quant au problème de sa nature et de son destin.

L'éducation dispensée aux générations est complexe, mais elle n'éclaire pas les voies de la vie et ne les prépare pas aux épreuves de l'existence. L'éducation classique nous apprend peut-être à bien écrire et à bien parler, mais elle ne nous guide pas sur la manière d'agir, d'aimer et de nous dévouer. Encore moins nous apprend-elle à croire, à avoir une conception de la vie et du destin qui développe les énergies profondes de notre être et oriente nos désirs et nos efforts vers un but plus élevé.

Francisque Sarcey, ce modèle idéal de l'Université, a avoué, sans mâcher ses mots :

« Je suis au monde, je ne sais pas comment je suis arrivé ici ni pourquoi on m'y a placé. Je ne sais pas non plus comment je sortirai d'ici ni ce qui m'arrivera quand je partirai. »

Voici le résultat de tant de siècles d'études et de labeur.

La philosophie de l'école demeure une doctrine sans lumière ni vie. Les âmes de nos enfants, désorientées parmi des systèmes divers et des théories contradictoires – le positivisme d'Auguste Comte, le naturalisme de Hegel, le matérialisme de Stuart Mill, l'éclectisme de Cousin, etc. – flottent dans l'incertitude, sans idéal ni objectif clair.

D'où le découragement prématuré et le pessimisme dévastateur, maux des sociétés décadentes, terribles menaces pour l'avenir, auxquels s'ajoute l'incrédulité amère et destructrice de tant de jeunes gens qui ne croient qu'en leur richesse, n'honorent que leur successeur et se considèrent vaincus avant même de descendre à... arène.

Machine Translated by Google

Nous constatons que notre pays ne fournit plus beaucoup d'hommes dignes de rivaliser avec les autres nations dans les domaines et les travaux du monde.

Nous déplorons que des hommes d'initiative, capables d'accroître le rayonnement et le prestige de la France, ne se manifestent plus. D'où cela vient-il ? Tout simplement de ce que notre système éducatif ne parvient plus à former.

Pour former des âmes nouvelles et fortes, il nous faut de nouvelles méthodes et de nouveaux principes. Il nous faut préparer les esprits aux exigences de cette vie et des vies futures.
Nous devons apprendre aux êtres humains à se connaître eux-mêmes, à développer, en fonction de leurs objectifs, les forces latentes qui sommeillent en eux.

Ce que l'éducation classique, à tous les niveaux, ne peut offrir, l'éducation religieuse peut-elle bien le faire ? Ce serait une illusion de le croire.

Les églises elles-mêmes sont frappées par une crise profonde.
Au sein de l'Église catholique, les attaques ne viennent pas seulement de l'extérieur ; les tentatives de dissolution se multiplient également au sein même du sanctuaire.

La vieille foi est ébranlée et les dogmes vacillent sur leurs fondements.
Un vent d'indépendance souffle sur le clergé.
Nombreux sont les prêtres, ne pouvant plus enseigner ce que leur raison condamne, qui abandonnent le sacerdoce et désertent l'Église.

Les religions voient leur emprise sur les âmes s’affaiblir de jour en jour.157 Le nombre de ceux qui croient sincèrement au péché originel, à la rédemption, ainsi qu’à la punition éternelle ou au salut par la grâce, diminue de plus en plus.

Si, comme vous l'avez dit, Monsieur le Président, la science conduit aux idées religieuses, elle ne conduit pas à la religion sous ses formes actuelles. Pour s'épanouir, la religion doit sortir de son immobilité séculière, apprendre à évoluer, à s'élever vers une compréhension plus profonde de l'Être Infini et Éternel et de Son œuvre.

Si l'éducation classique, si les croyances anciennes, ne suffisent plus aux besoins de notre époque, où les trouverons-nous ?

Machine Translated by Google

Une conception spiritualiste de la vie et du destin, fondée sur la raison et la justice, qu'aucune société ne saurait rejeter, puisqu'elle est le soutien et la consolation suprêmes dans les moments d'épreuve, la source des vertus masculines et des plus hautes inspirations ?

Aujourd'hui, nous ne pouvons plus nous contenter de simples spéculations métaphysiques. Les exigences modernes requièrent une doctrine étayée par des preuves tangibles, par des faits d'observation et d'expérimentation. Mais où est la doctrine spiritualiste qui puisse satisfaire à ces conditions ?

Monsieur le Président, il est de mon devoir de vous dire haut et fort ce que beaucoup pensent en silence et d'attirer votre attention sur l'évolution des sciences parapsychiques à notre époque. Elles constituent, dans leur ensemble, ce que l'on appelle le spiritualisme moderne, et leurs déductions philosophiques reposent sur d'innombrables phénomènes, constamment renouvelés.

Ces sciences, jadis si injustement discriminées et aujourd'hui mieux connues et plus justement appréciées, offrent déjà à la psychologie des ressources suffisantes pour établir une base expérimentale au principe d'immortalité.

Grâce à eux, la survie de l'âme et ses manifestations après la mort ont cessé d'être une simple hypothèse et sont devenues une certitude.

Vous savez, Monsieur le Président, ces affirmations et ces témoignages ne proviennent plus seulement des rangs d'obscurs chercheurs ; ils émanent désormais du cœur même du savoir.

Ce sont des membres érudits des facultés, des hommes occupant des postes importants dans le monde scientifique, qui attestent, dans tous les pays, de la réalité des communications avec l'au-delà.

Parmi les plus connus, citons William Crookes, Russel Wallace, Oliver Lodge, Alexandre Aksakof, Albert de Rochas, le Dr Paul Gibier, le professeur Charles Richet, etc.

Un fait considérable se distingue de ceux accomplis il y a 50 ans : la coexistence de deux humanités, l'une visible et dont

Machine Translated by Google

Nous faisons partie d'un monde et d'un autre invisible à nos sens, tous deux se renouvelant par des échanges constants, par le biais de la naissance et de la mort.

Ces humanités s'entremêlent, s'influencent et évoluent vers des objectifs communs. Entre elles, une communion toujours plus étroite s'établit, et de cette communion émergent, aux quatre coins du monde, des enseignements qui s'harmonisent et constituent un contrôle universel.

Peu à peu, la vie future se dévoile, régie par un ensemble imposant de lois, lois du progrès et de la justice éternelle, comme vous l'avez si éloquemment exprimé.

Nous savons qu'au-delà de la mort, l'être demeure pleinement conscient et responsable, avec toutes les réalisations intellectuelles et morales accumulées au cours de la succession de vies qu'il a vécues.

Nous savons que chaque âme doit souffrir, à chaque retour dans la chair, des conséquences de son passé, ce qui fait du destin, heureux ou malheureux, une simple loi de cause à effet, et que nous construisons nous-mêmes, au fil du temps, notre personnalité dans un processus d'ascension.

Artisan de son propre avenir, l'homme poursuit son évolution à travers de nombreuses existences à la surface des mondes, s'élevant progressivement vers une infinité de grandeur, de puissance et de beauté.

Il est de notre devoir d'attirer votre attention sur l'utilité d'utiliser de tels éléments pour l'éducation nationale, afin d'offrir à nos enfants une compréhension plus précise des lois de la vie, de leur inspirer une plus grande confiance dans leur destin et de mieux les préparer aux combats moraux et à la conquête de l'avenir.

Alors que les universités enseignent chaque jour des systèmes philosophiques plus ou moins hypothétiques, des systèmes conçus par la pensée humaine, pourrait-on considérer les enseignements des intelligences supérieures de l'Espace comme négligeables ?

Machine Translated by Google

Et même si les esprits timides pensaient devoir rester à l'écart de ces révélations, il n'en est pas moins évident que la loi des vies successives, à travers laquelle chacun de nous poursuit, dans les situations les plus variées, études, travail et souffrances dans sa propre éducation, demeure la seule explication de la diversité infinie des aptitudes, des caractères et des conditions qui diversifient l'humanité.

C'est, en même temps, un retour à nos véritables traditions ethniques, aux croyances philosophiques de la Gaule, un retour au génie celtique, qui est le génie pur et limpide de la France.

Il est de votre responsabilité, Monsieur le Président, dans votre grande sagesse, de régénérer l'enseignement universitaire à travers cette notion des existences successives de l'âme, grâce auxquelles le progrès se poursuit et la justice est atteinte.

En initiant ce renouveau nécessaire au début du XXe siècle, vous faciliterez l'œuvre de paix et d'harmonie sociale entreprise sous l'égide de la République.

Comme vous le savez, il n'y a pas de progrès social sans progrès individuel, et le facteur le plus puissant de ce progrès est l'éducation. Elle renferme, sous une forme latente, l'avenir.

Cependant, aucune éducation ne sera efficace si elle ne s'inspire pas de l'étude complète de la vie, la vie dans ses deux formes alternées : terrestre et céleste ; la vie dans sa plénitude, dans son évolution ascendante vers les sommets de la nature et de
pensée.

Veuillez accepter, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments respectueux.

Léon Denis.

En 1928, le spiritisme était plus répandu qu'en 1903.
Il est donc possible d'obtenir du gouvernement une transformation des méthodes d'enseignement officielles. Toutefois, les spiritualistes ont le devoir de mener des campagnes dynamiques à cette fin. Ce faisant, ils suivront scrupuleusement l'exemple donné par Léon Denis.

Machine Translated by Google

Faut-il croire, avec Lucien Graux, que des ministres et des hommes politiques de renom croient à la réalité du spiritisme, tout en se déclarant prêts à continuer et à affirmer publiquement le contraire ? [1] Toutefois, la lettre adressée par Léon Denis au Président est restée sans effet ; et cela prouve la nécessité de se préparer à l'avenir.

> « Si nous voulons, écrit-il 159 , entrevoir par la pensée l'avenir réservé au spiritisme, imaginons un instant des générations futures libérées des superstitions cléricales et des préjugés universitaires, élevées par le spiritualisme scientifique et philosophique à la communion avec l'invisible, conversant avec les habitants de l'Au-delà, dirigeant leur vie selon les conseils de leurs précepteurs de l'Au-delà, obéissant, comme les prophètes d'Israël, à des impulsions supérieures. »

> Une telle société ne serait-elle pas le peuple élu que le Christ est venu évangéliser ? L'union d'un tel peuple avec l'humanité invisible serait comparable à l'échelle de Jacob, par laquelle les esprits descendent vers les hommes et les hommes montent vers Dieu, dans une ascension de gloire, de vertu et de lumière.

Pour comprendre la véritable valeur du spiritisme, considérée du point de vue de son influence sur les personnes, il est utile de rappeler que, dès le 31 mars 1886, Michel, un ouvrier, déclarait, devant la tombe d'Allan Kardec, au nom du Groupe
Travailleur spirite du quartier Saint-Antoine :

> « Moi, simple ouvrier, fort du bonheur que j'éprouve depuis que ce cher maître m'a éclairé de la connaissance de moi-même, je n'hésite pas à venir lancer un appel public à mes frères, ouvriers comme moi, pour qu'ils s'abreuvent à la source du bonheur où j'ai si souvent étanché ma soif. »

> Venez, amis, venez respirer ce doux parfum que nous appelons vérité, le bonheur de l'âme ; venez, vous qui, comme moi, êtes accablés par le poids des épreuves, qui seront soulagés par la connaissance de la doctrine spirite, que nous enseignons à tous les hommes de bonne volonté.

Machine Translated by Google

Vous constaterez que le spiritisme est l'ange consolateur de toutes les douleurs, de tous les chagrins et de toutes les souffrances, et que, pratiqué correctement, il guérit les maux de la société. Vous y trouverez enfin l'application de cette grande devise : Liberté, Égalité, Fraternité.

La liberté, grâce au libre arbitre que nous avons d'avancer ou de retarder notre progression vers Dieu.

L'égalité, par la répartition de toutes les souffrances matérielles entre tous les habitants de la planète.

Fraternité, amour, protection, secours pour tous vos semblables.

Chers amis, lorsque nous mettrons véritablement en pratique ces grands principes, l'âge d'or arrivera, la véritable République de Dieu, un pour tous et tous pour un.

« Je ne cesserai jamais de vous le demander, mes compagnons de travail. Je vous le dis donc encore une fois : si vous désirez votre émancipation, venez à nous ; si vous souhaitez goûter pleinement à la liberté, mettez nos maximes en pratique et vous verrez par vous-mêmes que le spiritisme est appelé à accomplir une grande révolution morale sur toute la Terre et, notamment, dans notre société française, nation toujours à l'avant-garde en matière de progrès et de bien-être des peuples. »

Dans Le Problème de l'être et du destin, Léon Denis aborde fréquemment l'importance du spiritisme dans la vie sociale.

Je citerai un seul passage qui montre clairement que le patriarche du spiritisme n'a pas négligé de prêter attention aux problèmes politiques :160

« Puisqu'une société, écrit-il, est le résultat de forces individuelles, bonnes ou mauvaises, pour améliorer la forme de cette société, il est nécessaire d'agir, en premier lieu, sur l'intelligence et la conscience des individus. »

Machine Translated by Google

Cependant, pour la démocratie socialiste, l'homme intérieur, l'homme de conscience individuelle, n'existe pas ; le collectif l'absorbe entièrement.

Les principes qu'elle adopte ne sont rien d'autre qu'une négation de toute philosophie élevée ou de toute cause supérieure. On ne fait que rêver d'obtenir des droits, or la jouissance de ces droits est impossible sans l'accomplissement des devoirs.

Un droit sans le devoir qui le limite et le corrige ne fera qu'engendrer de nouvelles frictions et de nouvelles souffrances.

C'est pourquoi l'impulsion formidable du socialisme ne ferait que déplacer les appétits, la convoitise et les causes du malaise, et remplacer les oppressions du passé par un despotisme nouveau, encore plus intolérant.

Ainsi, nous pouvons mesurer l'ampleur des désastres engendrés par les doctrines négativistes. Le déterminisme et le matérialisme, en niant la liberté et la responsabilité humaines, détruisent les fondements mêmes de l'éthique universelle. Selon ces doctrines, le monde moral n'est qu'un appendice de la physiologie, c'est-à-dire la manifestation d'une force aveugle et irresponsable.

« Les élites intellectuelles professent un nihilisme métaphysique, et la masse humaine, le peuple, sans croyances, sans principes fixes, est laissée à la merci d'hommes qui exploitent leurs passions et spéculent sur leur avidité. »

Il est donc nécessaire de déployer de grands efforts pour répandre le spiritisme parmi le peuple et pour créer un mouvement en faveur de notre doctrine.

Grâce à ses méthodes d'expérimentation simples, grâce aux preuves d'identification extraordinaires si fréquemment fournies par les esprits, la diffusion de nos idées est aujourd'hui aisée. Peu à peu, le spiritisme connaîtra un essor considérable.

Eh bien, c'est le peuple qui façonne l'opinion publique, et comme l'opinion publique prévaut généralement sur le gouvernement, nous pouvons avoir confiance en l'avenir.

Grâce au spiritisme, il y aura moins de personnes égoïstes ; les travailleurs et les employeurs comprendront la nécessité de collaborer et de se rendre service mutuellement.

Machine Translated by Google

Encourager le travail et le partage des bénéfices pour tous ceux qui ont contribué à sa création deviendra alors aisément une réalité. C'est là le seul moyen concret de pacification sociale.

Pour ceux qui seraient tentés de penser que la collaboration de classe est une utopie, je souhaite reproduire un article paru dans Bâtiments et Travaux Publics, le 15 avril 1928, sous le titre : « L'Esprit Nouveau des Syndicats Ouvriers » :

> « Le succès de la Conférence qui s'est tenue récemment à Londres entre les dirigeants des plus puissantes organisations patronales britanniques et les représentants des syndicats ouvriers, visant à garantir autant que possible la paix sociale, semble démontrer, contrairement aux prédictions de certains employeurs, que les dirigeants syndicaux s'éloignent progressivement des solutions violentes, tenant compte non seulement des contingences économiques, mais aboutissant également à des conceptions beaucoup plus rationnelles qui, en tout cas, méritent d'être débattues. La Revue Suisse y voit le début d'un esprit nouveau dans les milieux prolétariens. »
>
> « Il serait souhaitable que, dans ces cours », écrit-elle, « les travailleurs évitent de perturber la production et, autant que possible, ne subissent pas dans cette lutte une perte aussi grande, voire plus grande, que celle subie par l'industrie et la communauté. »
>
> Cela commencerait également, dans ces milieux ouvriers anglais, à appréhender plus clairement les questions économiques et à comprendre la fausseté et la nature néfaste de la politique de lutte des classes, et un consensus serait atteint avec les employeurs.
>
> On estime que, grâce à un examen commun de toutes les questions relatives à la production, et en comprenant toutes les différences qui séparent les parties prenantes, chacune en tirerait davantage d'avantages que dans un système d'intérêts conflictuels, à l'origine de tant de luttes, de grèves, de violences et de ruines.

Machine Translated by Google

Il est intéressant de constater que ce même mouvement semble se manifester aux Pays-Bas, où les fédérations industrielles, patronales et syndicales ont convenu de collaborer.

C'est une idée qui contredit les vieilles formules marxistes sur les « exploités » et les « exploiteurs » et qui rejette clairement la « lutte des classes ». Elle finira par triompher en Europe, dans un délai plus ou moins long, comme elle a triomphé aux États-Unis.

Le socialisme de lutte des classes – affirme la Revue Suisse – n'avait que quelques adeptes en Amérique, et même le syndicalisme y joue un rôle secondaire, ce qui n'empêche pas les salaires d'y être plus élevés qu'ici, toutes choses égales par ailleurs.

Cela ne prouve-t-il pas qu'il est faux d'affirmer, comme le font souvent les dirigeants intellectuels de nos travailleurs, que tous les progrès sociaux des dernières décennies sont dus aux actions des organisations syndicales et socialistes ?

Cependant, même la Fédération américaine des syndicats (American Federation of Labor Unions), qui jusqu'à présent n'a jamais reconnu les principes internationaux et antimilitaristes de ses camarades européens et a toujours refusé de s'affilier à la Fédération syndicale internationale, semble vouloir aller plus loin et obtenir de plus grands succès que les organisations syndicales anglaises et néerlandaises.

Dans l'une de ses dernières déclarations, la direction de la Fédération affirme, entre autres, que « le syndicalisme est prêt à faciliter la coopération entre les travailleurs et les employeurs, en vue de la prospérité de l'effort commun ».

Cette perspective n'empêche pas les employeurs de considérer, pour leur part, qu'une entente entre tous les professionnels reste la meilleure solution.

Ils signeront, aussi volontiers que possible, toutes les mesures visant à protéger les travailleurs et ne s'offusqueront plus des opposants intransigeants qui soutiennent des propositions inacceptables.

Machine Translated by Google

La Fédération américaine, par ailleurs, rejette fermement l'esprit combatif des anciens syndicats et proclame que tout doit être sacrifié pour l'esprit de paix et de coopération.

> « La question est de savoir, ajoute notre ami, si les syndicats suisses et leurs dirigeants comprendront la signification et la valeur de ces changements d'orientation des organisations ouvrières dans les pays les plus avancés et industrialisés du monde. »

On pourrait poser la même question aux syndicalistes français.

Ayons donc confiance en l'avenir et poursuivons notre œuvre de propagation. Lorsque la majorité des hommes connaîtront et pratiqueront le spiritisme, la fraternité et la solidarité uniront véritablement l'humanité.

Machine Translated by Google

CHAPITRE XIV

Suivons l'exemple de Léon Denis.

En étudiant l'œuvre de Léon Denis, j'ai démontré à maintes reprises que le patriarche du spiritisme était un exemple remarquable d'unité entre l'action et la pensée. Il était également un modèle d'altruisme, de bonté et de zèle au travail.

Selon Marcel Bucard, parmi les qualités dominantes de Jeanne d'Arc, il faut mentionner le fait qu'elle était inspirée par Dieu et « ne recherchait pas la gloire ».

> « Elle était, écrit-il, pure de sentiments, pure d'intentions. Cette pureté infinie se manifestait dans tous les actes de sa vie. La vierge est la sainte de l'honnêteté. »
>
> L'homme qui a la foi en Dieu, ou un amour sacré pour sa patrie, ou une passion pour un idéal de devoir et de justice, ou la confiance en soi (toutes formes de foi) peut être certain de parvenir à la belle signification du mot.
>
> Un leader doit avoir la foi, mais pas n'importe quelle foi… C'est ce qui explique pourquoi des leaders comme Jeanne d'Arc sont si rares.
>
> Joana, après tout, ne recherchait pas le profit. Elle ne connaissait l'argent que pour le bien qu'il pouvait apporter et méprisait les pièces obtenues par des transactions douteuses.
>
> Elle aimait les choses les plus importantes : « l'intelligence, le cœur et l'altruisme », qualités dont elle savait tirer les meilleurs bénéfices pour elle-même, pour les autres et pour la communauté.
>
> « Ayant la foi, sachant se sacrifier, la Vierge est la meilleure amie du peuple. »

Ces mots ne pourraient-ils pas également s'appliquer à Léon Denis, qui s'est inspiré des Invisibles et qui, au début de sa carrière d'écrivain, a affirmé son désir d'écrire pour le bien du peuple ?

161

L'analyse de Marcel Bucard semble-t-elle avoir été écrite en pensant au patriarche du spiritisme, qui a toujours utilisé son propre argent pour accomplir sa mission ?

Machine Translated by Google

Il possédait une sorte de don médiumnique d'écrivain, plus intuitif que mécanique, a déclaré Claire Baumard, qui a vécu près du maître pendant de nombreuses années et a été sa seule secrétaire.

Dans La Vie d'Outre Tombe, un magazine spiritualiste belge, elle a donné, dans Juin 1927, quelques notes intimes sur Léon Denis :

> « Léon Denis, écrivait-elle, était un géant de la pensée ; son esprit était constamment en ébullition, et il préparait ses œuvres cent fois pour accomplir sa tâche. De sa vie, il ne connut ni l'ennui ni l'oisiveté. En vérité, ses amis invisibles ne lui laissaient aucun répit, et son guide lui répétait sans cesse :
>
> Tu as encore un long chemin à parcourir avant de trouver du travail !
>
> « Mais, » répondit le maître, « cela –, Je suis trop vieux pour donner demande beaucoup de travail. »
>
> Cette scène, à laquelle nous avons assisté lors d'une réunion, nous a paru empreinte de grandeur ; elle évoquait les anciens prophètes juifs, suppliant Dieu de les appeler à Lui, car leur tâche était très difficile et ils étaient très fatigués, mais Jéhovah ne leur répondit pas.
>
> « Continuez à marcher, continuez à marcher », répondit-il. « Allez affronter les rois faux et cruels d'Israël. Allez menacer de ma colère le peuple qui vous lapidera. »
>
> Et l'auteur, fort de son prestigieux talent de prosateur, qui lui valut le titre de Grand Poète Lyrique du Spiritisme, travailla jusqu'à la fin de sa vie.

Travaillez ! C'est le meilleur moyen de lutter contre la neurasthénie.

La lecture de ces lignes me replonge dans l'époque où je menais une vie monotone, oisive et inutile. Je me souviens combien les heures me paraissaient interminables. Je me rappelle ces moments d'ennui et de tristesse.

Après avoir découvert, grâce au spiritisme, le chemin du bonheur et accepté un travail acharné comme ma tâche, je suis constamment angoissée par le manque de temps.

Étudiez Léon Denis ; grâce à lui, vous saurez exactement de quoi il s'agit.
la mort, et cela leur permettra de vivre d'une manière très différente.

Machine Translated by Google

Dans une pièce de Romain Rolland, intitulée « Du Jeu de l'Amour et de la Mort », jouée à l'Odéon, un hors-la-loi, Valée, est détenu à Paris pendant la Terreur parce qu'il aime profondément Sophie Courvoisier, l'épouse du grand érudit qui a la confiance de la Commission.

Cependant, suite à plusieurs actes imprudents commis par Jérôme Courvoisier, il est sur le point d'être guillotiné.

Ils lui ont assuré un sauf-conduit pour lui et sa femme.

Or, ce vieil homme a commis l'erreur très humaine d'épouser une jeune femme qu'il adore et à qui il ne peut donner toutes les satisfactions auxquelles sa jeunesse a droit.

Au moment où on lui remet le sauf-conduit, il sait que son ami Vallée n'est pas encore l'amant de sa femme, mais qu'il l'aime et qu'elle l'aime en retour.

Avec une grande noblesse d'âme, il se sacrifie, lui qui est si près de la mort et qui veut donner à sa femme et à Vallé le passage sûr qui leur permettra de fuir Paris vers un pays étranger.

Face à cette générosité, Sophie Courvoisier comprend à quel point elle doit céder à la passion humaine et prend conscience du merveilleux dévouement de son ancien compagnon, déchirant le sauf-conduit qui lui était destiné et disant à Vallée :

Vous devriez profiter de ce qui vous est offert.

Dans le même temps, elle lui dit que s'il ne s'enfuit pas, il mourra.162

VALLÉE, secouée par un tremblement : Mourir !... Non ! Non !...
Je ne veux pas mourir ! Abomination !

Jérôme, calmement : – Arrêté en moins d'une heure, jugé demain matin et guillotiné l'après-midi...

VALLÉE, hors de lui : – Demain après-midi, à cette heure-ci, un tas de viande jeté sur la charrette et empilé… Moi !...
Jamais !... Je ne veux pas !... Sauvez-moi !...

JÉRÔME : – Prépare-toi à t'enfuir.

VALLÉE : – J'ai honte...

Sophie s'approche de lui et lui jette un manteau sur les épaules : – Nous allons te sauver, mon ami !

Machine Translated by Google

VALLÉE : – J'ai honte...

SOPHIE l'habille, d'un air maternel : – Non, n'aie pas honte ! Je veux que tu vives. Je serai heureux si tu es encore en vie.

VALLÉE : – Je la hais et je la désire. Je ne peux pas, je ne peux pas accepter de la perdre… Oh dieux ! Que se passe-t-il ? L'humiliation m'accable… Sophie, pour te retrouver, j'ai affronté mille morts et je n'ai tremblé que de peur de ne plus jamais te revoir. Et maintenant, et maintenant !… Je ne supporte plus l'idée de la mort… Non, ne me regarde pas avec tes yeux de pitié ! Quel dégoût je t'inspire !

Si Vallée avait connu le spiritisme, aurait-il eu peur de la mort ? Non, il aurait été comme les Gaulois, qui partaient bravement au combat sans même se soucier de récupérer le butin de leurs soldats tombés au combat.

Nombre de mes lecteurs connaissaient déjà l'œuvre de Léon Denis avant de lire mon livre ; je les invite à approfondir sa littérature. Certains, peut-être, n'ont jamais eu l'occasion de lire notre maître. J'espère les avoir incités à acquérir, dans leur bibliothèque, tout ou partie de l'œuvre du patriarche du spiritisme.

Depuis que j'ai commencé mon travail de sensibilisation spirite, j'ai reçu de nombreuses lettres dans lesquelles des personnes désespérées me confiaient leur angoisse et me disaient :

– Vous croyez que le bonheur existe. Comment puis-je atteindre une part de ce bonheur ?

À tous, je répondrais : – Commencez par lire Après la mort.

J'ai reçu des lettres émouvantes, des lettres de personnes qui, grâce à ce travail, ont pu éviter le suicide, chose si terrible dans ses conséquences spirituelles.

C'est un geste simple, un moment de courage ou de folie, mais ce petit geste engendre de terribles conséquences dans l'au-delà.163

On nous amène parfois à nous interroger sur les millions que les nations dépensent chaque mois pour entretenir leurs armements. Est-ce vraiment nécessaire dans l'état actuel de la civilisation ?

Avez-vous déjà songé aux innombrables souffrances que ces millions de personnes pourraient soulager ?

Machine Translated by Google

De par ma profession, je suis amené à me trouver dans différents quartiers de Paris, à toute heure du jour ou de la nuit.

Combien de fois ai-je vu, le cœur brisé, sous une porte, un pauvre vieillard ou une pauvre vieille femme qui, même en hiver, dormaient là, recroquevillés sur eux-mêmes ?

Pourquoi, dans notre civilisation, y a-t-il des gens qui peuvent, sans remords, manger des repas à 300 francs par personne dans des restaurants de luxe, tandis que des êtres humains pauvres, malgré leurs efforts pour trouver du travail, sont réduits à la misère la plus abjecte ?

Pourquoi ceux qui sont très riches prennent-ils des risques aux jeux de hasard, dans un La nuit, plusieurs millions ?

Pourquoi les femmes exhibent-elles des colliers coûteux sans même penser à leurs sœurs en humanité que le destin cruel a réduites à la mendicité ?

Comme le disait Léon Denis à Lyon en 1906, même si le progrès matériel est immense à notre époque, cela ne signifie pas nécessairement que l'humanité est devenue meilleure.

Il n'a pas d'idéaux nobles, pas de notion claire de son destin.

Alimenté par l'incrédulité et le matérialisme, le feu des passions, des appétits et des désirs a atteint des proportions inquiétantes.

Lorsque les spirites seront majoritaires, de telles inégalités sociales n'existeront certainement plus.

Prenant conscience de leurs devoirs de solidarité, les riches n'abuseront plus de leur fortune de manière scandaleuse, mais l'utiliseront raisonnablement pour subvenir à leurs besoins et aider les plus démunis, en faisant les efforts nécessaires pour soulager la misère humaine.

Chers lecteurs, pour hâter l'avènement de cette ère heureuse, œuvrez à diffuser notre doctrine. Ce faisant, vous contribuerez également à l'essor d'une société meilleure, car vous préparerez l'avènement d'une ère nouvelle où régneront sur Terre la paix, la fraternité et le bonheur universel.

Machine Translated by Google

Paris, septembre 1927 – mars 1928.

Machine Translated by Google

Vocabulaire onomastique

- UN -

AGULLANA, Mme. – Médium français, né à Notre-Dame Guglose, a écrit La Vie Vécue d'un Médium Spirite.

ALLIER, RAOUL – Pasteur protestant, auteur de Soeurs de Jeanne d'Arc.

ALMA Z. – un personnage atteint de dédoublement de personnalité, narré par Léon Denis dans Le Problème de l'être et du destin.

AM, SRA. – guérie miraculeusement par Jeanne d'Arc.

AMIEL – on suppose que l'auteur faisait référence à Henri Frédéric Amiel, écrivain suisse (1821-1881), auteur de Fragments du Journal Intime.

ARNOULT, GATIEN – écrivain, auteur de la Philosophie Gauloise, où il exalte le celtisme.

ARRAS, ÉVÊQUE DE – a participé au procès de béatification de Jeanne d'Arc en analysant ses miracles.

– B –

BARCHOU, Mme. BLANCHE – auteur de Identité des Personnalités, publié en 1925.

BARDES – poètes héroïques, chez les Celtes et les Gaulois.

BARABBAS – un personnage historique mentionné lors du procès de Jésus.

BARRETT, SIR WILLIAM – spiritualiste, ami personnel de Léon Denis.

Jean -Baptiste – Précurseur de Jésus-Christ.

Mgr Baudrillart remplace le père Sanson comme professeur à Notre-Dame de Paris.

BAUMARD, CLAIRE – Secrétaire de Léon Denis et auteure de l'ouvrage biographique Léon Denis dans l'intimité.

Machine Translated by Google

BEAUCHAMP, Mlle – un personnage dans une affaire de double personnalité racontée par Léon Denis dans Le Problème de l'être et du destin.

BÉRENGER, HENRY – directeur du journal L'Action, écrivain, auteur d'une œuvre qui témoigne d'un manque de respect pour la mémoire de Jeanne d'Arc.

BESNARD, LUCIEN – auteur de la pièce A l'Ombre du Harem.

BODIER, PAUL – Écrivain français, président de la Société française d'études psychiques. Il a coécrit, avec Henri Regnault, l'ouvrage biographique Gabriel Delanne – sa vie, son apostolat et son œuvre.

BORDERIEUX, PIERRE – chroniqueur à Psychica.

Mme Borderieux – a traduit l'œuvre anglaise de Rupert Vit en français .

JACQUES BÉNIGNE BOSSUET – Évêque français (1627-1704), célèbre orateur sacré, surnommé « L'Aigle de Meaux ».

Brahmanisme – organisation religieuse, politique et sociale de Brahmins.

BRASSEAUD, MLLE – médium du Cercle Allan Kardec.

BRÉMOND – membre du groupe spiritualiste qui se réunissait chaque semaine chez M. David.

BEAUCHESNE, GABRIEL – éditeur de The Wonderful Spiritist, par le Père Lucien Roure.

MME. BRISSONNEAU – directeur des Annales du Spiritisme.

BRITTAIN, ANNIE – médium ; a reçu une communication de Poger. Wilkinson.

BROWN, SR. – un personnage d'une affaire racontée par Léon Denis dans Christianisme et Spiritisme.

Bouddha – Siddhartha Gautama, fondateur du bouddhisme ; on suppose qu'il est né au milieu du VIe siècle avant J.-C. et mort en 473 avant J.-C.

Le bouddhisme – un système éthique, religieux et philosophique fondé par Bouddha.

Machine Translated by Google

- W -

CARMEL – membre du groupe spirite qui se réunissait chaque semaine chez M. David.

CARRIÈRE, EVA – une médium physique, très citée à son époque, également connue sous le nom d'Eva C.

CASANOVA, NONCE – chroniqueuse pour La France Active.

CATHERINE, SAINTE – Esprit qui a communiqué avec Jeanne d'Arc.

LES CELTES – un peuple d'origine indo-germanique arrivé dans les îles Britanniques et en Gaule centrale probablement à l'âge du bronze, et conquis par les Romains au IIIe siècle avant J.-C.

CELTIQUE – nom donné par les Romains à la partie de l'ancienne Gaule située entre la Seine et la Garonne, en France.

CELTISME – Un système d'étude spécifique à la langue et à l'histoire des Celtes.

César Jules – Général et empereur romain (101-44 av. J.-C.), conquit la Gaule (59-55 av. J.-C.), écrivit des Commentaires sur la guerre contre la Gaule.

CHÂTEAUBRIAND, VICOMTE FRANÇOIS-RENÉ DE – Écrivain français (1768-1848) ; a écrit Velleda des Martyrs, où il a attiré l'attention de la littérature française sur le celtisme.

CHOUSSY – écrivain, auteur d'un ouvrage dans lequel il présente des preuves du martyre de Jeanne d'Arc.

CLAUDE CLODOVITCH – chroniqueur pour Le Spiritisme, sous le pseudonyme d'Amiral d'A.

COLIGHER, KATHLEEN – moyenne.

Émile Combes – sénateur français (1835-1921), président du Conseil des ministres de France.

COMTE, AUGUSTE – Mathématicien et philosophe français (1798-1857), fondateur du positivisme.

COUSIN, VICTOR – philosophe et homme politique français (1792-1867), fondateur de l'école spiritualiste éclectique ; il a écrit Du Vrai, du Beau et du Bien.

Machine Translated by Google

CHRISTIANISME – un ensemble de religions fondées sur
Les enseignements et la vie de Jésus-Christ.

CROOKES, WILLIAM – Physicien et chimiste anglais (1822-1919).

CUREL, FRANÇOIS DE – dramaturge français (1854-1928), a écrit la pièce « Orage Mystique ».

- D -

D'ALVEYDRE, SAINT-YVES – écrivain, auteur de Jeanne d'Arc
Victorieux.

Jeanne d'Arc – héroïne française du XVe siècle (1412-1431).

Déclarée hérétique par l'Église catholique, elle fut brûlée vive sur la place publique. Béatifiée en 1909 et canonisée en 1920.

D'ARS, CURA – Figure illustre de l'Église catholique, réputée pour ses valeurs morales.

Médium. Divers phénomènes physiques se produisaient autour de lui. Kardec a inclus un message de sa part dans L'Évangile selon le spiritisme.

D'HAILLY, G. – chroniqueur à la Revue des Livres Nouveaux.

DALLIER, H. – organiste qui s'est produit dans un spectacle musical à l'église de La Madeleine en décembre 1927.

DAMENACH – membre du groupe spirite qui s'est réuni
chaque semaine chez M. David.

DANTON, GEORGES JACQUES – Homme politique français (1759-1794), fut ministre de la Justice et créateur du Tribunal révolutionnaire.

Il est mort par décapitation.

DAVID – chez lui, des réunions spiritualistes avaient lieu chaque semaine.

DE LA TOUR SAMUEL, MARQUIS – un personnage de la nouvelle Apparition.

DEFOSSÉ – homme politique qui a donné des conférences en l'honneur de Joana d'Arc.

DELACHAMBRE – témoin de la signature de l'abjuration de Jeanne d'Arc.

Machine Translated by Google

DELANNE, ALEXANDRE – médium de Kardec, père de Gabriel Delanne.

DELANNE, GABRIEL – Ingénieur et écrivain spiritualiste français (1857-1926).

DENIS, LÉON – Écrivain français (1846-1927), connu comme « l'apôtre du spiritisme ».

DÉROULÈDE – homme politique qui a prononcé un discours en l'honneur de Jeanne d'Arc.

DEVAUX, EUGÈNE – chroniqueur aux Annales Coloniales.

DOMREMY – un village français des Vosges, où est née Jeanne d'Arc.

DOTTIN – écrivain, auteur du Manuel des Antiquités Celtiques, où il exalte le celtisme.

Les druides – d'anciens prêtres chez les Gaulois et les Bretons.

Le druidisme – le système religieux et philosophique des druides.

DUNAND, ABBOT – a présenté une communication au Congrès des sociétés savantes sur l'abjuration de Jeanne d'Arc.

DURAND – chargé de vendre les billets pour le spectacle musical de La Madeleine ; il est intéressant de noter que c'était aussi le nom du guide spirituel du groupe de la rue du Cygne, que Léon Denis a fréquenté pendant de nombreuses années.

- Et -

L'Ecclésiaste – un des livres de l' Ancien Testament.

Édouard – oncle de Poger Wilkinson.

Élisabeth – grand-mère de Poger Wilkinson.

L'ESPRIT BLEU – L'esprit qui accompagnait Léon Denis (Jeanne d'Arc).

ÉVREUX, ÉVÊQUE DE – a participé au procès de béatification de Jeanne d'Arc en analysant ses miracles.

Machine Translated by Google

– F –

FÉLIDA – un personnage atteint de dédoublement de personnalité, narré par Léon Denis dans Le Problème de l'être et du destin.

FÉNELON, FRANÇOIS DE SALIGNAC DE LA MOTHE – archevêque et écrivain français (1651-1715).

FERRET – dramaturge, a écrit une pièce de théâtre sur Jeanne d'Arc.

FIGUIÈRE, EUG. – éditeur de Marie-Madeleine, d'Edouard Romilly.

Sainte Philomène – Un esprit qui communiquait avec le Curé d'Ars.

FLAMMARION, CAMILLE – Astronome et écrivain français (1842-1925), auteur de Dieu dans la nature.

FLANDER – chargé de la vente des billets pour le spectacle Comédie musicale à La Madeleine.

FLOURNOY, PROF. THÉODORE – écrivain, professeur à l'Université de Genève, auteur de Des Indes à la Planète Mars.

FORESTIER – Secrétaire général de l'Union spirite française.

Mme Forget , la secrétaire de Léon Denis, lui servait d'intermédiaire.

FOURCADE, FRÈRE – Esprit qui a dicté un message au Père Grimaud.

FRANCE, ANATOLE THIBAULT – Écrivain français (1844-1924), auteur d'un ouvrage sur Jeanne d'Arc.

– G –

GALLAS, Mme – médium ; a reçu un message du frère Fourcade pour l'abbé Grimaud.

GAUTHIER, JULIE – religieuse du diocèse d'Évreux, à Faverolles, a été guérie par les miracles de Jeanne d'Arc.

GELEY, GUSTAVE – Médecin français.

Machine Translated by Google

GENÉVIE – médium d'une communication narrée par Henri Regnault ; elle était la sœur de l'esprit communicant.

GIAFFERI, PAUL LOUIS DE – auteur de Histoire du Costume Masculin Français.

GIOVANNA – personnage principal d'un roman de Léon Denis publié dans Le Spiritisme en 1885, sous forme de feuilleton.

GIVRY, GRILLOT DE – auteur du livre La Survivance et le Mariage de Jeanne d'Arc.

GOUTARD, VICTOR – a fait l'éloge de la conférence de Léon Denis sur Jeanne d'Arc.

GRAY, ZACHARIES – Esprit qui a communiqué avec Stainton Moïse.

GRIMAUD, ABADE – fondateur d'une institution pour sourds-muets, bègues et enfants handicapés, à Avignon.

GUILLAUME – oncle de Poger Wilkinson.

GWYON – Esprit divin, dans l'ancienne Gaule.

– H –

HARDY, GEORGES – auteur du livre L'Art Nègre.

HARMOISES, JEANNE DES – nom supposé de Jeanne d'Arc, d'après son mariage supposé (selon Givry).

HARMOISES, ROBERT DES – supposé mari de Jeanne d'Arc (selon Givry).

GEORG WILHELM FRIEDRICH HEGEL – Philosophe allemand (1770-1831), créateur de l'hégélianisme.

HEPP, ALEX – chroniqueur au Journal.

HODGSON, RICHARD – Chercheur et membre de la Société de recherche psychique de Londres.

HYSLOP, JAMES HERVEY – chercheur, professeur de logique et d'éthique à l'université Columbia de New York.

Machine Translated by Google

- JE -

ISABELLE (MME MONFORT) – personnage de la pièce A l'Ombre du Harem.

L'islam – la religion musulmane, fondée par Mahomet.

– J –

JEAN – Le grand-père de Poger Wilkinson.

JORGE, JOSÉ – professeur, traducteur et écrivain.

JUBAINVILLE, H. D'ARBOIS – écrivain, auteur de La Mithologie, la Littérature, L'Époque Celtiques, où il exalte le celtisme.

Le révérend père JUBARU a servi de médiateur lors d'une discussion publique entre Henri Regnault et le père Roure.

JUDAÏSME – l'environnement social, culturel, politique et religieux du peuple hébreu.

JULLIAN, EMILE – écrivain, auteur de L'Histoire des Gaulois, où Il fait l'éloge du celtisme.

– K –

KARDEC, ALLAN – Hippolyte Léon Denizard Rivail, professeur, éducateur et écrivain français (1804-1869) ; codificateur de la doctrine spirite.

KASULI – Esprit qui s'est manifesté à Léon Denis ; message constante dans Le génie celtique et le monde invisible.

KLUSKI, FRANCK – moyen.

KRISHNA – dieu principal de l'hindouisme ; considéré comme la dernière incarnation de « Vishnu », le protecteur du monde.

– L –

LA FOUCHARDIÈRE – ironiste dans L'Œuvre.

LA VILLEMARQUÉ – écrivain, auteur de Barzaz-Breiz, où il exalte Celticisme.

ANDREW LANG – Historien et écrivain écossais, auteur du livre La Pucelle de France.

Machine Translated by Google

Lao Tseu – philosophe chinois, ayant vécu vers 600 av. J.-C.

LAROUSSE – Dictionnaire encyclopédique de la langue française.

LE BRAZ, ANATOLE – écrivain, auteur d' Au Pays des Pardons, où le celtisme est célébré.

LE GOFFIC, CHARLES – écrivain, auteur de L'Âme Bretonne, où Il fait l'éloge du celtisme.

Leibniz, Gottfried Wilhelm – Érudit et philosophe allemand (1646-1716).

Léonard, Mme Osborn – médium, a reçu un message de Poger Wilkinson.

LEYMARIE, PAUL – Éditeur français, directeur de la Librairie Spirite et de la Revue Spirite.

LODGE, SIR OLIVER – Président de l'Université de Birmingham, membre de la Royal Academy, écrivain, auteur de La Survivance Humaine et de Raymond.

LOUCHEUR – Ministre français du Travail.

LUCE, CASAL – amis proches de Léon Denis.

LUCE, GASTON – écrivain, biographe de Léon Denis.

Lucrèce – un poète latin né à Rome (98-55 av. J.-C.).

– M –

MACÉ, JEAN – écrivain français (1815-1894), fondateur de la Ligue française de l'enseignement, dont Léon Denis fut secrétaire.

MARIE DE MADGANELLE – sauvée de la lapidation par Jésus.

« MANDY, CAPITAINE », écrivait-il en mai 1884 à propos de Léon Denis, dans Le Spiritisme.

MARCEL, ETIENNE – « célèbre maire de Paris », selon un correspondant d'Henri Regnault.

SAINTE MARGUERITE – Un esprit qui communiquait avec Jeanne d'Arc.

Machine Translated by Google

MARTIN, HENRI – Historien français (1810-1883), auteur de l'Histoire de France.

MARTY – un collègue d'Henri Regnault à la Commission de l'Union Spirite de France.

MASSIEU – le scribe qui fit prononcer l'abjuration à Jeanne d'Arc.

MAUPASSANT, HENRI RENÉ ALBERT GUY DE – écrivain français (1850-1893), auteur de la nouvelle Apparition.

MEYERS – orthographié ainsi dans le texte français original ; on suppose que l'auteur faisait référence à Myers (voir MYERS).

JULES MICHELET – Historien et écrivain français (1798-1874), auteur de l'Histoire de France et de l'Histoire de la Révolution française.

MIGIET – témoin de la signature de l'abjuration de Jeanne d'Arc.

SAINT MICHEL – Un esprit qui communiquait avec Jeanne d'Arc.

MILL, JOHN STUART – Philosophe anglais (1806-1873).

Moïse – le personnage le plus important de l' Ancien Testament, guerrier, historien, poète, moraliste et législateur du peuple hébreu.

MONFORT, SR. – personnage de la pièce À l'ombre du Harem.

MONNET – témoin de l'acte de signature de l'abjuration de Jeanne d'Arc.

MOSES, WILLIAM STAINTON – Médium anglais (1839-1892), pasteur anglican, auteur d' Enseignements spiritualistes.

MYERS, FREDRICH WILLIAM HENRY – Écrivain anglais (1843-(1901), l'un des fondateurs de la Société de recherche psychique, auteur de La personnalité humaine.

– N –

NACER, EMIR – personnage de la pièce A l'Ombre du Harem.

NIELSEN, EJNER – moyen.

Machine Translated by Google

L’évêque d’ Orléans , Monseigneur Dupanloup, a participé au procès de béatification de Jeanne d’Arc, à l’analyse de ses miracles.

ORLÉANS, VIERGE DE – voir JEAN D'ARC .

– P –

PALLADINO, EUSAPIA – l'un des plus grands médiums physiques de tous les temps.

PAPUS – Dr Henri Encausse, écrivain français, rapporteur général du Congrès international spiritualiste de 1889.

PASCAL, BLAISE – Physicien, géomètre, philosophe et écrivain français (1623-1662).

PETERS VOUT , médium, a reçu un message du fils de Richard Wilkinson.

Pythagore – Philosophe et mathématicien grec (VIe siècle av. J.-C.).

Platon – philosophe grec (428-347 av. J.-C.), disciple de Socrate et maître d'Aristote.

POGER – fils de Richard Wilkinson.

POUCHALON, ABADE – a écrit le drame Le Dernier Soir de Domremy.

– R –

RAYMOND – le nom du fils de Sir Oliver Lodge, le protagoniste du livre du même nom, écrit par ce dernier.

REBOUL, JACQUES – écrivain, auteur de Sous le Chêne Celtique, où le celtisme est célébré.

RECTEUR – Un esprit qui communiquait avec Stainton Moses.

REGNAULT, HENRI – Journaliste et écrivain français (1873-), conférencier spiritualiste, ami de Léon Denis.

RENAN, ERNEST – écrivain, auteur de La Poésie des Races Celtiques, où il prône le celtisme.

Machine Translated by Google

RENOLDS, MARY – un personnage dans un cas de dédoublement de la personnalité raconté par Léon Denis dans Le Problème de l'être et du destin.

REYNAUD, JEAN – écrivain, auteur de L'Esprit de la Gaule, où Il fait l'éloge du celtisme.

RICHET, CHARLES – Scientifique français (1850-1935), chercheur en médiumnité, considéré comme le père de la métapsychique.

RIPERT, ANDRÉ – Secrétaire général de la Fédération spirite internationale.

ROBESPIERRE, MAXIMILIEN DE – Homme politique français (1758-1794), partisan du régime terroriste, causa la mort de Danton, qu'il accusait d'être modéré.

ROGER – surnom de Poger Wilkinson.

ROMILLY, ÉDIOUARD – écrivain, auteur de Marie-Madeleine.

ROURE, RÉV. PÈRE LUCIEN – a tenté de discréditer l'œuvre de Léon Denis ; il a sévèrement critiqué le christianisme et le spiritisme. dans Les Études.

ROUSSEL, M. et Mme – membres du groupe spiritualiste qui se réunissaient chaque semaine chez M. David.

– S –

SAGNIER, SŒUR JEANNE MARIE – une religieuse du diocèse d'Arras, à Fruges, guérie par un miracle attribué à Jeanne d'Arc.

SAINTE-AUGUSTIN, SŒUR THÉRÈSE DE – Une sœur de l'Ordre de Saint-Benoît à Orléans, qui était mourante, fut miraculeusement guérie par Jeanne d'Arc.

SANSON, PRÊTRE – n'acceptait pas la théorie du péché originel ; il perdit sa chaire à Notre-Dame de Paris. Il porte le nom d'un membre de la Société spirite de Paris (voir Le Ciel et l'Enfer, d'Allan Kardec, 2e partie, chapitre II).

SARCEY, FRANCISQUE – François Sarcey de Suttières, professeur de français, romancier et critique de théâtre (1827-1899).

Machine Translated by Google

SAUSSE, HENRI – Écrivain français (1852-1928) ; Secrétaire général de la Fédération spirite de Lyon ; a écrit une biographie de Léon Denis en 1924 ; auteur d'une biographie d'Allan Kardec et du livre Le Spiritisme Kardéciste.

SCHILLER, JOHANN CRISTOPH FRIEDRICH VON – poète et dramaturge allemand (1759-1805), auteur de La Pucelle d'Orléans.

SCHURÉ, EDOUARD – écrivain français (1841-1929), auteur des Grands Initiés, de La Druidesse, du Rêve d'une Vie et des Grandes Légendes de France.

Sénèque, Lucius Annaeus – philosophe romain (2-66 après JC).

Des expériences spiritualistes ont été menées chez Mme M.

SMITH, HÉLÈNE – une médium qui, en état de transe, a reproduit des scènes de sa vie en Inde au XIIe siècle.

SPEER, DR. – un médecin anglais ; Stainton Moses séjourna chez elle et, à la demande de Mme Speer, commença à étudier le spiritisme.

William Thomas Stead – journaliste, écrivain et publiciste anglais (1849-1912) décédé lors du naufrage du Titanic.

SUZANNE – un personnage d'une communication narrée par Henri Regnault ; elle avait été la fiancée de l'Esprit communicant.

RAPHAEL SYMPTOR – écrivain ; a écrit un ouvrage tentant de prouver que Jeanne d'Arc n'a jamais existé.

– T –

TALIÉSIN – un célèbre barde gallois, à qui de nombreux poèmes sont attribués ; on pense qu'il a vécu au VIe siècle.

TAQUEL – témoin de la signature de l'abjuration de Jeanne d'Arc.

TENARUS – un cap et une grotte en Laconie, dans le Péloponnèse, où l'on croyait que se trouvait l'entrée de l'enfer.

THALAMAS – écrivain ; a donné une série de conférences à travers la France pour dénigrer la mémoire de Jeanne d'Arc.

Machine Translated by Google

TOUCHET, MONSIGNEUR – Évêque d'Orléans, auteur du livre La Sainte de la Patrie.

TOURSIER, M. ET MME – membres du groupe spiritualiste qui se réunissait chaque semaine chez M. David.

LES TRIADES – un résumé de la Synthèse des Druides, qui est l'une des plus hautes expressions de la pensée philosophique.

– V –

VAUQUELIN, PIERRE GUITET – chroniqueur au Matin.

VAUTEL, CLÉMENT – critique de Léon Denis et du Spiritisme.

Vercingétorix – Général et homme d'État gaulois (72-46 av. J.-C.), né au pays des Arvernes.

VERGNIAUD, PIERRE VICTURNIEN – homme politique français (1753-1793).

VIVÉ, LOUIS – un personnage dans un cas de dédoublement de personnalité narré par Léon Denis dans Le Problème de l'être et du destin.

– W –

WALLACE, ALFRED RUSSEL – Naturaliste anglais (1823-1913), disciple de Charles Darwin, chercheur en médiumnité. Auteur de Miracles et du spiritualisme moderne.

WILKINSON, RICHARD – un personnage d'un événement narré par Léon Denis dans Le Monde invisible et la Guerre.

WINN, PASTEUR – a reçu un message de son ami décédé, Stead.

– Z –

Zoroastre (Zarathoustra) – réformateur de la religion iranienne antique, figure à qui l'on attribue la création de la caste des mages. Il aurait vécu au VIIIe ou VIIe siècle avant J.-C.

ZÜRCHER – un psychiatre – a mené une étude psychologique et psychopathologique sur le cas de Jeanne d'Arc.

Machine Translated by Google

Références bibliographiques du vocabulaire onomastique

AUGÉ, Claude et Paul. Nouveau Petit Larousse Illustré, 40e édition, Paris. Librairie Larousse, 1949.

FERREIRA, Aurélio Buarque de Holanda. Nouveau Dictionnaire de la langue portugaise, 2e édition, 7e impression, Rio de Janeiro.
Maison d'édition Nova Fronteira.

GODOY, Paulo Alves. Grandes figures du spiritisme, 2e édition, São Paulo. Fédération Spirite de l'État de São Paulo, 1990.

GODOY, Paulo Alves et LUCENA, Antônio de Souza. Caractères du Spiritisme, 1ère édition, São Paulo. Fédération Spirite de l'État de São Paulo, 1982.

LAFFONT-BOMPIANI. Dictionnaire des Auteurs, 1ère édition, 5ème impression, 4 volumes, France. Éditions Robert Laffont, 1989.

LELLO, José et Edgard. Lello Universal – Dictionnaire encyclopédique luso-brésilien, 4 volumes, Porto, Portugal.
Maison d'édition Lello & Irmão (pas d'année de publication).

RENÉ, Nollet. Conférences Choisies de Chateaubriand, 10e édition, Paris. Librairie Garnier Frères (pas d'année de parution).

Machine Translated by Google

Appendice

Giovanna

Un roman spiritualiste écrit par

Léon Denis

Traduction :
Paulo A. Ferreira

Critique :
Lucia F. Ferreira

Édition électronique originale :
Centre Spirite Lyonnais Allan Kardec
http://spirite.free.fr

Machine Translated by Google

Quiconque a parcouru la Lombardie connaît le lac de Côme, un coin de paradis italien niché au cœur des montagnes, ce merveilleux Éden où la nature règne en maître, parée d'un festin éternel. Les lignes sinueuses des montagnes environnantes et le miroir bleu clair de ses eaux forment un contraste saisissant.

Villes et villages blancs s'enchaînent à ses abords comme des perles sur un collier. Au-dessus, sur les flancs des collines, des jardins en terrasses rivalisent de beauté avec orangers, citronniers, grenadiers et figuiers. Plus haut encore, le feuillage pâle des amandiers, le gris argenté des oliviers et les vrilles des vignes tapissent les pentes. Telles des cités gracieuses aux teintes douces, les cimes des grands arbres, ombrageant des statues blanches, s'ouvrent çà et là dans ce manteau verdoyant.

Au loin, les Alpes se dressent majestueusement, couronnées d'un diadème de glaciers. Par-dessus tout cela, la lumière de midi brille d'une clarté éclatante qui enveloppe les crêtes rocheuses et les voiles des barques de pêche, qui glissent en mille couleurs sur le lac paisible.

Pour apprécier la poésie sereine de ces lieux, prenez un bateau et levez l'ancre au crépuscule. À cet instant, une légère brise ridant l'eau fait frémir les tamariniers sur la rive. Le parfum capiteux des myrtes se mêle aux douces senteurs des orangers et des citronniers. De toutes parts du lac, des chants s'élèvent. C'est l'heure où les paysans et les jeunes ouvriers rentrent aux villages en chantant des barcaroles. Leurs mélodies nous parviennent affaiblies par la distance et, dans le calme du soir, semblent descendre du ciel.

Puis, à ces sons s'ajoutent ceux des instruments de musique venant de la côte et des villages illuminés. Le lac tout entier vibre comme une harpe. Et ainsi, ajoutant à la magie de ce spectacle, l'étoile de la nuit projette son disque au-dessus des montagnes ; sous ses rayons filtrés, les sommets alpins se colorent ; elle se projette sur

Machine Translated by Google

Les eaux transparentes, leurs longues traînées d'argent fluide ; puis, cet air enivrant, ces ciels doux, ces parfums, ces harmonies, ces jeux d'ombre et de lumière, tout cela emplit notre âme d'une émotion délicieuse et inexprimable.

Une grâce enchanteresse enveloppe toute la région sud du lac ; cependant, plus haut, vers le nord, à l'approche des Alpes, le paysage devient austère et imposant. Les rochers ont des formes plus irrégulières ; les montagnes sont plus abruptes. Les jardins et les oliveraies cèdent la place aux châtaigniers et aux pins sombres. De grands sommets dénudés et solitaires observent l'horizon et semblent rêver.

Près de Gravedona s'ouvre une étroite vallée traversée par un torrent qui jaillit de rocher en rocher, laissant ses eaux vives s'épanouir en joyeuses cascades. Quelques modestes habitations sont disséminées dans la verdure. Au pied d'une cascade retentissante, d'où le torrent se précipite sur ses derniers contreforts, un moulin délabré, rongé par le temps, fait entendre son grondement monotone.

De là, un sentier suit le terrain accidenté, gravissant les escarpements, plongeant dans des ravins rocheux et, à travers les fourrés, les noisetiers, les sauges et les buis, aboutit à un dernier chalet abrité par deux grands frênes qui offrent leur ombre. Autour de leurs troncs robustes, les guirlandes de vigne s'enroulent. Elles enserrent les branches de leurs festons et, lorsqu'elles se dressent, laissent pendre leurs magnifiques grappes de raisin italien, longues d'un demi-mètre, aux baies oblongues, savoureuses et croquantes qui craquent sous la dent. Le chalet est presque entièrement dissimulé sous une épaisse couche de lierre.

Sur son toit, transformé en parterre de fleurs, l'herbe pousse, les fleurs s'épanouissent. Des hirondelles ont fait leur nid parmi les poutres. Au moindre bruit, on aperçoit leurs petites têtes agitées qui apparaissent.

Derrière la cabane s'étend un vaste enclos envahi par le lierre et les plantes sauvages, et une étable vide et délabrée, exposée à tous les vents, est adossée à la haie dense.

Machine Translated by Google

Il y a quelques années, ce terrain avait un tout autre aspect. Le jardin soigneusement entretenu était productif et agréable à regarder ; l'étable abritait deux belles chèvres et un âne vigoureux. Pietro Menoni vivait dans cette cabane avec sa femme Martha et leurs trois enfants. Toute la famille vivait des produits de leur enclos.

Chaque semaine, Pietro chargeait son âne, Ruffo, de paniers de fruits, de légumes et de jarres d'huile qu'il vendait au marché de Gravedona. En hiver, il y avait du lait de chèvre, des châtaignes en abondance, et, durant les longues soirées, ils tressaient les paniers et préparaient les couvertures en osier qui servaient à conserver les « flasques » de vin.

L'abondance régnait dans cette maison. Mais des jours sombres arrivèrent : Pietro, atteint d'une grave maladie, dépérit et mourut. Il fallut vendre les chèvres, et Ruffo, à son tour, partit.
Le jardin abandonné ne produisait plus rien, et la misère s'abattit sur l'humble famille. Soumise à un labeur incessant, rongée par de douloureux soucis, Marta sentait ses forces l'abandonner rapidement.

Pénétrez dans cette pièce et voyez, sur un lit de camp, cette femme vieillie prématurément, le teint jaunâtre, les joues creuses, les yeux luisants de fièvre ; voilà ce que les veilles, les souffrances et les larmes ont fait à cette robuste paysanne. Ses trois enfants sont auprès d'elle. L'aînée, Léna, une jeune fille de quinze ans aux membres fragiles, le visage déjà marqué par les privations et l'agitation, est assise sur un tabouret près du lit, raccommodant quelques haillons.

Ses jeunes frères et sœurs, à demi allongés sur la terre battue, tentent de tresser un panier. Les murs sont nus, blanchis à la chaux. Dans un coin, des tas de feuilles de fougère servent de lit aux garçons. Une Vierge Marie en bois, recouverte d'un chiffon d'un tissu autrefois bleu, et quelques images grossières de saints, ainsi que le mobilier rustique, constituent les seuls ornements de la pièce. Un silence pesant, seulement troublé par la respiration laborieuse de la malade, règne dans la hutte.

Les rayons dorés, pénétrant par la grande porte ouverte, jouent au sein de cette misère.

Machine Translated by Google

Mais un léger bruit parvient de l'extérieur. On dirait un tissu qui froisse sur le chemin sablonneux. Les enfants se retournent et s'exclament de joie. Une jeune femme se tient sur le seuil. Est-elle vraiment une jeune femme ? Ou bien est-elle, avant tout, une créature surhumaine, une apparition céleste ? Le soleil, illuminant ses tresses blondes, auréole son front d'une sorte d'auréole. Sa robe blanche, sa silhouette élancée, ses traits charmants, la font ressembler aux tableaux virginaux de Raphaël. Elle s'avance, et à sa vue, le regard amaigri de Marta s'illumine d'un sourire pâle ; les enfants l'entourent. Elle se penche vers la malade, sa douce main blanche se pose sur ses doigts brûlants, et elle entend des paroles réconfortantes et amicales. Une dame, courbée sous le poids d'un énorme panier, entre à son tour ; fatiguée mais calme, elle dépose brièvement des provisions de toutes sortes, une bouteille de bon vin, des vêtements et une couverture sur le coffre en bois. Ces objets s'entassent sur les meubles, trop exigus pour les contenir.

À en juger par l'attitude affectueuse de la jeune fille, les soins avec lesquels elle était accueillie et l'atmosphère festive, on pouvait deviner que ces visites étaient fréquentes. Cette jeune femme blonde et gracieuse est une bénédiction dans cette humble chambre, comme dans toutes celles de la vallée où l'on console les afflictions, où l'on sèche les larmes et où l'on apaise les souffrances. C'est pourquoi on l'appelle la fée des pauvres.

Giovanna (Joana) Speranzi est née dans le village de Lentisques, de
Depuis la vallée, on aperçoit les terrasses blanchies à la chaux.

Elle passa ses dix-huit années dans ces lieux ensoleillés et fleuris qu'elle chérissait tant. On dit que l'âme est liée, par des influences secrètes, aux régions qu'elle habite, afin qu'elle puisse s'imprégner de leur grâce ou de leur rudesse. Sous ce ciel limpide, au cœur de cette nature sereine, Giovanna grandit, et toutes les harmonies, physiques et morales, concoururent à faire d'elle un prodige de beauté et de perfection.
Elle est grande ; sa peau est blanche, ses cheveux blonds, épais et soyeux, sa petite bouche est ornée de petites dents brillantes, ses yeux sont d'un bleu profond et doux. La beauté de son visage lui confère une touche de noblesse, d'un idéal de pureté. Une aura semble l'envelopper. Malgré son expression

Machine Translated by Google

Avec sa mélancolie coutumière, Giovanna, au faîte de ses dix-huit ans, est l'une des jeunes femmes les plus charmantes du Milanais. Orpheline à treize ans, elle a gardé un souvenir vivace de la perte de ses parents. Elle est devenue pensive, réservée, le front souvent penché vers la terre où reposent ses chers disparus. Des aspirations ardentes la poussent vers le ciel, vers Dieu, vers l'infini. Elle ne méprise pas le monde pour autant ; un trésor de sensibilité, d'une charité ineffable, se trouve en son cœur ; chaque chagrin, chaque douleur y résonne. C'est pourquoi elle consacre sa vie à ceux qui pleurent. Elle ne connaît pas de joie plus douce, pas de tâche plus captivante que d'aider et de consoler les malheureux.

Ainsi se déroule sa jeunesse, entre une tante malade et une vieille nourrice qui veille sur elle et l'accompagne lors de ses visites aux indigents.

Un incident, cependant, est sur le point de se produire, risquant de bouleverser la quiétude de cette vie et de plonger l'âme innocente de Giovanna dans le chaos. Un jour, alors qu'elle suit le chemin bien connu qui mène à la demeure des Menoni, de sombres nuages s'amoncellent au-dessus de la vallée, de grosses gouttes d'eau tombent bruyamment entre les noisetiers et le tonnerre, grondant à chaque coup, emplit les cols de ses rugissements assourdissants.
À peine Joana entre-t-elle dans la cabane que la tempête fait rage derrière elle, pliant les cimes des arbres jusqu'au sol et recouvrant l'horizon d'un épais rideau de pluie. Le torrent, qui grossit visiblement, mêle le grondement de ses eaux aux hurlements de la tempête. Un jeune homme, vêtu d'une tenue de chasse et tenant un fusil, accourt vers la cabane et demande l'hospitalité. Tandis que la tempête fait rage dehors, il peut observer les alentours à loisir. Face à cette désolation, à la vision de Marta étendue sur un lit, souffrante, il semble s'intéresser à son malheur et lui pose discrètement quelques questions, auxquelles Joana répond en baissant les yeux. La présence, le rôle de cet ange réconfortant parmi ces malheureux, le touche. Il demande à se joindre à cette œuvre de bienfaisance et engage la conversation, se montrant déterminé ; la tempête était passée depuis un moment et le soleil était…

Machine Translated by Google

Il sourit de nouveau, mais il n'envisageait toujours pas de quitter la demeure où le hasard l'avait conduit. Finalement, il se retira, mais pour y revenir fréquemment. Pas un jour ne passait sans qu'il n'apparaisse à l'heure habituelle de la visite de Giovanna à la pauvre famille. Il restait jusqu'à son départ, la contemplant, admirant sa grâce virginale, son exquise bonté envers la malade. Il prolongeait même ses visites bien après son départ, parlant d'elle à Lena, l'assaillant de mille questions.

Bien qu'avant ce jour orageux, il n'eût jamais franchi le seuil de la famille Menoni, Maurice Ferrand leur était certainement familier. Quinze ans auparavant, un Français, exilé suite à des événements politiques, était venu s'installer dans le pays. Il avait acheté une petite maison à Domaso, un village bordant le lac, près de Gravedona, située sur une colline d'où l'on jouit d'un immense panorama sur le lac et les montagnes, la Brianza, la Valteline et les hauts sommets des Alpes.
L'exilé avait emmené avec lui son fils, un jeune garçon de huit ou dix ans, dont la mère était décédée en France. Maurice, errant dans la région, suivant les petits bergers sur les rochers à la recherche de nids de colombes, ou les pêcheurs de truites qui exploitaient les lits des rivières, apprit vite la langue poétique et sonore des familles Manzoni et Alfiéri. Mais il fallut renoncer à ces joyeux divertissements, et un jour son père l'accompagna à Côme, où ils prirent le train pour Milan. Arrivé dans cette grande ville, le premier souci de l'exilé fut de placer le garçon dans l'un des meilleurs établissements, après quoi il retourna auprès de son pupille, seul avec ses livres et un vieux domestique venu de la campagne.

Maurice progressa rapidement. Son intelligence vive et sa mémoire prodigieuse lui furent si précieuses qu'après quelques années, n'ayant plus rien à apprendre dans l'établissement où il avait été placé, il poursuivit ses études à l'Université de Pavie. Parallèlement à son éducation, son caractère se forgeait : un caractère singulier, mêlant générosité et dureté. Maurice aimait instinctivement…

Machine Translated by Google

La solitude le pesait ; il avait peu d'amis. Les manières brillantes et expansives des Lombards et des Toscans, parmi lesquels il se trouvait, lui déplaisaient. Il vivait à l'écart autant que possible, consacrant ses loisirs à la lecture de ses poètes préférés. Une profonde curiosité le mena ainsi vers des études philosophiques. Heureusement, il fut amené à rechercher le pourquoi des choses, désireux de sonder ces problèmes mystérieux qui dominent toute la vie et qui, tels les flots de la mer, repoussés par l'impuissance, reviennent à chaque fois plus impérieux.

Au départ, son sentiment religieux se manifesta par un amour fervent du catholicisme. La pompe resplendissante des offices italiens, la puissance des orgues, les chants, les parfums, la magnificence des édifices, la cathédrale de Milan, merveille de sculpture où d'innombrables statues de marbre se dressent sur le ciel bleu – toutes ces splendeurs du catholicisme emplissaient l'âme de Maurice d'une profonde émotion. Mais lorsque ses sens s'habituèrent à ces démonstrations éclatantes, sa raison chercha à sonder les profondeurs du dogme, à l'analyser, à le disséquer ; lorsque le voile brillant et matériel qui dissimule aux yeux du peuple la pauvreté de l'enseignement catholique fut déchiré, il ne vit qu'une morale obscurcie par la casuistique, les principes du Christ falsifiés, un Dieu partial et cruel, trônant sur une montagne de superstitions. Il aspire alors à une foi éclairée, capable de satisfaire son cœur, sa raison, son besoin de foi et de justice. Il se plonge dans l'étude de diverses philosophies, des Grecs et des Orientaux au positivisme moderne et aride. De cet examen colossal naît pour lui une foi spiritualiste, fondée sur l'étude de la nature et de la conscience, trouvant dans la communication intime de l'âme avec Dieu une force morale qu'il jugeait suffisante pour maintenir l'homme sur le droit chemin.

Je me doutais que notre existence actuelle ne serait pas la seule, que l'âme devrait s'élever à travers des vies successives et sans cesse renouvelées, de monde en monde, vers la perfection.

Machine Translated by Google

II

C’est surtout lors de ses séjours, trop courts à son goût, chez son père, et lors des excursions qui suivaient, que ses pensées, stimulées par la poésie de la nature, s’élevaient vers Dieu d’un élan rapide et sûr. Il aimait alors errer dans les cols sauvages, traverser des lieux isolés où résonnait le murmure incessant des torrents et des cascades, les forêts de pins, de hêtres et de mélèzes qui recouvrent les pentes des Alpes de leurs sombres voûtes.

Les rafales de vent, frottant les branches, projetant leurs notes plaintives et harmonieuses au cœur des bois, comme l'action d'un orgue invisible, le murmure des eaux jaillissantes, le chant des oiseaux, même le bruit lointain de la hache frappant les troncs sonores, toutes ces voix de la solitude apaisent son esprit, lui parlant dans un langage de paix.
Au-dessus des cimes baignées de lumière, sous la canopée verdoyante, sa prière s'élevait vers Dieu d'une manière plus pure et plus fervente que dans les temples bondés. Au cœur des bois parfumés, des recoins ombragés et secrets l'invitaient au repos. Et les mille sons de cette nature alpine formaient pour lui une mélodie délicieuse dont il s'enivrait au point d'oublier les heures et de laisser filer l'heure du retour.

Il lui fallait cependant se déraciner de ces délices pour les yeux et le cœur et reprendre ses études interrompues. Maurice
Il réussit brillamment ses examens. Hésitant entre les différentes carrières qui s'offraient à lui, il entreprit, à l'invitation de son père, des études de droit, obtint son diplôme d'avocat et commença à exercer au barreau de Milan. Son éloquence audacieuse et affûtée, son imagination débordante et son étude approfondie des dossiers qui lui étaient confiés le distinguèrent rapidement dans le monde judiciaire ; un avenir brillant semblait promettre à son ambition s'il avait accepté de se soumettre aux subtilités de la ruse et de la politique, et de devenir un instrument des puissants. Mais cette âme fière et élevée ne pouvait se rabaisser à un tel rôle.

Machine Translated by Google

Les intrigues et les dépravations des cours et des salons l'emplissaient d'amertume. Le spectacle d'un monde oisif et corrompu, étalant bruyamment sa richesse et ses titres ; la cupidité et l'égoïsme déferlant sur la société ; la probité chancelante ; la spéculation effrénée humiliant le travail régénérateur ; tous ces ulcères de notre époque de décadence morale se dévoilaient dans toute leur hideur au jeune homme et le conduisaient à mépriser la vie, à se détacher toujours davantage des choses terrestres. Dans la coupe des plaisirs, ayant cherché à adoucir ses lèvres, il n'avait trouvé que du fiel ; l'amour coûteux, les orgies brutales, le jeu abrutissant, étaient pour lui autant de monstres qui le faisaient reculer d'horreur.

Avec de tels goûts, une inclination naturelle pour la méditation et un amour de la solitude, il vit toutes ses relations se déliter peu à peu.
Ceux qui l'avaient d'abord accueilli, rebutés par sa rigidité, par la misanthropie qui transparaissait en termes acerbes, par l'absence de la bienveillance si nécessaire à un homme sage, prirent leurs distances avec Maurice et le laissèrent à ses rêves. La vie s'écroula autour de lui. Un profond dégoût s'empara du jeune avocat. Il refusa les affaires dangereuses ou douteuses qu'on lui proposait et vit ainsi le nombre de ses clients diminuer. Ses brillantes facultés restèrent inexploitées.

Une douce mélancolie l'envahit lorsqu'il apprit de Domaso que son père, gravement malade, avait besoin de sa présence. Maurice partit aussitôt.

L'exilé, rongé par la nostalgie et l'amour de sa patrie, éprouvait un besoin insatiable de son pays, luttant en vain contre un mal incurable. Il mourut bientôt dans les bras de son fils. Cette mort jeta une ombre plus profonde encore sur le front de Maurice ; sa tristesse et sa mélancolie naturelles s'accentuèrent. Il renonça au forum et s'installa dans la petite maison isolée que le défunt lui avait léguée. Son temps se partageait entre lecture et excursions. Souvent, dès le matin, il prenait son fusil et, sous prétexte de chasser, parcourait la région dans tous les sens, s'aventurant à l'aventure, sans se soucier des sentiers. Le gibier pouvait passer près de lui en toute impunité. Plongé dans d'interminables rêveries, il ne pensait à rien.

Machine Translated by Google

Il passait beaucoup de temps à la poursuivre. Il s'asseyait parfois sur un promontoire rocheux surplombant le lac, pour observer le mouvement des bateaux glissant sous les efforts des rameurs, les aigles décrivant d'immenses cercles dans le ciel, les lentes variations de lumière au crépuscule, et ce n'est qu'à la tombée de la nuit qu'il songeait à rentrer chez lui.

C’est au cours d’un de ces cours que, pris dans une tempête, il trouva refuge chez les Ménones et y rencontra Giovanna. Dès lors, sa vie changea.

La vue de cette jeune femme le réchauffa soudain. Un rayon de soleil joyeux perça les ténèbres de son âme ; une voix inconnue chanta dans son cœur. D'abord, il ne prit pas conscience du sentiment nouveau qui naissait en lui. Une force magnétique l'attirait vers elle, et il y obéit instinctivement. Lorsqu'elle était là, devant lui, il oubliait tout, l'observant, l'écoutant. Le timbre rythmé de sa voix éveillait en lui des échos d'une douceur infinie. Il voyait en elle plus qu'une fille de la terre, plus qu'un être humain, comme une apparition fugitive, un reflet mystérieux d'un autre monde, un trésor de beauté, de pureté et de charité, auquel Dieu avait donné une forme sensible afin qu'en la voyant, les hommes puissent comprendre les perfections célestes et y aspirer. La présence de Giovanna le tira de sa misanthropie. Elle fit naître en lui une vague de pensées bienveillantes et généreuses, un ardent désir d'être bon et de consoler. Son exemple l'invitait au bien. Il ressentit la vie, la futilité de la sienne, et comprit enfin qu'il avait mieux à faire ici-bas que de fuir les hommes et de s'enfermer dans une indifférence égoïste. Il s'intéressait aux souffrances d'autrui ; il pensait plus souvent aux plus démunis, aux déshérités de ce monde, à tous ceux que l'adversité opprimait ; il cherchait ardemment comment leur être utile.

Au cours de leurs conversations, même si elles étaient peu éloquentes, ils échangeaient des milliers de pensées. L'âme possède des manières de s'exprimer, de communiquer avec le monde extérieur, que la science humaine ne peut ni définir ni analyser. Une atmosphère fluide, intimement liée à son état moral, enveloppe tous les êtres.

Machine Translated by Google

Et, conformément à leur nature, qu'elles soient bienveillantes ou hostiles, elles attirent, repoussent, s'étendent ou se resserrent, ce qui explique les impressions que nous fait éprouver la simple vue d'étrangers.

Les jours filaient. Grâce à l'aide de Joana, grâce aux soins du médecin de Gravedona, que Maurice visitait régulièrement, Marta avait recouvré la santé. Le jour où elle put enfin sortir, une agréable surprise l'attendait. Le jardin, récemment envahi par les mauvaises herbes et les ronces, était resplendissant, propre et gracieux. L'automne avait paré les arbres de guirlandes d'or et d'émeraude. Poiriers, figuiers et abricotiers ployaient sous le poids de leurs fruits.

De longues grappes de raisin rouge pendaient entre les branches des mûriers ; des légumes luxuriants recouvraient les plates-bandes. Un jardinier habile, envoyé par Maurice, avait taillé les arbres, soigné les vignes et accompli cette métamorphose. Il avait transformé ce coin désolé en un verger merveilleux. L'hiver pouvait venir. La vie de cette pauvre famille était assurée.

III

Sur l'une des collines bordant le lac, à quelque distance de Gravedona, s'étend un rideau d'ifs et de cyprès. Leurs ombres verdoyantes se devinent de loin, ponctuées de taches d'une blancheur éclatante. Des dalles funéraires, des croix de bois ou de pierre se dressent parmi les branches vertes. C'est le Campo-Santo (le cimetière), le lieu où s'achève le cycle infini des souffrances humaines. Une fleur éclatante s'épanouit parmi les tombes, embaumant l'air de son doux parfum. La lumière inonde les lieux et les oiseaux chantent au-dessus des pierres tombales. Après tout, qu'importe à la nature que tant d'espoirs et de joies reposent là, sous le regard des hommes ? Elle ne manquerait donc pas de suivre le cours de ses merveilleuses métamorphoses.

Non loin de l'entrée du cimetière, une grande dalle de marbre est entourée de rosiers, de jasmin et d'œillets rouges.

Machine Translated by Google

Parmi elles, des insectes bourdonnent. Un acacia l'enveloppe de son ombre. Là, bercés par des échos lointains, par les murmures affaiblis de la vie, dorment les parents de Giovanna, et c'est sa main pieuse qui prend soin de ces fleurs. Plusieurs fois par semaine, elle descend prier à l'église de Gravedona, et de là, suivie de sa nourrice, elle se rend au cimetière où reposent ses restes ; là repose aussi le corps du père de Maurice, qui, dans son ennui taciturne, aime errer dans ces ruelles silencieuses, se ressourcer dans le grand calme de la cité des morts. Un jour, les deux jeunes gens s'y rencontrèrent. Giovanna, agenouillée, la tête baissée sur la tombe de sa mère, semblait converser à voix basse avec elle ; on pouvait voir ses lèvres bouger. Que disait-elle à la défunte ? Quel mystérieux échange de pensées avait lieu entre ces deux âmes ? Maurice l'ignorait, mais, craignant de troubler sa solitude, il resta à l'écart, immobile, attentif. Alors qu'elle se levait, Giovanna le remarqua et rougit. Mais lui, fou de joie à l'idée de ces retrouvailles, s'approcha et la salua.

« Mademoiselle, dit-il, je vois que c'est la même raison qui nous amène ici. C'est touchant, n'est-ce pas, de se retrouver si près de ceux que nous avons perdus, de sentir que leur souvenir est à jamais gravé dans nos cœurs ? »

« Oui », répondit-elle, « et en accomplissant ce devoir, on reçoit une force nouvelle, on est fortifié dans la bonté. Chaque fois que je viens ici, je repars plus calme, plus soumise à la volonté de Dieu. »

– Ressentez-vous aussi ce que je ressens près des morts ? Depuis que je me suis approché de la tombe de mon père, une communication intime semble s'établir entre lui et moi. Au plus profond de moi, une conversation s'engage. Je crois entendre sa voix, je lui parle, et il me répond. Mais ne serait-ce qu'une vaine illusion, un simple effet de nos émotions ?

Elle lève les yeux vers lui, des yeux qui brillent d'un feu profond et doux.

« Non, ce n'est pas une illusion », a-t-il déclaré. –, J'entends aussi ces voix intérieures. J'apprends à les comprendre depuis longtemps. Et ce n'est pas seulement ici qu'elles se font entendre, dans

Machine Translated by Google

Où que je sois, si j'invoque par la pensée mes êtres invisibles bien-aimés, ils me voient, me conseillent, m'encouragent et guident mes pas dans la vie. La tombe n'est pas une prison ; au contraire, chacun peut la considérer comme un autel des souvenirs. Je ne crois pas que les âmes qui y reposent soient ensorcelées.

Les âmes des morts reviennent-elles donc sur Terre ?

« Peut-on en douter ? » demanda la jeune femme. « Comment ceux qui nous aimaient ici-bas pourraient-ils se désintéresser de nous dans le monde spirituel ? Libérés des chaînes de la matière, ne sont-ils pas encore plus libres, et le souvenir du passé ne les ramènerait-il pas vers nous ? » Oui, assurément, ils reviennent, partageant nos joies et nos peines. Si Dieu le permettait, nous les verrions souvent à nos côtés, se réjouissant de nos bonnes actions et s'affligeant de nos fautes.

– Or, vous êtes un catholique fervent. Le catholicisme n'enseigne-t-il pas qu'à la mort, l'âme est jugée et, selon le décret divin, fixée pour l'éternité au lieu du châtiment ou à la demeure des bienheureux ?

J’adore Dieu, j’obéis à sa loi du mieux que je peux, mais cette loi est une loi d’amour et non une loi de rigueur. Dieu est trop bon et trop juste pour punir éternellement. Connaissant les faiblesses de l’homme, comment pourrait-il être si sévère envers lui ?

Alors, selon vous, quelle sera la sanction définitive, et comment sera-t-elle appliquée ? La justice divine serait-elle consumée ?

L’âme, quittant la Terre, voit se lever le voile matériel qui lui faisait oublier son origine et sa destinée. Elle comprend alors l’ordre du monde ; elle voit le Bien régner en maître.
Selon que leur vie ait été bonne ou mauvaise, stérile ou fructueuse, conforme ou contraire à la loi du progrès, ils jouissent soit d'une paix délicieuse, soit d'un cruel remords, jusqu'à ce qu'ils reprennent la tâche inachevée.

Et comment cela fonctionne-t-il ?

De retour sur cette terre d'épreuves et de souffrances, elle œuvre pour son progrès et aide ses sœurs dans leur cheminement commun vers Dieu.

Vous pensez donc que l'âme doit accomplir plusieurs existences ici-bas ?

Machine Translated by Google

Oui, je le ressens, une seule vie ne suffit pas pour atteindre la perfection ; et comment, sans cela, expliquer que les enfants de Dieu soient si différents en caractère, en valeur morale et en intelligence ?

– Permettez-moi d'être émerveillée qu'à un âge où tant de jeunes femmes sont insouciantes et joyeuses, vous soyez si sérieuse, si réfléchie, si éclairée sur les choses supérieures.

– C'est sans doute parce que j'ai vécu plus que ceux dont vous parlez.

Je crois, comme vous, que notre existence actuelle n'est pas la première que nous vivons, mais pourquoi le souvenir du passé est-il effacé de notre mémoire ?

Car les bruits et les occupations de la vie matérielle nous distraient de l'introspection. De nombreux souvenirs de ma vie me reviennent parfois à l'esprit. Je crois que beaucoup pourraient reconstituer leur passé en analysant leurs goûts et leurs sentiments.

– L'amitié ou la répulsion instinctive que nous éprouvons, au premier abord, pour certaines personnes pourraient-elles avoir leur source dans ce passé obscur ?

Oui, sans aucun doute, mais nous devons résister à ce sentiment de dégoût. Tous les êtres sont nos frères et sœurs, et nous leur devons notre affection.

Ainsi, cette impulsion irrésistible qui m'attire vers vous depuis le premier jour où je vous ai vue, cette force qui n'a fait que croître depuis notre rencontre chez Marta, et qui me pousse à vous chercher partout, serait la preuve que nous nous sommes déjà rencontrés et connus sur terre.

La jeune fille sourit et rougit.

« Ma très chère demoiselle, poursuivit Maurice d'un ton grave et ému, je dois vous dire ~~que~~ nos pensées ne font qu'un. Je retrouve en vous toutes mes idées ; mais ces idées, confuses dans mon esprit, s'éclaircissent et se précisent lorsqu'elles sortent de votre bouche. La solitude et la réflexion ont fait de vous un ange de bonté et de douceur ; pour moi, elles m'avaient rendu amer, indifférent à la souffrance humaine. Mais… »

Machine Translated by Google

Le jour où je l'ai vue, j'ai instantanément compris où se situaient le bien et le devoir. Ma vie a pris un nouvel élan. C'est à vous que je dois cette révélation. En vous voyant, en vous entendant, un voile s'est levé, un monde infini de rêves, d'images et d'aspirations s'est offert à mes yeux. Ainsi, votre présence est devenue pour moi une nécessité, une joie profonde. Permettez-moi d'espérer que nous pourrons nous revoir souvent.

Des bruits de pas et des voix l'empêchent de poursuivre, dissimulant opportunément la détresse de Giovanna. Un corbillard approche ; un chant funèbre emplit l'air.
La jeune fille appelle sa nourrice, mais avant de partir, elle fait un signe amical à Maurice et dit : au revoir !

Le jeune homme la suivit du regard jusqu'à ce que sa robe blanche disparaisse dans le coin de la ruelle.

L'admiration née en Maurice lors de sa première rencontre avec Giovanna grandit à mesure qu'il apprenait à la connaître. Mais, peu à peu, cette impression se muait en un sentiment tout à fait nouveau. Après chacune de leurs conversations chez Marta, il se sentait, comme il l'avait dit, mieux, plus enclin au bien, plus bienveillant envers ses semblables. Le pouvoir mystérieux qui émanait de la jeune femme l'enveloppait, faisant fondre la dureté et la froideur de son âme. Une force d'attraction irrésistible l'attirait vers elle. Une sorte d'ivresse l'envahissait dès qu'il entendait sa voix. Maurice aimait. Il aimait avec une ardeur juvénile, avec l'enthousiasme d'un cœur qui s'exprime pour la première fois. Chaque jour, il découvrait une nouvelle facette de la perfection de Giovanna.

Tous ceux qui la connaissaient, tous ces humbles habitants de la vallée qu'elle avait aidés, ne célébraient-ils pas ses vertus ? Et comme, malgré sa douceur et sa modestie, elle se révélait supérieure à toutes les jeunes filles de son âge ! Maurice avait vécu près des jeunes filles de la grande ville lombarde ; il connaissait les gaies filles de Côme et des rives du lac. Nulle part il n'en avait trouvé une comme elle. Il avait vécu avec vanité, avec le désir de briller, de régner parmi la plupart d'entre elles. Sans doute y avait-il là des femmes séduisantes, des jeunes filles capables de rendre un mari heureux, parmi celles qu'il avait rencontrées ; aucune ne possédait cela.

Machine Translated by Google

La simplicité, alliée à cette douceur et à cette noblesse, à ce quelque chose de surhumain, à cette flamme presque divine qui se reflétait dans les yeux de Giovanna, conquérait les cœurs, chassant de ceux qui l'approchaient toute pensée vile ou impure. N'était-ce pas merveilleux de l'entendre, à dix-huit ans, parler avec une telle conviction des grandes lois ignorées par les hommes, de percevoir les sombres mystères de la vie et de la mort, de réconforter les indécis, de rappeler à chacun son devoir ? C'est ce que Maurice se disait après leur conversation au cimetière, l'image de Giovanna emplissant son esprit. Il repassait en boucle dans sa mémoire tous les événements qui l'avaient rapproché d'elle. Il la revoyait telle qu'elle lui était apparue un jour de fête dans l'église de Gravedona, absorbée dans sa prière, tandis qu'autour d'elle résonnaient le bruit des cercueils qu'on déplaçait, le frottement des linges sur les dalles. Et de tout cela – souvenirs, pensées, espoirs secrets – naquit un doux rêve, un rêve d'amour et de bonheur qui caressait silencieusement les profondeurs de son âme.

IV

Au cours de ses pérégrinations, Maurice avait croisé à plusieurs reprises Luisa, la vieille nourrice. Ayant gagné son amitié, il était certain d'être bien accueilli au village d'Esperança et, un jour, il s'y présenta.

Quiconque aurait rencontré cet avocat misanthrope aurait été surpris de percevoir l'émotion qui l'animait. Ses projets allaient-ils anéantir ou réaliser ses espoirs ? Il fut chaleureusement accueilli par la tante de Giovanna qui, affaiblie par l'âge et la maladie, estimait que le moment était venu d'offrir à sa nièce un soutien naturel, un mari. Elle autorisa Maurice à renouveler ses visites, ce qu'il fit fréquemment.

Commencèrent alors, pour les jeunes, de longues conversations, des conversations familières, sur la terrasse surplombant le lac, au cours desquelles leurs âmes s'épanouirent dans des confidences mutuelles.
Maurice a raconté sa vie, sa triste enfance privée de sa mère, puis les déceptions et les peurs de sa jeunesse. Il s'est confié.

Machine Translated by Google

Comme si elle lui arrachait le cœur, le cœur de Giovanna. Elle le réconforta, lui confia ses rêves, des rêves encore candides, encore purs comme ceux d'un ange. Et ces deux êtres, se rapprochant toujours plus, apprirent à s'aimer, mille liens secrets se tissant, les enlaçant, les unissant en des mailles serrées et puissantes.

Le jour où, selon les coutumes du nord de l'Italie, les fiançailles devaient être célébrées fut rapidement fixé, et tout fut préparé pour cette fête intime, à laquelle devaient participer deux ou trois vieux amis. La veille, Maurice se rendit tôt au village.
Après leur dîner, ils se dirigèrent vers la terrasse, d'où leur regard pouvait se perdre sur un horizon féerique. Ils s'assirent en silence sous un bosquet d'orangers.
Luisa gardait une certaine distance.

La nuit s'avançait lentement, étendant son voile bleuâtre sur le lac et baignant d'une teinte uniforme les oliveraies, les vignes, les châtaigneraies, les villes et les villages. Tandis que les ombres s'épaississaient dans les vallées, les sommets des collines, rougis par le pourpre du crépuscule, ressemblaient aux flammes d'un feu de forêt. La nuit s'insinuait peu à peu ; ses ombres persistantes s'étiraient sur les crêtes ; d'innombrables lumières brillaient aux fenêtres des villages et des cabanes. L'obscurité enveloppait entièrement le lac et les montagnes environnantes, mais au nord, la lumière déclinante du jour colorait encore le colosse des Alpes de teintes fantastiques. Telle une armée de géants prêts au combat, la Bernina, le Sella, le Monte d'Oro, la Disgrazia et vingt autres sommets pointaient leurs cimes enneigées vers le ciel, sur lequel le soleil, avant de disparaître à l'ouest, projetait ses rayons fragmentés.

En vain la nuit tenta de les éteindre, ils luttèrent contre elle.
Mais son voile finit par recouvrir ces magnifiques sourcils. Les dernières lueurs se sont éteintes. La nuit a triomphé ; seule, elle régnerait jusqu'à l'aube.

À cet instant, un concert argentin s'éleva dans l'air. Dans chaque village, les cloches tintèrent. C'était l'Angélus, la prière du soir, le signal qui évoque chez tous – les pêcheurs du lac, les bûcherons de la forêt et les bergers des montagnes – la pensée de Dieu. Giovanna et Maurice, rêveurs,

Machine Translated by Google

Réunis, ils contemplaient ce spectacle majestueux ; ils écoutaient le son mélancolique des cloches, suivaient du regard les magnifiques étoiles dorées qui émergeaient des profondeurs du ciel pour s'élever lentement, en denses légions, vers le zénith. La poésie de cette nuit emplissait leurs âmes ; leurs bouches restaient muettes, mais leurs cœurs vibraient d'une profonde extase. Maurice rompit le silence le premier.

– Giovanna – dit-il –, Vous arrive-t-il de penser à ces sphères lumineuses qui se déplacent dans l'espace ? Vous êtes-vous déjà demandé si, comme notre Terre, ce sont des mondes de souffrance, habités par des êtres matérialistes et arriérés, ou si des âmes plus parfaites y vivent dans l'amour et le bonheur ?

« Eh bien, parfois, » répondit-elle, « j'ai visité ces mondes. Des protecteurs, des amis invisibles, m'emmènent presque chaque nuit dans ces régions célestes. Avec difficulté, j'ai aperçu un groupe d'esprits, vêtus de longues robes flottantes, le front luisant, m'entourant et m'appelant. Je vois ma propre âme qui, comme la leur, se détache de mon corps et les suit. »

Aussi rapides que la pensée, nous traversons d'immenses espaces, peuplés d'une multitude d'esprits ; partout des océans de vie déploient leurs perspectives infinies. Partout résonnent des chants harmonieux, d'une douceur inconnue sur Terre. Nous voyageons à travers ces archipels stellaires, ces sphères lointaines, si différentes de notre globe. Au lieu d'une matière compacte et lourde, nombre d'entre elles sont formées de fluides légers, aux couleurs éclatantes. Tandis que les habitants de la Terre se traînent péniblement à la surface de la planète, les habitants de ces mondes, avec leurs corps subtils et éthérés, s'élèvent avec aisance, glissant dans l'espace environnant. Ils agissent sur ces fluides légers et colorés qui composent le centre de leurs sphères ; ils leur donnent mille formes, mille aspects divers.

Tels sont les palais admirables, les cités éblouissantes, avec leurs innombrables portiques, les temples aux voûtes gigantesques, ornés de statues et de colonnes à gaz, dont les parois transparentes laissent entrevoir l'intérieur. De toutes parts s'élèvent des constructions prodigieuses, abris de la science et des arts, bibliothèques, musées, écoles, expositions, toujours pris d'assaut.

Machine Translated by Google

Au milieu de la foule, l'enseignement est dispensé sous forme d'images lumineuses et changeantes. Le langage y est une forme de musique.

Quels sont les besoins corporels des habitants de ces mondes ?

Ils sont quasiment inexistants. Ils ne connaissent ni le froid ni la faim, et presque pas la fatigue. Leur existence est très simple.
Ils l'emploient dans l'instruction, dans l'étude de l'univers, de ses lois physiques et morales. Ils rendent à Dieu un culte magnifique et développent en son honneur les splendeurs d'un art qui nous est inconnu. Mais la pratique des vertus est, avant tout, leur objectif. La misère, la maladie, les passions, la guerre sont presque inconnues dans ces mondes. Ce sont des demeures de paix, de bonheur, dont nous ne pourrions même pas commencer à imaginer dans notre monde de luttes et de larmes.

Est-ce là que vont les hommes vertueux qui quittent la terre ?

Il y a de nombreuses étapes à franchir avant d'accéder à ces mondes. Ce sont les dernières étapes de la vie matérielle, et les êtres qui les peuplent, diaphanes et légers à nos yeux, sont encore grossiers et lourds comparés aux Esprits purs. Quant à notre terre, elle n'est qu'un monde inférieur. C'est après y avoir vécu un nombre suffisant d'existences pour achever son éducation et son développement moral que l'Esprit la quitte pour s'élever vers des sphères toujours plus élevées et revêtir un corps moins matériel, moins sujet aux maux et aux besoins de toutes sortes. Après un nombre incalculable de vies, toujours plus longues et en même temps plus douces, grandissant en connaissance et en sagesse, s'illuminant, progressant sans cesse, l'âme abandonne enfin ses demeures corporelles et poursuit à l'infini le cours de son ascension éternelle. Ses facultés s'épanouissent, une source inépuisable de charité et d'amour coule en elle ; elle comprend les lois supérieures, connaît l'univers, entrevoit Dieu.
Mais malheur à moi ! Que ses béatitudes, ses joies ineffables sont loin de nous !
Nous devons nous élever à ces sommets sublimes ; Dieu nous en a donné les moyens. Il a voulu que nous soyons les architectes de notre propre bonheur. La loi de

Machine Translated by Google

Le progrès n'est-il pas inscrit dans notre conscience ? Ne reculons donc pas devant les luttes, les sacrifices, tout ce qui purifie, élève, ennoblit. Oh ! Si seulement les hommes savaient ! Si seulement ils daignaient chercher le véritable sens de la vie ! Quels horizons s'ouvriraient à eux ! Combien misérables biens matériels, ces choses éphémères, leur paraîtraient-ils, comme ils les rejetteraient pour s'attacher au bien moral, à la vertu, que la mort ne peut emporter et qui, seule, ouvre la voie aux royaumes bienheureux !

Ainsi s'écoulèrent les heures. Maurice était enivré par les paroles de la jeune femme, car elles lui apprenaient des choses que ses livres avaient toujours ignorées. C'était pour lui comme un langage angélique, révélant les mystères de l'au-delà, et en effet, Giovanna, médium inspirée, était, sans le savoir, l'écho d'une voix surhumaine qui résonnait au plus profond de son être.

être.

Presque chaque jour, ils flânaient ainsi, bavardant à travers les petits bois parfumés, réchauffés par les rayons du soleil italien, caressés par le vent, sous le ciel d'un bleu profond.
Parfois, elles montaient dans une barque avec Luisa et se laissaient glisser doucement au gré des courants du lac. Peu à peu, les bruits qui s'estompaient sur la rive s'éteignaient autour d'elles. Haut dans le ciel limpide, de grands rapaces tournaient en rond ; des poissons argentés bondissaient dans l'eau transparente. Tout les invitait alors à la rêverie, aux doux élans du cœur. Mais, ramenée par une force invisible à des sujets plus sérieux, Giovanna préférait parler de l'au-delà, des lois divines, du progrès infini de l'âme, de sa purification par les épreuves et la souffrance.

« La douleur », dit-il. –, Si redoutée, si mal comprise ici-bas, elle est en réalité l'enseignement ultime, la grande école où s'apprennent les vérités éternelles. Elle habitue seulement l'être à se détacher des biens enfantins, des choses terrestres, à mesurer le vide. Sans épreuves, l'orgueil et l'égoïsme, ces fléaux de l'âme, seraient sans frein. Sa fonction est d'adoucir les esprits rebelles, de les contraindre à la patience, à l'obéissance et à la soumission. La souffrance est le grand creuset de…

Machine Translated by Google

Purification. Comme des grains dans un tamis, il en ressort toujours quelque chose de meilleur. Il faut avoir souffert pour compatir aux souffrances d'autrui. L'affliction nous rend plus sensibles, inspire davantage de compassion pour les malheureux. Si les hommes étaient éclairés, ils béniraient la douleur comme le plus puissant vecteur de progrès, de croissance et d'élévation. Par elle, la raison se fortifie, le jugement s'affirme et les maux du cœur disparaissent.
Plus élevée que les possessions terrestres, plus élevée que le plaisir, plus élevée que la gloire, elle montre à l'âme affligée la grande figure du devoir qui se dresse, imposante, auguste, illuminée par la lumière d'un feu qui ne s'éteint jamais.

Ces révélations, cette voix enchanteresse, ces accents éloquents et inspirés, emplirent Maurice d'étonnement et d'admiration.

– Giovanna – dit-elle –, Parle encore, parle toujours, mon amour, toi qui portes en toi l'écho vivant de mes espoirs, de ma foi, de ma passion pour la justice et la vérité. Parle ! Je suis si heureux de t'entendre, de te contempler. Et pourtant, je suis parfois saisi par la crainte que notre bonheur ne s'évanouisse soudain. Notre bonheur n'a rien d'humain. Il me semble que le vent violent de la vie soufflera sur notre rêve d'amour ; une voix secrète me murmure qu'un danger nous guette.

En vain, la jeune femme tenta de suivre ses peurs. L'approche d'événements douloureux nous remplit d'une vague appréhension. L'âme pressent-elle l'avenir ? C'est une question qui demeure irrésolue, hors de notre portée, et que nous ne pouvons résoudre.

Comme l'a dit Giovanna, qui peut prédire ce que demain nous réserve ici ?

Joies, richesses, honneurs, amours insensées, affections austères – tout passe, tout nous échappe comme du sable fin. Les heures amères et désolées de la vie peuvent côtoyer de près les heures de bonheur et de paix ; mais il est rare, à l'approche des premières, que nous ne soyons pas frappés par un sombre présage. Il en fut ainsi pour Maurice. Ces paroles de souffrance, pensait-il, n'étaient pas un mauvais présage, un avertissement.

Machine Translated by Google

D'en haut ? Une douleur lancinante lui étreignait le cœur chaque fois qu'il se séparait de Giovanna.

La nuit s'éternisa, sans sommeil. Mais les premières lueurs de l'aube dissipèrent ses craintes, et lorsqu'il retrouva sa bien-aimée, la voyant rayonnante de grâce, de gaieté et de vie, parée par leurs fiançailles, ses dernières angoisses s'évanouirent comme la brume matinale sous les rayons du soleil d'août.

V

Giovanna et Maurice avaient échangé des anneaux bénis par le prêtre ; la date de leur union était fixée. Les jours filaient à toute allure, plongés dans leur bonheur. Ils ignoraient qu'un terrible fléau s'abattait sur eux, que sa dévastation avait dépeuplé les plaines lombardes et que l'air pur des montagnes serait impuissant à l'arrêter. Que leur importaient, en réalité, les nouvelles du monde, les bruits extérieurs ? Le monde se résumait à un seul être, leur bien-aimé ! Leurs pensées ne s'aventuraient pas plus loin que les confins de la Terre.

Ils ne rêvaient que de leur amour, de la vie qui s'offrait à eux, si belle, si pleine de promesses. Mais la Volonté suprême allait anéantir tous leurs espoirs. Après avoir entrevu un bonheur idéal, Maurice allait devoir retourner à la réalité sombre et désespérante.

Un typhus violent ravagea les rives du lac, et Gravedona et la vallée de Domaso furent successivement touchées.
Plusieurs jours s'étaient péniblement écoulés, et nombre d'habitations étaient déjà vides. La fumée bleuâtre ne s'élevait plus au-dessus des toits. Le silence, ce silence cruel de la mort ou du deuil, avait remplacé le bruit du travail et des chants ; de grandes croix blanches apparaissaient au-dessus des portes des cabanes désertées. La faux de la mort fauchait de nombreuses vies parmi ces familles de pêcheurs et d'artisans, mal vêtus, sous-alimentés et à l'hygiène douteuse, qui offraient une proie facile à ce fléau.

Machine Translated by Google

Presque chaque jour, la cloche de l'église sonnait son chant funèbre, et de nombreuses processions se rendaient au cimetière.

L'épidémie n'épargna aucune famille Menoni. Martha fut la première touchée, puis sa fille tomba malade à son tour. Toutes les familles, toutes les maisons atteintes par le fléau furent abandonnées. Les médecins étaient rares. Aucun soin n'était prodigué aux proches ni aux amis ; l'isolement, la souffrance et la mort attendaient les infectés. Les lamentations qui résonnaient de toutes parts, la désolation générale, arrachèrent Giovanna à sa quiétude, à son bonheur. La voix impérieuse du devoir s'éleva en elle et domina celle de l'amour. Méprisant le danger, sourde aux supplications de Maurice, elle partagea désormais son temps avec les malheureux abandonnés. Son fiancé, incapable de la dissuader de prendre ce risque, imita son exemple. Giovanna passa un mois entier au chevet des mourants ; plusieurs rendirent l'âme sous ses yeux.
Elle et sa fille moururent malgré ses soins. Jusqu'à leur dernier souffle, elle les contempla, supportant avec un calme apparent le spectacle de leurs convulsions, respirant l'haleine empoisonnée qui s'échappait de leurs lèvres. La jeune femme était accablée par la fatigue et l'émotion. Un après-midi, exténuée, alors qu'elle revenait du village avec Maurice, elle se serait effondrée, inconsciente, si son fiancé ne l'avait pas rattrapée dans ses bras.

Elle rentra chez elle et se coucha. Les symptômes terrifiants ne tardèrent pas à se manifester. Une brûlure intense lui serra les tempes ; d'étranges bourdonnements résonnèrent dans ses oreilles ; des frissons la parcoururent et une teinte violacée se répandit autour de ses yeux. La maladie progressa rapidement ; la vie de Giovanna s'éteignit comme de la cire molle sous le souffle du fléau. Dès le lendemain, l'ombre de la mort planait sur son visage. Maurice, pâle et désespéré, restait constamment à ses côtés, serrant ses mains glacées.
Approchant ses lèvres de sa bouche décolorée, il implora Dieu de lui permettre d'inhaler la mort dans un baiser.

Giovanna répondit doucement à son étreinte. Ses yeux, déjà illuminés par la lumière de l'autre côté, se fixèrent sur lui avec une expression de calme, de douce sérénité. Même à cet instant précis.

Machine Translated by Google

Malgré les souffrances qui lui déchiraient les membres, un sourire résigné illuminait son visage. L'après-midi, l'agonie commença. Giovanna était prise de convulsions, se tordant sous une oppression insoutenable, implorant Dieu par des cris. Ces terribles crises furent suivies d'un profond abattement, d'une immobilité proche de la mort. Seules les lèvres de la jeune fille bougeaient. Elle semblait converser avec des êtres invisibles. Parfois, on pouvait aussi l'entendre murmurer le nom de Maurice. Un léger serrement de la main, un dernier frisson, et Giovanna expira. L'âme de cet ange retourna à Celui qui l'avait créée.

Maurice, accablé par le chagrin, ressemblait à un homme ivre.
Ses larmes, incapables de couler, tombèrent sur son cœur et le submergèrent dans un désespoir cruel. La nuit tomba, des bougies furent allumées près du lit ; un crucifix reposait sur la poitrine de la défunte, dont les rares cheveux blonds formaient une couronne dorée autour de son crâne pâle.

Des sanglots étouffés s'élevaient des coins de la pièce. La tante, l'ancienne nourrice de Giovanna, des pauvres gens…
Ceux qui avaient aidé la défunte priaient et pleuraient. Maurice s'approcha de la fenêtre grande ouverte. Ironie du sort ! Le disque brillant de la lune illuminait les plaines et les collines ; des effluves balsamiques flottaient dans l'air ; le torrent, dévalant les pierres, laissait entendre son joyeux murmure, auquel répondait le rossignol perché sur les hautes branches. Au cœur de cette nuit chaude et parfumée, tout n'était que lumière et chant, tout célébrait le bonheur de vivre, et là, sur son lit virginal, la douce enfant dormait déjà du sommeil éternel. Ainsi pensait Maurice ; mille pensées sombres et tumultueuses se déchaînaient dans son esprit comme un vent de tempête.

Quel Dieu cruel est-ce là qui joue ainsi avec nos cœurs ! Lui avoir montré le bonheur, l'avoir laissé le goûter, pour ensuite le lui ravir. Ces rêves dorés, ces rêves formés à deux, seraient à jamais évanouis ! Ce corps qui gisait là toute la nuit, était-ce tout ce qui restait de Giovanna ?

Il ne la reverrait plus jamais, n'entendrait plus jamais sa voix, ne verrait plus jamais dans ses yeux ces lueurs de tendresse qui l'enivraient, qui le réchauffaient délicieusement. Encore quelques heures et elle lui manquerait à jamais.

Machine Translated by Google

Plus rien d'elle, rien que le souvenir, un souvenir lancinant, comme une épée dans une âme ulcérée. Plus de promenades à deux dans la vallée, plus de flâneries au bord du lac sous la lumière éclatante du jour, plus de conversations sur la terrasse dans la douce pénombre des nuits. Il était triste, abattu, jusqu'à ce qu'il la rencontre ; tel un éclair, son regard avait illuminé sa vie, puis, soudain, tout s'était éteint.

Tout était fini ; sa vie s'était achevée ; plus de rêves joyeux, plus d'espoir, désormais le vide, une solitude terrible, les ténèbres allaient l'engloutir. Son cœur battait la chamade, sa tête le brûlait ! Un poids écrasant le fit baisser la tête, la faisant s'abattre sur ses genoux. Et il implora la mort, il la désirait ardemment. « Viens, dit-il, emmène-moi avec elle, enveloppe-nous du même linceul, dépose-nous dans la même tombe ; que la même pierre nous recouvre ! » Mais non, elle était morte et il lui parlait, vivante. Quel abîme s'ouvrit sous ses pas ! Et la révolte s'abattit sur cette âme contre un destin implacable.

Après une enfance malheureuse, Maurice, se remémorant sa vie, vit les illusions dissipées, les joies fugaces, vaines et éphémères, le bonheur fugace de sa jeunesse, disparaître comme un tourbillon. Toutes les ombres, tous les soucis du passé, remontèrent des profondeurs de sa mémoire comme une vague amère, engloutissant ses derniers espoirs.

À sa place, un profond sentiment d'isolement, d'abandon, subsistait. Tous ceux qu'il avait aimés avaient disparu. Sa mère, morte alors qu'il n'était qu'un enfant, puis son père, et maintenant, il y avait Giovanna. Tout ce qui avait illuminé son existence, tout ce qui avait fait battre son cœur, se réduirait à trois tombes. « Oh ! » murmura-t-il, « Être invisible qui rit de nos larmes, nous fais-tu vivre uniquement pour nous torturer ? Pourtant, je n'ai pas demandé à naître. Pourquoi m'a-t-il arraché au néant, à l'endroit où l'on dort, où l'on se repose, où l'on ne souffre pas ! » L'aube vint illuminer de sa pâle lumière la triste scène de la mort : Giovanna dans le cercueil, l'arrivée du prêtre, le départ pour le cimetière. Tel un automate, Maurice suivit le cercueil, recouvert de bouquets de roses.

Machine Translated by Google

Blanc, porté par les jeunes filles de Gravedona. Plongé dans son chagrin, il ne vit rien de la cérémonie funéraire dans l'église, et n'entendit certainement pas les chants funèbres. Le bruit sourd de la terre s'abattant sur les planches du cercueil le ramena enfin à la réalité.

Les serviteurs étaient partis, la tombe refermée, et il se retrouva seul devant le tombeau de sa fiancée. Alors son cœur se brisa ; il se jeta à terre, les bras étendus sur la défunte ; un sanglot lui monta à la poitrine et des larmes coulèrent de ses yeux.

VI

L'hiver arrive, d'épais nuages s'attardent dans le ciel ; le vent hurle sur les collines arides, faisant tourbillonner les tas de feuilles mortes. Maurice, seul, vêtu de deuil, est assis près de la cheminée crépitante de sa petite chambre donnant sur le lac. Un livre est ouvert devant lui ; mais il ne le lit pas ; de sombres pensées l'assaillent. Il rêve de celle qui repose sous la terre gelée, écoutant les gémissements du vent qui pleure comme une légion d'âmes souffrantes.

Parfois, elle se lève et observe, derrière la vitre, le tapis gris des eaux, l'horizon dont les teintes plombées s'accordent à son état d'esprit ; puis, prenant un petit coffre en bois sculpté, elle l'ouvre et en sort des fleurs séchées, un ruban, des bijoux de femme. Elle porte ces reliques d'amour à ses lèvres ; le passé évoqué se révèle à sa mémoire.

Les heures s'égrènent. Maurice demeure là, à demi penché sur le feu qui brûle dans l'atmosphère humide. Il rêve de bonheur perdu, d'espoirs évanouis. Son manque de courage a ravivé son désenchantement, cette lassitude d'aimer à nouveau l'envahit ; des pensées suicidaires germent au plus profond de son esprit.

La nuit tombe et le feu s'éteint, mais Maurice se délecte de l'obscurité grandissante. Un bruissement se fait entendre derrière lui. Il se retourne et ne voit rien. C'est sans doute le souffle du vent ou les pas de la servante dans la pièce voisine.

Machine Translated by Google

Près de la cheminée se trouve un piano, longtemps silencieux. Soudain, des sons s'échappent de ce meuble hermétiquement clos.
Perplexe face à cette surprise, Maurice tend l'oreille. Cet air si connu est la chanson de Mignon, la préférée de Giovanna, qu'elle aimait jouer le soir après les repas. Le cœur de Maurice se serre ; les larmes lui montent aux yeux. Il se lève, fait le tour du piano : personne ! Le tabouret est vide. Il retourne à sa place. Est-ce une illusion d'optique ?

Une ombre blanche occupe le fauteuil qu'il venait de quitter.
Tremblant, il s'approche. Ses yeux, son regard clair, ses cheveux blonds comme des épis de blé mûrs, cette bouche souriante, cette silhouette fine et élancée – c'est l'image de Giovanna. Oh, magie ! Le tombeau renvoie alors ses hôtes !
Une voix vient caresser ses oreilles :

– « Ami, n'aie crainte, c'est bien moi. Ne tente pas de me retenir, je ne suis qu'un esprit. Ne t'approche pas, écoute-moi. »

Maurice s'agenouille et pleure :

Mon ange, ma fiancée, c'est toi ?

– « Oui, je suis ta fiancée, ta fiancée bien avant cette vie. »
Écoute, un lien éternel nous unit. Nous nous connaissons depuis des siècles, nous avons vécu côte à côte à maintes reprises, traversé ensemble de nombreuses existences. La première fois que je t'ai rencontré sur Terre, j'étais très faible, très timide, et la vie était alors difficile.
Tu as pris ma main, tu as été mon soutien ; depuis ce moment, nous n'avons jamais été séparés. Nous nous sommes toujours suivis dans nos vies matérielles, empruntant le même chemin, nous aimant, nous soutenant mutuellement.
Occupé par les batailles, par des entreprises guerrières, tu n'as pu progresser suffisamment pour que ton esprit libre et purifié quitte ce monde brutal. Dieu a voulu te mettre à l'épreuve ; il nous a séparés. J'aurais pu m'élever vers d'autres sphères, plus heureuses, tandis que tu devais poursuivre ton épreuve seul ici-bas. Mais j'ai préféré t'attendre dans l'espace. Tu as accompli deux existences depuis lors, et durant leur cours, témoin invisible de tes pensées, je n'ai jamais cessé de veiller sur toi. Chaque fois que la mort a arraché ton âme à la matière, tu

Machine Translated by Google

Je me suis retrouvé, et le désir de m'élever m'a poussé à assumer le fardeau de l'incarnation avec une ferveur encore plus grande. Cette fois, après avoir tant prié, tant supplié le Seigneur, Il m'a permis de revenir sur Terre, d'y revêtir un corps, une voix, pour vous enseigner le bien et la vérité. Nos amis de l'espace nous ont réunis, mais pour un temps limité. Je ne pouvais plus rester sur Terre bien longtemps ; ma mission était accomplie. Ce n'était pas à vous de l'accomplir ici-bas.

« Le temps est venu où les Esprits peuvent, par permission divine, communiquer avec les humains. C'est pourquoi je viens, pour vous guider, vous encourager, vous consoler. Si vous souhaitez que cette existence terrestre soit la dernière ; si vous souhaitez qu'à votre départ, nous soyons réunis pour ne plus jamais être séparés, consacrez votre vie à vos frères et sœurs, enseignez-leur la vérité. Dites-leur que le but de l'existence n'est pas d'acquérir des biens éphémères, mais d'éclairer leur intelligence, de purifier leurs cœurs, de s'élever vers Dieu. Révélez les grandes lois de l'Univers, l'ascension des Esprits vers la perfection. Enseignez-leur le chemin multiple et interconnecté, les mondes innombrables, les humanités sœurs. Montrez-leur l'harmonie morale qui gouverne l'infini. Laissez derrière vous les ombres de la matière, les passions perverses ; donnez à tous l'exemple du sacrifice, du travail, de la vertu. Ayez foi en la justice divine. Regardez devant vous, vers la lumière lointaine qui illumine le but, le but suprême qui… » Cela devrait nous rassembler dans l'amour et le bonheur.

« Sans tarder, consacrez-vous à l'œuvre ; nous vous soutiendrons, nous vous inspirerons. Je serai près de vous dans le combat, je vous envelopperai d'un fluide bienfaisant. Ainsi, ce soir, je me suis révélé à vos yeux, j'ai révélé ce que vous ignoriez encore. Et un jour, lorsque tout en vous, terrestre et vil, aura disparu, unis et confondus, nous nous élèverons ensemble vers l'Éternel, unissant nos voix à l'hymne universel qui monte de sphère en sphère vers Lui. »

J'ai revu Maurice Ferrand il y a quelques années dans un grand village au pied des Alpes. Il avait repris son œuvre. Par l'écriture, par les mots, il s'efforçait de diffuser cette doctrine connue sous le nom de spiritisme. Les sarcasmes et les

Machine Translated by Google

Les moqueries s'abattaient sur lui de toutes parts. Sceptiques, dévots, indifférents, tous s'unissaient pour le harceler. Mais, calme et résigné, il poursuivit sa mission. « Qu'importe, se disait-il, le mépris de ces hommes. Un jour viendra où, à travers les épreuves, ils comprendront que cette vie n'est pas tout et ils penseront à Dieu, à leur avenir éternel. Alors peut-être se souviendront-ils de mes paroles. La graine semée en eux germera peut-être. Et puis, ajouta-t-il en observant l'espace, une larme brillant dans ses yeux, ce que je fais, c'est obéir à ceux qui m'aiment, c'est me rapprocher d'eux ! »

– 0 –

Remarques :

---

[1] Dans l'édition imprimée, traduite en portugais par Editora CELD, les extraits susmentionnés du roman Giovanna n'ont pas été inclus . C'est pourquoi nous avons décidé de les ajouter à cette version électronique (dans leur intégralité, car nous ignorons quels extraits font partie de l'œuvre de Regnault), en annexe, satisfaisant ainsi, nous l'espérons, le souhait de l'auteur et l'intérêt potentiel du lecteur. (Note du numériseur.)

[2] Papus – pseudonyme, en occultisme, du Dr Henri Encausse. (Note de l'éditeur : les notes suivantes ne contiendront que les initiales « NE »)

3. Socialisme et spiritisme. (*)

(*) Un ouvrage intitulé Socialisme et Spiritisme, composé d'articles publiés par Léon Denis dans la Revue Spirite, à partir de janvier 1924, sous le même titre, a été publié en portugais par l'éditeur O Clarim. (Note du numériseur.)

[4] Déclaration faite en 1928. (Note du traducteur ; les notes suivantes ne contiendront que les initiales « NT »)

Machine Translated by Google

[5] Lire Identité des Personnalités, de Blanche Barchou, Evreux, imprimerie Ch. Hérissey, 1925.

[6] Il s'agit de Gaston Luce, qui a publié, en 1928, Léon Denis, l'apôtre du spiritisme – Sa vie, son œuvre, publié par CELD. (NE)

[7] Voir le rapport du Congrès international du spiritisme de 1925.

[8] Le Spiritisme, magazine bimestriel, première moitié de mai 1884.

[9] Le Spiritisme, seconde moitié de mai 1885.

10. Rapport du Congrès, 1889.

[11] Spiritisme kardéciste, décembre 1920.

[12] Regnault compare sa vie moderne en 1927 aux difficultés rencontrées par Denis lorsqu'il était représentant commercial et diffuseur de la Doctrine. (NE)

13 Ayant eu la chance de découvrir ce roman-feuilleton, je crois faire plaisir aux nombreux admirateurs de Léon Denis en incluant, en annexe, d'importants extraits de ce roman qui a certainement été écrit avant Le Pourquoi de la vie. (*)

(*) Voir la précision dans la note n° 1. (Note du numériseur.)

[14] Henri Sausse – Le Spiritisme Kardéciste, décembre 1920.

15 Dans le récit d'un voyage en Algérie, Alexandre Delanne écrit : « J'envoie à mes amis, qui aimeraient lire un joyau littéraire, comme une description pittoresque et poétique de ces régions, une petite brochure de Léon Denis, notre collaborateur et ami, intitulée, je crois, Tunis, Alger, Corse, Sardaigne. »

[16] Sans effusion de sang, bien sûr.

[17] L'original français se lit comme suit : conférences contradictoires. Il ne faut pas oublier que Regnault s'adressait aussi à des non-spiritualistes. (NE)

Machine Translated by Google

[18] Je publierai prochainement une étude sur les expériences spiritualistes de Léon Denis. (*)

(*) Cet ouvrage a été publié en 1928 sous le titre Léon Denis et l'expérience spirite. Sa traduction portugaise a été publiée à partir de 1992 par les éditions CELD, sous le même titre. (NE)

19 Annales du Spiritisme, 32 rue Guesdon, Rochefort-sur-Mer, mai 1927.

[20] Léon Denis, dans son testament, a légué plusieurs œuvres d'intérêt local et social. Le 21 octobre 1927, l'Institut de France a décidé de remettre le legs de l'apôtre du spiritisme à la Caisse des Laboratoires .

[21] Annales du Spiritisme, mai 1927.

[22] La même chose s'est produite lors du décès d'Allan Kardec. Voir Spiritist Review, 1869. (*)

Voir aussi, en portugais, La Désincarnation de Léon Denis, édition CELD. (NE)

[23] Voir notamment la Spiritist Review, août 1927.

[24] Le Matin, 6 juin 1927.

[25] Le Spiritisme, 2e quinzaine, novembre 1884.

[26] Voir le chapitre I.

[27] 1928. (NT)

[28] Voir l'analyse d'Allan Kardec sur les spiritualistes exaltés. dans Le Livre des Médiums, Partie 1, Chapitre III, article 28. (NE)

[29] Dans notre livre sur la vie de Gabriel Delanne, Paul Bodier et moi aurons l'occasion de montrer jusqu'où va la crédulité de certains spiritualistes. (*)

(*) Cet ouvrage a été publié en portugais par Editora CELD, à partir de 1988, sous le titre Gabriel Delanne – Sa vie, son apostolat et son œuvre. (NE)

[30] À l'époque, les conférences étaient courantes lors des réunions sociales. La sauterie désignait les réunions sociales. (NE)

[31] Léon Denis – Après la mort, « Introduction ».

Machine Translated by Google

[32] Léon Denis – Après la mort, 2e partie, « Les épreuves et la mort ».

[33] Guy de Maupassant – Clair de Lune, Editeur Flammarion.

[34] Ce phénomène est bien étudié dans le livre « The Book of Mediums », chapitre IX, d'Allan Kardec. (NE)

35 Chaque fois que je m'engage dans un traitement psychique, qu'il s'agisse de souffrance physique, d'obsessions ou de possessions, je refuse tout paiement ; je les traite avec un altruisme total.

[36] Léon Denis – Après la mort, 3e partie, « Les dangers du spiritualisme ».

[37] Léon Denis – Après la mort, 2e partie, « Les épreuves et la mort ».

[38] Léon Denis – Après la mort, « Introduction ».

[39] Dans Le Problème de l'être et du destin, Léon Denis écrit : « Nous appelons esprit l'âme revêtue de son corps subtil. »
J'utilise le terme esprit dans le même sens.

[40] Voir Annales du Spiritisme, Rue Guesdon nº 32, Rochefort-sur-Mer, septembre 1927.

[41] L'écriture directe est un phénomène très vérifiable. Voici comment elle peut se produire : deux ardoises à cadre en bois sont superposées, un crayon placé entre elles avant d'être scellées. Sans aucun contact humain, le médium pose ses mains sur les ardoises et, lorsqu'on les ouvre, on y trouve des phrases écrites par un esprit ou le fantôme d'une personne vivante.

[42] Léon Denis – Dans l'invisible, 2e partie, chapitre XIX.

[43] Léon Denis – Dans l'invisible, 1re partie, chapitre III.

44 Il est essentiel d'étudier, sur ce point, Le Livre des Médiums, d'Allan Kardec.

45 Je fais ici référence aux groupes d'étude. Lorsqu'un groupe est formé et a déjà obtenu des résultats, rien n'empêche l'organisation de réunions de propagande spéciales, au cours desquelles ces conditions de sympathie mutuelle ne sont pas aussi strictes.

Machine Translated by Google

[46] Léon Denis – Dans l’invisible, 1re partie, chapitre V.

[47] Léon Denis – Dans l’invisible, 1re partie, chapitre V.

[48] Léon Denis – La Grande Énigme. (*)

(*) Cet extrait appartient exclusivement à l'édition française. (NE)

[49] Léon Denis – Dans l’invisible, 1re partie, chapitre XI.

[50] Léon Denis – L’Au-delà et la survie de l’être. (*)

(*) En raison de son format réduit, cette brochure n'est pas divisée en chapitres. (Note du scanner.)

[51] Léon Denis – L’Au-delà et la survie de l’être.

[52] Léon Denis – L’Au-delà et la survie de l’être.

53 Henri Regnault – Vous Revivras.

[54] Je m'étais présenté aux élections afin de défendre les idéaux de solidarité issus du spiritisme, et j'avais choisi un quartier où régnaient depuis longtemps des conceptions extrémistes de haine et d'envie. Grâce à une campagne dynamique, j'ai obtenu une large majorité au premier tour, mais au second tour, à cause de la coalition des extrémistes, je n'ai été battu que de dix voix.

[55] Voir Spiritist Review, août 1927.

[56] Les Études, nº 13, 5 juillet 1927.

57 Voici un livre dont la lecture n’a pas exigé beaucoup d’efforts de la part de Léon Denis.

[58] Léon Denis – Le Monde invisible et la guerre, Chapitre XVIII – « Le spiritisme et les Églises ».

[59] Les Études, n° 13, 5 juillet 1927. Léon Denis – Dans l’Invisible, 2e partie, chapitre XII – « Extériorisation de l’être humain - Télépathie - Projection astrale - Les fantômes des vivants ».

60 « En spiritisme, tout est soumis au contrôle de la raison et de l’expérience, et chez nous, la foi repose uniquement sur une recherche précise et rigoureuse. Par conséquent, il n’y a aucune raison d’avoir des dogmes qui pourraient être réfutés dans un avenir proche. »

Machine Translated by Google

"Lointain, par réalité." (Extrait d'un article de Gabriel Delanne – "Spiritisme et religion", janvier 1887, dans Le Spiritisme).

Dans Le Problème de l'Être et du Destin, Partie 1, Chapitre II – « Le critère de la Doctrine des Esprits », déclare Léon Denis : « …en spiritisme, on ne le dira jamais trop souvent, il n'y a pas de dogmes, et chacun de ses principes peut et doit être discuté, jugé et soumis à l'examen de la raison. »

61 Procès-verbaux – rapports officiels, écrits par une autorité compétente, qui documentent un fait ou ce qui a été dit ou fait lors d'une réunion, d'une assemblée, etc. (Note : selon Le Robert, Dictionnaire de la Langue Française.)

62 Au cours de cette réunion, le révérend père Jubaru a publiquement reconnu que le spiritisme est utile, en ce qu'il amène les sceptiques à croire en Dieu et en l'existence de l'âme.

63 Voir notamment la Revue scientifique et morale du spiritisme, mars, août et septembre 1922.

64 Voir Le Matin, 7 juin 1923.

65 Spiritist Review, janvier 1860, article : « Le spiritisme en 1860 ».

66 Revue Spirite, août 1927.

67 Cet ouvrage a été publié en portugais sous le titre O Le spiritisme et le clergé catholique, publié par CELD. (NE)

68 Le spiritisme et les contradictions du clergé catholique (Le spiritisme et le clergé catholique dans l'édition portugaise), Partie 1, Chapitre III. (NE)

69 À l'ombre du harem. (NT)

70 Léon Denis – Christianisme et spiritisme, Note supplémentaire n° 12 : « Phénomènes spirites contemporains ; Preuves de l'identité des esprits ».

71 Kaffir – originaire de Kaffraria, ancien nom de la partie de l'Afrique habitée par des non-musulmans. (NE)

72 Léon Denis – Christianisme et spiritisme, Introduction.

Machine Translated by Google

[73] À l'âge de 18 ans, après avoir aperçu Le Livre des Esprits d'Allan Kardec dans la vitrine d'une librairie à Tours, Léon Denis l'acheta, le lut et fut convaincu de la beauté et de la grandeur de la révélation spirite.

[74] Dans l'édition portugaise, publiée par la Fédération spirite brésilienne en 1987, les notes complémentaires sont au nombre de quatorze. (NE)

[75] Voir La Réalité Spirite, d'Henri Regnault.

76 Edouard Romilly – Marie-Madeleine (Eug. Figuière, éditeur).

[77] Léon Denis – Christianisme et spiritisme, Chapitre III – « La signification cachée des Évangiles. »

[78] Léon Denis – Christianisme et spiritisme, Chapitre VII – "Les dogmes (suite) – les sacrements, le culte."

[79] Aux Écoutes, 22 octobre 1927.

[80] Léon Denis, Christianisme et spiritisme, chapitre XI – Renouvellement.

[81] Léon Denis – Le problème de l'être et du destin – 1re partie Chapitre II – « Le critère de la doctrine des esprits ».

[82] Voir la note 1, paragraphe 2. (*)

(*) Voir la note de bas de page n° 60. (NE)

[83] Léon Denis – Le problème de l'être et du destin, 1re partie Chapitre IV - « La personnalité intégrale ».

[84] Ce passage est extrait du livre de F. Myers, La Personnalité Humaine. (*)

Cet ouvrage, fréquemment cité et loué par Léon Denis dans Le Problème de l'être et du destin, a été publié en portugais sous le titre La Personnalité humaine par l'éditeur EDIGRAF.
(Note du scanner.)

[85] Léon Denis – Le Problème de l'être et du destin, 3e partie, Chapitre XI – « La conscience – le sens intérieur ».

[86] Léon Denis – Dans l'invisible, 3e partie, chapitre XXII – « La pratique et les dangers de la médiumnité » (NT)

Machine Translated by Google

[87] Léon Denis – Le Problème de l'être et du destin, 1re partie, Chapitre VII – « Manifestations après la mort ».

[88] Voir, par exemple, Henri Regnault : La Médiumnité à Incarnation.

[89] Léon Denis – Le problème de l'être et du destin, 1re partie Chapitre V – « L'âme et les différents états du sommeil ».

[90] Léon Denis – Le problème de l'être et du destin, 3e partie Chapitre XXI – « La conscience – le sens le plus profond ».

[91] Parca – au sens figuré, la mort. Chez les Romains, chacune des trois déesses infernales (Clotho, Lachesis et Atropos) qui, selon la mythologie, filaient, pliaient et coupaient le fil de la vie des hommes. (NE)

[92] Léon Denis – Le problème de l'être et du destin, 1re partie, chapitre X – « La mort ».

[93] De même, Ibid.

[94] Léon Denis – Le problème de l'être et du destin, 1re partie Chapitre V – « L'âme et les différents états du sommeil ».

[95] Léon Denis – Le Problème de l'être et du destin, 3e partie, Chapitre XXIV – « La discipline de la pensée et la réforme du caractère ».

[96] Léon Denis – La Grande Énigme, Chapitre XIV – "Élévation".

[97] De même, Ibid.

98 Henri Regnault – Vous Revivras.

[99] Léon Denis – La Grande Énigme, « Au lecteur » (préface).

[100] De même, Ibid.

[101] Léon Denis – La Grande Énigme, « Au lecteur » (préface).

102 Je crois devoir signaler une œuvre admirable, celle de « Pain pour tous », au 4 rue Eugène Carrière, Paris, XVIIIe siècle.

Ne jamais emprunter la rue Drouot, devant la mairie.

Le IXe district, sans verser sa contribution au programme « Du pain pour tous ».

Machine Translated by Google

103 Traduit par José Jorge et publié par l'Institut Maria, de Juiz de Fora, sous le titre Synthèse doctrinale et pratique du spiritisme. (NE)

[104] Le Spiritisme, seconde quinzaine d'août 1885, article intitulé : « Le Positivisme Spiritualiste ».

105 Tous mes traitements psychiatriques sont entièrement gratuits.

106 La survie et le mariage de Jeanne d'Arc. (NT)

[107] Jeanne d'Arc victorieuse. (NT)

108 La dernière nuit de Domremy. (NT)

[109] Typographie Vve. Lamante, dans Couy (Bibliothèque nationale, 8e, Lb. 57 – 15,426).

110 Ouvrage publié en portugais par Editora CELD, sous le titre Gabriel Delanne – Sa vie, son apostolat et son œuvre. (NE)

[111] Jeanne d'Arc, Medium, Partie 1, Chapitre XI – « Rouen, le procès ».

[112] Léon Denis – Jeanne d'Arc, Médium, 1re partie, chapitre XII – "Rouen : L'Épreuve".

[113] Lang – La Pucelle de France.

[114] Léon Denis – Jeanne d'Arc, Médium, 1re partie, chapitre IV – « Les dons de médium de Jeanne d'Arc ; la nature de ses voix ; les phénomènes analogues, anciens et récents. »

[115] Mme Agullana – La Vie Vécue d'un Médium Spirite.

116 La vie d'un médium spirite. (NT)

[117] Léon Denis – Jeanne d'Arc, Médium, 2e partie, chapitre XV – « Jeanne d'Arc et l'idée de religion. »

[118] Fidèle écho d'un demi-siècle. (NT)

[119] L'auteur fait référence à la date de publication du livre. (NE)

[120] "Tempête mystique" (NT)

[121] Léon Denis – Le monde invisible et la guerre, « Introduction ».

Machine Translated by Google

[122] Léon Denis – Le monde invisible et la guerre, chapitre XXIII – « Expérimentation spirite : écriture médiumnique ».

[123] Léon Denis – Le Monde invisible et la guerre, Chapitre IX – « Spiritisme et religions »

[124] Taliesin : un barde gallois du VIe siècle. Il est Considéré comme l'auteur de nombreux poèmes. (NT)

[125] Léon Denis – Le Monde invisible et la guerre, Chapitre IX – « Spiritisme et religions »

[126] De même, Ibid.

[127] Voir aussi l'ouvrage d'Henri Regnault, Léon Denis et l'expérience spirite, publié en portugais par CELD. (NE)

[128] Léon Denis – Le monde invisible et la guerre, chapitre XXV – « Expérimentation spiritualiste : Preuves d'identité ».

[129] De même, Ibid.

130 « La tendre sollicitude d'un frère mort pour sa sœur vivante. » (NT)

131 Ouvrages publiés en portugais, à partir de 1987, par l'éditeur CELD, sous le même titre.

[132] Mme Agullana – La Vie Vécue d'un Médium Sprite.

[133] Léon Denis – Esprits et Médiums, Chapitre IV – « La pratique de la médiumnité ».

[134] Voir Spiritist Review, mai 1927.

[135] Léon Denis – Le génie celtique et le monde invisible, « Introduction ».

[136] Psychica, 7e année, 15 décembre 1927.

[137] Notez l'ampleur de la publication et l'importante traduction de cet ouvrage à l'époque. (NE)

138 Histoire du costume masculin français. (NT)

[139] Léon Denis – Après la mort, 1re partie, Chapitre V – « Gaule ».

Machine Translated by Google

[140] Léon Denis, Le Problème de l'être et du destin, 2e partie, Chapitre XIX – « La loi du destin ».

[141] Léon Denis – Le problème de l'être et du destin, 3e partie, chapitre XXII – « Le libre arbitre ».

[142] Léon Denis – Christianisme et spiritisme, chapitre 1 – « L'origine des Évangiles. »

[143] Léon Denis – Jeanne d'Arc, Médium, 1re partie, chapitre I – "Domremy".

144 Il est curieux de rappeler que c'est grâce aux Gaulois qu'il existe, chaque année, une journée de commémoration des morts. Dans Après la mort, Léon Denis écrit : « La commémoration des morts est d'origine gauloise. Le 1er novembre, la fête des esprits était célébrée, non pas dans les cimetières – les Gaulois n'honoraient pas les cadavres – mais dans chaque maison, où bardes et croyants invoquaient les âmes des défunts. Nos ancêtres peuplaient les forêts et les plaines d'esprits errants. Les Duz et les Korrigans étaient des âmes en quête d'une nouvelle incarnation. »

[145] Léon Denis – Le Monde invisible et la guerre, Chapitre VII – "La Toussaint dans les tranchées."

146 Édouard Schuré – Le Rêve d'une Vie.

[147] Revue Spirite, janvier 1927.

[148] Léon Denis – Le génie celtique et le monde invisible, partie 2, chapitre IX – « La religion des Celtes, le culte, les sacrifices, l'idée de la mort ».

[149] Léon Denis – Le génie celtique et le monde invisible, partie 3, chapitre XIII – « Messages des invisibles ».

[150] Voir, par exemple, Gabriel Delanne – Les Apparitions Matérialisées des Vivants et L'Âme est Immortelle. Vous y découvrirez que des êtres humains vivants, présents physiquement dans un lieu donné, ont pu manifester la réalité de leur corps psychique, que ce soit par l'écriture, l'incorporation, la matérialisation ou l'apparition. Même des fantômes de vivants ont été photographiés.

Machine Translated by Google

Voir également la Spiritist Review de juin 1928, dans l'article de Gabriel Gobron sur les manifestations des vivants.

[151] Revue Spirite, 1924.

[152] Revue Spirite, 1924.

[153] En corrigeant les examens de ce chapitre, j'ai appris que Loucheur, nommé ministre du Travail, allait tenter d'établir une collaboration entre le travail et le capital.

154 Floreal – huitième mois du calendrier adopté en France entre 1793 et 1806. (Note : Selon le dictionnaire Houaiss de la langue portugaise.)

[155] Léon Denis – Le Monde invisible et la guerre, Chapitre XV – « L'avenir du spiritisme. »

[156] De même, chapitre XXII – « Hosanna ! ».

[157] Dans toutes les églises, nous recevons des appels des évêques pour le recrutement de prêtres, ce qui devient de plus en plus difficile.

[158] À bientôt Revivras, par Henri Regnault.

[159] Léon Denis – Le Monde invisible et la guerre, Chapitre XIII – « Résurrection ».

[160] Léon Denis – Le Problème de l'être et du destin, « Introduction ».

161 L'Ami de Peuple, 13 mai 1928.

162 Romain Rolland, Du Jeu de l'Amour et de la Mort, scène XI.

[163] Pour en savoir plus sur les conséquences du suicide, voir, par exemple, Allan Kardec – Le Ciel et l'Enfer, chapitre V – "Suicides."